TETRADE DES PLVS GRIEVES MALADIES DE TOVT LE CERVEAV.

Composée des veilles, obseruations & Pratique des plus sçauans & experts Medecins, tant Dogmatiques que Hermetiques.

Par IOSEPH DV CHESNE sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

c'est en grande partie la traduction de l'ouvrage latin qui a pour titre: tetras gravissimorum totius capitis affectuum à Josepho Quercetano regio medico. in 8°. Marpurgi 1606.



A PARIS,
Chez CLAVDE MOREL, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Fontaine.
M. DC XXV.
Auec Priuilege de sa Majesté.

IOSEPH DV CHESNE
AV LECTEVR DEBONNAIRE,
SALVT.



MY Lecteur, vous auez icy vn traitté de quatre maladies les plus grieues de toutes, lequel eſtant vtile & neceſſaire tant à raiſon de leur grand malignité que pour la difficulté de leurs cauſes occultes & la methode d'y remedier; qui ordinairement & le plus ſouuent n'a ſinon bien peu d'effect ſelon la doctrine des anciens Dogmatiques, Il m'a ſemblé bon d'employer les forces de mon eſprit à le compoſer des preceptes tant de l'eſchole Hippocratique & Galenique, que de

l'Hermetique & Spagyrique. Ie n'ignore pas toutesfois que ce mien labeur vous pourra desplaire & à plusieurs autres: Mais comme ainsi soit que suiuant les dogmes ou opinions de Galien (ce qui est assez notoire à vn chacun) on ne peut tousiours guarir tels & si grands maux qui requierent vn prompt & singulier remede; à l'imitation de plusieurs autres personnages fort doctes qui dés long temps se sont proposé le mesme but, i'entreprins il y a vingt-six ou vingt-sept ans de mettre en auant & desployer aussi des remedes qui fussent vrayement medecinaux, & par le moyen desquels vn vray & asseuré Medecin peut paruenir à son intention. Car quelle loüange est-ce à vn homme d'estre qualifié Medecin s'il n'oste point la maladie? Et à quoy seruent tant de raisonnemens & disputes en Medecine touchant les humeurs, complexions & preceptes de Medecine, si ce dont est question n'a au-

cun bon vſage ? Vous aurez donc en ce mien traitté non des formulaires de remedes communs ramaſſés confuſément tantoſt d'vn lieu tantoſt d'vn autre, qui pourroient donner tel quel allegement, mais ceux qu'auec toute la diligence qui m'a eſté poßible i'ay premierement inuenté puis façonné, & finalement approuué par diuerſes experiences ; comme außi ceux que i'ay recueillis du trauail & apprins des propos ou deuis familiers de gens tres-doctes. De ſorte que ſi vous daignez appliquer voſtre eſprit à examiner ces miens remedes Chymiques, qui au demeurant ſont odieux preſque à tout le monde, vous trouuerez qu'ils ſont aſſeurés & certains, voire meilleurs que les vulgaires. Sçachez neantmoins & vous perſuadez que nous ſuiuons les traces ou les preceptes de l'vne & l'autre eſchole, leſquels vous pourrez imiter & pratiquer ſi bon vous ſemble, & außi remarquer la difference des vns &

des autres, principalement en la maniere de preparer les remedes, afin d'eslire ce que iugerez estre plus certain. Or si i'entend que cestuy nostre labeur vous ait esté agreable, vous m'occasionnerez tant plus à excogiter & mettre en lumiere d'autres choses, qui par aduenture seront plus excellentes: Au reste s'il y a quelque propos en ce traitté qui soit par trop aigre, soyez aduerty qu'il s'adresse seulement à deux ou trois censeurs mesdisans & iaseurs pleins d'enuie, non pas à toute la secte des Dogmatiques dont ie suis disciple, ny aux bons & vrais Medecins que ie respecte & honore comme Præcepteurs & freres. A Dieu.



TABLE DES CHAPITRES.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Compiegne, le septiesme iour de May mil six cens vingt-quatre, seellé du grand seau de cire jaulne: & signé, Par le Roy, en son Conseil, RENOVARD, Il est permis à CLAVDE MOREL son Imprimeur ordinaire, d'imprimer, vendre & distribuer tant de fois & en tels Volumes & charactères que ce soit, vn Liure intitulé, *Tetrade des plus grieues maladies de tout le Cerueau, ou traitté de l'Epilepsie, Vertige, Apoplexie, & Paralysie, &c.* & autres œuures de Medecine, de Ioseph du Chesne sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire de sa Majesté, qu'il a faict traduire de Latin en François, auec defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de les imprimer ou faire imprimer en quelque maniere que ce soit, en vendre ny distribuer, d'autres que de ceux qui seront imprimez par ledit Morel ou de son consentement, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere impression dudit Liure, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits: comme il est plus à plain declaré en l'original.

Acheué d'imprimer le premier de Iuillet 1625.

PAR grace [illegible] Roy [illegible]
Conseiller [illegible]
cens vingt-quatre [illegible]
iustice: [illegible]
Rauoy [illegible] Il nous [illegible]
son Imprimeur [illegible]
qu'il [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
aucuns [illegible]
[illegible] violer [illegible]
ordinaires [illegible] sa Maiesté, [illegible]
de Lamarre [illegible]
sonnes [illegible]
soient [illegible] imprimer [illegible]
quelque maniere que ce soit, en vertu d'y [illegible]
[illegible] d'autres, que de ceux qu'il [illegible]
mez par ledit Morel ou de son [illegible]
pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere impression dudit liure, à peine de mil liures d'amende, & de [illegible] des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits: comme il [illegible] l'original.

[illegible]



HISTOIRE D'VNE CERTAINE DAMOISELLE AFFLIGEE D'VNE EPILEPSIE QVI a donné ſubject à ce preſent traicté.



NE Ieune Damoiſelle aagée ſeulement de dix-ſept à dix-huict ans & mariée depuis deux, quoy qu'elle fuſt iſſuë de parens bien diſpoſez & non ſuiects à aucun mal hereditaire pour le bon temperament de leur race & parenté, & euſt veſcu aſſés ſainement en ſon enfance, n'y ayant eu aucune petite verole, rougeolle, galles, ny gratelles dont les petits enfans ont accouſtumé d'eſtre preſque tous entachez dés leur naiſſance, aſçauoir quand la nature voulant conſeruer ſon œuure, euacuë & purge toutes les immondices de la conception: Toutesfois eſtant paruenuë à l'aage d'enuiron douze ou treize ans, & Nature ne pouuant au temps preſix

faire ouuerture des vaiſſeaux eſquels le ſang menſtrual eſtoit contenu, à cauſe de quelque empeſchement qui ſe trouuoit par aduenture és cõduits ou bien és plus nobles parties du corps, elle acquiſt peu à peu vne mauuaiſe couleur & la Cachexie ou maligne humeur venant à croiſtre elle deuint palle & quant & quant fut aſſaillie de battemens de cœur, douleurs de teſte, difficulté d'haleine, d'enfleure de viſage blancheaſtre & laide, bref de tous tels autres ſymptomes ou accidens. Quelque peu de temps apres luy ſuruint auſsi la iauniſſe auec vne fiéure lente, voire continuë & quarte. Et non ſeulement cela, mais tant plus elle croiſt en aage, tant plus eſt elle affligée & comme opprimée de plus grands maux, tellement qu'en fin elle eſt ſi cruellement & ſi ſouuent tourmentee de tournemens de teſte croiſſans par ſucceſsion de temps, que tantoſt elle perd non l'ouïe mais la veuë & la parole, tantoſt tout iugement & cognoiſſance viennent à luy defaillir, & cela luy arriue non ſeulement vne, mais dix ou douze fois chacun iour, le mal s'augmentant auſsi de iour à autre. Au demeurant, hors les Paroxyſmes ou accez elle eſt aſſez gaye, paroiſt auoir l'eſprit aſſez ioyeux, & reprend vne couleur plus viue. Mais quand la maladie eſt ſur le point de l'ennahir el-

Concurréce des ſymptomes prouenans de la retention des mois

Auant coureurs de l'ac-

le sent venir à soy ces auant-coureurs. Premierement la teste luy tourne, son visage rougit, elle s'escrie que l'ennemy l'assaille, ce qui arriue incontinent, & tel assaut dure vne heure entiere. On doit icy remarquer qu'elle n'eut iamais aucun flux menstrual & on a obserué qu'vne autre fille de moindre aage luy auroit autresfois souuent faict peur. En cette maladie elle a experimenté le traictement de tous les plus celebres Medecins de cette prouince là, par le moyen desquels elle a bien changé cette mauuaise humeur en vne meilleure habitude de corps: mais les vertiges & le plus grand mal qui la tourmente & pour lequel on requiert mon aduis, n'a encores peu estre reprimé ny restreint par aucun art que ce soit.

ces Epileptique

L'HISTOIRE de ceste maladie exactement descrite par vn certain Apoticaire, nous fait croire que c'est plustost vne Epilepsie prouenant des membres inferieurs du corps, qu'vn mal de teste ayant sa racine propre dans le cerueau. Or iaçoit que par le regard & presence de ladite Damoiselle ainsi mal disposée, nous eussions paraduenture peu considerer la chose auec plus de circonspection, & promettre vn aduis plus certain voire vn remede plus asseuré à ceux qui l'attendoiét de nous: qui par inspection

auons accoustumé de faire plusieurs remarques tres-certaines & en presence nous enquerir de beaucoup de choses qui seruent grandement à bien cognoistre le mal, ensemble le vray moyen d'y remedier. Car nous cognoissons bien diuerses choses par l'ouïe touchant la complexion du malade, les temperamens & le regime ou façon de viure, mais nous obseruõs par la veuë comment se fait l'assaut, ce qui est necessaire pour former vn droict Iugement. Toutesfois nous auõs bien recognu par l'escrit susdit où reside le mal, & où gist secretement le seminaire, & la racine d'iceluy, quels & cõbien pernicieux effects en procedent qui en leur temps excitent l'assaut Epileptique. Desquels deux poincts il conuient sur tout auoir bonne & exacte cognoissance.

La source & origine de ceste maladie.

De-là aussi nous colligeons que la source de ceste maladie gist en toute la masse du sang corrompuë, gastée & infectée des la matrice, comme par succession naturelle tant és masles qu'és femelles. Laquelle masse n'ayant iamais esté purifiee en ladite Damoiselle dont est question, de ses impuretés par petites veroles, gratelles & autres emonctoires du corps que nature a destinez à ceste fin: Ne plus ne moins que telles purgations aduiennent tost ou tard selon la force & vertu du baume naturel qui en aucuns est plus langoureuse, és autres plus vigoureuse, comme on peut veoir és champs

Similitude prinse du Macrocosme.

mesmes, dont quelques vns sont plus ou moins fertiles & steriles que les autres, tirét hors de leur sein & produisent des fleurs & fruicts, ores plustost, ores plus tard, tãtost plus meurs, tantost plus cruds selon la force des rayõs du Soleil qui regardét cette terre cy, ou celle là, directemẽt ou indirectemẽt, benignement ou malignement. De mesme en nostredite malade les emonctoires n'estans encores ouuerts pour la trop grande imbecillité du baume vital, & la masse du sang tardant par trop à se purger de ses impuretez naturelles, il arriue qu'elles sont retenuës trop long-temps & engendrent des Symptomes qui saisissent tout le corps vniuersellement. Ce qui n'est à admirer. Car si, comme dit Galien, entre autres emonctoires la nature a destiné le flux menstrual pour purger tout le corps, il s'ensuit que la retention de telles immondices cause l'indisposition vniuerselle de tout le corps.

Il est donc necessaire que tant de Symptomes si differens prouiennent tous de ceste pepiniere de mal si veneneuse où reside vne telle abondance d'ordures par toute la masse du sang, principalemẽt des menstrues ne pouuans couler au temps ordinaire, dont le cours a ceste faculté & vertu, de rendre le sang tres-pur, fort vigoureux, & preseruer de toute corruption la masse d'iceluy. Car comme l'eau coulante se conserue en son flux perpetuel, dont estant priuée pour grãd

L'eau empeschee de couler se corromp.

que soit le vaisseau qui la contient, elle se putrefie & corromp aussi tost, asçauoir d'autant qu'elle est sans le mouuement par lequel sa vie & vigueur est entretenuë. Semblablement le sang arresté par obstructions ne pouuant iouyr de son air & cours libre, auquel consiste sa vie, vient à se gaster & amortir là mesme où son flux a esté empesché. Car les Medecins Hermetiques posent le sang au corps du Microcosme, ou petit monde, comme la mer est colloquée en tout le Macrocosme & grand monde, ou bien le Nil en quelque contrée d'iceluy. De laquelle sympathie, comparaison & analogie entre l'vn & l'autre monde, nous auons discouru ailleurs plus amplement, & en dirons encores d'auantage quand l'occasion s'en presentera.

Le sang est la mer du Microcosme.

Progres artificiel de la generation du mal susdit.

Le sang doncques ainsi des long-temps corrompu en ladite Damoiselle, commença dés la douziesme ou treziesme annee de son âge, à s'introduire és entrailles ou membres seruans à la nutrition, & vne partie de ceste corruption & contagion infecta le foye, la rate, & toute l'œconomie des vlceres. voire toutes les parties du corps circonuoisines. Parquoy tout estant peruerti, beaucoup de crudités s'engendrerent, & la iaunisse, les palles couleurs, fieures & finalement ledit tournement de teste si frequent, prindrent de-là leur origine & accroissement. Or combien que par le secours & les

remedes de sçauans Medecins elle ait receu quelque allegement, toutesfois restant le seminaire des impuretés qui ont causé l'indispositiõ de tout le corps, ie ne doute point que les crudités ne croissent iournellement, d'où naissent en chaque partie diuerses obstructiõs, qui retenans le cours du sang, luy empeschant la iouyssance d'vn air libre, & bouchans le passage des menstrues, excitent plusieurs accés & font venir en vn instant diuers symptomes. Ce qui donne plustost accroissement au mal & vne mauuaise habitude à la malade, qu'il ne la deliure d'aucun symptome. Car la nature s'efforce bien de pousser hors lesdites impuretés, mais icelle ayant moins de forces que la maladie, elle s'augmente plustost qu'elle ne la diminuë. *Car toute matiere esmeuë* (ainsi que tesmoigne Galien) *est pire que quand elle est sans mouuement.* C'est pourquoy outre les accidens des autres membres, le cerueau venant par succession de temps à se debiliter en mesme maniere & à se remplir de fumées, vapeurs & exhalaisons qui luy communiquent vne acrimonie plus grande, vne acidité venimeuse, & vne qualité nitrosulphurée, le simple vertige appellé des Anciens petite Epilepsie, se conuertit & degenere en vne conuulsion generale & vniuerselle de tout le corps auec perte de tous sens & deprauation de mouuement, laquelle est nommée des Anciens Epilepsie. Neant-

Galien liure 3. des lieux indisposés

moins, celle qu'on remarque en ce subject se doit plustost appeller Epilepsie sympathique que idiopathique, à raison qu'elle ne procede pas du cerueau mesme qui de soy n'a aucune corruption, mais de vapeurs acres, acides & malignes, ou plustost de fumees & exhalaisõs vitriolées & veneneuses qui s'y sont esleuees en grande abondance. Car telles exhalaisons de qualite maligne, troublent, obscurcissent & par leur acidité estreignent & oppriment tellement le cerueau que par ce moyen la puissance d'expirer & respirer, sans laquelle l'esprit animal ne peut aller du cerueau au cœur, ny le vital du cœur au cerueau, s'aneantit presque toute, le cours de son air estant empesché: d'où vient que la malade tombe comme demie morte & presque du tout esteinte. Mais quand les plus sensibles nerfs & meninges du cerueau se sentent aiguillonnés, poincts, & rudemẽt attaincts de vapeurs acres, malignes & virulentes, il aduient que le cerueau attaqué inopinément & comme par trahison d'vn assaut impetueux, ou bien la faculté animale bataille & combat auec la cause efficiente du mal comme auec son ennemy capital: & par ce moyen se reserre en soy-mesme & semble recourir à ses armes pour se preseruer de l'offense qu'elle peut receuoir de la matiere tant obstructiue que corrosiue. De-là prouiennent les spasmes & mouuemens conuulsifs, tantost

Epilepsie sympathique.

Origine de l'acces Epileptique.

de plus grãde, tantost de moindre duree, selon que la matiere halitueuse est plus ou moins abondante: tantost plus violens tantost plus moderés, selon que la qualité desdites exhalaisons est plus ou moins acre & virulente. L'estomach endure presque mesme mouuement és sanglots, quãd il est rongé ou picqué d'acre exhalaison ou gasté par viande corrompuë & d'estrange qualité, ou est greué par exces de boire & de manger comme escrit Galien.

Sanglots de l'estomac.

Et telles sont les causes internes & principales; ausquelles nous auons rapporté ceste maladie en nostre consultation, suiuant le commun aduis de nostre fameux Principal & Superieur D. Car quant aux externes, à sçauoir la peur, de laquelle fait mention l'escrit qu'on nous a enuoyé. Semblablement pour le regard du mauuais regime de viure que tiennent ordinairement les filles de telles couleurs palles, nous les passons sous silence, attendu qu'on n'en doit tirer aucunes indications curatiues: veu aussi qu'elles s'esloignent du sujet, & ne s'y attachent sinon en tant qu'vne partie des causes antecedentes, a peu quelquesfois prouenir d'icelles: Iaçoit qu'entre autres causes la terreur peut esmouuoir & troubler grandement les esprits, & par consequent rendre le cerueau enclin à tels paroxysmes, qui neantmoins se resoudent soudain: Comme par exemple la peur s'en-

Causes externes.

Incommodités qu'apporte la peur.

fuit auſſi toſt que l'eſperance eſt remiſe en ſon entier.

Voicy donc ce qu'apres vne diligente meditation & ſoigneux examen, nous iugeons & diſons, tant de la nature du mal & de ſes cauſes, que des membres indiſpoſez: D'où nous prendrons en general deux indications curatiues, l'vne deſquelles aura pour but le ſeminaire & la racine de la maladie: mais l'autre viſera aux effects & paroxyſmes qui en prouiennent.

Mais auant que d'entreprendre ces intentions curatiues, il nous faut diſcourir & parler de l'eſſence, reſidence, cauſes & generation d'vne ſi grande, ſi occulte & tant horrible maladie, ſuiuant l'opinion des Medecins, tant Dogmatiques qu'Hermetiques, afin d'accomplir noſtre promeſſe. En apres ce mal ſi terrible que tous les Medecins n'eſtiment pas qu'on le puiſſe traitter & guarir en vingt-cinq ans, nous contraindra de quitter le grand chemin & la voye triuiale, pour ſuiure vn certain autre ſentier eſpineux, ſcabreux, & plein de circuits extrauagans, par lequel nous pourrions bien aborder & paruenir plus tard où nous pretendons, mais auec plus de ſeureté qu'autrement: C'eſt à dire qu'il nous faudra neceſſairement examiner & conſiderer de bien prés toutes les diſputes & reſolutions, tant des Medecins Dogmatiques que des Philoſophes Hermetiques, touchant la na-

ture de la partie mal diſpoſée, & les cauſes d'vne telle & ſi grande maladie, afin que la cure & les moyens d'y remedier nous ſoient plus faciles à trouuer.

Or comme ainſi ſoit, que ceſte maladie eſt prochaine de pluſieurs autres maux, ſujets à degenerer en icelle, ou au rebours, Il ſera fort conuenable à noſtre propos d'en traitter par meſme moyen, veu principalement que leur malignité eſt ſi grande qu'elles oſent bien enuahir la plus forte place de l'hõme, & ſa principale fortereſſe, à ſçauoir le cerueau, ſiege de la raiſõ & de l'ame. Tellement que par leur ſurprinſe ou aſſaut non preueu, elles ſont du tout abbatuës, & nos ſens tant interieurs qu'exterieurs, comme auſſi les eſprits defenſeurs de noſtre vie, en ſont deſtruits, & preſque du tout amortis: Dont ſ'enſuit à l'inſtant la ruine totale du corps humain, & vne mort ſubite & inopinée. Ces maux voiſins deſquels nous voulons parler, outre l'Epilepſie qui eſt le principal ſujet du traitté qu'auons entreprins de faire, ſont les tournemens de teſtes comme auant-gardes des autres, les apoplexies & paralyſies comme arriegardes: Leſquels d'vn aſſaut impetueux attaquent le cerueau ſiege de tous les ſens, de la raiſon & de l'entendement humain, ainſi qu'il a eſté dit cy deuant.

l'Epilepſie a pluſieurs maladies qui l'auoiſinent.

Mais pour rapporter diſtinctement les opinions des Medecins, de l'vne & l'autre

Eschole : Il faut premierement examiner celles des dogmatiques touchant la nature, les differences & causes de telles maladies? Or nous commencerons par l'Epilepsie, icelle nous ayant donné occasion d'entreprendre ce traitté, & parlerons de sa nature, qualité, grandeur & cruauté, à raison desquelles choses elle a receu diuers noms.



TETRADE DES PLVS GRIEVES MALADIES DE TOVT LE CERVEAV.

OV, TRAITTE' DE L'EPILEPSIE, Vertige, Apoplexie, & Paralysie, composé des veilles, obseruations & pratique des plus sçauans & experts Medecins, tant Dogmatiques que Hermetiques.

CHAPITRE I.

Opinion des Dogmatiques touchant l'Epilepsie, ses differences, causes & signes.



LES Philosophes & Medecins, considerans la rigueur & grandeur de ceste fascheuse maladie, luy ont imposé diuers noms. Les Grecs l'ont presque tous appellée du mot commun d'*Epilepsie*, à raison qu'elle enuahit tellement le cerueau & les membres

Diuers noms de l'Epilepsie.

qui en dependent, que leurs fonctions en sont du tout empeschées, & principalement celles du cerueau, lequel en ceste maladie semble estre despouillé & priué de tout mouuement & sentimét. Elle est nommée des Latins *Comitilale*, d'autant que ce mal auoit accoustumé de saisir ceux qui y estoient subiects, és assemblees publiques dites *Comitia*, en consideration dequoy on les remettoit à vn autre iour. Pline l'appelle sontique, Cœlius lunatique, Apulée diuine, Hippocrate & Trallian sacrée, Aristote probl. 1. sect. 30. l'accompare à Hercules luy donnant aussi le tiltre d'inuincible. Car on tient que Hercules estoit melancholique, & pourtant les Anciens ont ils appellé la maladie comitiale *sacrée* & Herculienne, mais Galien liu. *6*. de l'Epidimie veut qu'on l'ait qualifiée du tiltre de sacrée & Herculienne, pour ce qu'elle est fort grande & incurable, comme qui diroit plus difficile à extirper que n'estoit la masse de Hercules à extorquer de ses mains. Aretée liure 1. des causes & signes des longues maladies chap. 4. escrit ce qui s'ensuit touchant ce monstrueux & terrible genre de maladie. *Son inuasion est certes piteuse & sa fin hideuse à veoir, comme ainsi soit qu'elle se termine par fiente, vrine & laschement de ventre naturel. L'origine dudit mal est aussi merueilleux & surpasse l'opinion des hommes : Car aucuns l'estiment estre enuoyee de la Lune aux hommes meschans, à raison de quoy*

Hippocr. liure du mal sacré. Trallian liure 1. chap. 15.

ils l'appellent mal sacré: mais ce nom luy a esté imposé pour autres considerations à sçauoir d'autant qu'elle est grande (la coustume estant d'appeller sacré tout ce qui a grandeur) ou pour ce qu'il n'est possible à homme de l'oster mais seulement à Dieu. ou à cause qu'en tel estat l'homme semble estre possedé du Diable, ou bien elle a esté ainsi nommée pour toutes ces considerations ensemble. Et non sans bonne raison veu qu'il prosterne si soudain l'homme tres-puissant Roy de tous les animaux, par lequel toutes choses deuroient estre domptées & le deschire, secoue, tourmente & desromp d'vne façon si horrible que les assistans & spectateurs en sont frappez de grande fraieur. Dont on peut conclure qu'en icelle gist secretement quelque chose de sacré & diuin par quoy nos esprits sont abbatus.

Or afin qu'on sçache l'essence & nature de ceste maladie, tous la definissent vne conuulsion generale de toutes les parties du corps, non perpetuelle comme és roidissemens de col, mais qui arriue par interualle de temps, & ce auec perte de sentiment & deprauation de mouuement, ainsi que croit Galien au 3. des parties malades. chap. 5.

Definition de l'Epilepsie.

On la diuise en plusieurs especes qui prennent leurs differences principalement du lieu ou gist le mal & de sa grandeur. A raison de laquelle elle est tantost plus grieue tantost plus moderée. Mais au regard de la partie malade, elle est de trois sortes, la premiere desquelles prouient de l'idiopathie ou propre indisposition du cerueau: les

Ses differences.

deux autres sont sympathiques. Car presque toutes les maladies & pareillement l'Epilepsie se font par idiopathie & sympathie. L'idiopathie aduient en deux manieres ou par protopathie, c'est à dire, quand la cause de la maladie s'est engendrée en la partie ià malade, ou bien par introduction de la mesme cause prouenant de choses externes, cōme de quelque excés ou d'air tẽpetueux suscité, soit par mauuaises vapeurs, soit par fumees pernicieuses au cerueau, telles que semblent estre celle de cornes, le parfum de bitume & de la pierre precieuse dite Agathe. Elle arriue aussi par deuteropathie c'est à dire par indisposition mediate, à sçauoir quand le cerueau est troublé & vexé par la mauuaise disposition d'vne autre partie d'où la cause du mal se transporte en iceluy, la premiere racine & seminaire demeurant toutesfois en mesme lieu: ce qu'on dit aduenir par metaptose, laquelle est de deux sortes selon les dogmatiques: l'vne critique & tousiours salutaire au malade, appellee des Grecs διαδοχή, l'autre symptomatique nommée metastase, qui est tousiours pernicieuse au patient.

Quant à l'Epilepsie sympathique elle s'engendre en deux façons, l'vne qui est presque tousiours mortelle, par Epigenese, laquelle quand la cause efficiente du mal se transporte par les veines, arteres & nerfs dudit premier seminaire dont elle prend sa source,

ce & qui ne laiſſe de ſubſiſter au cerueau. L'autre aduient ordinairement par ſimple communication qui conſiſte en genre ſemblable, communauté d'œuure & proximité de vaiſſeaux. Et voila toutes les manieres d'Epilepſie ſympathique & idiopathique. De-là viennent les trois diuerſes Epilepſies dont la plus dangereuſe eſt appellée de Cœlius lethargique, la ſeconde ſurprend l'homme d'vne autre façon, la troiſieſme eſt meſlée des deux premieres. Ou bien comme veulent quelques vns, ceſte maladie idiopathique ſe nomme proprement Epilepſie: mais la ſympathique eſt de deux ſortes, l'vne deſquelles s'appelle analepſie qui prouient de la mauuaiſe diſpoſition du ventricule. Et l'autre Catalipſie cauſée par le venin de la matrice, ou des Hypochondres, ou de quelque autre partie mal diſpoſée. Par les ſignes precedens nous auons recognu & donné à entendre que ladite Damoiſelle eſtoit affligée de ceſte derniere eſpecé. Mais il y a encores d'autres indices & terribles ſymptomes qui ont preſque touſiours accouſtumé d'accompagner ceſte horrible maladie deſquels Aretée fait vne exacte deſcription. Or (dit il) *pendãt l'aſſaut de ceſte maladie, l'hõme giſt percluz de ſes sẽs, a les mains retirées par l'eſtẽduë des nerfs, quãt aux iãbes elles ſont non ſeulemẽt eſcartées, mais auſſi iettées & agitées çà & là, ſon col eſt courbé, ſa teſte tournée & torſe diuerſement, car aucunesfois elle ſe courbe ne plus ne moins*

Indices de l'Epilepſie.

qu'vn arc, à sçauoir quād ses machoires touchent à sa poictrine, par fois elle se renuerse sur les espaules à la maniere de ceux qu'on tire violemment par les cheueux, se mouuant tantost vers l'vne tantost vers l'autre espaule. Ainsi les pauures malades ouurent la bouche d'vn merueilleux baaillement, l'ont seiche, tirent la langue si longue qu'elle est en danger ou de receuoir vne grieue playe, ou d'estre totalement couppée, quelquesfois leurs dens s'entrechoquent par conuulsion, leurs yeux sont renuersés, les paupieres s'ouurent auec frequente palpitation. Que s'ils veulent par fois cligner les yeux, les paupieres ne se ferment pas, mais on voit paroistre sous icelles le blanc des yeux, ils se refrongnent comme s'ils estoient prouoqués à courroux, leurs ioües fort rouges tremblent, ils ferment quelquesfois leurs leures en poincte, par fois elle s'eslargissent, mais obliquement, à sçauoir quand elles s'estendent enuiron les dens à la semblance d'vn qui voudroit rire. Les Canaux du col s'enflent, ils perdent la parole comme ceux qu'on estrangle, quoy que vous les appelliez à tres-haut cri, ils n'entendent point, la voix d'iceux n'est que gemissemens & souspirs, leur respiration est semblable à la suffocation de ceux qu'on estranglent auec vne hard. Au commencement l'agitation des arteres est vehemente, soudaine & courte, mais sur la fin elle est grande, tardiue & languissatne. D'auantage, ils escument par la bouche ainsi qu'vne mer agitée de grande tempeste, à sçauoir quand ils reuiennent à leur bon sēs & se releuēt. Au surplus incontinēt que la maladie, les a quittés, ils se sentēt auoir les mēbres debi-

les, le cerueau pesant, estans aussi lasches, languissans, palles, & estonnez, ils sont tristes & honteux d'auoir esté saisis d'vne telle maladie.

Les medecins diuisent les causes d'vne si grande & horrible maladie en externes ou primitiues, & internes, à sçauoir antecedentes & conioinctes. Ce mal s'engendre le plus souuét d'aliment corrompu selon l'opinion de Galien Aphorif. 2. comment. 45. & au 5. des parties malades chap. 6. & ailleurs il escrit ces propos: *Nous auons il y a ià long-temps veu quelques vns attaincts & saisis de conuulsion comitiale pour la mauuaise disposition de leur estomac: ayans ou mal digeré la viande ou prins beaucoup de vin trop pur, ou s'estans outre mesure addonnez au plaisir venerien.* Auincenne est de mesme opinion au 1. & 2. traitté. *Les causes* (dit il) *qui excitent l'Epilepsie sont souuentesfois aidées & secondées par causes extrinseques, telles que sont l'vsage immoderé ou l'excés du manger & du boire, la repletion causant l'appetit de vomir, la longue demeure au Soleil, l'incontinence, l'exercice prins sur la repletion, & ce qui debilite le cœur par crainte.* Le perfum de bitume, d'Agathe, de corne de cerf, l'odeur du foye rosty d'vn cheureau, ledit foye quand on le mange, & plusieurs autres choses dót Aëtius fait métió, sont mises en mesme rang que lesdites causes externes.

Causes de l'Epilepsie sont de deux sortes.

Les externes.

Aëtius tetr. 2. serm. 2. chap. 14.

En outre, les Dogmatiques n'ont pas vn mesme sentiment des causes internes, ny touchant la maniere de la generation dudit

Les internes.

Opiniõs differentes touchant l'Epilepsie.

mal. Car aucuns estiment qu'il prouient d'vne humeur crasse laquelle est presque tousiours froide & obstructiue. Les Medecins experts alleguent beaucoup de choses au contraire rapportans ceste maladie à vne cause plustost spirituelle que corporelle, plustost subtile que crasse. Car la subtile generation & resolution d'icelle maladie, tesmoignent que la matiere est subtile & en petite quantité: estant impossible que cela aduienne par espaisseur de matiere. Car toutes choses espaisses se meuuét auec difficulté selon le commun iugement de tous les Medecins, mais Galien qui tiẽt la premiere opinion, se sert du mesme argumét pour confirmer sa creance par laquelle il attribuë ledit mal à l'espaisseur, c'est au 3. des parties malades, quand il dit, *Il est euident que ceste maladie ne procede point d'aridité & vacuation mais d'vne humeur tousiours crasse, par ce qu'elle s'engendre & resout subitement.* Car il est certain que la soudaine obstruction des passages ne prouient sinon d'vne humeur crasse & visqueuse, les Medecins ont presque tous mesme opinion, s'estans persuadez que ceste maladie a pour cause vne humeur crasse & gluante, Hippocrate l'enseignant ainsi au liure de la maladie sacrée, comme aussi Galien en plusieurs endroits: & Paul liure 3. chap. 13. Qui plus est le mesme Galien au quatriesme des parties malades parlant de la lethargie, apoplexie

Gal. 3. de la metho. chap. 2. liure 2. des causes des sym-

& Epilepsie, dit que *la froidure & vne humeur espaisse ou toute visqueuse, sont causes de ces trois maladies*: Semblablement au 2. Aphoris. chap. 45. il escrit ces paroles. *Car la maladie Comitiale est aucunement voisine de celle qu'on appelle Apoplexie, veu qu'vne mesme partie souffre en l'vne & l'autre, & que toutes deux ont pour cause vne mesme humeur.* Telle est aussi l'opinion de plusieurs modernes, & iceux grands personnages. Mais la subite resolution & prompte generation d'icelle maladie, renuersent ceste pithanologie. A raison dequoy plusieurs autres Dogmatiques fort celebres, suiuent l'opinion contraire, ainsi que nous auons dit cy dessus. Quant à moy certes ie souscry volontiers à leur opinion: pour laquelle confirmer, & adiouster quelque chose aux raisons d'iceux, en attendant que nous declarions incontinent plus au long, & plus clairement nostre creance, à sçauoir quand nous produirons amplement ce qu'en croient aussi les Hermetiques. Nous demanderons finalement icy vne seule chose, à ceux qui mettent la cause de l'Epilepsie en vne matiere crasse & corporelle, dont s'engendre aussi l'Apoplexie, comme ils soustiennent: Induicts & persuadez par ceste grossiere opinion de Galien, que ceste maladie prouient tousjours d'vne humeur crasse, à raison qu'elle s'engendre & resout subitement: Nous leur ferons (dije) ceste demande, Si l'espesseur

pro. chap. 7. de la bile noire chap. 5. liu. 7. des humeurs chap. 1.

Refutatiõ de l'opiniõ erronee.

La cause De l'Epilepsie

de la matiere, & l'obstruction soudaine est necessaire pour subitement engendrer & resoudre l'Epilepsie, comme ils veulent, d'où vient que l'Apoplexie ne finit aussi soudain qu'elle a commencé, estant notoire que son assaut est precipité, mais qu'elle ne cesse pas en si peu de temps, & qu'elle ne se termine sinon auec difficulté, ou apres vn long-temps, voire souuentefois par la mort mesme. Car si des humeurs crasses, pituites & fort materielles, contribuent à la generation de l'Epilepsie ; Pourquoy la gourmandise, l'vsage immoderé du vin excellent & halitueux, l'incôtinence & coït trop frequent, la peur & terreur, les exhalaisons & vapeurs de certaines choses susdites, apprehendées par les narines & flairées, sont elles mises au nombre des causes externes qu'ils approuuent & reçoiuent ? Ces causes consistent elles aussi en vne matiere crasse, à ce qu'elles puissent engendrer l'obstruction qui cause la maladie ? Mais au contraire, le boire & le manger sont contenus dans l'estomac en leur matiere espaisse, & rien ne s'en transporte au cerueau, sinon des exhalaisons & vapeurs subtiles. Le mesme se peut aussi dire des mauuaises odeurs, qu'on perçoit seulement par leurs exhalaisons, & par ce moyen suscitent la maladie, non par leur matiere crasse. Quant aux causes internes, assauoir les antecedentes & conioinctes : Nous auons jà assez de-

n'est aucune matiere crasse.

monſtré en l'Epilepſie dont i'ay parlé cy deuant, qu'elle eſt pluſtoſt ſympathique que idiopathique. Ce qui eſtant ainſi, faut il que ſa cauſe efficiente prouenant de l'indiſpoſition du ventricule, ou de la matrice, ou bien de quelque autre membre inferieur monte au cerueau pour y exciter la maladie? Que ſi ladite cauſe eſt eſpaiſſe, comment s'y pourra elle eſleuer, ſi ce n'eſt par ſubtiles vapeurs & exhalaiſons, veu que le propre d'vne matiere craſſe & corporelle, eſt pluſtoſt de deſcendre que de monter? Qui examinera deuëment & entendra bien Galien meſme, trouuera qu'il parle comme nous en pluſieurs lieux. Pour exemple, au 5. des parties malades chap. 5. eſcriuant de l'Epilepſie naiſſant de l'eſtomac, il met en auant l'exemple d'vn Grammairien qui deuenoit Epileptique toutes & quantes fois qu'il dogmatizoit, meditoit, & ſe mettoit en cholere: mais telles maladies d'eſprit ſe peuuent elles attribuer à vne humeur craſſe & peſante, qui tend naturellement en bas? A meſme fin peut-on ſemblablement alleguer vn autre paſſage de Galien, où il produit l'exemple d'vn certain garçon, lequel apperceuoit ſenſiblement monter peu à peu de ſa iambe à ſa cuiſſe, & de ſa cuiſſe à la hãche, puis au col, & finalement en ſon cerueau vne vapeur qui l'aſſoupiſſoit ſi profondement, qu'il ne pouuoit pas meſme ſentir, ny entendre. Il y a encores l'exemple de la

La cauſe de l'Epilepſie eſt ſpirituelle

morsure d'vn scorpion, combien toutesfois que Aetius a obserué, & annoté que ceste espece d'Epilepsie aduenoit peu souuent.

Mais oyons Aretée proferant ces paroles, touchant l'accez Epileptique. *Il suruient (dit il) à quelques vns, commenceant par tous les nerfs esloignez du cerueau qui attirent le chef sous la puissance & obeyssance du mal. Pourtant les plus grands doigts des pieds & des mains se retirent ils, dont s'ensuiuent la douleur, l'estonnement, & tremblement, qui assaillent aussi le chef quand le mal s'y estant glissé l'a enuahy. Dabondant, par ce mesme moyen se fait vn son esclattant, comme s'ils estoient frappez auec bois ou pierre, & apres qu'ils se sont releuez de terre, ils tiennent des propos tels que si on les auoit batus à l'impourueu. Voila certes comment sont trompez ceux que cette maladie cõmence à surprendre. Quant à ceux ausquels elle est familiere & ordinaire, incontinent que leur doigt, ou quelque autre partie en est premierement assaillie, ils appellent à leur secours, ceux qui sont presens & proches d'eux, & par experience preuoyent l'estat miserable où ils tomberont, prians aussi qu'on contraigne, redresse & addresse les membres d'où le mal prend sa source: & qui plus est, eux mesmes tirent & retirent leurs membres indisposez, comme s'ils en destournoient la maladie. Et s'aidant ainsi eux mesmes, ils nous ont aucunesfois donné à cognoistre, & fait entendre leur dite maladie.*

Ce peu de raisons suffira pour monstrer auec combien grande absurdité on rappor-

te la cause de l'Epilepsie a vne matiere crasse & pituiteuse: Et cōbien elle est differente & esloignée de celle qui engendre l'Apoplexie, quoy que l'opinion de Galien soit contraire.

CHAP. II.

Quelles sont les causes du Vertige ou tournement de teste, selon l'opinion des mesmes Dogmatiques.

MAIS afin que la verité de nostre propos soit plus euidente, qui osera dire que les tournemés de teste, appellez des anciens petites Epilepsies, naissent de telles humeurs crasses, pituiteuses & froides?

Si nous regardons aux causes externes qui les suscitét, elles seront trouuées presque semblables à celles que nous auons dit pouuoir contribuer à la generation de l'Epilepsie, telles que sont la gourmandise, l'yurongnerie & autres choses semblables, qui font monter des vapeurs & fumées au cerueau. *Cela aduient*, dict Galien (parlant des premieres causes du vertige) *principalement apres qu'on a le cerueau eschauffé, soit de la chaleur du soleil, soit d'ailleurs, ou bien remply de quelque exhalaison chaude & vaporeuse*, & Aetius a mesme sentiment. *Ceux (dit il) dont les excremẽs ordinaires sont retenus & empeschez,*

Causes externes du vertige.

Gal. 3. des parties malades chap. 8.

tombent facilement en ceste maladie : laquelle est aussi causée par cruditez, ardeurs continuelles & yurongneries. Le mesme autheur, au commencement du 7. chap. du mesme liure, escrit & rapporte d'Archigenes & Possidonius ces paroles, *par vapeurs chaudes & acres qui ont monté au cerueau, & y abbatent l'esprit animal, sont premierement causez quelques esblouissemens & stupiditez.*

Toutes ces raisons deuëment examinées, on trouuera que tels vertiges procedent des seules vapeurs, qui se sont esleuées au cerueau.

Les antecedentes
Aphoris. 3 com. 27

Quant aux causes antecedentes, & conioinctes de ceste maladie, voicy ce que Galien escrit des antecedentes : *Le vertige* (dit il) *prouient d'vne humeur esmeuë dans le corps, & d'vn esprit grossier.* Le mesme Galien Aphoris. 3. comment. 31. parlant de la cause conioincte : *Les vertiges* (dit-il) *suruiennent à cause d'vn esprit vaporeux qui s'esmeut és parties du cerueau d'vn mouuement deprauė.* Touchant les vertiges sympathiques, & leurs causes qui s'engendrent par la correspondance des parties inferieures, ledit Galien en diuers lieux, faisant mention d'icelles, les rapporte toutes à des fumées, vapeurs, & subtiles exhalaisons. Ce qu'on peut remarquer en son commentaire 31. sur le 3. liure des Aphorismes, & au 3. des parties malades chap. §.

Auicenne 1. du 3. traitté 5.

De mesme opinion ont esté Auincenne, Oribasius & autres, és escrits desquels on

verra que toutes les causes des tournemens de teste, se doiuent plustost rapporter à des fumées halitueuses, vaporeuses & pleines d'esprits, qu'à des humeurs crasses & pituiteuses, soit qu'icelles vapeurs halitueuses & fuligineuses resident au cerueau, ou bien qu'elles s'y soiét trãsportées d'ailleurs. Car quand vne fumée puante & fuligineuse viét à monter par les veines arteres, és membranes ou tayes qui contiennent & couurent la ceruelle, l'esprit animal y engendre des flatuositez vaporeuses, dont il est entierement opprimé & suffoqué. Que si elle est contrainte de se retirer és nerfs optiques, elle y suscite des tournoyemens & vertiges. Par ainsi l'Epilepsie se doit aussi attribuer à telles & mesmes causes: veu que Galien mesme au liu. appellé *Introduction* ou *le Medecin*, a escrit que les esblouïssemens & vertiges sont maladies prochaines du mal caduque, qui prouiennent de mesmes causes, & font leur residence en mesme lieu, à sçauoir au cerueau. Cela estant ainsi, il s'ensuit que l'Epilepsie & l'Apoplexie n'ont pas vne mesme cause. Ce que Galien a toutesfois soustenu au lieu sus-allegué, comme ainsi soit que selon la commune opinion du mesme Galien & presque de tous Medecins, l'Apoplexie préd son origine d'vne pituite froide, visqueuse, espaisse, ou bien de melancholie, veu aussi que nous auons suffisamment demonstré, que les racines des

Oribasius aphoris. 3. com. 3.

l'Epilepsie & l'Apoplexie n'ont pas vne mesme cause.

Gal. aph. 6. com. 36
Paul. liu. 3. com. 56

tournemens de teste qui sont petites Epilepsies, ont vne nature bien differente. Mais puisque nous sommes reuenus à parler de l'Apoplexie, qui au iugement de Galien auoisine de bien prés l'Epilepsie, ainsi que nous auons dit cy deuant, soit au regard de son siege, ou des ses causes, ainsi qu'en effect nous voyons beaucoup d'Epileptiques tomber en Apoplexie, & reciproquement plusieurs Apoplectiques estre souuét assaillis d'Epilepsie, & complication de maux, dont s'ensuiuent ordinairement la mort, Il nous faut particulierement, & exactement considerer la nature, le siege & les causes d'vne si horrible maladie. Comme ainsi soit que nous voyons la principale forteresse de l'homme, à sçauoir le cerueau, en estre attaquée & enuahie non moins viuement, ains plus cruellement & rudemét que de l'Epilepsie: attédu qu'en vn moment tous les sens viennent à defaillir, & souuentesfois la mort à succeder: ou pour le moins la maladie se change en vne resolution, & comme en vn amortissement de la moitié de nostre corps, ou mesme de toutes ses parties.

Ceste exacte perquisition & examen qu'auons entreprins de faire, touchant vne telle maladie, nous fera par aduenture voir plus clairement ce qu'il ya d'occulte & caché és causes de l'Epilepsie, & par ce moyen nous pourrons apporter vn plus soudain &

ſeur remede à ces deux maladies les plus grieues, & plus horribles de toutes.

CHAP. III.

Definition, cauſes, differences & ſignes de l'Apoplexie, ſelon l'opinion des Dogmatiques,

CESTE maladie eſt appellée des Latins ſideration & eſtonnement, mais les Grecs l'ont nommée Apoplexie, d'autant que ceux qui en ſont detenus, ſemblent auoir eſté touchez & frappez du Ciel, ou bien à raiſon qu'ils tombent ſubitement, comme d'vn coup & batture mortelle, ie diray en peu de paroles quel ſentiment les Dogmatiques ont de ſa nature, difference, reſidence & cauſes. L'apoplexie n'eſt autre choſe qu'vne ſoudaine priuation de mouuement & de ſentiment, & par conſequent de toutes les facultez animales. Ainſi la nōment Galien, Paul, Aëtius, Auincenne, Celſe, & preſque tous les Medecins, tant anciēs que modernes, exprimans par tel nom la nature d'icelle. Or ceux auſquels ſuruiennent ceſte maladie, tombent par fois ſoudainemēt ſans qu'aucuns ſignes, ou autres indices ayent precedé: Et comme s'ils auoient eſté foudroyez, giſent tellement eſperdus & priués de mouuement, ſens & entendemēt, & ce quelquefois auec beaucoup de fiente,

Etymologie du nō.

Cælius liu. 2. des maladies aigues chap. 5.

Definitiō de l'apoplexie.

Gal. 3 des lieux affect. chap. 10. 2. Aphorisme. 42 Auinc. 1. du 3. traités. Celse liu. 3 chap 27.

qu'estans appellez, ils ne respondent, voire ne sentent point, quoy qu'on les tire par les cheueux, ou qu'on les pique d'vn aiguillon. C'est pourquoy on dit que ceste Apoplexie est la plus grieue & actuelle des quatre sortes esquelles on la diuise. Il eschet aucunefois que quelques signes font concurrence & precedent, comme les pesanteurs & douleurs de teste, les vertiges, esblouïssemens, deprauation de iugement & de toutes les facultez animales, tremblement de corps vniuersel, grincement de dens, voix tremblante & interrompuë, vn profond sommeil & grande lascheté, palpitation de membres, & principalement de leures, arrest des veines iugulaires, vne merueilleuse & extresme froidure d'extremitez, l'vrine trouble, obscure & pourprée, touchant quoy voyez Paul & Auincenne, dans lequel vous pourrez semblablement apprendre par quels signes l'Apoplexie differe de la lethargie, suffocation de matrice, sincope, exstase melancholique, Epilepsie, bref de pareils maux voisins de l'Apoplexie.

Signes de l'Apoplexie.

Paul. liu. 3. com 18. Auincen. 1 du 3. traitté 5.

Sçachans donc & nous estant notoire par le discours precedent, que le cerueau mal disposé est le lieu où reside l'Apoplexie, laquelle destruit entierement la faculté animale, c'est à dire qu'en toute Apoplexie, le sens & le mouuement se perdent, & que les autres fonctions animales y sont du tout abolies (description qui est prinse des

Siege de l'Apoplexie.

ſeuls ſymptomes), Voyons maintenant quelle eſt ceſte indiſpoſition, qui par vn aſſaut ſi ſoudain & inopiné, peut de ſoy premierement arreſter en vn inſtant la diſtribution, cours, influence & penetration de l'eſprit animal és nerfs deſtinez au mouuement & ſentiment. Et par ce moyen, empeſcher toutes les plus belles fonctions de l'ame. Outre ce, il faut conſiderer ſi c'eſt vne meſme maladie que l'Epilepſie, tant au regard de ſon ſiege, qu'à raiſon de ſes cauſes, comme eſtime Galien; ou bien ſi ce ſont deux diuerſes maladies qui toutesfois s'entretiennent, ou ſont voiſines entre elles,

S'il eſt ainſi d'où, ie vous prie, naiſtra la difference qui ſe trouue entre l'vne & l'autre maladie, n'y ayant en l'Epilepſie qu'vn mouuement depraué, auec concuſſion & torture de membres, mais en l'Apoplexie le corps vniuerſel eſtant priué de tout mouuement & ſentiment? Ioinct que l'Apoplexie degenere, & ſe termine ſouuent en Paralyſie, ce qui n'arriue iamais à l'Epilepſie, comme tous les Grecs, & autres Medecins fort celebres fondez ſur l'experience ordinaire, ont vnanimement confeſſé, horſmis vn ſeul Auincenne.

Difference de l'Apoplexie & Epil. ſelon les Dogmat.

Pour reſoudre ceſte queſtion conformément à l'opinion de pluſieurs Dogmatiques, ils eſtiment qu'en l'Apoplexie, l'obſtruction des ventricules & paſſages du cerueau eſt parfaicte, complette & entiere;

Parquoy le cours & flux de l'esprit animal és nerfs, est totalement arresté, & le corps par consequẽt destitué de tout sens & mouuement. Mais en l'Epilepsie, ils croient qu'il y a seulement quelque obstruction laquelle ne comprend pas ensemble tous les ventricules du cerueau, ains seulement quelques vns, lesquels ont bien la vertu d'esteindre le sentiment, mais ne peuuent sinon deprauer le mouuement, & ce pour la diuersité des nerfs, dont aucuns seruent naturellement à sentir, les autres à se mouuoir. Et voila la difference que mettent les Dogmatiques entre ces deux maladies deplorables. Or si nous reprenons & considerons de prés nostre discours precedent touchant les causes de l'Epilepsie, nous trouuerõs que ce mal ne prouient pas tãt de la quantité obstructiue des humeurs ou vapeurs espaisses, que d'vne certaine qualité maligne & venimeuse directement contraire & pernicieuse au cerueau. Ce que nous recognoissons facilement par la morsure du scorpion qui cause l'Epilepsie, & par beaucoup d'autres tesmoignages qu'on pourroit icy alleguer : De sorte qu'on peut inferer de-là que l'Epilepsie corromp & gaste d'auantage toute la substance du cerueau, qu'elle ne trouble les sens, & partant qu'ẽtre ces deux maladies il y a bien autre difference qu'on ne dit. Ce qui sera clairement expliqué, quand nous deduirons l'opinion des

des Hermetiques. Mais pour retourner à l'Apoplexie, & rechercher exactement les causes d'vne si soudaine priuation de sens & mouuement, nous confirmerons nostre propos precedent, à sçauoir, que c'est ce qui empesche l'esprit animal de passer és parties nerueuses, & en oste la communication à tous les membres: que l'indisposition causant vn tel empeschement, est aussi la seule cause & racine de tous lesdits symptomes; en consequence dequoy nous dirons que c'est l'obstruction de laquelle nous auons jà fait mention, ou quelque coarctation & reserrement des conduits & ventricules du cerueau, parquoy il est empesché de distribuer les esprits animaux au cœur, ou d'en receuoir les esprits vitaux qu'il réuoye puis apres aux parties nerueuses. Car si le cerueau est priué de la faculté vitale à cause de l'estrecissement & obstruction des veines du col & des arteres Carotides, alors iceluy estant comme amorty, enseuely, ou remply de tenebres, n'a aucune force pour eslargir & disperser ses esprits animaux aux parties nerueuses, & exercer ses fonctions par tout le corps. Car il ne peut rien effectuer sans vie, c'est à dire, estant priué de l'esprit vital, par l'accés duquel il est animé & reduit à l'exercice de ses fonctions particulieres, qui sont energies secondes. Car si la vie qu'il communique au cerueau luy manque, les secondes energies

Causes des symptomes Apoplectiques.

defaillent aussi necessairement, & sont priuées de leur propre mouuement. Ce qu'on peut remarquer és syncopes & suffocations de matrice, ou principalement le cœur est enuahy, non le cerueau. Car presque toutes les facultez du cerueau n'agissent icy, ne plus ne moins que si elles estoiét aneanties; & les corps priuez de tout sens & mouuement, à peu prés comme en l'Apoplexie : à sçauoir, d'autant que le cœur estant opprimé, l'esprit vital defaut au cerueau. Ainsi les Assyriens, selon que tesmoigne Alexandre Benoist liu.10.chap.de l'Apoplexie, font tõber en maladie presque semblable, ceux dont ils veulent circoncire le prepuce, leur serrans les veines du col & du gosier, & par ce moyen les rendans comme Apoplectiques, sans aucun mouuement, ny sentiment pour leur oster tout sentiment de douleur. Iusques icy nous auons suffisamment parlé de la cause formelle de l'Apoplexie, cerchõs & voyons maintenant si nous pourrons trouuer les causes particulieres de l'obstruction & coarctation susdite. Icelles causes sont externes & internes, les externes sont vn excés de froidure estreignant, reserrant, & comme congelant le cerueau, vne chaleur excessiue qui le liquefie & dissout, vn estourdissemét de teste, procedant de quelque cheute ou coup, & telles autres causes externes qui excitent les internes. Car, afin que nous commencions par l'obstruction,

Causes particulieres de l'obstruction.

Les externes.

qui engendre pluftoft & plus fouuent l'Apoplexie, que la coarctation & referremét; elle prouient, ou des humeurs contenuës és vaiffeaux du cerueau, à fçauoir és veines & arteres que produifent les iugulaires & carotides, c'eft à dire affoupiffantes; ou bien des humeurs difperfées hors lefdits vaiffeaux. L'obftruction née des humeurs contenuës dans les vaiffeaux, fe forme quand ils font remplis outre mefure, d'vne humeur ou fang efpais & melancholique, donc certaines inflammations de cerueau prennent leur origine comme veut Galien, telles que les phlegmons, qui és parties charnues s'enflamment pat trop grande quantité de fang, redondant hors les vaiffeaux, ou y croiffant en abondance. Car le fang efpandu és ventricules du cerueau, les remplit, dont s'engendre l'obftruction, qui priue le corps de mouuement & fentiment. Que fi elle fe fait dedans les artêres, l'efprit vital en eft empefché de monter au cerueau, fans lequel le cerueau ne peut continuer fes fonctions & actions, mais eft contrainct de les ceffer quand il vient à luy defaillir, ainfi qu'il a efté dit cy deffus.

Les internes.

Comm. Aphor. 42. 2.

Telles font les caufes de ladite obftruction. Les caufes externes de la coarctation ont mefme origine, mais le referrement des arteres carotides, empefchent l'efprit vital de monter au cerueau quand il y a fuffocation, foit qu'elle fe face auec les mains, ou

par le moyen d'vne hard, soit qu'elle prouienne de quelque vapeur remplissant ces parties, comme il aduient ordinairement en la suffocation de matrice ; a d'autres causes & raisons que nous differons à expliquer en vn autre lieu. Comme ainsi soit qu'on les doiue requerir de l'eschole Hermetique.

Voila donc les causes internes & antecedentes de l'apoplexie, dont le cerueau est assailly, & qui bouchans les canaux & passages d'iceluy, produisent mesme les causes conioinctes de la maladie.

Il y a encores d'autres causes internes plus esloignées, telles que sont la disposition & inclination naturelle à ce mal, soit acquises, soit hereditaires. Comme en ceux qui ont le cerueau trop imbecille & moins temperé, ceux qui ont la teste grosse & ample, & par cõseqẽt susceptible de beaucoup plus de vapeurs qu'elle ne peut cuire ny dissiper. Il y a aussi quelques causes externes qui produisent, preparent, & disposent les internes à ce mal, telle qu'est la gourmandise, ou le boire & mãger excessif, l'vsage de viandes froides & vaporeuses, l'incontinence, la nature & proprieté des lieux & climats, comme aussi la saison, qui contribue beaucoup à cela, veu que selon Hippocrate, vne telle maladie s'engendre plus facilement en hyuer, que durant l'esté. Et auec le temps, elle se procrée sans nulle difficulté, les vieilles gens y estans fort subiects, com-

me dit le mesme Hippocrate Aphoris. 31. du 1. liure des Aphoris. & au 6. Aphoris. 57. il escrit, qu'elle s'engendre principalement depuis quarante iusqu'à soixante ans: Dequoy la raison est, qu'alors les deux plus espaisses de toutes humeurs abondẽt sur tout au corps; Dont à cause de leur commune espaisseur, naissent les Apoplexies & Conuulsions, suiuant le dire de Galien aphor, 6. comment. 56. Or ledit Hippocrate tesmoigne que ceste maladie est la plus grieue de toutes les maladies horribles, escriuant *qu'il est impossible de guarir vne forte Apoplexie, & n'est pas facile de remedier à vne foible: D'autant qu'elle se termine souuent en Paralysie. D'où se peut colliger, que la cure de ceste maladie est calamiteuse & fort deplorable. Cela mesme, escrit Æginera en ces termes, la maladie qu'on nomme Apoplexie, n'est sinon rarement curable, attendu qu'elle menace de mort prochaine.* S'il eschet qu'elle donne lieu aux remedes, c'est le plus souuent auec la resolution ou perclusion de quelque membre. Ceste cure donc n'est pas parfaicte, ains plustost c'est le changement d'vn mal vniuersel en vne maladie particuliere, dont par occasion il nous faut pareillemẽt dire quelque chose en passant.

Hippo. Aph. 42. 2.

Paralysie est de deux sortes. l. a. 1.

CHAP. IIII.

Où il est parlé des causes & differences de la Paralysie, & de sa conuenance auec les autres maladies, suiuant l'opinion des Dogmatiques.

CE que les Grecs appellent paralysie, est interpreté des Latins, resolution des nerfs.

Auinc. 2. du 3. chap. de la paralysie.

Or cette maladie, comme dit Auincenne a double description, l'vne propre, l'autre commune. Car la Paralysie (dit-il) a vne signification, tantost absoluë, tantost propre. En mesme sens, elle est diuisée par quelques autres, en parfaite & imparfaicte, appellans parfaite, celle qui priue de sens & mouuement, vne ou plusieurs parties du corps, l'vn, ou l'autre, costé, ou quand la moitié, voire la totalité du corps est du tout amortie, depuis la teste, iusqu'aux pieds.

Paralysie est de deux sortes. la 1.

La 2.

Mais quand il n'y a priuation que du seul mouuement, le sens demeurant en son entiet, ou lors que le sens est aboly, le mouuement restant, c'est la Paralysie qu'on appelle imparfaicte. A la verité Galien escrit que le mouuement estant aneanty sans perte de sentiment, ceste maladie peut estre proprement dite Paralysie. Mais si le mouuement demeure entier, auec priuation de sentiment, à proprement parler, vn tel membre

ne peut eſtre nommé Paralytique &diſſout, mais inſenſible, ou priué de ſens.

Or comment eſt poſſible que le mouuement defaille quelques fois, ſans perte de ſentiment: veu que tout nerf tant dur ſoit il, eſt participant d'attouchement ſenſitif? Galien reſout treſ-bien ceſte queſtion, eſcriuant, que la nature departiſt le ſens & mouuement à certaines parties, comme entre autres, aux yeux & à la langue par diuers nerfs: les communique aux autres, par vn meſme nerf. Cela eſtant poſé, on entendra facilement, que quand les ſeuls nerfs du mouuement ſont endommagez, le ſeul mouuement auſſi vient à ſe deprauer ſans aucune perte de ſens, & au contraire. Mais quand le mouuement & ſentiment prouienent de meſmes nerfs, on ne compred pas tant aiſément, ſi l'vn d'iceux ſe peut ſeulement eſteindre, l'autre demeurant en ſon entier. Neantmoints, comme ainſi ſoit que l'experience nous demonſtre aſſez, que cela peut aduenir, & aduient ſouuentesfois: Il faut mettre en auant les raiſons de ce doute & en deſpeſcher la ſolution. Nous affermons donc que le mouuement peut quelquesfois eſtre aboly, ſans perte de ſentiment, mais nullement le ſens, ſans priuation de mouuement.

Queſtiõ.

Solution de Galiẽ.

Autre ſolution de l'autheur.

Car ſi la paralyſie n'eſt treſ-grieue, entiere & parfaicte; elle peut bien empeſcher le mouuement, mais non le ſentiment, à

cause que le mouuemét a besoin d'vne plus grande quantité d'esprits animaux, pour exercer ses actions. Mais le sentiment, comme celuy qui patit, & n'agit point, n'en requiert pas beaucoup. Que si la maladie est grande, affermie, & fort enracinee au corps: alors on voit l'abolition de l'vn & de l'autre ensemble: l'esprit animal ne pouuant estre departy en telle & si petite quantité, qu'il en faut pour esmouuoir le sens. Il est donc certain, qu'en la paralysie parfaicte, tous deux se perdent: Mais en l'imparfaicte & incomplette, l'vn ou l'autre peut rester.

Conuenance & difference de l'engourdissement & de la paralysie.

L'engourdissement, appellé des Grecs ναρκη & ναρκωσις, est vne maladie qui a conuenance auec ceste paralysie incomplete, d'autant qu'en icelle, le sens & le mouuement ne s'aneantissent pas entierement, mais sont engourdis & hebetez. Cela veut Galien 4. liure, touchant les causes des symptomes, quand il dit, au commencemét que si les nerfs deuiénent stupides, puis viennent à perdre tout sens & mouuement, on appelle cela paralysie, ou dissolution de nerfs, dont il appert que la paralysie ne differe de l'engourdissement, qu'au regard de sa seule grandeur, car c'est le prorome, & auant-coureur de la paralysie.

Autre espece de paralysie.

Il y a encores vne autre paralysie, ainsi dite, par Catachrese ou abusiuement; laquelle n'est autre chose qu'vne mollificatió & imbecillité, comme quand quelqu'vn ne

peut dresser sa verge, nous le pouuons bien nommer paralytique, non pour aucun defaut qui soit en l'esprit ou faculté, mais en la partie susceptible, de laquelle paralysie il n'est icy question; non plus que de celle qu'on appelle paralysie, & qui aduient, ou par coupure de nerfs, ou par luxation & dislocation des vertebres du col, ou bien d'humeurs contenuës au poulmon, dont Hippocrate fait mention, section 2. de l'Epidimie en ceste femme-là qui fut percluse de sa main droicte, & de sa iambe gauche, sans nulle alteration d'entendement, ny de visage, & ce par vne toux.

Ceste est la grande affinité & societé, qu'il y a entre telles maladies: principalement entre l'apoplexie & la paralysie, à sçauoir, quand vne foible apoplexie se termine en paralysie: Voila aussi ce qu'on nomme proprement paraplexie: où tout le corps est saisi depuis le sommet de la teste iusqu'au bout des pieds, ou seulement la moitié du cops; qui alors est dite hemiplexie, ou hemiplegie, comme tesmoigne le mesme Galien pro. 3. comm. 26. Mais celle-la est beaucoup pire que celle cy: laquelle detient vn seul des costez, ou vne seule partie du corps, comme vne oreille, la langue, vne machoire, vne main, vne cuisse, vn des pieds, dont il faut rechercher, & considerer exactement les causes tant externes qu'internes, afin de sçauoir si l'indisposition prouiét

du cerueau, ou bien de l'espine du dos, d'où les nerfs prenent leur source. Que si lesdits membres principaux sont exempts de ceste mauuaise disposition & maladie, Il conuiët s'enquerir si la cause ne gist point en quelque nerf particulier: que si elle y reside, faudra veoir si elle a son siege par tout son estéduë, ou bien en quelque partie qui soit, ou le commencement, ou le milieu, ou l'extremité d'iceluy. Or pour bië cõmëcer la cure, il faut appliquer le remede à la racine & source du mal non ailleurs, car quand le cerueau, fontaine & source de l'esprit animal, ou quand l'espine mouëlleuse, par laquelle sortent, & s'espandent au corps les nerfs dediez au mouuement & sentiment, quand (di-je) ces parties sont offensées & gastées, elles ont besoin de remede, non la partie dissoute. Pour exemple, si le mouuement de quelque partie du visage est perdu, on cherchera la cause & origine du mal és premieres vertebres de l'espine, si le seul sentiment est esteint, le mal prouient du troisiesme accouplement des nerfs. Si la mesme partie de la face est dissoute auec la moitié du corps, soit dextre, soit senestre, le cerueau patira semblablement, & sera indisposé par la mesme partie. Si toutes les parties inferieures au visage sont resoutes le commencement de l'espine sera aussi amorty.

Reigle qu'on doit obseruer pour la cure.

Quant aux causes des hemiplexies, on ne

Causes de

les doit cercher en toute l'espine, ains seulement en quelque partie d'icelle, comme si vne seule des cuisses est dissoute, la cause en sera rapportée seulement aux reins & non plus haut. Si l'espine est indisposée toute à trauers, toutes les parties du corps patirot, attendu que leurs nerfs en dependent. Si elle est trauaillée seulement en partie, quelque membre du corps en receura aussi de l'incommodité. Qui en voudra sçauoir d'auantage, voie Galien, & sur tout l'exemple particulier, qu'il apporte de Pausanias Syrien: lequel s'estant blessé le commencement du dos par vne cheute, auoit perdu deux doigts en la main gauche. Or pour bié & seurement comprendre toutes ces choses, il est necessaire qu'on sçache exactement faire l'anatomie ou dissection, afin que par ce moyen on puisse retenir, d'où & par où procedent tous les nerfs auec leurs distributions en parties. Dans le mesme Autheur, se peuuent aussi veoir les causes internes qui excitent particulierement les paralysies: on les peut semblablement cognoistre par le discours precedent que nous auons fait, touchant l'apoplexie. Que si le mal procede de quelque cause externe, comme de mauuais regime de viure, de trop grandes froidures, ou mesme de chaleur excessiue, de quelque cheute ou coup, on l'apprendra par relation du malade mesme.

L'hemiplexie où se doiuent recercher.

Les internes.

Les externes.

CHAP. V.

Où il est enseigné que la vraye anatomie des maladies se doit apprendre par la lumiere de la nature du grand Monde, (dont l'homme est image) y estant aussi demonstré que les seminaires & mines de plusieurs maux, prouiennent & prennent leur source de teintures vitales, & diuerses exhalaisons : le tout conformement à l'opinion des Hermetiques.

Mais i'oy presentement murmurer & se plaindre de nous les Hermetiques, à raison que sans eux nous deduisons & soustenons trop exactement, & amplement le party des Dogmatiques, quant à la nature, differences & causes des maladies susdites, les laissans de si loing & si long temps en arriere. Pour finalement les contenter, qu'ils soient aduertis que i'ay promis assigné le premier degré d'honneur aux dogmatiques comme à mes ancestres, en l'eschole desquels ie suis né, & dont i'ay receu non la puissance de dogmatiser, mais la licence, tant d'enseigner que d'escrire librement : Ayant succé le laict de leurs mammelles, i'ay protesté

de iamais n'abandonner le party d'Asclepias, ains de demeurer tousiours son nourrisson, ne suiuant autre doctrine que celle qui est vrayement ancienne. Et combien que i'adhere semblablement aux opinions des Hermetiques, on ne doit pourtant estimer que i'enfreigne & viole mon serment: Car le tout bien consideré, on trouuera qu'elles different de la secte des Dogmatiques, plustost aux paroles qu'au sens. Alors cognoistrez vous, ô Hermetiques, que ie suis amateur de vostre bien, quand i'auray sous paroles claires & par vne explication methodique, inseré & enchassé vos precieux ioyaux, rubis, diamans & esmeraudes en l'or des Dogmatiques, leur donnant par ce moyen vn lustre specieux, & faisant voir combien tout vray disciple d'Asclepias ou Esculape, doit plustost admirer que reietter & blasmer vos mysteres, quoy que plus obscurs & occultes que ceux de Ceres. Et jaçoit aussi qu'ils soient descrits auec trop de confusion & peu d'ordre: ce qui peut estre aduenu par l'ignorance & malice d'aucuns vos sectateurs, ie voudrois bien que par ce mien traitté familier vos perles & ioyaux si clairs ne paruinssent au deuant des bœufs & pourceaux, qui par leur enuie & langue mesdisante ont accoustumé de les souiller: Car mon discours ne s'addresse point à eux. Mais l'vtilité publique doit plustost venir en consideration,

qu'vne telle & si sale conculcation de pourceaux. Prestez donc attentiuement l'oreille à celuy qui debat vostre cause, & parle pour vous.

L'homme est vn microcosme, ou petit monde.

Certes, l'homme n'est pas sans cause & contre raison, appellé microcosme ou petit monde: Car tout ce qui est contenu & dispersé ça & là dans le circuit du grand monde, est sommairement compris au microcosme comme en vn abbregé, selon que Gregoire de Nazianzene escrit en ces termes, au commencement du liure de la creation de l'homme (ce que nous auons pareillement remarqué ailleurs) à sçauoir, que Dieu a faict l'homme apres le reste des creatures, pour y representer comme en quelque tableau racourcy, tout ce qu'il auoit creé & dispersé auparauant. Ce mien propos ne s'estend point iusqu'au monde intellectuel & celeste qui se trouue aussi en cet abbregé, mais ie parle seulement de l'elementaire, comme de celuy qui nous est prochain & contigu, selon qu'il est diuisé en deux regions, l'vne superieure, l'autre inferieure. Laquelle diuision conuient aussi au corps humain: de sorte que la teste est la haute region, mais les parties vitales, & destinees à la nutrition, comme plus basses sont appellées, la region, ou globe inferieur de l'eau & de la terre. Or tout ainsi qu'és entrailles de la terre, l'efficace des rayons solaires, & la chaleur propre & naturelle, de la

distribution du corps humain en 2 globes elementaires

terre mesme excitent plusieurs sortes d'exhalaisons, & vapeurs qui donnent l'estre aux corps des mixtes imparfaicts, entant qu'elles engendrent diuers soulphres, bitumes, sels & liqueurs, ou mercures: semblablement ainsi qu'au monde elementaire, comme dedans leur contenant, se voient tāt de choses si differentes, qui se procreent de leurs matrices, à cause de la chaleur, tant du soleil que de la terre, & aussi de l'influēce des astres. De mesme le corps humain estant composé de parties contenantes & contenues, cōme nous auons escrit ailleurs, celles qui sont plus solides, ligamenteuses & charnues ou plus molles, comparées aux elemens, y tiennent lieu, & font offices de lieux & matrices: entant qu'elles contiennēt les principes hypostatiques, & plusieurs autres substances de corps tant fixes que volatiles, & les essences tant materielles que spirituelles. Lesquelles substances sont nommées parties contenuës esdites matrices. Dont aucuns sont impetueuses, & flottent ça & là: les autres humectent, les autres s'expirent. Les substances contenues, impetueuses sont nos esprits tant naturels, vitaux & animaux (qui sont tres-purs, fort simples, & plus aërez de tous) que les impurs, & ceux qui paroissent auoir certaine qualité maligne. Les Humectantes sont nos humeurs naturelles, tant vtiles qu'inutiles & excrementeuses, celles qui s'expirent, ou

Des signatures internes des choses.

Les esprits.

Les humeurs.

Les exhalaisons. exhalent, sont les exhalaisons tant seches qu'humides, dont celles cy s'appellent vapeurs, les autres se nomment fumées.

L'exhalaison fumeuse estant vne fumee extraicte du sec & aride, chaude, seiche, legere & subtile, tend tousiours en haut, & comme ainsi soit qu'elle ait vne nature sulphurée & ignée, elle s'enflâme, & par consequent s'embrase & brusle soudainement. Au contraire la vapeur ou humidité fluide estant de nature rare, mercuriale & aqueuse. Si priuée de sa froide qualité par chaleur externe, elle vient à monter en l'air, & s'y congele par froidure, elle est contrainte de reprendre sa premiere nature, c'est à dire de se resoudre, & de retourner en nature d'eau.

Meteores du grand monde. Or comme nous voyons au grand monde telles vapeurs & exhalaisons esleuees, tant par la chaleur du Soleil & influence des astres, que par la chaleur propre & interne de la terre, fournir de matiere à des meteores, ou corps imparfaictement meslez si diuers & merueilleux, tât en la region de l'air qu'és entrailles de la terre mesme: principalement les nuës & pluyes, gresles, neiges, glaces & vents s'engendrer de vapeurs mercuriales, froides, humides & de nature aqueuse; mais des sulphurees, chaudes & seiches, s'en former les esclairs, tõnerres, feux celestes, foudres & tels autres meteores ardens: De mesme au petit monde, c'est a dire au

re au corps humain, ſemblables & meſmes vapeurs & exhalaiſons ſeruent de matiere pour former pluſieurs & diuers meteores: dont procedent manifeſtement tant de maladies ſi diuerſes & horribles, tantoſt mercuriales, froides & humides, tantoſt ſulphurées, chaudes & ſeiches, qui ſont telles non en forme ne accidẽt, mais en ſubſtãce, c'eſt à dire en vertu eſſentielle, tant au ventre inferieur que dans le ſuperieur (c'eſt à dire dans le cerueau), parties qui ſe rapportent & correſpondent aux entrailles de la terre & à la region de l'air.

Et combien que telles vapeurs & exhalaiſons, voire les maladies & ſymptomes merueilleux qui en prouiennẽt, ſoient fondees ſur quelques raiſons naturelles, toutefois les cauſes de tels maux excedent ſouuentesfois la capacité de noſtre entendemẽt (comme nous auons dit en parlant de l'apoplexie) & leurs ſources eſtans occultes & diuines, doiuent eſtre recherchées plus haut. C'eſt icy qu'il faut recognoiſtre la foibleſſe de noſtre iugement, pour contempler & admirer la toute puiſſance, prouidence, & ſageſſe de Dieu. Car iceluy nous enuoye tantoſt les pluïes, tantoſt les greſles, & excite par fois des maladies qui n'admettent aucun remede, à fin que leurs cauſes nous ſoient incognuës & cachees, quoy que nous les recherchions fort ſtudieuſement. Dequoy luy meſme rend teſ-

Il y a quelque choſe de diuin en telles maladies ſpirituelles.

moignage, disant ainsi. Si vous cheminez en mes ordõnances, ie vous enuoyeray la pluie en sa saison : Mais si vous ne m'escoutez point, ie mettray sur vous la fiéure, mortalité, pestilẽce & gratelles, dont on ne pourra estre guary, ie rendray aussi le Ciel comme fer, & la terre comme airain.

Leuitique 26. Deuteronome. 28.

Mais sans voler si haut, il nous suffit de chercher les raisons naturelles, & de considerer la nature des substances spirituelles, c'est à sçauoir de celles qui agissent impetueusement, qui humectent & qui s'escoulent, lesquelles gisent secretemẽt en nostre corps, & y sont racines tant de bien que de mal, il nous conuiendra en faire l'anatomie, plustost au dedans qu'à l'exterieur, selon la maniere accoustumée. A l'esclarcissement dequoy seruira grandement ce que nous auons escrit en nostre traitté, touchant les signatures internes des choses: Comme aussi l'exemple du vin, & de nostre sang que nous auons consecutiuement anatomizés pour le grand rapport & conuenance qui se trouue entre iceux. Car comme le vegetatif prins de l'animal, se cõuertit en sensitif par diuerse concoction, ce qu'on peut remarquer au pain & au vin, lesquels se changent en sang, & le sang en semence, dont s'engendre l'homme; ainsi la liqueur minerale attirée & succée par les racines des plantes & vegetaux deuient vegetable, puis finalement se conuertit en la substance de

Anatomie vitale des minieres causãs les maladies.

l'homme, qui vit de tels animaux: De sorte, qu'à raison de la liqueur, soulphre & sel mineraux, il s'engendre des maladies mercuriales, ou sulphurées, ou salées. On peut semblablement veoir en l'homme des sels succrins nourrissans, des sels nitreux, amers acres, purgatifs & mondifians, d'autres marins, conseruans ne plus ne moins que le baume, d'autres de gemme, d'autre alumineux, pötiques & adstringeans, d'autres enfin vitriolez, acides, esurins, excitans l'appetit, & auançans la concoction. On trouue encores au corps humain plusieurs sortes d'autres liqueurs: dont les vnes sont douces, les autres ameres, salées, adstringentes, pontiques, acides & autres semblables, selon leur diuerse mixtion & quantité. Au mesme corps se voient aussi autant d'especes de bitumes, petreoles, graisses, resines, gommes, larmes, & tels autres soulphres, que des susdites liqueurs ou sels. Desquels soulphres, aucuns sont odoriferans & recreatifs, les autres puants & infectans, les autres assoupissans, les autres anodins & addoucissans, les autres septiques, arsenicaux & pestilencieux, les autres vitaux & salutaires. A l'exacte consideration desquelles choses, il est requis plus de temps que n'exige la forme de ce traitté.

Les sels.

Les soulphres.

Par cela voit-on comment tous nos esprits, tant purs & aërez qu'impurs, sont cötenus dans les veines & arteres du corps,

& en quelle maniere y resident toutes les liqueurs de nostre corps, soit vtiles & propres à la nourriture, soit inutiles & excrementeuses, d'où prouiennent toutes exhalaisons & vapeurs seiches & humides, qui sont comprises au mesme corps auec les autres, & luy causent souuentesfois du tourment. Comment en fin telles substances ont vne nature de sel, sulphurée, mercuriale, & par consequent metallique & vegetable. Dont les plus douces, benignes & conuenables à nostre nature, se conuertissent dedans le foye en sang: duquel la plus simple & plus pure partie transportée par les veines dans la concauité droite du cœur, & y estãt subtilisée & circulée en quinte essence par la chaleur viuifiante d'iceluy, s'espand en tout le corps par les arteres, afin de nourrir tous les membres, comme aussi estant deuenuë plus spirituelle & celeste, elle sert à tous les sens, & à l'entendement: mais les autres plus impures & excrementeuses, sont particulierement reseruées en leurs places, iusques a ce qu'elles en soient euacuées par les emonctoires propres & destinez à purger le corps: C'est à sçauoir les vns par trãspirations halitueuses, les autres par sueurs, les autres plus crasses & impures en s'attachant à la peau: auec lesquelles s'expire & s'euanouït quelque partie, tant de nos esprits que de nostre chaleur naturelle, voire quelque peu de l'humeur radicale, & du

Separation du pur auec l'impur.

tres-precieux nectar de nostre vie. Si la nature faict ceste euaporation ou resolution peu à peu & lentement, comme à la chaleur moderée du Bain marie, nous paruenons en fin aisément iusques à la vieillesse. Si au contraire telle exhalaison & dissolution s'expire soudain, & comme par chaleur ardente & liquifiante auec esmotions de corps violentes, perturbations d'esprit, & douleurs vehementes: De-là s'ensuiuent & decoulent les lipothymies, ou pasmoisons, & les syncopes, symptomes fort prochains de la mort.

Source des maladies.

Mais si telles exhalaisons ordinaires & excrementeuses sont retenuës au corps, & empeschées d'en sortir, ou par humeur vitieuse de corps, ou par mauuais temperament, ou par foiblesse d'âge, ou par froidure de temps & de lieu: Elles suscitent au corps vn nombre infiny de maladies.

Semblablement la detention de l'air vniuersel contenu secretemēt en nostre corps, & l'enuironnant de sorte qu'il ne peut librement inspirer ny expirer (operation qui appartient proprement à la vigueur naturelle, exerçant tousiours telles fonctions par le mouuement du cœur & des arteres) cet air di-je empesché, soit par la peau trop dure & peu transpirable, ou par la froidure excessiue de l'air exterieur, soit par telle autre cause, engendre plusieurs sortes de maladies tres-grieues. Ce que font mesme les

vaisseaux trop pleins & les feces ou tartres des humeurs, quand les vaisseaux en sont remplis & bouchez, retardans & arrestans par ce moyen les Euripes, c'est à dire le flux & reflux ordinaires des esprits: Dont se procreent, corrompent & enflamment diuerses exhalaisons & fumées, qui esmeuuét les causes externes de plusieurs maladies & griefs symptomes: c'est à sçauoir des fiéures, inflammations internes, cachexie, maux de cœur, indisposition de matrice assoupissante, & infinis autres maux semblables. Or il faut remarquer & noter que toutes les vapeurs, fumées, exhalaisons, matieres fuligineuses qui s'engendrent chacun iour en nostre corps, & d'où naissent en nous, comme au grand monde tant de meteores si diuers, soit froids, soit chauds & flamboyás, humides ou secs, ressemblent & participent à la nature des sucs & substances mercuriales, sulphurées & salées, dont ils sortent & s'exhalent, de sorte que le ruisseau est necessairement semblable à sa source. Car les plus moderées, benignes & vtiles vapeurs, procedent tousiours de mercures, ou liqueurs bonnes & louables, comme de sang pur, lequel est purifié & separé de toute humeur superfluë & corrompuë, cruë ou brulée, acre ou salée, & qui est bien cuit, & addoucy par la douce & benigne chaleur de nostre bain naturel.

Le cerueau & les nerfs estans remplis de

telles vapeurs douces & benignes, comme aussi d'autres de bonne nourriture, excitées par le moyen d'icelle chaleur naturelle: & aucunement condensées esdites parties, les esprits animaux qui auparauant estoient vigilans & actifs, commencent à s'abbattre & appesantir quelque peu, & les membres qui estoient auparauant trauaillés viennēt à se reposer, & perdre peu à peu le mouuement & sentiment, à sçauoir par l'accés d'vn doux sommeil & agreable repos, accompagnez de songes aussi tres doux & fort plaisans.

Causes & generation du sommeil.

Mais au contraire si les vapeurs se sont euaporées de liqueurs mercuriales & de telles humeurs indigestes, crues ou malignes, le dormir en sera plus fascheux & profond, estant accompagné de songes neigeux, glaciaux & pluuieux, Ce qui est propre au temperament pituiteux & phlegmatique, ou remply d'humidités mercuriales. Quant aux vapeurs des bilieux, ou de ceux qui ont le sang chaud, ou sont participans de nitre souphreux, elles assoupiront moins le cerueau, les songes, ou phantosmes qu'elles causeront n'estant que vaines apparences, ou representations d'embrasemens, corusçations, guerres, furies. Comme aussi les exhalaisons des melancholiques n'ameneront qu'vn tres-fascheux sommeil, & representeront par songes des deserts, cimetieres, sepulcres, espouuantemens, terreurs,

Causes de la diuersité des songes.

souspirs, larmes & autres choses semblables.

Tels sont les effects des vapeurs & exhalaisons, la diuersité desquels prouient de la diuerse nature & temperamens des hommes. Mais les vapeurs qui par chaleur excessiue & vehemente, s'engendrent de sang, ou d'humeurs vicieuses, superfluës & non naturelles, mais estranges, ou accidentelles, produisent non seulement au cerueau, mais aussi és autres parties, des effects bien differens, à sçauoir mauuais & maladifs: principalement quand elles sont trop longtemps retenuës dedans le corps, ou si elles n'en peuuent nullement sortir, & se resoudre ou dissiper par les pores & subtils conduits du corps.

Ces choses soient dites touchant les premieres sortes & differences d'exhalaisons, qui sont liqueurs mercuriales dans le corps humain. Car elles s'expirent premierement, & auant toutes autres comme on peut veoir és distillations artificielles. S'ensuiuent les fumées, ou eaux de vie plus chaudes, seiches, & spirituelles qui rapportent la nature du plus bening & doux soulphre de nostre sang, & qui s'exhalans par chaleur temperée, donnent à nos esprits vne tres bonne & fort agreable nourriture. Si telles fumées sont chassées, & contraintes de sortir par chaleur accidentelle & vehemente, soit au dehors, comme par quelque mouuement

Effects de l'exhalation des soulphres.

trop violent, soit au dedans comme par quelque intemperie trop chaude ou ardeur fiéureuse, nosdits esprits s'enaigrissent & deuiennent plus arides, voire plus propres à s'enflammer, & par consequent representent des veilles, resueries & songes pleins d'inquietude, le tout selon la nature & qualité differéte, qu'ils ont de diuers degrez de chaleurs, de diuers temperamens, & proprietez d'humeurs; soit mesme qu'icelles fumées qui s'euaporent soient mercuriales, ou sulphurées, ou tartarées. Car les vnes sont plus subtiles & spirituelles, les autres plus crasses & condensées: lesquelles suscitent au corps diuerses maladies, selon la diuersité de leurdite condition.

Les exhalaisons aqueuses & mercuriales sont plus espaisses & moins spirituelles que les fumées chaudes & venteuses, à raison qu'elles participent d'auantage au soulphre visqueux & gluant de nostre sang. Mais les fumées ou exhalaisons, qui par chaleur du second degré sortent d'vn sang temperé & louable, ont quelque communauté & proximité auec le sang subtil & vital de nos arteres. Que si ces vapeurs s'esleuent d'vn sang corrompu & trop chaud: attendu qu'elles sont pressées de chaleur excessiue, les meilleures & plus vtiles exhalaisons viennent à s'euanouïr. Les autres s'emparãs d'vne nature sulphurée & inflammable, & estãs paruenues és concauitez du cœur suf-

citét vne fiéure cõtinuë qui croist& decroist à mesure que telle exhalaison est plus ou moins maligne, ou bien plus prompte, ou plus tardiue à se resoudre.

Quand aux exhalaisons qui sortent d'humeurs excrementeuses, comme de la lie & tartre de nostre corps, & en sont chassées plus impetueusemét, elles causent aussi plusieurs sortes de maladies & symptomes, selon la diuerse nature de leur espece.

CHAP. VI.

De la nature & differences des fuliginositez & de leur puissante & efficacieuse vertu à engendrer les maladies.

IL reste maintenant que nous parlions de la quatriesme & derniere espece d'exhalaison, à sçauoir des fuliginositez qu'õ peut nommer plus proprement sublimations: d'autant qu'elles s'esleuent en exhalaisons seiches & arides: comme le nom d'euaporation se peut deuëment attribuer aux exhalaisons mercuriales, vapeurs & fumées, à raison qu'estans d'vne nature plus liquide, elles se peuuent aussi euaporer plus facilement. Mais les fuliginosités n'ayans presque point d'humeur mercuriale, ny de liqueur onctueuse, sont en partie doüées d'vne nature plus salée & volatile, & ont vne matie-

Nature des fuliginositez.

re de ſoulphre plus craſſe, eſpais, & puant, en partie auſſi elles participent à certaine exhalaiſon viſqueuſe qui fournit la matiere gluante pour former ſeulement ceſte ſublimation qu'on appellé fuliginoſité. Laquelle eſtāt du tout priuée de toute liqueur alimenteuſe, recreatiue, anodyne & familiere à noſtre nature, ne produit en noſtre corps, ſinon des ſeminaires & racines de maux. Neantmoins on met ceſte difference entre icelles, à ſçauoir que les vnes ſont plus dangereuſes que les autres, ſelon la condition de l'humeur & de la matiere ſulphurée, ou tartarée, naturelle ou non naturelle, apportent plus ou moins d'incommodité & nuiſance. Or la chaleur qui preparent telles fuliginoſitez, eſt neceſſairement du quatrieſme degré, c'eſt à dire treſ-violéte, comme celle qui conſumme & eſpuiſe tous les eſprits humides & mercuriaux, voire les plus ſubtils ſouphres des corps. Car ainſi voit on des fuliginoſitez s'engendrer de toutes ſortes de bois, à ſçauoir, le feu ayant premierement attiré à ſoy, & comme englouty preſque toute l'humeur mercuriale & huileuſe.

Les differences.

Or deſdites fuliginoſités (comme nous experimentons iournellement) aucunes ſont plus ſubtiles, les autres plus craſſes & eſpaiſſes: Les vnes ſont d'vne nature & ſubſtance plus ſalée, qui les rend plus acres: les autres d'vne ſulphurée, qui les rend plus

capables d'inflammation. Telle diuersité paroist au bois de chesne & de sapin: Car celuy de chesne & de fousteau participent d'auantage à la nature du sel, mais celuy de sapin à celle du souphre; Que si nous apperceuōs cela au grād monde, Il est certain que la mesme chose se faict au microcosme, les bois de chesne, de fousteau & de sapin y estans secretemēt contenus en substāce non en forme, lesquels excités par nostre chaleur immoderée, se mettent finalement en actiō, suscitās aussi diuerses fuliginosités ou suyes qui se sublimēt en diuers lieux & s'attachēt à diuers membres, d'où naissent plusieurs sortes de maladies, telles que sont les melancholies, manies: principalemēt quand elles sont montées en la region aërienne du microcosme, c'est à dire, au cerueau: où s'engendrēt tels meteores microcosmiques, ardens & ignés, ne plus ne moins qu'au macrocosme les coruscations, foudres, esclairs, diuerses cometes, & autres semblables se font de leurs exhalaisons propres. Mais si telles fuliginosités ont dedans le cerueau vne vertu & nature semblable à celle du napelle, de l'aconit, de l'orpin, ou arsenic, si elles y sont transportées elles y produiront des maladies pestilentielles, & en quelque autre partie exterieure, des antrax & charbons. Que si estans sublimées elles s'attachent aux membranes de la poitrine, elles causeront ceste espece de pleuresie

Leurs effects.

non vulgaire, qui suruient en cet endroit d'vn flux de sang pestilentiel. Ou bien si par force naturelle elles sont chassées auec les excremens és parties inferieures du corps, elles engendreront és intestins ceste espece de dysenterie qui est pestilentielle, exulcerans l'intestin, & y empreignant vne qualité du tout venimeuse & sphaceleuse, ne plus ne moins que si vn medicament septique & caustique y estoit adherant. Ce n'est pas que telles fuliginositez participent seules à ceste estrange & mauuaise qualité sans autres parties du sang, car elles sont accompagnées de malignes impuretez tant mercuriales que sulphurées, qui augmentent, empirent beaucoup, ou mesme font multiplier la maladie. Tout ainsi qu'en la peste le venin qui l'engendre ou le soulphre arsenical enflammé, ne saisit pas seulement le cœur, mais s'espand par tout le corps, & y suscite vne fiéure pestilentieuse par ardeur & malignité duquel, les deux autres substances cõtenuës dans le cœur, à sçauoir le sel & la liqueur mercuriale s'enflamment, esmeuuẽt & corrompent l'vne auec l'autre, & estans corrompuës font paroistre peu à peu les forces de leur venin. Car des humeurs mercuriales corrompuës, & qui taschent de se purger par les emonctoires, naissent és parties des emonctoires & glandes des tumeurs, bubons & apostemes pestilentieux. Mais des fuliginositez & esprits de sels sep-

tiques, selon qu'ils gisent en diuers lieux, s'en leuent par tout diuers charbons & autres. Car comme ainsi soit que telles fuliginositez sont mesme arsenicales, elles n'ont pas seulement la nature d'vn sel tresacre, mais aussi arsenical, de sorte qu'elles ne font moindre ou moins grieue escharre, que si quelque caustique ou septique tresuiolent estoit affiché sur la peau.

CHAP. VII.

Où il est monstré plus clairement, quelles sont les racines des maladies & comment elles desploient leurs signatures au corps humain.

VOILA les diuerses substances des exhalaisons ou euaporations qui sont en nostre sang & és autres sucs & humeurs contenus dans nostre corps, où elles font naistre plusieurs sortes de maladies quand elles sortent des limites de leur temperament. On les appelle causes de maladies, non pource qu'elles sont seulement vapeurs simples, exhalaisons, fumées & fuliginositez de nature aërée & spirituelle, ou de qualité chaude, froide, humide & seche, ce qui est plus considerable, mais à cause qu'elles sont remplies d'esprits venteux, impetueux, turbulents, salsugineux, pontiques,

Les impressions des exhalaisons.

acres, acides, mordicās & veneneux, sulphurez, nitreux, puants, narcotiques, pestilentieux, arsenicaux, antimoniaques & autres de tel genre, qui s'exhalent & expirent des diuerses liqueurs, soulphres, sels, feces & tartres de nostre corps, dont s'engendrent & prenent accroissement tant de maladies & symptomes, soit que cela aduienne, & se face par le propre mouuement & action de la chaleur naturelle ou accidentelle, soit par quelque autre maniere occulte.

sont puissantes causes des maladies.

Ie ne veux pas toutesfois attribuer generalement toutes les causes de toutes maladies à telles exhalaisons & vapeurs, mais i'oseray bien rapporter la pluspart d'icelles, tant sont puissans, admirables & variables, les effects de tels esprits, quand ils trouuent & rencontrent vn subiect propre & conuenable, & qui plus est, i'aduouë que beaucoup de maladies prouiennent d'vne intemperie simple & conioincte auec vne humeur soit pituiteuse, soit bilieuse & melancholique, seules ou meslées, naturelle ou non naturelle, i'appelle humeurs naturelles, celles qui sont contenuës en la masse du sang, & distinguées en vray sang, en pituite, bile & melancholie: la difference desquels selon les Hermetiques, ne cōsiste pas en qualitez froides, chaudes humides, & seiches, mais en ce que le sang contient des substances mercuriales, sulphurées & salées, à raison desquelles on distingue les parties ou

anatomie Hermetique des humeurs

le contenu d'iceluy, ce qui paroiſt au laict, ou le petit laict reſpond & ſe rapporte au mercure, le beurre au ſoulphre, le fourmage au ſel ou tartre.

Nous auons jà ſus allegué l'exemple de la comparaiſon du ſang & du vin: où nous auons demonſtré par raiſons bien euidentes combien grande analogie, proportion & affinité il y a entre iceux. Car comme le vin s'eſclaircit & raſſied en ſes tonneaux, ainſi noſtre ſang comprins en ſes veines, quitte & delaiſſe ſes excremens. On tire du vin l'eau de vie par chaleur moderée: de meſme la chaleur temperée & naturelle du cœur fait diſtiller du ſang vne eau de vie, à ſçauoir l'eſprit vital: dont l'eſprit animal prẽd ſon origine, & qui ſe parfaict par circulation au bain marie naturel du cerueau, ne plus ne moins que par le moyen du bain marie artificiel, on extraict de l'eau de vie l'eſprit de vin, lequel eſt beaucoup plus ſubtil qu'icelle eau de vie, car vne goutte d'iceluy verſée en terre, s'eſuanouït pluſtoſt en l'air qu'elle n'y eſt paruenuë. Ainſi l'eſprit animal ſurpaſſe de beaucoup en ſubtilité le vital contenu és arteres. Or quand nous entreprenons de faire telles extractions, aſſauoir de l'eſprit de vin, qui eſt l'ame d'iceluy, on voit vne grande quantité de phlegme, inutile & de nulle vertu, qui reſide au fond apres la diſtillation & extraction des eſprits. De meſme, outre l'eſprit ou

Speciale anatomie du ſang

ou eau de vie de la nature humaine, on trouue semblablement au sang vne grande quãtité de phlegme, assauoir d'humeur pituiteuse, aussi du tout inutile. D'auantage outre le phlegme extraict par distillatiõ, il paroist au vin certaine lie iaune ou rouge, pleine de soulphre & de salpetre, mediocremẽt volatile: Ce qu'on recognoist mesme au sang, quand on entreprend de le distiller: & c'est ce qui peut estre proprement comparé à la bile que la nature separe du sang: attendu que l'vne & l'autre lie a vne substance du tout nitrosulphurée, ou remplie de nitre & de soulphre. Si vous acheuez l'entiere anatomie du vin, vous pourrez encores apperçeuoir beaucoup de ceste lie liquide, dont l'operateur pourra faire vn vinaigre, qui ressemblera fort bien à la melancholie naturelle, acide & pontique, laquelle descend & reside au fond du sang: de laquelle matiere, la nature exprime & parfaict son vinaigre, assauoir l'humeur melancholique. D'abondant, apres l'extraction du vinaigre en forme liquide, il reste vne certaine lie ou tartre si acre, noir, & ardent à cause des sels vitriolez qu'il contient, que si vous en iettez tant soit peu en l'eau, elle s'enaigrit toute à l'instant. Ce qui se peut aussi remarquer en l'anatomie du sang par l'analogie de l'vn & de l'autre: Car la lie d'vn tel vinaigre se rapporte a ce qu'on appelle bile noire & aduste: Ce n'est pas qu'elle deuienne telle

Serosité du sang.

Bile du sang.

Melancholie du sang.

par adustion, comme escriuent plusieurs, mais par la separation des substances mercuriales & sulphurées: le meslange desquelles faisoit que les sels demeuroient auparauant temperés en leur estat & office: lesquels estans seuls & separés, viennent à s'aiguiser & esleuer. Il y a grande abondance de tels sels vitriolez en plusieurs vegetaux, dont nous sommes alimentez, & desquels s'engendre le sang, mais principalement au vin, la mere duquel, assauoir la vigne, attire les esprits metalliques de la terre, & s'en repaist plus que nul autre vegetable. Pourtant dit on que Bacchus aime les monts & lieux pierreux, & s'y plaist. Ce qui n'aduient point à beaucoup d'autres vegetaux: qui plus est, si vous ostez le phlegme du vin & le cuisez & recuisez à feu mesme tresuiolet, si ne pourrez vous iamais l'amener à ceste nature salsugineuse, sinon que par aduanture il ait retenu en soy quelque partie de sel, laquelle apres l'euaporation de l'humeur liquide, rende plus acre le corps restant, & soit plus mordicant. Nos phlegmes ou humeurs n'ont en soy rien de salsugineux par adustion: Car il est impossible de donner ce qu'on ne possede pas: & la qualité n'engendre point la substance, comme i'ay dit ailleurs. Au surplus le vinaigrier conuoiteux de gain, calcine à force de feu les lies tartreuses despouillées d'humeur quelconque, & prepare ces cendres dites en françois

cendres grauelies, & ce en quelque lieu escarté, de peur qu'il n'empuantisse, & infecte les maisons de leurs voisins, ou les villes par telles lies pleines d'vn soulphre tant impur & si puant. On fait de ces cendres le sel de tartre, & dudit sel vne huile: d'icelles aussi fait-on des lexiues, & plusieurs sauons propres & vtiles à nettoyer diuerses choses. La mesme operation se fait pareillement au sang és dernieres & plus arides lies, duquel y a des soulphres qui mesme à petit feu rendent vne odeur si puante & pernicieuse, qu'ils suffiroient pour infecter tout vn païs, s'ils y estoient aussi abondans que les lies de vin. Or cõme tels soulphres & sels se trouuent és lies du vin: ainsi choses semblables sont contenuës au citre, poiré, ceruoise, & autres tels breuuages & aliments, desquels prenans nostre nourriture, & nostre sang sa substance, il est remply & infecté de semblables choses: Car toutes lies & excremens pleins de tartre, fort espais, ont abondance de mercures, soulphres & sels qu'on ne peut discerner & veoir separément; sinon apres que le vin est rassis. Et telles substances sont comparées aux humeurs pituiteuses, bilieuses & melancholiques, & icelles outre nature, qui descendent, & se separent de la masse du sang. Leur pituite tantost douce, tantost salée: se rapporte à la liqueur douce ou salée: la bile nitrosulphurée respond au soulphre nitreux. La melan-

cholie douée de qualitez aceteuses & pontiques, represente la nature du sel vitriolé & alumineux : lesquels sont cōme feux terrestres, opposez aux feux sulphurez, aërez & celestes, en sorte qu'il est impossible d'en extraire vne eau de vie par aucun artifice que ce soit. Que s'il en sort premierement quelque chose, c'est vn phlegme n'ayant presque aucun goust, par lequel il est corrigé & comme restreinct. Estant separé d'iceluy, il acquiert vne telle acrimonie, qu'il peut briser & dissoudre les rochers, voire les plus massifs & solides metaux. Par semblable raison, il faut conclure que l'humeur melancholique despouillée de son propre phlegme reçoit vne telle aspreté & acrimonie qu'elle ne semble plus naturelle, ains outre, voire contre nature: suscitāt au corps humain des symptomes les plus violents, griefs & pernicieux de tous. Car elle approche de la nature de l'eau forte composée de vitriol, d'alun & de salpetre; dōt il ensuit aussi les effects: veu qu'elle excite tātost des appetits, tantost vne faim canine ou rage, quand amassée dans l'estomac, elle s'irrite & y cause du tourmēt, tantost ceste melancholie qui pour l'inflammation des hypocondres, l'humeur estant sublimée, se nomme hypocondriaque : par laquelle l'entendement est troublé & se fouruoye: tantost l'humeur esleué par ascension, tantost abbaissé par descente, se fait cognoistre par

La liqueur estant separée, le sel & le tartre fōt paroistre leur malignité.

diuers effects prodigieux & admirables. Lesquels ne doiuent pas estre attribuez à la seicheresse, humidité, froidure ou chaleur, mais à toutes les causes ausquelles nous auons cy dessus rapporté telles maladies, cōme on peut cognoistre par les exemples mis en auant. De sorte que i'ose inferer de là (ce qui soit dit sans offenser Galien, ny ses illustres sectateurs) que ceste humeur melancholique à laquelle on donne la rate pour receptacle, est induëment comparée à la lie de vin & d'huile. Car telle humeur ne s'est iamais trouuée separémēt en la rate: la nature n'ayant destiné à ceste humeur aucun reseruoir en la rate, ainsi qu'aupres du foye elle a ordonné le fiel à la bile, afin que par son desbordement en l'intestin jeun, la faculté expulsiue fust prouoquée comme par aloé ou rhabarbe cholagogue à repurger chacun iour le corps humain de mauuaises humeurs & d'excremens trop espais. Mais elle n'a pas ainsi pourueu à la rate: en laquelle quoy qu'il s'engendre vn vinaigre sanguin de nature non liquide, mais terrestre (i'entēs parler de la melācholie naturelle) Il n'y a toutefois riē d'espais, ny excremēteux qui occupe quelque lieu particulier en icelle: ains il s'espād par tout son corps spōgieux, afin qu'estāt imbu de ceste humeur acide & acre cōme leuain, il paruienne à vne nature rare & spongieuse, ainsi que nous voyons aduenir au pain, lequel estant fer-

Gal. 3. liure des lieux aff. ch. 7. & de la nature des fac. cha 9. au second du temperament cha. 3. au 14. de la methode de remed. chap. 9.

La rate n'est pas l'emonctoire de la melancholie.

menté, s'attenuë, & deuient plus leger & spongieux; veu qu'autrement il seroit plus massif & peseroit d'auantage s'il n'y auoit point de leuain. Or tout ainsi que le vinaigre ne se peut faire sans priuation & separation de l'esprit qui est l'essence du vin volatile, sulphurée & mercuriale: & qu'il s'enaigrit pour auoir seulement retenu vn sel armoniac, volatile & acre, auec lequel il est tousiours secretement conioinct; & dōt il a receu vne qualité & force bien autre que froide & seiche, laquelle dissipe & resout tantost & plustost les choses plus dures, & qui ont vne substance plus ferme & solide; tantost congele celles qui ont vn corps plus mol & plus spirituel, comme nous auons demonstré ailleurs. De mesme aussi est il certain que l'essence plus douce & benigne, estant premierement dissipée en nostre corps d'humeur melancholique s'y enaigrit, & acquiert de son sel mesmes facultez que le vinaigre, non froides & seiches; mais beaucoup plus efficacieuses qu'elle met finalement en action. Or nulle humeur melancholique ne peut estre qualifiée crasse & terrestre, en tant qu'elle est humeur. Car elle est necessairemēt de nature fluide & liquide: & obtient l'acrimonie que nous despeignons en icelle, la noirceur, l'aspreté & fermentation, non d'vne nature terrestre par calcination & adustion; mais du meslange de certain sel armoniac, vola-

Au liure des signatures internes des choses.

Nature de l'humeur melancholique.

cil, subtil & acre, voire acide & vitriolé, qu'elle contient en son dissour, & qui tient lieu de sausse, prouoquant la faim & excitāt l'apetit : comme aussi d'vn feu naturel doüé d'vne proprieté admirable, lequel cuit, digere, deuore, consume & exerce en vn moment telles autres fonctions, que nul autre feu ne pourroit effectuer par la seule qualité & force de sa chaleur, durant mesme vn long espace de temps.

Tant s'en faut donc que telle melancholie se doiue appeller lie, & soit la plus espaisse & terrestre de toutes humeurs, telle qu'on nous la descrit (sans experience qui la face paroistre telle en la rate), qu'au contraire la bile ayant son siege & receptacle au fiel ioignant le creux du foye, doit sembler vne humeur beaucoup plus espaisse, entant qu'elle retient l'habitude d'vn sel nitreux, tartaré, huileux, visqueux & tres massif, & que non seulement elle se condense promptemét par la chaleur externe du feu, mais aussi par trop grande chaleur du foye elle se congele & endurcit presque toute en consistence de tartre, ressemblant à cailloux, & petites pierres noires. Ce que nulle experience ne tesmoigne prouenir de melancholie qui soit en la rate, laquelle rate neantmoins estant par fois remplie d'obstructions, dont s'engendre les duretés, la cause de cela ne s'en doit attribuer simplement à l'humeur melancholique, mais à

plusieurs autres meslanges d'impuretez, & autres humeurs tartreuses, desquelles se forment telles duretez au foye mesme, & autres entrailles. Mais nous auons par trop singlé en haute mer, il est temps de caller le voile, & de sonner la retraite.

Toutesfois il nous estoit necessaire de premediter ces choses auec diligence, & les expliquer au long, pour donner tant mieux à entendre, quelle difference il y a entre les Hermetiques & Dogmatiques, à examiner la nature des parties, & assigner les causes de l'Epilepsie, vertige, apoplexie & paralysie. Et afin mesme de concilier & accorder l'vne & l'autre secte, si faire se pouuoit, où s'il nous estoit impossible de les faire consentir en tout & par tout, de rapporter fidelement les raisons que l'vn & l'autre party met en auant su. ce subjet: Et dõner par ce moyen occasion aux doctes suiuans vn droit iugement, de iuger droictement laquelle des deux opinions est la plus saine, afin que le tout se rapporte & tourne au commun aduancement de la medecine, en debatant la cause, & soustenant le party des Dogmatiques: nous auons ja suffisamment deduit & enseigné selon la plus commune opinion d'iceux, comment l'Epilepsie a son siege au cerueau, & quelles sont ses causes, à sçauoir vne humeur pituiteuse, crasse & obstructiue: telle qu'on dit estre la cause de l'apoplexie, qui (selon l'opinion de Galien

que nous auons prouué estre telle par beaucoup de passages tirés de ses escrits) a mesme siege & cause que l'Epilepsie, & n'en differe sinon à raison du plus & du moins: C'est à sçauoir, qu'en l'apoplexie la matiere bousche tous les passages du cerueau vniuersellement, mais qu'en l'epilepsie elle occupe seulemẽt quelques ventricules particuliers. Or il nous faut monstrer en peu de paroles, quelle opinion en ont les Hermetiques.

CHAP. VIII.

Comment il faut rechercher les seminaires des maladies : Et par consequent, vne dispute Hermetique touchant l'Epilepsie.

POVR commencer par la partie malade en l'Epilepsie: Les Dogmatiques (comme il est dit cy dessus) affermẽt que c'est le cerueau. Les Hermetiques au contraire ont vn bien autre sentiment touchant la nature & les proprietez du lieu que plusieurs Peripatetiques, lesquels taschent d'accommoder les sciences Mathematiques aux choses naturelles : Car les Hermetiques tiennẽt que les Elemens, matrices, champs, ventricules, minieres, sont lieux non oisifs, mais doüez de leurs proprietez qui donnent vie & nourriture aux choses qu'ils contien-

Nature des elemens.

nent, c'eſt à dire, aux ſemences, dont finalement ils produiſent des fruicts qu'ils tiennent cachés en leurs entrailles. Autant dõc qu'il y a de vẽtricules, mines, forges matrices ou elemens participans aux proprietez des ſemences vitales, autãt de lieux ont auſſi les maladies. Et toutes ſemences ayant la faculté d'entretenir la ſanté, contiennent auſſi en ſoy les racines des maladies. Car il eſt treſ-certain que la ſanté & la maladie ont vn meſme ſubject, tellement que l'vne eſt chaſſée par l'autre conformément à la regle des contraires. Telle eſt leur conception touchant le lieu fort conuenable à l'art de medecine & à la cure meſme. Or la difference qui ſe trouue entre leſdits lieux (cõſiſte en ſubtilité, ſpiritualité, eſpaiſſeur, coagulation, vie & faculté. Au reſte, selon la difference & conuenance des choſes, il y aura diuerſité au lieu. Car le tronc pourry, & la pierre morte, & priuée d'eſprit vital, ſont dits eſtre en la terre bien autrement que l'arbre, ayant ſes racines & cheueux fichez en icelle, ſi en tirant comme d'vne matrice ſa nourriture, ſemblablement certain eſprit mineral caché és abyſmes de la terre iuſqu'au temps prefix, duquel dependent les repullulations annuelles des nouuelles generations, & les origines des tranſplantations, ſera dit y eſtre bien autrement contenu que les choſes ſuſdites. Ainſi au corps ſe demonſtrent les differences des lieux par la

Differẽce des lieux.

pierre concréee en la vescie ou és reins, par les tupheaux des podagriques és ioinctures, mais principalement és mucilages, ou consiste la vigueur des esprits & teinctures de sels.

Maniere de trouuer les lieux & matrices des maladies.

Or les lieux des maladies se recherchent, & cognoissent par le moyen des sens, en considerant l'analogie des corps, les vns plus facilement, les autres moins, on les recognoist facilement à l'action blessée, aux excremens, à l'espece & situation de la douleur, l'enflure & autres symptomes & signes prouenans des proprietez des maladies. Ainsi nous apperçeuons que les esprits arsenicaux & corrosifs se sont insinués és membranes, arteres, veines, & muscles, de la poictrine, & y ont fourny la matiere à vne pleuresie pestilentielle : ce que nous comprenons aisément par la toux, douleur poignante, subite defaillance de forces, & par le crachat sanglant & boueux. On descouure aussi par ce mesme moyen, que tels sels arsenicaux sont és intestins, par la dysenterie pestilentielle qu'ils y suscitent: par le desir d'excrementer, ledit sel arsenical rongeant ces lieux, abbatant soudain les forces, rendant des excremens noirs, puants & boueux, voire causant des douleurs fort grieues, poignantes, & trenchantes.

On comprend facilement sans aucuns signes les lieux de quelques autres maladies que le malade mesme peut aussi demonstrer.

Telle qu'eſt la podagre ou goutte aux pieds, les eſcrouëlles, le chancre, & tous les autres maux viſibles.

Et combien que les racines chancreuſes pouſſent leurs fruicts, tantoſt en la face, tantoſt en la poictrine: d'autant que ces parties ſont remplies, & ſe nourriſſent d'vn ſāg treſ-ſubtil & de ſels volatiles. Ou iaçoit que les reſolutions eſcroüelleuſes ſoient portées au col & y croiſſent, à raiſon qu'elles y rencontrent des petites glandes, & des veines abondantes en liqueurs mercuriales, alumineuſes & aroniques propres à leur generation. Finalement encores que les teintures podagriques enuoient leurs fruicts mucilagineux és ioinctures, neantmoins les mines & racines de telles maladies, quoy qu'elles ſoient auſſi manifeſtes, ſont inſenſibles, & demeurent cachées. Et combien qu'ō apperçoiue leurs fruicts quand ils ſōt meurs, les lieux toutesfois d'où & par où ils ſont venus, n'apparoiſſēt en aucune maniere que ce ſoit, mais ſont entierement cachés: de ſorte que les fontaines & ſources de tels fruicts ſe doiuent recercher ailleurs, qu'és endroicts où elles produiſent leurs effects, & leurs teinctures ou impreſſions.

Les lieux des maladies ſpirituelles ne ſe trouuent que

Quant aux lieux des maladies celeſtes & ſpirituelles, ils ſont treſ-difficiles à cognoiſtre: & ſe doiuent rechercher par vne methode bien autre. Car telles maladies, enſemble auec leurs teinctures vitales ſe

dissipent toutes en dissolution, ainsi qu'on peut veoir és meteores & generations du globe superieur. Aussi est il certain qu'au globe superieur du microcosme, s'engendrent tels meteores, à sçauoir l'apoplexie & l'Epilepsie vrayes, dont il nous faut icy discourir. Car les lieux de ces maladies sont occultes, & leurs semences sont celestes & spirituelles, entant que comme vn foudre, elles abbatent & destruisent en vn instant les elemens vitaux du corps vniuersel. Or est il certain que l'Epilepsie & Apoplexie sont des meteores semblables au microcosme, dont il s'ensuit que leurs lieux sont spirituels & du tout inuisibles, puisque les teinctures celestes & semences spirituelles, ne sont visiblement contenuës en quelques certains lieux, comme sont les corps. Car soit que telles semences resident au cerueau, soit au ventricule, ou en tout le pancreas, matrice, menstruë, masse du sang, ou autre partie du corps, on ne les peut cognoistre par analogismes. La consideration des parties offensées sont aussi peu considerables. Parquoy au lieu des sieges corporels, il faut chercher les elemens, qui par certaine puissance & maniere spirituelle, contiennent notoirement les teinctures spirituelles, non comme la pierre est posée és reins ou en la vescie, ou bien les impuretez fuligineuses dans les entrailles: mais tout ainsi que les esprits mineraux se sont

tres-difficilement.

La raist.

potentiellement cachez és elemens, qui produisent leurs effects en temps oportun.

Erreur de Galien touchant le suiet de l'epilepsie

On peut colliger de là combien fort se trompe Galien, quand en consideration de la fonction animale deprauée, il colloque le siege de l'epilepsie (dont nous parlons icy particulieremẽt) au cerueau, voire mesme au ventricule posterieur d'iceluy. Car pourquoy met il le seminaire de la maladie plustost en ceste partie qu'au cœur, veu que les fonctions du cœur sont autant, voire plus peruerties que celles du cerueau? Dequoy rendent plus que suffisant tesmoignage les grands batemens de cœur, les pouls desreiglez, les syncopes estoufantes, & les pasmoisons. Comme aussi la grande luicte en laquelle le cœur fontaine de nostre vie, se sentant oppressé, & en danger de perdre la vie, assemble & appelle à soy de toutes pars les forces des esprits pour se preseruer, defendre, & aussi rembarrer son tres cruel ennemy, d'où naissent & s'ensuiuent les secousses & côuulsions de la teste, du col, diaphragme, des bras, mains, & pieds, plustost que de ceste obstruction imaginaire du cerueau, & de la corrosion de ses menynges. Et ce non sans cause, attendu qu'on peut voir de telles Epilepsies accompagnées de concussions, esquelles toutesfois la phantaisie ou imagination, comme aussi la memoire, demeurent en leur entier, sans estre nullement endommagées. Qui plus est la

veuë & l'ouïe persistent en leur integrité, ainsi qu'on a souuent remarqué & obserué en ceste Damoiselle, pour laquelle nous auons ordonné le conseil susdit, selon l'aduis qui nous en a esté baillé par escrit. Par ceste obseruation les Hermetiques peuuent demonstrer qu'en quelques Epilepsies, le cœur est premierement & de soy indisposé. mais le cerueau par sympathie. Car en toute maladie du corps, ceste partie n'est pas premierement & immediatement mal disposée, dont les actions sont saines apres la naissance du mal. Or en quelques Epilepsies, tantost l'imagination & la memoire, tantost la veuë, fonctions du cerueau, demeurent entieres la maladie estant formée, en icelles donc le cerueau n'est pas indisposé le premier. Dont il s'ensuit qu'il faut aucunesfois chercher le siege principal de l'Epilepsie ailleurs qu'au cerueau, ou qu'on ne l'y doit pas tousiours colloquer. Car comme ainsi soit que la maladie assaillant l'homme tout à coup le prosterne soudainement, il est vray semblable que tels assauts prouiennent aussi tost du cœur que du cerueau. Puisque la source de vie gist au cœur, contre laquelle se font euidément tels assauts.

Le cerueau n'est pas le siege principal de l'epilepsie

Voila quel est le sentiment & opinion des Hermetiques touchant l'Epilepsie, & autres maladies astrales, la partie indisposée, le siege, miniere & lieu d'où elles s'engendrent.

CHAP. IX.

Que les causes de toutes actions consistent en trois principes hypostatiques, dont dependēt les racines des maladies quand ils viennent à se resoudre par la separation & exaltation des teinctures qui leur sont annexées.

IL me souuient qu'en debatant la cause des Hermetiques, i'ay commencé par certaine sentence du venerable ancien Hippocrates, ayant dit que nous estions composez de parties contenantes, de contenuës & impetueuses. Par lequel discours, i'ay voulu prouuer & demonstrer certainement que les Hermetiques attribuent les causes de toutes les actions de nostre corps, soit bonnes, soit mauuaises & deprauées plustost à certaines natures & substances efficacieuses, astrales, spirituelles, doüées de toutes sortes de saueurs, odeurs, couleurs & autres vertus qu'on peut trouuer, non en apparence, mais vrayement és trois principes hypostatiques de toutes choses naturelles, à sçauoir des vegetaux, mineraux & animaux, c'est à dire au sel, soulphre & mercure, plustost qu'aux simples qualitez de chaleur, froidure, humidité & siccité, ou à vne temperie, soit simple, soit conioincte auec quelque

D'où procedent toutes actions.

que matiere ainsi que croit & enseigne la pluspart des Dogmatiques : touchant laquelle opinion quoy que nous ayós ja tenu quelque propos ailleurs ; le subjet neantmoins merite d'estre reprins en passant. Car les Dogmatiques enseignent que l'intemperie froide ou chaude s'engendre en nous, de la rencontre des humeurs froides & chaudes ou des alimens froids ou chauds. Mais les Hermetiques tout au rebours, disent que ce sont non des qualitez, mais certaines substances & matieres bien ou mal temperées, participantes des qualitez efficacieuses de saueurs, odeurs &c. qu'ils appellent racines ou teinctures seminales, & qui aucunesfois sont cachées és seuls corps spirituels, n'ayans presque aucune quantité ny impuretez corporelles. Autresfois produisent beaucoup d'impuretez, soit continuellement & sans intermission, soit par interualle. Dont par la rencontre de ces substances ou acides, ou acres, ou des viandes qui participent à ceste nature s'engendre l'acidité ou acrimonie qui blessent les actions selon la doctrine des Hermetiques. A quoy ils adioustent que la maladie ne peut demeurer ny rester au corps s'il n'y a quelque malignité, ou quelque faculté doüée d'vne teincture seminale & spirituelle en l'vsage des aliments froids ou chauds. Laquelle faculté, à leur dire est & se trouue tousiours és viandes acres, salées, acides,

& poiurées.

Vouloir donc attribuer la cause de l'appetit insatiable des viandes qui se doit plustost nommer appetit de chien que faim, à l'intemperie froide contraignant, chassant, & resoudant la chaleur, comme font en plusieurs lieux Galien, Paul, Aëtius & Auicenne, ce seroit chose inepte & sans raison. C'est pourquoy aussi és mesmes lieux, lesdits Autheurs sont contraincts par vne meditation plus profonde d'en rapporter la cause aux corruptions des humeurs acides, soit qu'elles soient phlegmatiques, ou melancholiques. Ce que les Hermetiques attribuent plus veritablement, proprement, & certainement à certaine acidité prouoquant la faim, ou à des esprits vitriolez insatiables, lesquels enaigris & comme enragez par exaltation, deuorent soudain & brisent en vn moment tout ce qu'il y a, non seulement de viandes molles, mais aussi de tres dures, comme aussi les os, pierres & metaux plus solides. On tient qu'en l'estomac de l'autruche digerant le fer, y a quantité de ces esprits. La raison desquelles forces ne doit estre simplement adiugée à l'acidité entant que froide ou d'autre qualité, mais entant que remplie de tels esprits affamans, elle est accompagnée & enaigrie de sels armoniaques & vitriolez, corrosifs de leur nature. Car sans iceux nulle acidité, froidure ou chaleur ne pourroit suffire à ceste opera-

Gal. 2. Apho. com. 1. Paul liu. 2. ch. 51. Ætius ser. 9 cha. 1. Auinc. 13. tr. cha. 12.

Causes de la faim insatiable.

tion: toute telle force consistant és seuls esprits ioinct à l'acidité & contenuë en icelle. Et afin que les plus hebetez ignorans, & peu exercez és dissolutions admirables des corps naturels, puissent auec plus de facilité comprendre ces choses, Nous mettrons en auant l'exemple de l'eau forte, laquelle contenant en soy tels esprits nitreux, acides & vitriolez: tandis qu'elle les retient, l'argent, ou quelque autre metail que ce soit en est dissipé & dissout. Mais en telle ebullition, par laquelle se dissout le metail, comme ainsi soit qu'on y voie s'exhaler & euanoüir beaucoup d'esprits rouges comme feu, qui auparauant, estoient cachez & oisifs en l'eau forte, & par la vertu desquels sont dissouts & dissipez les corps metalliques. Si apres telle ebullition & dissolution de metail, vous voulez mettre en vsage la mesme eau forte destituée de ses esprits, & en dissoudre vn autre metail, ce sera en vain, car encores qu'elle retienne son acrimonie & saueur precedente, estant neantmoins despouïllée de tels esprits deuorás & corrosifs, elle ne peut plus dissoudre ny separer aucune chose. Ie me suis seruy de cet exemple, d'autant que c'est chose notoire presque à tout le monde, principalement aux orfeures, & dont on peut apprendre à quoy il cõuient rapporter la cause d'vne si grande corrosion & aspreté mordicante. On peut assez recognoistre combien grand trauail & in-

Cause de la faculté resolutiue en l'eau forte.

duſtrie ſont requis és diſtillations pour retenir les eſprits ſur tout des ſels, eſquels conſiſtent la vertu & l'action principale.
Obiectiõ. Mais par aduanture quelqu'vn m'obiectera que nos corps ſont exempts de tels ſels vitriolez & nitreux, d'où ſont diſtillées, & extraites les eaux fortes& royales, mais ie puis affermer veritablement que de noſtre vrine pleine de ſels nitreux, armoniaques & vitriolez, ſe tirent des diſſoluans ſi forts & efficacieux, que ſi on ne prend ſoigneuſement garde à gouuerner & donner le feu, comme auſſi à y bien adapter vn recipient conuenable, & le plonger en eau froide, les eſprits s'exhalans en forme de nuage, eſchauffe & preſſe tellement le vaiſſeau, qui les reçoit que ſouuentesfois il ſe briſe en mille pieces, non ſans mener vn bruit preſque auſſi grand & eſclattant qu'vne harquebuzade. Leſquels eſprits eſtans retenus, bien extraicts & reduicts en eau, diſſoudent l'argent & l'or auſſi efficacieuſement & promptement que les eaux appellées fortes & royales.

Ce ſont là les eſprits auſquels ſeuls les Hermetiques donnent la vertu de produire tous tels effects, & de la matiere deſquels ils aſſeurent que beaucoup de maladies s'engendrent en nous. Mais les Dogmatiques s'eſcrieront contre cela, qu'en ceſte maniere les Hermetiques ne mettent aucune difference entre la maladie & ſa cauſe, comme ſi

Autre obiection des Dogmatiques

c'estoit vne mesme chose, ce qui ne se peut soustenir qu'auec grande absurdité. Outre ce ils adiousteront qu'ils ont apprins de ce grand personnage Hippocrate, que l'homme est composé de parties contenantes, contenuës & impetueuses, & que les intemperies des contenuës (qu'ils appellent humeurs) sont causes des maladies: mais que les deffauts des parties contenantes sont les maladies mesmes, & que les effects des symptomes paroissent en l'effort & agitation des esprits. Or parlans ainsi, ils ne considerent pas ce que leur peuuent repartir les Hermetiques du liure d'iceluy Hippocrate touchant les esprits, où il escrit que toutes maladies procedent immediatement des vents ou esprits. Auquel lieu il apporte pour exemple non seulement l'Epilepsie, mais aussi l'hydropisie & les fiéures. Là mesme aussi il prouue & soustient par plusieurs raisons & obseruatiõs que toutes debilités, desordres & aneantissemens d'actions, prouiennent des forces & impressions vitales des esprits. Ce qu'estant ainsi, comment les Dogmatiques peuuent ils attribuer les maladies aux parties contenuës, ou aux corps grossiers & immobiles, plustost qu'aux esprits mobiles! veu que cõme il a esté dit cy deuãt, les actions en sont premierement & principalement deprauées, & qu'à eux seuls conuiẽt proprement le nõ de maladie? Car ce qui offẽse immediatemẽt les actiõs, se doit

appeller maladie. Or est il que les actions sont prochainement blessées par des esprits malings, parquoy on les doit appeller maladies. D'auātage, deux choses sont à considerer és esprits, à sçauoir l'esprit ainsi nommé simplement, qui est cause de la santé ou de la maladie, ou bien la bonne ou mauuaise disposition de l'esprit qui s'appelle santé ou maladie, à raison dequoy l'esprit mesme doit estre materiellement & improprement dit maladie, mais la mauuaise disposition d'iceluy se doit proprement & formellement nommer ainsi: Comme par exemple quand nous disons que la fiéure est vne chaleur enflammée au cœur, ladite chaleur n'est pas proprement & formellement la fiéure, mais l'intemperie & excés de chaleur est la fiéure mesme: en consideration dequoy la fiéure peut estre definie en deux manieres, à sçauoir materiellement & formellement ainsi que parlent les escholes: materiellement, comme, la fiéure est vne chaleur enflammée au cœur: formellement, comme, la fiéure est vne chaude intemperie du cœur, ou c'est vn excez d'esprits sulphurez, enflammez au cœur comme veulent les Hermetiques. Mais quelqu'vn obiectera que la maladie ne peut resider és esprits, veu que selon la determination des Dogmatiques, la maladie est seulement attachée aux parties du corps, à cela on respondra que quand nous disós que nostre corps est

Double consideration des esprits.

Obiectiō.

cõpoſé de parties cõtenuës & contenantes, & chacun mẽbre de deux, à ſçauoir eſpaiſſe & ſubtile: d'eſpaiſſe, tels que sõt les os, veines, muſcles, viſceres: & de ſubtile comme d'vn eſprit vaporeux: C'eſt pourquoy quãd on dit que la maladie giſt és eſprits, on afferme auſſi qu'elle eſt ſituée és membres & parties de l'animal.

Mais en vain nous arreſtons nous aux noms & appellations, negligeans la recherche des choſes & la cognoiſſance des differences. Or ie n'ay pas intention de tenir le party ny de l'vne ny de l'autre ſecte, mais pour monſtrer la difference qui eſt entre icelles, & propoſer enſemble le moyen de les accorder, qui eſt ce que i'ay entrepris, ie diray ſeulement que les Dogmatiques diſtinguent fort bien, & auec bõnes & ſolides raiſons les cauſes des maladies, d'auec les maladies meſmes & leurs ſymptomes, cõme n'eſtant vne meſme choſe, ſelon que la cauſe & l'effect ne peuuent eſtre vne meſme choſe, ains different eſſentiellement, ou en definition eſſentielle. Et au contraire que les Hermetiques eſcriuent que ces trois choſes ne different point en genre, ou par definition eſſentielle, mais ſeulement par accident: à ſçauoir, d'autant que l'vn eſt actuellement maladie, l'autre l'eſt par puiſſance. Ainſi qu'il n'y a aucune difference entre le ſoulphre ardent & celuy qui ne l'eſt pas, entre le fruict meur & le crud au regard

En quoy different les cauſes de la maladie d'auec celles des ſymptomes.

de leur cause & definition essentielle. Mais à raison que l'vn est actuellement enflammé & meur, l'autre non, mais toutesfois se peut enflammer & meurir. Que si Aristote au premier de sa Metaphysique refute les Megariens qui nioient qu'il y eust aucune chose en puissance, mais affermoient cela seul estre quelque chose qui auoit existence ou estoit actuellement: De mesme selon mon iugement, les Hermetiques peuuent à bon droict refuter plusieurs Dogmatiques en ce qu'ils ne veulent pas appeller maladie la cause du mal, pour autant qu'icelle cause n'est pas actuellement maladie. Mais qu'ay-ie dit? Voila presque toute l'eschole des Dogmatiques qui murmure estant sur le poinct de se bander & esleuer contre moy, à cause que ie semble trop ouuertement fauoriser le party des Hermetiques. Mais ie vous prie (mes amis) d'auoir vn peu de patience, ne vous enaigrissans point contre moy si soudain. Representez vous que ie fay icy l'office d'vn Orateur ou Aduocat, auquel il conuient demonstrer ce qui est iuste & equitable, voire defendre icy iustement la cause des Hermetiques, comme vous sçauez que pour defendre & soustenir la vostre ie n'ay rien obmis qui m'ait semblé deuoir estre allegué & mis en auant. Car attendu que ie vous ay frayé le chemin, à vous di-je qui serez arbitre de ceste controuerse, afin que vous en faciez vn tant plus equita-

ble & droict iugement, tous Iuges suiuans l'equité, diront que vous me deuez plustost reputer digne de louange & gloire, que d'estre reprins & vituperé. Mais pour retourner au propos d'où nostre discours s'estoit detourné, aduouons qu'il y a des semences, racines & principes de choses inserez en nous, lesquels venans à s'exhalter en temps oportun, produisent actuellemẽt des fruicts de leur espece, à sçauoir des maladies & symptomes. Et selon ceste maxime les Hermetiques diront que nostre corps contient en soy des racines, semences, impuretez nitrosulphurées, fiéureuses ou mercuriales, vitriolées & epileptiques qui n'apparoissent point, lesquelles venans à s'enflammer, separer & exalter en temps commode, peuuent produire des effects fiéureux & epileptiques, tant au cœur que dedans le cerueau, comme des roidissemens, frissons, chaleurs outre nature ou inflammations, cheute soudaine, mouuemens conuulsifs, distraction de bouche & de face, & autres tels symptomes tant fiéureux qu'epileptiques. Les Hermetiques peuuent aussi bien que les Dogmatiques appeller ces racines causes antecedentes des maladies, à sçauoir des fiéures & des epilepsies: Lesquelles racines seront aussi maladies & symptomes de maladies quand elles s'enflammeront, exalteront & produiront leurs fruicts, mais si nous passons plus outre, & attribuons le nom de maladie à ces

Causes antecedẽtes des maladies.

causes antecedentes, nulle absurdité ne s'en ensuiura: Car quand les racines & seminaires de maux gisans secretement au corps ne s'esmeuuent point, ils donnent des relasches plus courts tãtost aux fieures, tantost plus longs aux epilepsies. Mais s'exaltans, ils produisent leurs paroxysmes. De sorte qu'vne mesme chose est maladie & cause de maladie. Pour le moins il faut aduoüer que le mal ou indisposition gist potentiellement en telle racine, ne plus ne moins que le chiẽ & la chenille sont par puissance en la semence du chien & de la chenille. D'auantage nous asseurons qu'és intermissions de fiéures & epilepsies, celuy cy ou celuy là est tourmenté de telle ou autre fieure, ou bien trauaillé d'vne epilepsie: quoy que les paroxysmes ou assauts ne paroissent point, Mais qui osera nier cela veu que Galien mesme voulant imposer nom à la dysenterie, doubte s'il la doit ainsi nommer, quand les intestins commencent à estre exulcerez, pendant lequel temps les actions ne sont pas encores offensées; ou lors qu'icelles actions sont jà deprauées? Au reste nous demeurons trop long temps attachez à l'escorce, arrachons aussi le noiau, & voyons ce que croient les Hermetiques, & quelle ou combien grande difference il y a entre iceux & les Dogmatiques, touchant les causes de ces quatre maladies dont nous traictons.

CHAP. X.

Que la nature tant superieure qu'inferieure gouuerne toutes choses par le moyen des esprits participans de la diuine puissance des actions, lesquelles actions sont induëment attribuées au temperament des qualitez elementaires.

AFIN que nous commencions par l'epilepsie, en debatant la cause des Dogmatiques, nous auons jà esté contraincts de monstrer qu'ils n'estoient pas d'accord entre eux touchant les causes principales de ces maladies, attendu que quelques vns d'iceux reputés mesme pour Coryphees des Medecins, les attribuent à des substances froides, crasses, pituiteuses & terrestres, les autres à des fumeuses & spirituelles. Nous auons semblablement assez verifié, que l'opinion de ceux qui les adjugent à vne matiere crasse & terrienne, est fort grossiere, tellement qu'il n'est jà besoin de repetition, ny d'autre preuue.

Ceux entre les Dogmatiques qui raportent ces maladies à des causes halitueuses & spirituelles, à sçauoir à quelques vapeurs & fumees, & icelles acres & malignes, semblent bien dire quelque chose à propos,

mais non assez, veu qu'ils passent sous silence l'origine & racine de l'acrimonie & malignité de tels esprits, & ne font aucune mẽtion des esprits qui les aiguisent & animent, en sorte que sans iceux elles n'auroient aucun pouuoir. Lequel silence nous a donné occasion de faire ce discours d'vne longue suitte pour manifester que toute puissance & action procedent seulement de tels esprits, principalement la faculté de dissoudre & de coaguler, & que ceux-là se trompent qui s'arrestent aux froides ou chaudes qualités externes pour produire tels effects. Aussi qui plus est, si le lieu & le temps nous permettoient de conioindre la medecine celeste auec la terrestre (ce que nous auons remis à vn autre lieu) Nous ferions veoir que telles chaleurs & froidures n'ont la faculté d'agir que quand elles sont accompagnées de ces esprits. Ce que tesmoignent assez les froids esprits de Saturne, qui par sinistres aspects refroidissent tellement les rayons du Soleil pour ardents qu'ils soient, & l'air entier, qu'aucunesfois ils le font congeler au milieu mesme de l'esté. Les froids aspects des esprits des pleiades, nous rendent le mesme tesmoignage par la perte des fruicts de la terre qu'ils gelent par leurs froidures: quand au mois d'Auril & enuiron le commencement du mois de May, le Soleil estant au signe du Taureau & proche l'aspect des Pleiades, ils corrompent &

Causes des impressions celestes.

repriment tellement la chaleur ſolaire des rayons, qu'au lieu d'vne chaleur fort temperée, toutes choſes friſſonnent & gelent de froidure.

Nous voyons au contraire que quand le Soleil eſt au ſigne du Lyon & en ſon exaltation, au pres de la martiale & ardante canicule, les rayons du Soleil auec tout l'air deuiennent plus ardens: & toutesfois ils ſont ſouuent hebetez, aſſoupis & preſque eſteincts par les froidureux eſprits de Saturne, comme l'experience nous a faict veoir en noſtre France durant les années precedentes quand Saturne ſitué au ſigne de la Vierge, eſtoit bien prés de la canicule. Ceux là ſe fouruoiét encores plus, qui definiſſent les vertus des vents par la ſeule chaleur ou froidure. Ainſi le vent de midy appeſantit & remplit le cerueau, non pour ce qu'il eſt humide & chaud, mais d'autant qu'il a particulierement certaine vertu opiatique luy prouenant d'eſprits aſſoupiſſans. A raiſon dequoy Hippocrate appelle ledit vent affoibliſſant, aſſoupiſſant & diſſolutif ou allachiſſant. Auſſi le vent de bize ne cauſe pas la gelée ny la glace entant qu'il eſt froid & ſec, aſpre & mordant, mais à cauſe que ſes proprietez ſont vitriolées, aceteuſes ou berberiſées, ſuiuant le teſmoignage du meſme Hippocrate. Et tels ſont les effects ſpirituels que produit touſiours l'influence des aſtres celeſtes és choſes d'icy bas: les eſ-

Qualites des vẽts.

prits desquels sont si abondamment espars en toutes choses, que le dire du Poëte est tres-veritable : à sçauoir que (*Iupiter remplit tout.*) Mais il faut noter que la faculté essentielle des Peripateticiens, propre à chacune substance & qu'ils mettent au predicament de la substance, est appellée des Hermetiques esprits, & iceux ayans l'industrie de cuire, dissoudre, mouuoir, sentir &c. au ventricule, cœur, cerueau & és autres parties, lesquels esprits ils nomment substances, de sorte qu'en cet endroit l'opinion de l'vne & l'autre secte est peu differente, car ceste industrie est la mesme puissance essentielle, qu'Aristote & les autres Philosophes font consister en toutes choses, & dont procedent toutes actions. Car comme c'est l'ame qui regarde, & toutesfois n'apperçoit point les couleurs, sinon par certains organes dõt elle se sert, à sçauoir par la prunelle de l'œil: laquelle estant gastée, ou tout l'organe de l'œil, l'homme ne peut veoir, quoy que l'entiere faculté de veoir reste en l'ame : Ainsi la nature ne produit rien du tout, sinon par les esprits qui demeurent cachez és semences des choses. Tels esprits sont comme instrumens sans lesquels les semences sont inutiles à la propagation. Car si l'esprit viẽt à s'exhaler de quelque semence que ce soit, elle deuient toute sterile. Parquoy lors que les Hermetiques dient, que ces esprits ont l'industrie de se former des corps, & leurs

Que c'est que faculte essẽtielle.

attribuent toutes actions, ils n'en excluent pas toutesfois la nature qui est vne vertu diuine, inserée és choses naturelles: Mais par metonymie ou transport de nom, ils donnent à l'instrument ce qu'on doit proprement rapporter à l'ouurier qui est la nature.

Cependant, il faut remarquer que ce mot *Esprit*, se prend diuersement, & à plusieurs significations differentes: obseruation qui est tres-necessaire pour euiter toute ambiguité: Car il y a certains esprits tenans le milieu entre la nature corporelle & l'incorporelle: comme ceux qu'on nomme esprits corporels & corps spirituels. Tels corps spirituels ou esprits corporels, sont appellez premiere matiere, à raison qu'ils sont adherans & estroittement liez aux racines, ou principes seminaux des choses d'où deriuent les dons, proprietez & fonctions conjointes aux corps. De sorte qu'iceux sont proprement imbus & doüez de certaine industrie naturelle, & sçauent discerner les saueurs, couleurs, odeurs & autres qualitez efficacieuses, comme aussi des figures, grandeurs, dimensions & proportions. Iceux sont enclos & cachez en toutes semences claires, ainsi qu'en des matrices: ce qu'on peut recognoistre quand ils exercent leurs fonctions, comme quand d'vn petit gland vient à naistre vn tres-haut chesne, & d'vn grain ou semence qui au

Fontaine & source de toutes qualitez.

dehors apparoist noire ou blanche sortent plusieurs & diuerses couleurs, odeurs, & saueurs, selon la proprieté qu'elle contient inseree dedans soy. Ce qui est naturel & propre à toutes sortes de semences: De sorte qu'elles ne peuuent rien produire de tel, estans destituees de leurs esprits. Et jaçoit qu'à l'exterieur elles semblent n'estre aucunement diminuees en quantité & grandeur de corps: Si est-ce que la perte de leurs esprits les rend du tout inutiles à la propagation & generation: comme ainsi soit que lesdits esprits seuls sont autheurs ou causes de telles impressions, signatures vitales, & de toutes actions & facultez, qu'on ne peut deuëment raporter au meslange & temperamment, ny aux simples qualitez elementaires de chaleur, froidure, humidité, & siccité: comme celles qui produisent des effects semblables à soy, & par mesme moyen impriment au corps patient leur qualité exterieure. Ainsi le feu rend chaude vne chose, la glace & la neige font qu'elle deuient froide: Mais les substances spirituelles des choses agissent comme on dict selon leur entelechie, c'est à dire, par leur vertu & faculté interieure, qui s'appelle entelechie ou perfection. Or les Peripateticiens & quelques Medecins, attribuent à toute la substance & forme substantielle ce qu'ils deuoient rapporter aux esprits: à sçauoir, les facultez, vertus, puissances, actions dont

Substance totale des Peripateticiens.

dont ils ne veulent recognoiſtre autre cauſe que la ſubſtance & forme ſubſtantielle, qui diſpoſent & meuuent ou alterent quelque choſe par leur entelechie : non qu'elles mettent cela en effect par qualité ſenſible comme les Elemens : mais par la ſecrette vertu & puiſſance de leur forme ſubſtantielle : comme pour exemple, la chaleur du gingembre n'eſt pas manifeſte ny ſenſible à l'attouchement, ainſi que la chaleur du feu : Et l'occulte vertu & action d'iceluy gingembre ne s'apperçoit point qu'elle ne ſoit eſmeuë par la chaleur de l'animal. Ce qui eſt le propre des puiſſances occultes ou facultez cachées ſelon aucuns, qui eſtiment & dient que cela ſe faict par l'entelechie, comme dict a eſté cy deſſus.

Quant aux Hermetiques, ce que ceux-là donnent à la forme ſubſtantielle, ils le rapportent auſdits eſprits, & aux trois principes hypoſtatiques, c'eſt à dire, au ſel, mercure & ſouphre, attribuans au ſel & mercure, les ſaueurs & couleurs auec les facultez de deterger, ouurir, mondifier, euacuer & de preſeruer le corps de toute corruption, ne plus ne moins que le bauſme. Mais au ſouphre, les odeurs auec les vertus & proprietez de conſolider, agglutiner, & d'appaiſer les douleurs. Tellement qu'on peut recognoiſtre par cela combien peu de different il y a entre l'vne & l'autre ſecte, & qu'il eſt plus facile qu'on ne croit, de les

accorder ensemble.

Mais pour retourner à nos esprits, nous auons suffisamment enseigné que toutes les actions de toutes choses leur sont proprement & seulement deuës: Ioinct que si tels effects tant illustres & admirables leur sont attribuez, la doctrine & demonstration en seront plus faciles à comprendre, que si on les adiuge aux formes ou à toute la substance: Autrement ce seroit de mesme que si nous alliõs chercher bien loin, à sçauoir au ciel, ce qui est chez nous, voire en nos propres mains: vice qui est d'autant plus ordinaire à plusieurs qu'ils ignorent l'anatomie interieure des corps esquels on peut apperceuoir, mesme à veuë d'œil, les esprits participans de vertus admirables, & capables d'actions merueilleuses. Lesquels esprits selon la diuersité des semences, substances & principes hypostatiques ausquels ils sont attachez, & esquels il sont contenus comme en doubles matrices, produisent aussi diuers effects, les vns d'vne forme plus corporelle, les autres d'vne plus spirituelle: Car ceste distinction se trouue entre les esprits, que les vns sont plus corporels, les autres plus spirituels, les autres tiennent l'entredeux. Les mercuriaux vaporeux & aqueux, sont plus volatiles & s'exhalent du corps les premiers de tous: Les salsugineux & fuligineux, sont plus corporels que tous les autre; & abandonnét le corps les derniers, non

Diuers effects des esprits.

ſans grande ardeur de feu: Mais les ſulphurez, haliteux & huileux qui ſont comme entrecollez aux volatiles & fixes, participent à la nature des vns & des autres. Tous leſquels eſprits ſont certainement doüez de diuerſes ſaueurs, couleurs, odeurs & autres qualitez actiues, ſelon la varieté des natures & ſubſtances dont ils ſe ſont expirez: ſoit que cela aduienne par la ſecrette & incomprehenſible vertu & operation du feu interieur & caché en la nature, ſoit par le moyen de l'art, imitant ladite nature.

Or pour veoir leſdits effects des eſprits, nous produirons quelques exemples prins de choſes vulgaires & iournalieres, & par conſequent, notoires à vn chacun. Quand le ſalpetre eſt encores meſlé auec la terre qui le contient, & dans laquelle il s'engendre, lors auſſi que le souphe n'eſt pas encores deſpoüillé & purgé de ſa miniere, l'efficace de l'vn & l'autre eſt ſi foible, & tellement hebeté à cauſe du meſlange des ſubſtances corporelles & terreſtres, auſquelles ils ſont attachez, qu'ils ſont meſme incapables d'inflammation. Mais quand ils ſont ſeparez & deliurez de leurs corps & meſlez l'vn parmy l'autre, on voit auec combien grandes forces ils agiſſent, & auec combien grande impetuoſité leurs puiſſantes vertus ſe font paroiſtre.

Nous prenons & mangeons en l'vsage ordinaire des viandes le Sel commun ou marin, nous en assaisonnons les viandes comme d'vn bausme pour les preseruer de corruption. Or en vain plongerez & enseuelirez vous vn escu ou vne drachme d'or en deux cens liures de sel marin, car il n'en receuroit aucun changement tant petit soit il: Et neantmoins vne once de son esprit extraict & separé du corps, pourra en vn moment resoudre en eau deux ou trois drachmes d'or, voire d'auantage. Nous pourrions mettre en auant beaucoup d'autres exemples: Mais on nous obiectera que ceste vertu se doit attribuer à quelque corrosif ou acre qualité attachée au sel, cõme aussi aux autres choses. A laquelle obiection nous auons ja cy deuant faict responsе par l'exemple de l'eau forte, qui, apres la dissolution de l'argent, demeure bien acre, mais estant priuée de ses esprits, lesquels se sont expirez en dissoudant l'argent, elle n'a plus aucune efficace & est de nul effect. Et afin de monstrer plus clairement que telle vertu ne consiste pas en l'acrimonie, nous apporterons maintenant vn exemple de quelques natures, qui estans destituées de toute acrimonie & de saueur manifeste, produisent toutesfois de tels effects admirables par les forces & vertus des esprits dont elles sont pleines. Prenons les fleurs spirituelles de l'antimoine qui n'ayãs nulle

Obiectiõ.

Tout ce qui est fort actif & impetueux, n'est pas acre au sens.

acrimonie, pourueu toutefois qu'on en boiue deux ou trois grains, elles esmeuuent & tourmentent le corps si violemment, & par vomissement & par selle, que c'est chose dangereuse. Ce que plusieurs miserables experimentent trop à leur dommage, lesquels s'addonnent plustost à des Empiriques ignorans, qu'aux doctes & vrays Medecins qui sçauét bien separer le remede salutaire du venimeux, & le faire prendre seurement & en temps conuenable. Prenons aussi pour exemple le verre d'antimoine, combien qu'iceluy n'ait pareillement aucune saueur, si est-ce qu'il produit le mesme effect que sa fleur, & ce à cause de certain esprit blanc & arsenical contenu en iceluy, qui se peut aisément discerner au marbre, sur lequel on aura ietté ledit verre, la poudre duquel fort menuë & tres-subtile estant exposée à la chaleur du Soleil, durant quelques sepmaines, puis prinse mesme en fort grande dose, n'aura aucunes forces pour purger ou esmouuoir le corps, à cause que l'esprit d'icelle se sera exhalé & esuanouy : ce que i'ay remarqué ailleurs. Dequoy aussi rendent tesmoignage, ou sont indices la grande volatilité & subtilité de l'esprit, qui toutefois ne pourra peser sur chaque once d'auantage qu'vn grain, ou demy.

En outre les metaux mesmes, voire tous corps fort massifs, esquels le vulgaire ne recognoit point de vie, & qu'il estime n'estre

participans d'aucune vigueur, ny de tels esprits, en ont beaucoup plus grande quantité & de plus nobles. Ce que demonstrent euidemment leurs diuers & admirables effects, quand vn ouurier expert les sçait bien preparer & separer de l'escorce espaisse, dans laquelle ils estoient detenus captifs. Et tels esprits approchent de la simplicité de la nature elementaire. Ceux qui se plaisent en leur ignorance, & s'offusquent la veuë eux mesmes à leur escient, ne peuuent contempler leur grande clarté & merueilleux effects qui se voient dedans les estuues ou bains, & és eaux metalliques meslées auec grande quantité de tels esprits.

Merueilleuse action de l'or.

L'or mesme, qui est solide & fixe par dessus tous les metaux, n'est pas vuide d'iceux esprits, ains est participant des plus nobles & plus efficacieux de tous : dont les effects admirables ne se pourroient assez exprimer, s'ils n'estoient visibles, & ne s'apperçeuoient par la veuë mesme: Car iceluy estant dissout par son corrosif propre & familier, si vous y versez goutte à goutte (de peur que l'ebullition ne soit trop grãde) l'huile du principal vegetable, & la meslez auec la dissolution, l'or qui au parauant auoit esté dissout se reduira en chaud: laquelle estant puis apres desseichée à tres-petit feu, aura vne vertu & efficace si grande, que par le seul mouuement & sans feu, elle fait paroistre des efforts & effects aussi

violents & impetueux que la poudre à canon, tirant non en haut comme ladite poudre à canon, mais en bas ou vers terre : de ſorte que d'vn tel coup elle peut meſme tranſpercer & mettre en pieces vne table de bois.

Les choſes ſuſdites ont eſté par nous rapportées pour monſtrer de combien differentes & admirables vertus ſont doüez tels eſprits.

Mais quelqu'vn s'oppoſant me dira, poſé le cas qu'ainſi ſoit, à quelle fin tendent ces propos?& qu'en cõclura t'õ, veu que les eſprits metalliques n'ont rien de commun, ny aucune conuenance auec les microcoſmiques? Il reſte que vous ayez faict en vain vn ſi long diſcours qui n'eſt nullement à propos. A cette obiection ie reſpond qu'il y a vn merueilleux accord en la nature tant des metaux & vegetaux, que des animaux, leſquels emanez d'vn meſme principe, retiennẽt ſans difficulté la ſemblãce, vnion, & accord de leur origine, tellement que la nature minerale ſe conuertit aiſément en la vegetable, & la vegetable en l'animale, leſquelles tranſmutations admirables prouiẽnent ſans doute de l'alliance, conuenance & analogie des eſprits balſamiques entre eux, eſtant ainſi, que dit a eſté, iſſuë d'vne meſme ſource, racine & premiere matiere, comme auſſi d'vne meſme forme, ou d'vn meſme eſprit celeſte, premier moteur, qui anime &

Obiectiõ.

viuifie toutes choses: Ce qu'a tesmoigné le Diuin Platon en son Timée, disant ainsi; *Dieu donc ayant creé ce monde perpetuel, y a inseré quelques semences de raisons, & introduit diuinement le principe de vie, afin de produire aussi auec le monde la vertu d'engẽdrer*, lesquels propos de Platon, tant de Dieu le Createur, que de cette vertu vitale & generatiue espanduë en toutes choses, semblent estre prins du liure de Genese, dont il auoit eu cognoissance, comme nous auons dit ailleurs plus amplement. Il est certain que cette vertu vitale, ou cet esprit celeste dispersé par tout l'vniuers, & espars en chacunes choses, est celà mesme que Platon a nommé ame du monde; c'est à dire, vne vertu espanduë en toutes choses qui dispose & gouuerne tous les corps. Car telle explication sera propre & conuenable, estant aussi tirée des paroles dudit Platon, que nous auons alleguées de son Timée.

Ame du monde.

Or les Philosophes Payens de ce temps là, ont esté contraincts de suiure ceste methode de philosopher par la cõsideration & inspection des choses naturelles de ce monde, qui de leur propre nature sõt trãsitoires, caduques & corruptibles. Et de vray si elles n'estoient entretenuës & retenuës par quelque vertu diuine, elles se pourroient esloigner de l'ordre & but auquel chacunes d'icelles ont esté faictes & destinées des leurs commencemens: Et icelles estans desunies

& feparées, il s'enfuiuroit vne grande confufion & perturbation de tout le monde.

Ce que voulant empefcher & deftourner ce tref-bon & tref-puiffant Dieu, il a felon fa prouidence, fageffe & vertu de fon efprit creé la nature vniuerfelle, pour, fuiuant fon decret eternel & confeil immuable, s'en feruir comme de caufes fecondes à la conferuation de fon œuure, en affermiffant l'ouurage du monde: & ce par le mouuement circulaire, ou roulement perpetuel du globe celefte & fuperieur, & par diuerfes influences de plufieurs aftres & eftoilles differentes, comme auffi de feux celeftes, par les mouuemens & afpects des fept planetes, & principalement par les vertus aftrales, vitales & merueilleufes de cefte excellente *Lumiere* premierement creée (qui chaffe & pouffe hors les tenebres, priuations & impuiffances de toutes chofes) lefquelles donnent vie, ame & vigueur à toutes les chofes caduques d'icy bas. Laquelle lumiere iadis efpanduë par tous les feux celeftes, & finalement amaffée & pofée au Soleil comme vn abbregé, en defploie fort efficacieufement toutes fes vertus, comme de fon propre domicile & feminaire, par les changemens & reuolutions iournalieres & annuelles d'iceluy, à la generation, naiffance & corruption de toutes chofes. Ce qu'on peut recognoiftre de iour à autre par l'experience ordinaire. Dieu toutesfois n'a pas ordon-

Proprietés du Soleil.

né que nature auroit tellement soin de ceste administration, qu'il se reposeroit par aprés, & demeureroit oisif: mais au contraire, il œuure tousiours, tenant le gouuernail en ses mains, & flechissant la nature à son plaisir, & selon sa sagesse, conformément aux dons, proprietez & sciences, c'est à dire, aux vertus d'animer, viuifier & engendrer, qu'il luy a departies & à ses semences, par la vertu du mesme esprit qui se mouuoit, ou (comme veut S. Basile) gisoit sur les eaux: le tout selon la parole qu'il a proferée de sa bouche: *Que la terre produise semence viuifiante, en ame viuante.*

Genes. 1.

Entre les causes qui despendent tousjours des premieres, il y a certaine vertu balsamique ou astrale, & vn esprit celeste (vie des choses, & qui agit le premier és choses caduques d'icy bas) lequel desployе premierement ses forces en la nature elementaire, comme en la premiere & plus simple creature de toutes, & icelle nature elementaire les espand premierement en la nature minerale, comme en son premier fruict: d'où elles sont par apres transportées en la vegetable, & finalement de la vegetable en l'animale.

Quand ceste premiere essence spirituelle commence à se former vn corps és entrailles de la nature metallique (lequel corps elle s'y approprie premieremẽt) ce qu'on y voit au prealable est vne certaine humeur va-

poureuse, subtile, balsamique, nitro-aceteuse, en laquelle gist secretement tant la vie de l'indiuidu futur, c'est à dire de la chose singuliere qui en doit naistre, que sa conseruation. La nature vegetable, à sçauoir les plantes sucent & espuisent ceste vapeur, dont elles se nourrissent & entretiennent: la conuertissant par leur coction propre & naturelle de nature minerale en vegetable.

Par ce moyen ladite vapeur est ainsi sublimée, afin qu'elle deuienne plus vitale, spirituelle & plus celeste, & se transforme en feu balsamique, & eau de vie tres-precieuse & fort excellente qui s'engendre en toutes plantes, sur tout és alimenteuses, soit froides soit chaudes, comme nous auons dit plus clairement ailleurs. Et c'est ce qui non seulement preserue les plantes des mauuais accidens exterieurs, mais aussi prolonge la continuation des nouueaux indiuidus, & arrouse, nourrit, entretient & conserue l'estat vniuersel de toute la plante, par la benignité de ladite humeur spirituelle & vitale. Quant à la nature sensitiue & animale, elle prend de la vegetable, c'est à dire des plantes comme de son aliment, ladite vapeur spirituelle, substance celeste & balsamique, qu'elle rend beaucoup plus excellente, plus celeste, plus viue, & en toutes manieres plus parfaicte & spirituelle, en somme bien autre que celle qui auoit esté és plantes. Car ceste substance balsamique, vege-

table, viuifiante par la vertu des esprits de la concoction que fait la nature sensitiue, à sçauoir és pelicans & vaisseaux vitaux d'icelle nature sensitiue ou de l'animale, se parfaict en quinte-essence bien autre, & beaucoup plus noble que celle qui se cuit & parfaict ordinairement és ventricules naturels des plantes. Mais le microcosme qui est l'homme, veu qu'il se nourrit de plantes ou vegetaux & d'animaux, c'est à dire que pour sa nourriture il extraict leur quintessences, & cet esprit balsamique, le distile, sublime & circule par sa concoction propre & naturelle, ainsi faicte par art chymique, c'est à dire que par ses vertus, vegetatiue, sensitiue & animale, qu'il contient toutes en soy, il l'agite, demene, enaigrit & esclaircit, le roulant & le pourmenant en tous endroicts, de sorte qu'il parfaict le nectar de vie tres pur, fort subtil & celeste, à sçauoir la chaleur naturelle, ou plustost le feu vraiement celeste, autheur & conseruateur de la nature humaine : le feu dije etheré, l'esprit celeste, le baume vital & fort precieux qu'Aristote par son esprit sublime, meditant & penetrant mieux que les autres Philosophes, a recognu estre l'origine & fondement de toute generation & corruption des choses naturelles, quand vers la fin de son troisiesme liure de la generation des animaux, il escriuoit ainsi. *Toute puissance d'ame semble estre participante de quelque au-*

autre corps, & iceluy plus diuin que ceux qu'on appelle Elements. Et comme les ames different les vnes d'auec les autres en clarté & obscurité: Ainsi est differente la nature du corps: Car elle contient en soy vne semence qui est cause de toute sa fertilité, à sçauoir, vne chaleur qui n'est pas ignée & n'ensuit aucune telle faculté: mais l'esprit contenu en la semence ou corps escumant, & la nature dont il est participant se rapporte par proportion à l'element des estoiles. Parquoy le feu n'engendre aucun animal, aussi ne voit on point que les choses espaisses ou seiches ou humides: produisent rien: mais la chaleur du Soleil & des animaux, non seulement celle qui est cõtenuë dans la semẽce, mais aussi en quelque excrement non naturel, a principe de vie. C'est pourquoy les choses dures, molles, lentes, roides, aspres & polies, se peuuent faire par chaleur & froidure, mais la propre forme & essence de chacune d'icelles, ne prend nullement son origine des Elemens.

Or comme l'esprit celeste & vital des choses qui reside en leur quinte essence celeste, est le directeur, gouuerneur & conseruateur de leur vie & estat: Ainsi les autres sont plus impurs & corrõpus, prouenãs d'excremens & impuretez des choses qui abordent & assaillent lesdits esprits vitaux en plusieurs manieres, voire en fin les amortissent. Mort à laquelle l'homme a esté assubjetty par le peché, estant à cause d'iceluy priué de la vie perpetuelle qu'il auoit receuë par l'inspiration d'vn souffle diuin

Racine de la vie.

Anatomie des maladies & de la mort.

auant sa cheute. La terre aussi a tellement esté maudite à son occasion, qu'il n'y a rien en l'vniuers, qui puisse euiter les aiguillons de la mort, & s'en garentir. Laquelle mort n'estant qu'vne separation, dissolution, & consumption de cet esprit & bausme radical de vie, par le moyen duquel seul l'ame est conjointe & demeure auec le corps. Ce qu'on peut bien apperceuoir és corruptions des metaux, & quand ils sont mangez de rouille: és fruicts, quand la vermine les ronge, & és troncs des arbres, quand ils viennent à se consumer de pourriture. Lesquelles deprauations & corruptions ressemblent aux gangrenes & amortissemens des membres de l'homme qui les consomment peu à peu, d'autant qu'vn tel bausme si corrompt & vient à mourir. Or en telles corruptions, indices d'vne mort tres-certaine, Il y a neantmoins des seminaires de quelque autre vie, dont s'engendrent plusieurs sortes de vers és fruicts, arbres & corps humains, tant au dedans qu'à l'exterieur, lesquels quoy qu'issus de corruption, estans toutesfois participans de vie, ne peuuent prouenir d'ailleurs que des esprits vitaux. Ceux qui sont aucunement esprits ne laissent de retenir la nature de leurs parens impurs & corrompus, pour finalement y produire des fruicts conuenables à leur nature, le bausme d'vne vie plus pure, & de fruicts plus sains, estant vaincu & esteint.

Mort que c'est.

Generation des vers.

Telles corruptions doncques sont les matrices & seminaires où resident les esprits venimeux & pestilents dont s'engendrent en nos corps diuerses maladies, les transplantations ordinaires desquelles nous asseurent, & font croire pour tres-certain, que tels effects procedent de racines vitales & semences spirituelles.

Autre difference des esprits

Finalement, pour mettre fin à la derniere difference des esprits susdits, touchant lesquels nous auons esté contraints de faire vn discours d'vne si longue suitte de propos & de l'estendre plus loin que par aduenture nostre subjet ne permettoit, Nous concluons, qu'outre les esprits doüez des qualitez actiues dont auons faict mention, soit bonnes, soit mauuaises, il s'en trouue de tels qui leur sont opposez : à sçauoir, quelques corps spirituels s'esuanouissans promptement, n'ayans aucune efficace, vertu, & faculté, voire estans destituez de toute science, soit que ce soient vapeurs simples, soit vaines fumées & ombres fugitiues de corps & d'autres esprits, laquelle derniere sorte d'esprits volages, est bien cogneuë & recogneüe des Dogmatiques, comme de ceux qui souuent font mention en leurs liures, de vapeur, fumée, haleine, exhalaison, expiration, flatuosité, vapeur haliteuse, chaleur fumeuse & ignée, sueur vaporeuse, humeur exhalante, humidité venteuse, de substance haliteuse, de qualité puante ou

corru-

ſentant le bruſlé, d'eſſence ſpirituelle, de mauuais air, de fumées excrementeuſes, d'excremens fuligineux & de ſuperfluitez vaporeuſes: Mais en vain ſe prononcent telles paroles du tout inutiles, entant qu'elles n'ont autre fondement que des vaines qualitez, dont ne ſortent aucuns beaux effects, comme des eſprits actifs & balſamiques, ſoit bons, ſoit mauuais. Ce que nous auons demonſtré par vn diſcours aſſez long, afin qu'on ſçache que noſtre vie, conſeruation & ſanté, conſiſtent en leurdit baufme pur, celeſte & radical: Ainſi qu'au contraire noſtre indiſpoſition & deſtruction s'enſuit de leur impureté & malignité. Apprenons en outre que la cure & reparation des defauts qui ſouuentesfois nous tiennent en langueur, ne conſiſte pas au ſeul temperament & mixtion des Elemens, ny és ſeules qualitez premieres de chaleur, froidure, humidité & ſiccité: mais les cauſes & remedes de ces defauts & indiſpoſitions ſe doiuent pluſtoſt adiuger au baume radical, celeſte, quinte-eſſence des remedes, & aux eſprits mechaniques inſerez en iceluy, que Paracelſe dit eſtre cachez en l'abyſme de la terre, leſquels ſe manifeſtent en certains temps pour engendrer les medicaments, & iceux medicaments ayans pris fin, leſdits eſprits ne ſont toutesfois deſtruicts, ains ſe repoſent quelque peu de temps en leurs abyſmes, ne pouuans eſtre amortis par nulle corru-

Vertu curatiue en quoy conſiſte.

corruption des choſes naturelles. Mais il me ſemble que i'entéds le bruit & les mocqueries de pluſieurs qui ſe perſuadent que par ce moyen on introduit vne doctrine nouuelle, & dont on n'ouyt onques parler, voire qui repugne à leur Philoſophie. Ayez ie vous prie, vn peu de patience mes amis. Ceſte opinion n'eſt pas ſi vaine, friuole & inutile que vous n'y deuiez point appliquer voſtre eſprit, & qu'elle ne puiſſe eſleuer iuſqu'au ciel les yeux de voſtre entendement par trop fichez en terre. Car elle ne viét pas du ſeul Paracelſe, mais, comme nous auons monſtré plus amplement en vn autre lieu, elle s'accorde, & eſt conforme aux opinions des Socratiques touchant les Idées, des Stoiciens touchant la cauſe conioincte & conſeruante, d'Anaxagoras quant à l'amas & concretion des atomes, & finalement de l'autheur de la Diete, qui eſt Hippocrate ſelon le iugement des Hermetiques.

Mais que repliqueront ils aux Hermetiques, quand par bonnes & ſolides raiſons ils paſſeront outre, & ſouſtiendront que les ſemences meſmes ne ſont pas ſeulemét diſpoſées à eſtre animées, mais le ſont auſſi actuellement? Ne voit on pas bourgeonner, croiſtre & reuerdir beaucoup de plantes arrachées de terre & priuées de l'aliment ſpirituel qui entretenoit leur vigueur, germer, croiſtre, & reuerdir? Doit on meſpriſer & reietter comme abſurde & erronée, leur

Semences actuellemét animées.

Patrice en sō liu. de la nouuelle Philosophie de l'vniuers.

opinion qui a pour appuy & defense, l'authorité de si grands & tant anciens Philosophes, voire l'approbation des modernes, à sçauoir de François Patrice, & principalement de ce grand & subtil personnage de nostre siecle Iules de l'Escale, l'vn desquels escrit, que la semence vit parfaictement, mais de perfection seminale, l'autre combat fort vaillamment l'opinion contraire de Fernel tirée du liure qu'il a faict, touchant les causes secretes des choses? Car il prouue & demonstre par raisons tres-fermes, & sur tout par l'authorité d'Aristote mesme, que l'ame ou forme du Lyon ou du cheual est actuellement, & non en seule puissance, dans la semence du lyon & du cheual, & que la semence du lyon & du cheual est lyon & cheual imparfaict, qui par succession de temps est amenée à perfection par la seule forme du lyon & du cheual, laquelle forme est la principale partie de l'essence, comme aussi la cause efficiente de l'animal; forme, dije, qui ne paroist pas à la veuë, & ne s'apperçoit par attouchement ny par aucun sens, mais est comprinse par le seul discours de la raison & de l'entendement; où il faut distinguer entre la generation & perfection, de sorte que celle-cy soit exempte de toute corruption, mais celle-la en soit susceptible, à cause que la perfection n'admet point la dissolution & separation des substances, ny leur resolution en la matiere pri-

mitiue, choses neantmoints qui sont requises à la generation, car elle s'employe seulement à la composition & mixtion des choses dissoutes : mais la perfection remet le tout en son entier, & se conserue plustost que de permettre qu'il s'en diminuë ou perde quelque chose ; Ce que l'experience ordinaire demonstre assez chacun iour és grains & semences. Le mesme se voit aussi en l'œuf, d'où le poussin estant esclos, on ne trouue rien qui soit resté dedans la coquille, toutes les parties integrantes d'iceluy, c'est à dire les trois substances hypostatiques, à sçauoir, la membrane, l'aubin & le moieu (qui à vray dire representent fort bien le mercure, le soulphre & le sel) estans soigneusement gardées & assemblées sans aucune diminution ou dissipation, afin que la forme du poullet s'en parface, & en resulte.

Aussi ne doit on pas estimer que les Hermetiques soient tant ignorans, & si peu versez en la Philosophie Peripatetique approuuée de tous, que pour confirmer leur opinion, ils ne sçachent bien distinguer & remarquer la difference entre le premier acte ou la puissance essentielle, qui n'est pas la propre substance corporelle & totale de la chose, mais quelque chose d'essentiel en la substance, ayant puissance & vertu d'agir, qui n'en peut iamais estre separé, à raison dequoy on l'appelle proprieté ou affection propre; Et entre l'acte second de la puissan-

Distinctió entre le premier acte & le second.

ce qui se nomme energie, ou action, à sçauoir la puissance naturelle, & qui depend du temperament quand elle agit. Or tout ainsi qu'on ne peut nier que la forme & essence du cheual ne se doiue attribuer au poulain durant sa jeunesse, voire qu'il ne soit en effect & actuellement cheual, ne plus ne moins que s'il estoit parfaict en aage, quoy qu'il ayt moins de forces qu'vn cheual plus aagé, ou que sa semence ne soit en maturité pour engendrer, de laquelle toutesfois il n'aura faute pour procreer vn animal semblable à soy quand il sera paruenu en aage parfaict: De mesme les Hermetiques enseignent que la chose mesme, c'est à sçauoir l'ame ou forme essentielle est en toute semence par ce premier acte, mais nullement par le second, lequel precede le premier acte au composé au seul regard du temps, non en effect: attendu que la chose mesme, c'est à dire, la forme substancielle existe actuellement aussi entiere & parfaicte en l'vne qu'en l'autre semence, à sçauoir meure & non meure: veu semblablement que le poulain & le cheual auancé en âge sont en effect autant cheuaux l'vn que l'autre, car la forme ne laisse d'estre entiere en tous deux, combien que les parties composées (à la perfection desquelles elle trauaille continuellement) sont seulement commencées & encores imparfaictes, car comme nous auons dit, elle tend & s'employe à leur

perfection.

Mais si quelqu'vn obiecte aux Hermetiques que ceste perfection est la generatiõ, quand le cheual se forme & engendre de la seméce du masle & de la femelle, ou que le chesne se procreéé du gland, attendu que le cheual ny le chesne n'estoient pas au parauant, & qu'ainsi la semence de l'animal & le gland du chesne ont alors cessé d'estre ce qu'ils estoient au parauant. A ceste obiection les Hermetiques respondront que la substance du premier acte, qui en la semence du cheual ou dans le gland est la forme essentielle, comme dit Aristote, n'est nullement engendrée au cheual ou au chesne, mais qu'icelle forme essentielle inseparable, à parfaict lesdicts cheual & chesne par le second & dernier acte qui parauant estoient seulement commencez & imparfaicts au composé. Car l'acte second qui depend du temperament & mixtion, est en quelque sorte vn accident auquel suruient la generation au regard de la substance corporelle, produite du temperament par la forme: & non à l'acte, c'est à dire à la forme qui subsiste tres-simple & sans aucune mixtion. Quand donques nous voyons croistre naturellement, soit vn poulain ou quelque autre chose sembable, il ne faut pas croire que ce qui croist soit la forme substancielle, veu que le plus ny le moins n'ont aucun lieu en icelle, mais c'est le cheual qui croist, c'est à

Obiectiõ

ſçauoir tout le composé du cheual en quoy paroiſt alors manifeſtement la forme qui eſtant au prealable deſtituée d'organes & de corps quoy qu'entiere, demeuroit occulte & cachée.

Ame de l'homme. Quant à l'ame raiſonnable de l'homme, il n'y a perſonne, excepté quelque meſchant Protagore ou Epicure, qui rappelle en doute que Dieu le Createur ne l'ait formée au commencement, & par l'eſprit de ſa bouche inſpirée au premier homme, dans lequel eſtant infuſe par la meſme vertu, il a voulu qu'elle demeuraſt immortelle: De ſorte qu'apres l'extinction & aneantiſſement des autres facultez, à ſçauoir vegetatiue & ſenſitiue en l'homme mort, la ſeule ame raiſonnable ſuruit éternellement.

En fin, pour conclure & mettre fin à cet argument, concedons que l'ame eſt ſeulement par puiſſance, non actuellement és ſemences des choſes: Car mon intention n'eſt pas d'entreprendre la defenſe ny de l'vne ny de l'autre opinion. Il faudra toutesfois qu'on m'aduoüe comme choſe bien certaine que telles ſemences ſont pleines d'eſprits, ainſi que nous auons demonſtré cy-deſſus, & que toutes les actions, vertus & facultez de chacunes choſes, meſme des inanimées, & ſuiuant l'opinion de pluſieurs, de celles auſſi qui ſont mortes, ſe doiuent pluſtoſt attribuer à leurs formes eſſentielles qu'à leur temperament, ſelon les ſuffiſantes

raiſons que i'ay miſes en auant. Et par conſequent, que les Hermetiques adiugeans telles energies & facultez à des ſubſtances ſpirituelles ou diuines (cõme parle Ariſtote) approchẽt plus prés de la doctrine d'Ariſtote que les autres, qui ſuiuans vn certain Empedocles s'eſloignent fort loin d'icelle.

Par cecy, voit-on combien eſt vtile la perquiſition de telles choſes, laquelle nous accommoderons particulierement aux maladies dõt eſt queſtion, afin que leurs cauſes eſtans deſcouuertes, nous en tirions & approprions vn naturel & vray remede.

CHAP. XI.

Comprenant l'Eſſence, différences, & cauſes des quatre maladies ſuſdites, auec la refutation de l'opinion materielle & groſſiere qu'en ont les Dogmatiques.

Noms de l'epilepſie ſelon Paracelſe.

PARACELSE l'vn des principaux Hermetiques, approprie librement à quelques maladies les noms de certains remedes, afin que par le nom de la maladie, on ſçache quel remede luy eſt propre & ſpecifique: Comme quand il appelle l'epilepſie tantoſt mal vitriolé, tantoſt verdet, à raiſon qu'elle trouue ſon remede en l'eſprit verd du vitriol. Par fois il impoſe aux ma-

ladies, des noms prins de leur cause efficiente, comme quand il nomme aussi ladite Epilepsie, mal vitriolé, d'autant qu'à son opinion elle prend sa source d'vne vapeur mercuriale vitriolée, qui s'expire d'vne humeur, d'vn tartre, ou d'vn mucilage airugineux, qu'à ceste cause ils surnomment de poirreau: veu toutesfois qu'on le doit plus tost appeller mucilage vitriolé, à raison qu'il ressemble mieux au vitriol qu'au poirreau: Car il emporte auec soy les teintures & impressions malignes, acres & acides, non du poirreau, mais du vitriol, & par interualles de temps les exhale & mesle d'autant plus facilement auec les esprits vitaux & animaux, qu'elles sont aussi toutes spirituelles, & symbolisent ou conspirent plus tost auec les choses spirituelles qu'auec les terrestres, dont le cœur & le cerueau, ainsi que dit a esté cy dessus, en recherchant le siege de la partie dolente, sont assaillis & assiegez, soit que cela prouienne d'obstruction, soit d'acidité vitriolée, estreignant & serrant les arteres carotides: tellement que la faculté vitale en est empeschée de passer au cerueau, soit aussi que telles conuulsions procedent de la substance des ventricules du cerueau, estrecie par la mesme acidité & stipticité: ou bien d'vn sel armoniac fort acre, qui estant en ladite humeur picque & deschire les menynges plus sensibles, dont s'ensuit la deprauation, voire

Origine de l'assaut epileptique.

la priuation des principaux offices & fonctions de l'ame, à sçauoir, de l'intelligence, de la memoire & du discours de la raison, tantost plus, tantost moins, selon que la qualité de l'humeur mercuriale vitriolée, où son acidité & virulence est plus ou moins maligne : Car nous sommes tous subjets à vne infinité de vapeurs, qui de diuers endroits du corps montent en nostre cerueau : Mais si elles n'ont ceste proprieté & nature vitriolée, les epilepsies n'en prouiendront point, ausquelles selon le tesmoignage d'Hippocrate mesme, les melācholiques sōt plus enclins que les autres : *Les melancholiques* (dit-il) *deuiennent facilement epileptiques, & les epileptiques melancholiques.* Et ce d'autant que telles gens abondent en humeur vitriolée, acide, telle qu'est la melancholie, comme nous auons dit auparauant.

Pourquoy les melancholiques sont subiects à l'epilepsie.

Les petits enfans sont fort subjets à ce mesme mal, non à cause qu'ils ont le cerueau pituiteux : Car si la cause de l'epilepsie ou de sa sœur l'apoplexie, consistoit simplement en la seule pituite, chacun y seroit enclin, ce qui repugne à l'euenement : Comme ainsi soit que nous voyons plusieurs hydrocephales exempts de telles maladies, quoy qu'ils ayent le cerueau remply d'humidité aqueuse : mais c'est à raison qu'en l'estomac de plusieurs se fait vn amas de laict aigre & mal cuit, lequel venant à se corrompre, acquiert vne telle nature qu'il degenere en

Pourquoy les petits enfans enclins à l'epilepsie

quelque venin airugineux, verd & vitriolé, ce qu'on peut remarquer és matieres de ceste couleur qu'ils reiettent & vomissent, dót ils endurent de tres-grandes douleurs, & deuiennent plus enclins à ce mal. C'est pourquoy l'epilepsie est nommée d'Auincenne maladie puerile ou mere des petits enfans, mais il l'eust qualifiée plus proprement du surnom de marastre.

L'opinion de Galien touchant les causes de l'apoplexie & epilepsie est absurde.

Quant aux causes des Apoplexies, que Galien dit estre vne mesme chose auec celles de l'epilepsie, & qu'il soustient n'estre veneneuses ny doüées d'aucune qualité actiue: mais asseure que c'est simplement vne humeur froide & espaisse telle que semble estre la pituite: ou semblablement, il ne met autre differéce entre ces deux maladies si grieues & horribles, sinon que l'apoplexie s'engendre par l'entiere priuation de la puissance animale dont les nerfs sont destituez, mais que l'epilepsie prouient du mouuement depraué, lequel est diuisé en quatre especes, à sçauoir, tremblement, palpitation, concussion & conuulsion: dont les deux dernieres se trouuét en l'epilepsie, cóme veulent ses disciples, & principalement les mouuemens conuulsifs. Ceste opinion di-je est tres-absurde, suiuant laquelle on assigne tousiours la cause de l'apoplexie à vne seule humeur froide & crasse, aussi n'est elle moins ridicule que celle qui afferme, que l'epilepsie procede d'vne mesme cause:

laquelle nous auons ja suffisamment refutée & explodée par beaucoup de raisons qui en vain seroient icy repetées, ayans à ceste fin deduit amplement les opinions de l'vne & l'autre secte, tant Hermetique que Dogmatique sur ceste matiere. Lesquels Dogmatiques neantmoins presque tous d'vn mesme consentement font consister les causes des vrayes apoplexies en la quantité d'vne humeur pituiteuse, qui en vn moment remplit tout à coup les ventricules, tel qu'est le sentiment d'Ægineta, & celuy de Galien au lieu susallegué, où il escrit: que les Apoplexies & conuulsions sont causées par vne humeur pituiteuse, ou melancholique. Pour autant (dit-il) que l'espaisseur est commune à toutes deux, dont il infere que la cause & source du mal reside en l'espaisseur de l'vne & l'autre humeur qui bouschent les pores.

S'il est ainsi, d'où vient que la precipitation de ce mal est si grande, & son assaut si soudain qu'il se fait en vn instant, & comme par vn tourbillon inopiné abbat & terrasse le malade, de sorte qu'auec raison elle prend sa nomination du verbe grec ἀποπλήττειν, qui vaut autant à dire que prosterner, ou ietter par terre, d'autant que ceux qu'elle enuahit, semble estre comme touchez du ciel, ou frappez de quelque foudre. Dites moy, ie vous prie, les matieres de nature crasse, & pesāte, qui sōt difficiles à mouuoir (au iugement de tous les Medecins) peuuent elles a-

uoir ceste proprieté d'exciter vn mouuement si soudain, precipité & tant horrible? Car telle humeur espaisse ne se peut amasser dans le cerueau, sinon par quelque interualle de temps & peu à peu, comme ainsi soit que sa generation ne se puisse faire en vn moment, ny auec precipitation. Cependant quand elle s'assemble, ou qu'vne partie d'icelle s'est amassée, le cerueau en estant remply, comme on peut coniecturer, pourquoy demeure elle si long-temps oysiue auant que susciter le paroxysme, sans produire nul effect au parauant sinon long-tẽps apres, & ce finalement le fruict meur de l'apoplexie: veu qu'au moins elle deuoit, & pouuoit faire preceder quelque moindre mal, comme vn grand appetit de dormir, ou quelque autre pesanteur assoupissante? On dit qu'aucuns tels auant-coureurs ont accoustumé de preceder comme la pesanteur, douleur & tournoyement de teste, la faim de dormir, lesquels precurseurs neantmoins sont indices de vapeurs spirituelles dont le cerueau est remply, & qu'à cause de son imbecillité il ne peut digerer ny dissiper, ou euacuer par les emonctoires destinés à ceste propre fin: mais en est rendu nubileux, trouble & capable de conceuoir tels symptomes, plustost que de croire qu'ils prouiennent d'vne humeur crasse, laquelle s'est amassée au cerueau, & y reside pour vn temps.

N'auons nous pas suffisamment tesmoigné qu'en plusieurs petits enfans, tant pituiteux qu'autres, on apperçoit des tumeurs pleines d'eau, signifians que leur cerueau est remply d'humidité, lesquels toutefois n'encourent point l'apoplexie, & ne sentent aucun des susdits signes precurseurs, à sçauoir la pesanteur, tournoyemēt, endormissemēt & douleur de teste, qui neantmoins suruiēnent aux yurongnes & grands beuueurs de vin par les fumées & vapeurs de la trop grande quantité de vin qu'ils ont beu, lesquelles sont mōtées au cerueau? Et veu qu'icelles vapeurs sont spirituelles, non espaisses, chaudes, ny froides, elles produisent tels effects dedans le cerueau: voire y causent quelquefois vn endormissement si profond, & vn sommeil tant difficile à interrompre, que lesdits yurongnes n'en peuuent estre deliurés & priuez, que les vapeurs ne soiet entierement dissipées. Qui plus est le mesme Hippocrate a laissé par escrit sur la fin de son liure touchant les flatuositez, que ceste maladie prenoit sa source des vents. Et à la fin du liure des petites glandes, il escrit ces paroles: *Si le cerueau est rongé de quelque chose, il souffre une grande perturbation, l'entendement se depraue, & le cerueau met en conuulsion & distraction l'homme tout entier qui en soy mesme ne profere aucune parole, mais est suffoqué: & ceste indisposition se nomme sideration.*

N'apperçoit on pas semblablement que

tels symptomes sont excitez par des fumées & vapeurs de charbons? Et aussi ne voit on pas tomber en vn moment, voire souuent perdre l'haleine comme apoplectiques, ceux qui estans assoupis dorment en lieu où sont retenus, & d'où ne peuuent s'exhaler les vapeurs fuligineuses d'vn feu de charbons ardents? Les causes de tels symptomes ne se doiuent elles pas rapporter à telles exhalaisons fuligineuses, chaudes, acres, corrosiues, penetrantes, & de grandes forces qui remplissent le cerueau plustost qu'à des obstructions de cerueau neés de la viscosité & pesanteur de telles humeurs espaisses & froides?

Opinion des Hermetiques, touchant les causes de l'apoplexie.

Parquoy nous concluons suiuant l'opinion des Hermetiques, qu'il ne faut pas tousiours attribuer les causes de telles apoplexies à certaine pituite froide & espaisse, ou à quelque autre humeur semblable: mais plustost à des exhalaisōs nebuleuses qui ont monté au cerueau, & y sont encloses ne plus ne moins que les nuées espanduës en l'air: qui estans pleines d'eau & d'humeur non seulement froides & simplement humides, mais ayant vne qualité efficacieuse & actiue, soit qu'elle soit salée, soit mercuriale, ou sulphurée, elles se glacent & congelent à l'instant, comme il peut aduenir à cause de l'esprit vitriolé & glacial qui s'y est transporté. Telle maladie naist en vn moment d'icelle glace & congelation que l'acidité

vitriolée produit par son adstriction & coarctation. Et de-là prouient sans doute l'apoplexie, tantost grieue, tantost legere, selon la vertu & abondance tant de la quantité que de la qualité des matiéres.

Mais nous auons ja cy dessus en tant de lieux, & si clairement descouuert l'insigne & admirable vertu coagulatiue de l'esprit vitriolé, laquelle demeure inuincible au milieu des flammes, où suiuant l'opinion commune toutes choses se dissoudent, & nõobstant le feu, elle fait efficacieusement paroistre les forces qu'elle a de congeler: De sorte qu'il seroit ennuieux & superflu d'en parler d'auantage.

Entre les Dogmatiques, Auincenne me semble auoir le mieux rencontré quant à la recherche des causes de l'apoplexie, attendu qu'il les rapporte à certaine matiére de qualité stiptique ou adstringente: *Ceste opilation*, dit il, (parlant de l'apoplexie) *se fait quãd ce qui cause de la douleur, ou ce qui empesche, ou se meut par mouuement de contraction, est paruenu au cerneau, ou bien quelque qualité suruenante en iceluy qui le rend adstringent &c.* Au reste nous aduoüons bien qu'aucunes apoplexies s'engendrent aussi d'autres causes, comme d'vn phlegmon ou inflãmation, d'vn aposteme, ou de quelque effusion de sang dans le cerueau par ouuerture ou rupture d'vne veine, en quoy nous ne voulons pas contredire aux Dogmatiques.

Outre ce nous auons touché quelques autres causes de l'apoplexie en defendant le party des Dogmatiques, à sçauoir l'arrest de l'esprit, quand il est empesché de se transporter & communiquer au cerueau, par l'obstructiõ des arteres carotides & des veines iugulaires, à cause par aduanture des vapeurs adstringentes & malignes qui reserrent & rendent plus estroittes telles parties, ou pour autres causes: où nous auons pareillement allegué l'authorité d'Alexandre Benoist en la circoncision du prepuce sans douleur ny sentiment. Aussi auons nous dit que ceste maladie peut estre suscitée par contusion, & par fracture du crane & autres causes semblables. Mais nous ne faisons icy nulle mention de telles apoplexies, en la cure desquelles nous sõmes de mesme aduis que les Dogmatiques, & approuuons comme eux la saignée, qu'on peut mesme repeter souuentesfois: principalement si on a recogneu par signes que le mal prouient de phlegmon ou d'autre effusion de sang dans le cerueau. Ains nous parlons en ce lieu des vrayes apoplexies dont l'origine est interne & occulte, laquelle estant seulement & simplement rapportée à vne humeur espaisse & froide, ce sera chose ridicule & de mauuais goust aux leures des Hermetiques qui ont vn palais bien sauourant.

Caus. de la paralysie.

Des choses susdites, on deduira aussi les vraies causes de la paralysie, esquelles degenerent

generent souuent les apoplexies comme nous auons ja cy deuant fait entendre. Car telle humeur vitriolée, ou glace liquefiée & dissoute par vertu naturelle, ou par secours artificiel, & dispersée en quelque endroit du cerueau, ou par tout iceluy, voire transportée en l'etenduë des nerfs par tout l'espine du dos, vexant, engourdissant & assoupissant telles parties par son acidité constipante, mordicante & acre, selon que telles acidi-tez vitriolées ont accoustumé d'agacer, resserrer & hebeter les dens, telle humeur vitriolée, di je, ou glace produit ou amene telles maladies & symptomes, cõme les engourdissemens & endormissemens de membres, que nous auõs dit estre auant coureurs & voisins de la paralysie, d'où aussi l'on peut facilement recueillir que l'apoplexie s'engendre de mesmes causes, à sçauoir d'vne humeur cruë, adstringente & aceteuse, non pas simplement froide & espaisse, car combien voions nous journellement de defluxions du cerueau en la poictrine, dont les parties nerueuses sont remplies, sans engourdissement ny endormissement, & sans transport de l'esprit animal en icelles: dont aussi les membres estant arrousez, ou comblez de ceste defluxion, ne laissent toutefois de retenir leur mouuement & sentiment.

Agacement des dents.

Fernel s'estudiant à rechercher exactement & subitement les causes de la goutte, les deduit de telles defluxions, où toutesfois

les membres ne sont point abbatus ou estõnez, ny priuez de sentiment, dequoy les plaintes & cris des malades rendent suffisant tesmoignage. Telles sont les raisons que les Hermetiques obiectent aux Dogmatiques sur ceste question.

Cause du tournement de teste.

Au surplus les vns & les autres assignent mesmes causes du tournement de teste, quand ils le rapportent à des vapeurs halitueuses & spirituelles. Neantmoins les Hermetiques, ainsi qu'auons dit çà & là en ce traitté, diuisent en parcelles chaque chose interieure, considerans aussi attentiuement, & recherchans subtilement chacunes parties de l'anatomie. D'où vient qu'ils afferment que telles vapeurs ou exhalaisons qui causent les vertiges, prouiennent de resines, tartres, ou soulphres contenus dans l'estomac, ou autre viscere, ou bien d'vne substance de sang plus onctueuse & sulphurée: lesquelles emportent auec soy la teincture d'vne suye noire fort efficacieuse pour teindre & noircir, toutesfois sans nulle acrimonie telle qu'en contient le sel armoniac en ses exhalaisons mercuriales, comme il se voit és fumées de certains bois qui entrainent quant & soy les exhalaisons du sel armoniac, dont tels bois produisent abondance, les esleuans & transportans és yeux qui en sont frappez & infectez de rougeur & acrimonie. Ce qui n'admet, & ne prouient pas de la fumée & exhalaison d'vne eau sim-

Diuers effects des exhalaisons.

ple, ou d'vn bouillon gras, ou des vapeurs excitées & esleuées de l'eau ou de la terre en temps nubileux. Car les fumées ou exhalaisons qui sont causes de tels vertiges, n'apportent aucune douleur, à raison qu'elles n'ont aucune nature de sel, mais de resine, d'huile & de souphre, c'est pourquoy il n'en procede nulle acrimonie, mais elle prouient toute des sels, ainsi que tesmoigne l'experience ordinaire, car ces fumées onctueuses sont bien noires & espaisses, desquelles aussi on extraict vne teincture noire: mais elles n'ont rien de mordicant & acre comme les sels. Or tout ainsi que ces fumées s'expirans des sels, causent des douleurs, migraines, veilles & plusieurs resueries, de mesme les onctueuses suscitent seulement des tournemens de teste, & telles maladies obscures & noires, sans acrimonie ny sentiment de douleur, soit qu'elles ayent leur siege au cerueau, soit qu'elles naissent d'ailleurs, par la propagation de la cause efficiente du mal: comme quand par les veines ou arteres inferieures & exterieures du cerueau, il monte en l'artere de la membrane choroide vne certaine fumée noire, laquelle ayãt inegalemét tournoyé çà & là és arteres ou cauitez du cerueau, esmeut diuersement les humeurs, agite les esprits animaux, & engendre le vertige simplement ainsi nommé, selon que telles fumées seront plus ou moins espaisses & noires.

Ce vertige ſimplement ainſi dit, procede auſſi quelquesfois tant du ventricule que des entrailles mal diſpoſées, par ſimple communication de certaine vapeur trompeuſe ſuſcitée par quelque humeur corrompuë. Toutefois de quelque cauſe que ces fumées ſoient excitées, ſi elles ſont vrayement reſineuſes & remplies de teincture noire, alors s'engendre vne maladie vrayement ſcotomatique ou vertigineuſe: en laquelle l'entendement eſt obſcurcy de tenebres, & la veuë troublee, de ſorte que le patient eſtime que la teſte & tout le corps luy tourne en rouë. C'eſt pourquoy il ne ſe comporte pas en ſorte qu'il demeure ferme (comme dict Auincenne) ains il tombe &c. Dont il aduient quelquesfois que non ſeulement il perd la veuë, mais ſa raiſon & ſon iugement viennent à eſtre priuez de toute cognoiſſance. Ce qui procede de telles fumées fort noires, qui offuſquent grandement la clarté & ſplendeur de nos eſprits, les rempliſſans de tenebres fort eſpaiſſes qui obſcurciſſent leur lumiere à la ſemblance du Soleil, qui couuert de guilées treſ-eſpaiſſes & fort noires, ne nous peut departir ſa lumiere.

Mais n'entend-je pas qu'aucuns ſe mocquent à cauſe que ie recognois en nos corps des reſines & gommes, dont ſe peut extraire vne noirceur propre à teindre! arreſtés vous vn peu icy, mes amis, & faites diſſection du ſang, afin que par l'anatomie d'i-

celuy vous appreniez qu'il contient beaucoup plus de ſortes de teinctures noires que ie ne vous raconte. Voyez le laict, qu'on dit eſtre vn ſang bien cuit, & en exprimez la ſubſtance ſulphurée, ou le beurre, lequel eſtant embraſé ou enflammé, combien ie vous prie tirera on de ſuyes noires, ayans la vertu de noircir? La noirceur attachée à la membrane, monſtre aſſez que le ſang nourriſſant l'humeur vitré & criſtallin en l'œil, depoſe & quitte en ce faiſant ſes excremens noirs. Rememorez vous auſſi, & conſiderez attentiuement ce que i'ay enſeigné, touchant l'analogie & ſympathie que les metaux ont auec les vegetaux, & les vegetaux auec les animaux, par ce moyen comprendrez vous facilement ce que nous diſons icy. Vous m'aduoüerez, ce croy-je, que le laict des animaux retient la teinture, vertu & impreſſion des herbes, dont ils ſe repaiſſent. Que ſi vous l'oſez nier, voila les vaches qui ayans mangé des aulx, vous donnent du laict ſentant les aulx: voire le rendent de meſme couleur que les fleurs qu'elles ont mangées. Apprenez donc par cela combien eſt vray & ſolide ce que i'ay dit touchant l'analogie, accord & ſympathie des choſes entre elles. C'eſt aſſez voire trop parlé de l'eſſence, differences, ſieges & cauſes de ceſdites maladies, & ce conformément aux opinions tant Dogmatiques que des Hermetiques.

Chap. XII.

Methode que tiennent les Dogmatiques en la cure de l'Epilepsie, monstrant aucuns remedes, dont les Anciens se seruoient en general és paroxysmes ou accez de la maladie.

IL est maintenant temps d'entreprendre la cure de si grands maux, & par mesme methode proposer les plus exquis, elegans, & seurs remedes dont se sert l'vne & l'autre secte, afin que ceux qui sont assaillis de telles maladies en reçoiuent quelque profit & bon fruict. Car le principal but d'vn vray & fidele Medecin est d'exceller plustost en effect qu'en parole, attendu qu'on ne guarit pas les maladies par eloquence, soit Hebraique, Grecque, ou Latine, mais elles se destruisent par remedes deuëment & conuenablement preparés & administrez selon l'art, moyennant qu'on s'en serue en temps opportun.

Pour donques commencer à traitter de la cure de ces quatre maladies, suiuant la methode qu'auons ja tenuë, nous commencerons par l'epilepsie, à laquelle nous ioindrons en leur rang les autres maladies qui l'auoisinét. En premier lieu, nous produirōs

tous les remedes communs, dont s'eſt ſeruy la pluſpart des Dogmatiques. Apres quoy nous mettrons en auant l'ordre & correction que les modernes y ont adiouſtez, puis en fin nous preſcrirons la droicte maniere de façonner,& reformer tels remedes communs, ſoit au chois des ſimples, ſoit en leur preparation, ſelon l'ingenioſité & induſtrie des Spagiriques & Hermetiques. Auſſi ne paſſerons nous pas ſous ſilence les ſpecifiques preſeruatifs, & treſ-excellens ſecrets & magiſteres, qu'ils prenēt ordinairement tāt des vegetaux que des metaux & mineraux, Et taſcherons de ce faire ſi facilement que le public en puiſſe remporter quelque fruict, Ne nous eſloignans point de la methode curatiue des Dogmatiques, laquelle au contraire nous ſuiurons d'auſſi prés qu'il nous ſera poſſible en l'vſage & adminiſtration des remedes pratiqués entre iceux : afin que par ce moyen nous proteſtions,& faiſions profeſſion d'auoir mutuelle correſpondance & concorde auec iceux, laquelle nous deſirons eſtre touſiours entretenuë parmy nous, & auſſi pour monſtrer que nous ne ſommes rudes & ignorans, ny amateurs de ſchiſme, comme on nous accuſe.

L'epilepſie donc, pour finalement venir au propos, & commencer par ceſte maladie ſi grieue & horrible, à laquelles toutes perſonnes tant hommes que femmes ſont

egalement ſubiects, ſans aucune conſideration de leurs âges, veu meſmes qu'elle aborde les petits enfans au berceau, à raiſon dequoy Auicenne comme ja nous auons dit cy deſſus, l'appelle mere des petits enfans. L'epilepſie di-je requiert deux ſortes de cure, l'vne prophylactique, ou pour preſeruer l'autre Therapeutique, ou pour guarir. Celle cy a lieu és aſſauts & paroxyſmes, afin d'oſter la cauſe conioincte du mal preſent, mais l'autre ſert à empeſcher la generation de la cauſe antecedente, ou matiere qui faict naiſtre l'epilepſie : laquelle generation ne ſe peut faire que par ſucceſſion de temps: quoy que l'aſſaut du mal & le fruict meur de ſes ſymptomes ſe faſſent en vn moment au poinct de temps indiuidu: Où il faut conſiderer que parfois elle deuient ſi furieuſe & violente que traittant le pauure malade auec outrage & cruauté, elle ne l'abandonne point que premierement elle ne l'ait miſerablement fait mourir d'vn genre de mort le plus eſtrange qu'on ſçauroit excogiter. C'eſt pourquoy Aretée a eſcrit; *Que l'epilepſie eſt vne ſorte de maladie variable & monſtrueuſe, apellée des Latins* morbus comitialis, *laquelle eſt terrible, fort aiguë & tres dangereuſe en ſes accez : veu qu'vn ſeul aſſaut a quelquesfois emporté l'homme.* Paul dit le meſme au liu. 3. chap. 13. *Comme ainſi ſoit donc que ceſte maladie eſt en quelques vns fort aiguë, elle cauſe ſoudain la mort, tant par ſes frequentes irritations, que par la vio-*

Auic. 3. du troiſieſme tha. 8.

Aret. liu. 1. des cauſes & ſignes ch. 4

lence de ses symptomes. Nous la deuons aussi considerer comme vne maladie langoureuse & de long traict, en tant qu'elle excite diuers paroxysmes tantost plus rares, tantost plus frequens, maintenant plus longs, maintenant plus courts: lesquels durent iusqu'à l'extresme vieillesse, voire iusqu'au tombeau, & ne se termine point auant la mort. Ce qui est confirmé par le susdit Paul, quād il adiouste encores à ce qu'auons cy dessus rapporté de luy: *Qu'en quelques vns elle s'estend si loin, que si l'indisposition ne cesse enuiron l'aage de puberté, ou au temps des purgations lunaires, ou des impregnations: ou bien si elle suruient apres ce temps là, on en meurt fort souuent, sinon que puis apres il y soit pourueu par quelque remede conuenable.*

Obseruation requise en la cure.

Outre ceste obseruation necessaire au Medecin, touchant l'aspreté & longue durée de ce mal, il doit aussi necessairement, & soigneusement prendre garde à la nature, differences & causes de la maladie, au temperament, à l'aage & au sexe des malades, afin de trouuer & prescrire le vray, legitime & asseuré moyen d'y remedier. On pourra bien ordonner quelque cure generale pour toutes Epilepsies: mais celle qui prouient du cerueau, en requiert vne particuliere qui soit autre que celle de l'Epilepsie procedant du ventre, ou d'autres membres plus esloignés. Et tout ainsi que celle qui s'engendre de la morsure d'vn scorpion, ou de quelque

autre cauſe externe, veut auoir d'autres remedes que ceux dont on ſe ſert contre les epilepſies nées de corruptions & venins qui ſont dedans le corps: comme celles cy demandent vne cure differente de celle qui ſe fait par corruption de ſemence, ou prouient d'vne indiſpoſition de matrice. De meſme la complexion d'vn corps gros, gras & pituiteux requiert vne autre ſorte de cure que celle d'vn corps maigre & bilieux: la complexion ſanguine vne autre que la melancholique. L'enfant pendant encores à la mammelle ſe doit traiter autrement que celuy qui a deſia veſcu ſept ou huict ans, lequel auſſi doit eſtre penſé d'vne autre maniere que celuy qui a deſia attaint & paſſé l'aage de puberté. Les femmes qui pour la ſuppreſſion de leurs mois, & les impuretez de leur matrice ſont ſujetes à ceſte maladie, nous exhibent d'autres indications curatiues que les hommes, qui d'ailleurs & pour autres cauſes ſont affligés de meſme maladie.

Voila ce qu'il nous conuient ſoigneuſement obſeruer tant en la preſeruatiue qu'en la curatiue: eſquelles premierement nous apporterons touſiours des remedes generaux, dont nous deriuerons & enſeignerons les remedes particuliers, ſelon les diuerſes eſpeces & cauſes de la maladie, & les temperaments, aage & ſexe des maladies.

Nous pratiquerõs, & approprierõs à cha-

cune sorte d'epilepsie ceste droite maniere de remedier, & choisirōs toutes les plus belles fleurs des remedes qui se trouuent chez tous les plus celebres Dogmatiques tant Grecs qu'Arabes & Latins, soit anciens, soit modernes, pour en faire vn bouquet, lequel nous ornerons & embellirons des excellentes & pretieuses perles & ioyaux des Hermetiques, en somme nous ne cesserōs point de trauailler & veiller iusques à ce qu'ayons sincerement rapporté au bien public, & l'vtilité de nos prochains, tout ce que Dieu nous a eslargy.

Parquoy nous commencerons par la Therapeutique, c'est à dire par la cure de la maladie quand elle vient à liurer assauts & susciter des paroxysmes. En quoy rien n'est du tout requis que la seule indication curatiue qui consiste à appaiser & reprimer la violence du mal. Et pour continuer par ordre la methode curatiue que nous nous sommes proposée, croians que tout Iuge equitable l'approuueroit comme elegante & vtile: pour le respect que i'ay voué à l'eschole des Dogmatiques, nous leur donnerons le premier lieu au front de ceste bataille, & mettrons en auant la methode & les remedes dont ils se seruent pour combatre vne si grande & outrageuse maladie quand elle exerce sa cruauté. Voicy donc ce qu'en escrit Oribase Synops. liu. 8. cha. 3. *Quand quelqu'vn est tombé, il faut oindre, tenir*

& dresser les membres retirez & distraicts, puis luy ouurir la bouche & y mettre le doigt, ou vne plume trempée en huile de glayeul, afin d'arracher la pituite, il faut pareillement exciter les sens auec des senteurs, comme de Peucedanum ou queuë de pourceau, de suc Cyrenien (c'est à dire d'assa fœtida) de bitume, de cedre, de poix. Apres les accez s'il n'y a aucun empeschement on taillera la veine du coude. Si l'assaut ne donne aucun relasche, on frottera les parties extresmes auec synapisme, & appliquera-on la ventouse enuiron le cœur: que si pour ces choses la maladie n'a point cessé, il y a fort peu d'esperance, & toutesfois le Medecin luy pourra hardiment, & par force verser en la bouche du castoreon, & suc cyrenien auec miel & vinaigre, mais il introduira par le fondement vne decoction de centaurée ou coloquinthe. Ceux qui releuent de la maladie ayans recouuert leurs forces, se doiuent purger auec hiere. Et ceste est la parfaite cure de l'epilepsie recente & aiguë.

Paul Ægineta liu. 3. cha. 13. Aët. tetr. 2. ser 2. cha. 13.

Paul Ægineta inculque cela mesme presqu'en mesmes termes, Aëtius en parle aussi comme il s'ensuit. *L'epilepsie donc venant à s'enaigrir & irriter, il faut lier, oindre & dresser les membres tors & retirez, puis la bouche estant ouuerte, on y fourrera vne plume trempée en huile, principalement de cypre, ou de glayeul, ou de narcisse, & par ce moyen prouoquera on le vomissement: pour attirer de l'estomac les humeurs contenuës. Il faut pareillement exciter les sens par senteurs, comme de Peucedanum, ou de suc Cirenien. Si l'assaut continuë, le Medecin vsant hardiment*

de contrainte, & separant les maschoires, versera du castoreum en la bouche, & du suc Cirenien auec de l'oxymel, ce qu'ayant retiré, on introduira par le fondement vne decoction de Centaurée ou de Calamenthe, ou bien d'aristolochie, puis les forces estans recouuertes: on purgera auec hiere de Coloquinthe. Ainsi les autheurs Grecs, comme aussi les Arabes se sont efforcés d'appaiser & chasser les paroxysmes de ce mal par vne mesme sorte de remedes, ayans en cet endroit suiuy le conseil de Galien, expliqué au liure des parties mal disposées.

Par ces remedes les Anciens releuoient de paroxysmes en toute sorte d'epilepsie, ceux qui en estoient trauaillez, soit qu'ils fussent gens nobles, ou de basse condition, les formulaires desquels remedes nous auons presque mot à mot puisé de leurs escrits, afin que quant à la methode de remedier, on voye la difference qu'il y a entre les anciens Dogmatiques, & leurs sectateurs modernes, tant en la varieté des remedes qu'en leur diuerse preparation, administration & vsage. Ce que nous ferons voir à l'œil cy dessous, car il nous conuient monstrer par certain ordre & fil continuel (pour euiter confusion) quelle methode ils obseruoient & pratiquoient en la cure therapeutique, specialement des petits enfans qui pendoient encores à la mammelle, & ne pouuoient supporter les fortes medecines dont peuuent vser ceux qui sont plus aagez.

Car comme ainsi soit que les enfans qui allaictent sont fort enclins à ceste maladie, dont le plus souuent ils encourent la mort: ils ont pourueu à leur santé & conseruation autant soigneusement qu'il leur a esté possible.

Cure pour l'epilepsie des petits enfans.

Entre les Dogmatiques antiens de nation Grecque, Aretée Cappadocien a sur tous fort amplement & particulierement traitté de la cure des petits enfans affligez de tels assauts epileptiques, c'est pourquoy il m'a semblé bon de transcrire icy disertement ses propres mots & mesmes paroles, d'autant qu'il semble expres descouurir & exposer singulierement,& par le menu tout ce qui conuient à la restauration d'vn enfant assailly de conuulsion epileptique. *Parquoy* (dit-il) *aux enfans à qui ce mal extraordinaire suruient de corruption, ou de trop grand refroidissement, le vomissement des viandes, ou de la pituite, ou de quelques autres aliments que ce soit leur est ordinairement profitable, mais les plumes imbuës d'vnguent, ou d'huile de glayeul excitent l'appetit de vomir. Neantmoins il n'en faut pas oindre l'entrée de la gorge, iusques aux conuulsions, il est aussi besoin de serrer les boiaux, tournant & panchant l'enfant sur son ventre, car ceste façon est fort conuenable pour faire vomir. Mais si la maschoire de dessus se retire & destord, ou si les mains & les iambes sont agitées, ou les yeux estendus ensemble auec tout le corps, alors il conuient tirer & oindre les mains pour les addoucir: redres-*

ser les yeux biaisez, empescher doucement que les parties droictes ne se courbent ou tordent, fomenter les membres froids auec vieille laine grasse, & auec vieux drappeaux, outre ce vous oindrez le fondement de miel, auec de la ruë ou auec salpetre, ou resine liquide y meslée, introduisez les aussi doucement dedans iceluy fondement, car ils attrainent les vents, l'extraction desquels est le remede à ce mal és petits enfans. D'abondant s'ils peuuent aualer vne medecine, celle cy leur sera donnée: vne partie de Cardamome, vn scrupule d'airain brulé, qu'on leur presentera à boire. Car ou ils vomissent ensemble les humeurs qui molestent l'estomac, ou bien le ventre se descharge. Cet eclegme ou sucement est aussi fort bon, de Cardamome, seneué, fueille d'hysope: de chacun pareille quantité que meslerez auec nitre & vne portion de racine de glayeul, pour puis apres verser le tout en la bouche, ayant premierement deserré & ouuert les maschoires. Iettez le aussi plus auant que l'entrée de la gorge, afin qu'ils le puissent aualler. Ces choses sont fort expedietes aux petits enfans, aussi profitent elles bien aux ieunes gens. Mais pour le vomissement on choisira encores quelques remedes plus efficacieux, comme de narcisse, bulbe, seneué & hysope egale quantité, d'airain & de poiure la moitié moins que des precedens, le tout meslé ensemble auec du miel, faites le prẽdre, sans doute cela suffira pour oster la violence & aspreté du mal. Voila ce qu'en dit Aretée escriuain fort ancien & tres-celebre, lequel comme il appert, n'a esté attaché à nulle secte, ainsi que luy mes-

me demonstre apertement, veu qu'il ne consent pas à Democrite, Archigene, Hippocrate, Aristote & à quelques autres. Iceluy a bien vescu depuis, puis qu'il le cite par fois comme tesmoin, & ensuit par dessus tous autres le stile d'iceluy, c'est à dire, vse d'vne brieueté accompagnée de grauité. Mais il n'y a aucune apparence que Galien ait eu cognoissance de ses escrits, veu qu'en nul endroit de ses liures il n'en fait mention, & si Galien a succedé en aage à Ægineta, il semble qu'il a leu les liures d'iceluy, comme ainsi soit qu'il commence de la sorte son quatriesme liure: *Ie croy qu' Aretæus Cappadocien dit ainsi &c.* Aëtius en parle aussi en diuers lieux. Entre les Ioniques il excelle en propos, eloquence, & sentences: pour interprete duquel nous auons eu Paul Iunius Crassus tres-illustre personnage de nostre siecle. Il n'y manque qu'vne seule chose, à sçauoir que l'exemplaire grec estant pourry de vieillesse & vermoulu en plusieurs endoits, il nous a laisse l'interpretation mutilée, imparfaite, desiointe & par pieces: de sorte que les quatre premiers chapitres de l'œuure entier traittant des causes & signes des maladies aiguës sont perdus ou du tout imparfaicts. Et qui plus est le cinquiesme chapitre touchant l'epilepsie dont il est icy question, se trouue aussi tronqué à son commencement. Mais nous nous sommes aucunement esloignez de nostre propos, afin

afin de monſtrer l'antiquité & excellence de cet autheur, lequel toutefois en la cure meſmes des petis enfans ne reiette pas tels remedes metalliques & autres ſemblables, qui au iugement de pluſieurs eſtans plus pernicieux que ſalutaires, ce ſeroit pecher mortellement de les introduire au corps: mais pluſtoſt il les admet ſans crainte, & ne faict difficulté de preſcrire aux petits enfans qui alaictent encores, vn ſcrupule d'airain bruſlé ſans nulle autre preparation, voire d'auantage à ceux qui ſont plus aagez pour les prouoquer à vomir. Laquelle ſorte d'euacuation eſtoit auſſi ſouuent qu'heureuſement pratiquée des Anciens en telles, & beaucoup d'autres maladies, ainſi que cy aprés nous dirons plus clairement en ſon lieu. Et toutefois preſque tous abhorrent ce genre de remede, comme reſſemblant à l'antimoine. Lequel neantmoins peut eſtre deuëment preparé & adminiſtré, non par quelque Empirique ignorant, mais par vn ouurier & Medecin expert, en ſorte qu'auec treſ-heureux ſuccez on le peut employer ou faire prendre ſans crainte d'aucune violence, & auec moins de danger que l'ellebore blanc, conuulſif tant vſité & ſi familier à Hippocrate, Galien, & à toute l'antiquité. Ie ne parle pas du verre d'antimoine, duquel nous auons improuué & reietté l'vſage au liure de la preparation ſpagyrique, que nous meiſmes en lumiere il y a

Les Anciens ſe ſōt auſſi ſeruis des metalliques.

vingt-sept ans & d'auantage, mais i'ay pour exemple proposé l'antimoine, afin de monstrer que pour toutes maladies prouenans de teinctures astrales & fort enracinées, on peut tirer tât de l'airain brulé que de l'antimoine, qui tous deux ont vne nature vitriolée, côme aussi du vitriol, mercure, souphre, & autres mineraux & metaux semblables, des remedes autant vtiles, voire plus excellens que ceux qu'on prepare ordinairemēt, ou peut preparer des vegetaux. Les Anciens se sõt seruis d'estuues, & d'eaux metalliques chaudes, comme il appert dans Aretée liu. 1. de la cure des longues maladies chap. 5. touchant la cure de la melancholie. *Car* dit-il *les medicamens qui s'engendrent en icelles* (parlant des eaux chaudes de leur nature, *sont vtiles, assauoir le bitume, ou le soulphre, ou l'alun, & beaucoup plus d'autres facultez.* Qui plus est, nos Medecins modernes qui mesprisent, & reiettent & ont en si grande horreur l'vsage de tels remedes metalliques, sont astraincts d'y auoir recours & d'y enuoyer leurs malades quand par leurs diuers remedes pris des vegetaux, ils ne les peuuent soulager, & ont perdu toute esperance de les pouuoir remettre en bonne disposition. Dont les malades reçoiuent tant & si grands allegemens (comme l'experience fait veoir aux yeux d'vn chacun) que l'experience mesme doit clorre la bouche à tels mesdisans & desdaigneux, qui à ceste cause doiuent s'abstenir

Excellēce des remedes metalliques.

Galenistes mesprisent les mineraux y ont toutefois recours.

de mespriser, & blasmer d'ores en auant des remedes si vtiles & salutaires. Mais retournons à nostre propos, & apres auoir produit les remedes dont en general les anciens se seruoient és paroxysmes, ou accez de la maladie. Produisons maintenant en premier lieu les vulgaires ou communs, que les Dogmatiques ont tousiours accoustumé de pratiquer aujourd'huy pour cet effect, & ceux aussi qui ont esprouué les excellentes preparations des Hermetiques. Ce qu'ayãs fait, nous entreprendrons la preseruatiue selon la methode susdite, où nous ferons semblablement veoir les remedes des Anciens qui seruent à tellement extirper ceste longue maladie qu'elle ne reuienne plus, ou pour le moins sont propres & conuenables pour appaiser & addoucir ses paroxysmes, & empescher leurs accez trop frequẽs, puis en fin nous adiousterons pour complement à tout ce subject les ornemens des remedes Hermetiques, & les elegantes preparations spagiriques tirez des vegetaux, animaux & metaux: où nous ne passerons sous silence les moins specifiques de remeddier à ce mal. Et premierement nous en traitterons en general: puis les redigerons en formulaires, afin que les apprentifs remportent aussi quelque vtilité de cestuy nostre labeur, & les reçoiuent plus affectueusement sous esperance d'en perçeuoir quelque fruict.

CHAP. XIII.

Indications particulieres du paroxysme epileptique, auec la description d'aucuns formulaires de remedes prins en la boutique des Dogmatiques, afin de reprimer la violence d'iceluy.

Indications concernans l'accez epileptique.

POVR donques repousser l'assaut ou paroxysme du present mal, les intentions & fins ausquelles on visera principalement, seront de dissiper promptement la matiere, ou de faire cuire & bien digerer les vapeurs espaisses causans le mal, ou d'euacuer, arracher & diuertir la matiere, de corriger, contemperer, ou enfraindre son acrimonie veneneuse & virulente, & finalement de fortifier le cerueau & autres parties du corps mal disposées, ce qu'on effectuera par remedes tant internes qu'externes : à sçauoir pour dissiper ou faire digerer telles vapeurs, il nous faudra employer & ordonner des eaux theriacales, diuerses senteurs & parfums, des liniments d'huiles, comme aussi des emplastres, cataplasmes, sachets & autres semblables. Et pour les desraciner & diuertir, ou mesmes euacuer, nous nous seruirons de purgations, vomitoires, clysteres, succemens, masticatoires, vesicatoires, ven-

touses, ligatures & frotemens. Mais la contemperation & correction des matieres malignes & veneneuses se feront par antidotes ou contrepoisons antiepileptiques, & par medicaments du tout propres & specifiques. Quant à la corroboration des parties, & la moderation ou addoucissement des horribles symptomes qui accompagnét ceste maladie, tels que sont les destorses ou tortures, les conuulsions ou pasmoisons, les grincemens de dents, iettemens d'escume, & autres choses semblables, on y remediera par les moyens que nous expliquerons en quelque autre lieu.

Voila les intentions & l'ordre vniuersel que nous sommes resolus de suiure sans aucun destourbier, & que tous vrais Dogmatiques doiuent prescrire, afin d'abolir les paroxysmes de ceste maladie. Mais comme ainsi soit que tels assauts epileptiques sont tres-cruels & fort violens, abordans les malades d'vne façon horrible, que non seulement les assistans en sont frappez de terreur, mais les plus celebres & plus experts Medecins en l'art s'en estonnent aussi : veu pareillemét que le plus souuent ils n'abandonnent point lesdits malades qu'apres les auoir fait mourir, il conuient y apporter vn tres-prompt & soudain remede, sans regarder ny attendre la methode curatiue qu'auons prescrite en son rang, car le peril consiste au retardement, mais nous la suiurons

quand la maladie nous accordera treues, & prometra & donnera quelque longueur ou interuale de temps. Or attendu que les petits enfans, mesmes ceux qui pendent encores à la mammelle, sont fort subjects & enclins à telles maladies (desquels certes on doit plustost auoir compassion que des autres) il est raisonnable que nous commencions par la cure d'iceux, & remarquions les remedes qui de leur proprieté specifique les peuuent autant soulager que leur tendre aage, & foible nature le permettent.

Alors donc qu'ils souffriront l'assaut du mal, l'escume pituiteuse de leur bouche sera essuiée le plustost que faire se pourra, leurs dents seront desserrées, & on empeschera, ou prendra bien garde que par le serrement d'icelles leur langue ne soit blessée, ou mesmes couppée. Ce qu'on accomplira par le moyen d'vne cuiller d'argent interposée entre les dents d'enhaut & celles d'embas, & poussée bien auant dans le gosier, ou auec quelque petit baston de reglisse, ou de piuoine, ou mesmes d'yuoire, s'il est besoin de chose plus solide. Puis ayant trempé le doigt en huile d'amendes douces on le mettra dans l'ouuerture du gosier, afin d'attirer & faire sortir la pituite ou phlegme. Pendant lequel moment de temps, la nourrice frottera & oindra l'enfant de l'huile suiuant composé, le long de l'espine du dos, depuis le derriere de la teste iusqu'à

l'autre bout de ladite eſpine.

Prenez huiles de ruë & de vers: de chacun deux onces, huile de caſtoreum vne once, & les meslez auec vn peu d'eau de vie.

On frottera & enduira pareillement du meſme huile les bras & les iambes, ſi elles ſont retirées en ſerrant le poulce de l'vn & l'autre pied, comme auſſi les doigts des mains, ou bien les eſtreignant mediocremẽt de quelque autre ligature. On preſentera auſſi à flairer vn petit bouquet compoſé de ruë & de piuoine, y adiouſtant en leur ſaiſon le petit muguet & les fleurs de ſoulcy & de tillet, L'entrée des oreilles, les narines & les tempes ſeront auſſi fomentés auec la compoſition ſuiuante.

Prenez vne dragme de theriaque d'Alexandre, confectures d'AlKermes & de Hiacinthe, de chacune vn ſcrupule & demy, eaux de piuoine, petit muguet, & ceriſes noires de chacun demie once, puis meslerés tout enſemble. D'auantage on fera treſ-bien de faire humer à l'enfant vne pleine cuiller d'argẽt de ladite eau, y adiouſtant vn peu de ſyrop de piuoine. On appliquera auſſi ſur la teſte & ſur l'eſtomac le cataplaſme, ou cerat qui s'enſuit.

Cataplaſme.

Prenez poudres de racines de glayeul, fleurs de piuoine, guy de cheſne, de chacune vne dragme, poudres de fleurs de menthe, mille pertuis, betoine, thym, mariolaine de chacune demy dragme, poudres de ſemences de piuoine, bayes de genieure, de chacune vne dragme & demie, theriaque, mithri-

dat, de chacun ʃi dragmes, huile de caſtoreum demionce, huile d'aneth, ruë & menthe, de chacun vne once & demie, le mitridat & la theriaque ſoiēt fondus au feu auec les huiles, puis on y adiouſtera peu à peu les huiles hors du feu, dequoy on fera cōme vn emplaſtre, y meslant auſſi de la cire en façon de cerat. Cela eſtendu ſur vn linge, & façonné en emplaſtre ayant la forme de la lettre T. ſoit appliqué ſur la couſture couronnale, & vn autre en forme de bouclier ſtomachal ſoit appoſé ſur l'orifice du ventricule, voire ſur l'endroit par ou le col eſt conioint au derriere de la teſte, qui eſt ce qu'on appelle nuque.

Si le mal n'eſt vaincu par ces remedes, & ſi le retour des paroxyſmes eſt frequent au temps des intermiſſions, & pendant le repos on prouoquera le vomiſſement auec vne plume qui ſera arrouſée d'huile d'amendes douces, & fourrée bien auant dans le goſier. Où à meſme fin *prenez vinaigre ſcillitique plein vne cuiller d'argent, huile d'amendes douces demy-cuillerée auec vn peu de ſucre anthoſat: meslez tout enſemble & le faites humer à l'enfant.*

Vomitoire.

Mais pour inciſer la matiere mucilagineuſe, dont les vapeurs peuuent exciter tels paroxyſmes, & pour l'attirer hors par quelque doux vomitoire: il faudra pancher l'enfant ſur la face & eſtomac au pres d'vn feu moderé, depeur qu'il ne deuienne froid, afin que par ce moyen il vomiſſe plus facilemēt.

D'abondant, si on luy peut commodément donner vn clystere, il conuiendra le preparer en ceste maniere.

Prenez racine d'aristolochie ronde, polypode de chesne, semence de carthame de chacun deux dragmes, semence de piuoine, de cumin de chacun vne dragme & demie, d'ont ferez vne decoction auec du laict. De laquelle prenez cinq ou six onces, hierapicra de Galien trois dragmes, miel anthosat vne once, huile de ruë & de lis de chacun vne once, du tout meslé soit fait vn clystere. Si l'enfant ne peut vser de clystere, au lieu d'iceluy on se seruira d'vn suppositoire assez acre. I'obmets icy les sternutatoires, desquels se pourront veoir cy apres plusieurs descriptions, qu'il ne faudra employer sinon apres tous autres remedes, & seulement à l'extremité. Car és petits enfans, la tendreté & imbecillité du cerueau, qui pour la pluspart est aussi greué de la quantité des humeurs & vapeurs, doit estre suspecte & venir en consideration, depeur que la matiere estant esmeuë par vn sternutatoire, ceste soudaine agitation ne les suffoque plustost que de les remettre en meilleur estat. C'est pourquoy l'application de tels remedes enuers les petits enfans se doit faire auec circonspection & prudence, afin que le succez n'en soit autre qu'on ne desire.

Sternutatoires ne se doiuent donner aux petits enfans qu'auec grande precaution.

Ce sont là les remedes qui deliurent ordinairement les petits enfans de paroxysme vrgent: dont la preparation facile se peut

expedier presqu'en vn moment, & administrer promptement selon l'occurrence du temps & du mal. Pour mesme effect les vegetaux nous fournissent aussi de semblabes remedes, qui ne laissent d'estre specifiques, mais sont de preparation plus longue & plus exacte que les vulgaires, & requierent vn expert Medecin qui sçache non seulement discourir, mais aussi pratiquer l'art spagirique, desquels remedes nous insererons icy quelques formulaires : mais comme ainsi soit que telles preparations demandent vn peu plus de temps, on les apprestera de bonne heure, à ce qu'on les trouue prests en cas de necessité, pour le soulagement des malades de quelque sexe & aage que ce soit.

Rondelet l'vn de mes premiers Precepteurs, & homme certes de grand renom, qui de ses voyages soit en Italie, soit ailleurs, a raporté de singulieres & rares obseruations d'experiences, auoit pour preseruatif & remede singulier vne sienne eau d'hirondelle, dont le formulaire est contenu en ses escrits. Ie ne puis assez comprendre par quelle coniecture ou raisonnement on a premierement recognu que tels oiseaux auoient la proprieté & vertu de remedier à ceste maladie, en sorte qu'à ceste fin on ait distillé leur eau, sinon par aduanture que l'experience soit tiree des escrits d'Alexandre Trallian, liure

premier chapitre 5. où il traicte des choses qui duisent naturellement aux epileptiques: car cet Autheur escrit qu'entre plusieurs autres remedes specifiques qu'il emprunte d'Archigenes, d'Apollonius, Theodore, Xenocrate & d'autres Medecins & Philosophes anciens, celuy cy fait aussi merueilles, àsçauoir de deux petites pierres, l'vne desquelles est noire, mais l'autre est blanche. Mettez (dit-il) celle cy sur l'epileptique tombé, & elle l'esueillera: mais celle-la, c'est à dire la noire, soit liee sur la peau. Or les Hirondelles, comme on dit, donnent premierement ces pierettes à leurs petits, lesquelles ne se trouuent pas aisément si ce n'est en coupant du tout par morceaux tous les petits. Quant à moy i'ay peu de confiance en tels remedes & autres semblables, dont cy apres nous ferons mention. Toutefois si les racines de piuoine, d'angelique, le castoreum & autres ingrediens y sont adioustez comme i'ay accoustumé de faire, à raison qu'ils sont propres pour fortifier le cerueau, & dissiper, voire consommer les vapeurs qui engendrent ceste maladie par leur obstruction & qualité maligne, la faculté qu'a le remede tant de guarantir le patient de l'assaut du paroxysme, que d'extirper la cause du mal, se doit plustost rapporter à leur efficace & vertu qu'aux autres ingrediens.

Soit donques proposée pour exemple

ceste eau d'hirondelle de nostre preparation, laquelle est admirable en vertu & bien experimentée.

Eau d'hirondelles de nostre preparation.

Prenez en leur saison sept ou huict nichees de petits hirondeaux, couuerts seulement de poil follet, & non encores reuestus de parfaites plumes. Agencez les dedans vn vaisseau de terre verny, bien bouché pour y estre reuerberez iusqu'à tant qu'ils soient tous reduits en poudre auec leurs entrailles et plumes. Prenez trois onces de ceste cendre (de laquelle n'y ayant pas si grande quantité, vous soustrairez autant du reste qu'il y manquera de poudre) deux onces de cendre de crane humain, poudres de racines de guy de chesne, Angelique, Zedoaire : de chacune vne once & demie, semence de piuoine, grains de genieure concassez : de chacun six dragmes, castoreum vne once, suc des racines, & feuilles de piuoine, vinaigre scillitic : de chacun vne liure, eaux d'hysope, de fleurs de tillet, de petit muguet, de sauge, de rosmarin : de chacune vne liure. Le tout soit maceré dans vn vaisseau bien bouché par quelques iours au bain Marie, puis on le fera distiller és cendres à petit feu iusqu'à siccité. On prendra garde que la distillation ne sente nullement le bruslé.

Mais pour renforcer ceste eau & augmenter sa vertu, prenez les feces arides, & à force de feu reduisez les en poudre fort blanche, puis les ayant mis dans la manche, ou filtre à l'hipocras, versez par dessus la liqueur distillée qu'on renuersera plusieursfois sur sa chaux la coulant de mesme. iusques à ce qu'elle ait tiré & emporté auec soy tout

le sel auquel gist & consiste la souueraine vertu du remede, & par ainsi vous aurez vne eau de longue duree, laquelle ne sera simplement & grossierement distillee comme les vulgaires qui acquierent incontinent quelque mucidité & corruption, mais sera impregnee des proprietez & vertus de tous les simples, dont on verra par l'experience en tout temps & lieu des merueilleux effects prouenans de l'art spagirique. Ce qu'il faut aussi remarquer de toutes les autres eaux distillees: à sçauoir qu'il les faut confire en leurs sels, si nous voulons qu'elles soient doüées de vertus, ainsi qu'auons disertement & particulierement enseigné au chapitre des eaux en nostre Pharmacopée des Dogmatiques restituée, on en fera boire aux malades aagez plein vne cuiller d'argent à intention de les releuer de leur cheute & estonnement, & de chasser le paroxysme. Quant aux petits enfans, il leur en faudra faire prendre vn peu moins. Or afin de pourueoir aux paroxysmes frequens, & empescher leur retour, on continuera l'vsage d'icelles par quelques iours consecutifs, comme nous dirons en traittant de la cure des Epilepsies. I'ay autrefois composé ceste mesme eau par vne autre façon de preparer.

Autre preparation de l'eau susdite.

Prenez quatre ou cinq nichees de petits hirondeaux que vous couperez en morceaux auec leurs plumes ou poil follet, & leurs entrailles: faites-les cuire en cinq ou six sextiers d'hydromel en mesme façon que les autres chairs boüillent en la marmi-

te. Adiousteȥ y les racines & semences de pivoine, d'angelique, guy de chesne, raclure de crane humain, corne de cerf, grains de genieure pileȥ, dictam, melisse, betoine, thym, hissope: de chacun autant que bon vous semblera, le bouillon en soit fort exprimé dans la presse & bien coulé. A l'expression ou colature seront adioustees les choses suivantes, macis, noix muscade, cloux de girofles, canelle: de chacun deux dragmes, castoreum: demie once: fleurs pourprees de mouron, de petit muguet, de tilier arbre, de rosmarin, sauge, betoine: de chacunes vn ou deux pugilles, safran demie dragme, camphre deux dragmes, eaux de fleurs de prunier & de soucy: de chacune vne liure, le tout soit digeré ensemble durant quelques iours, puis on distillera la liqueur suivant l'art, de laquelle on fera prendre demy-cuiller pendant le paroxysme & hors iceluy, selon que requerra la maladie. Il conuiendra fomenter auec la mesme liqueur les parties inferieures des oreilles & narines du patient. En façon presque semblable se prepare vne excellente eau de pies tres-propres à ceste maladie, nous l'auons pareillement descrite en nostre Pharmacie des Dogmatiques reformee.

Si c'est vne femme qui est tourmentée de ceste maladie, & s'il y a crainte qu'elle soit accompagnée de quelque indisposition de matrice: on luy fera apprehender par les narines des senteurs, comme de galbanum, de ruë, d'assa fœtida, de plumes de perdrix grillées, parquoy la matrice est rabaissée ou

repoussée en bas, on bandera aussi bien fort les cuisses & les iambes, voire on appliquera sur le nombril des courges, ou vne escuelle de terre enueloppée chaudemēt d'vn linge, pleine de vin, dedans lequel ayent esté cuits la melisse, le calament, la matriciere & autres semblables: Au demeurant on appliquera par dedans & au dehors les autres remedes susdits, si ce n'est que par aduanture il faille augmenter la dose des medicamens, & adiouster aux clysteres faits de decoctions cephalique, la benite laxatiue, l'hiere, ou sacrée de Paccius, & d'entre les miels le mercurial, remede specifique & propre à toutes suffocations de matrice, auec quoy se pourront encores mettre vne ou deux dragmes de castoreum. Les mesmes remedes, & la façon de les administrer seruiront aux enfans plus âgez, & aux hommes, augmentant la dose selon que l'âge & forces d'vn chacun le sembleront requerir, y employant aussi sans crainte ceux qui ont plus de vertu, car l'epilepsie en requiert de grands & efficacieux, dit Aretée. Mais il faut soigneusement prendre garde à bien priuer le cerueau de ses empeschemens, si l'indisposition dont il est trauaillé, vient immediatement d'iceluy, & ce par remedes qui operent le plus promptement que faire se pourra, comme par errhins & sternutatoires conuenables. Mais si le mal prend sa source du ventricule, on employera sou-

dain les remedes qui ont la vertu d'exciter le vomissement. S'il prouient d'ailleurs, faudra pareillement secourir chaques parties auec leurs remedes propres, à ceste fin s'ensuit vn sternutatoire.

Sternutatoire.

Prenez racines de glaieul, fleurs de marjolaine seiches, d'hysope, semences de piuoine, nielle, cloux de girofles, poiure : de chacun vn scrupule, d'Hellebore blanc demy scrupule, vne poudre qu'on soufflera és narines : Ou bien prenez demy dragme d'ammoniac, deux dragmes de pyrethre reduit en poudre fort menuë que meslerez & pestrirez auec suc de racines de glaieul pour en faire vne petite masse conformement à l'art, de laquelle vous prendrez telle quantité que bon vous semblera, & l'ayant vn peu eschauffee deuant le feu sur le bout d'vne espatule, fourez la chaude és narines, dont verrez estre attiree hors grande abondance d'eau sereuse. Ce remede est pour certain conuenable à la cure de certaine sorte d'epilepsie & apoplexie, à sçauoir quand le cerueau est trop remply de pituite & humidité excremeuteuse dont prouient le mal.

On peut semblablement faire vne autre sternutatoire, qu'il ne sera besoin de souffler és narines, mais suffira de les parfumer de son odeur qui excitera plusieurs grands esternumens. Ceste methode me semble meilleure & plus conuenable au but, veu que les poudres introduites par soufflement vexent & endommagent le cerueau des hommes & enfans plus delicats, voire les offen-

offensent & blessent auec plus de violence.

Prenez vne dragme d'hellebore noir, demie dragme de mastic, qu'on les coupe & lie dans vn noüet de fine toile qui se macerera en eau de pinoine, ou dans quelque autre eau conuenable, puis on l'approchera du nez pour en perçeuoir l'odeur, car il fera esternuer sans violence, ou bien à mesme fin.

Qu'on prene racines de glaieul, & de cyclame, ou pain de pourceau: de chacun vne dragme, de castoreum vn scrupule, d'hellebore blanc, thym, semence de nielle: de chacun deux scrupules, dont se fera vn noüet, l'vsage duquel sera tel que cy dessus.

Les Anciens n'ont eu aucun vomitoire plus excellent que l'hellebore blanc. Nous en pourrions bien descrire plusieurs moins violents, mais plus asseurez que tous les autres indifferemment: & entre tous, le suiuant est vn remede singulier & fort propre à toutes telles sortes de maladies, c'est à sçauoir *le sel extraict de vitriol rouge estant beu iusqu'à vn scrupule dans vn syrop scyllitic.* Car alors il fera merueilles, le mesme sel inspiré és narines prouoque aussi excellemment la sternutation, deliurant le cerueau de ses excremens sereux sans violence. Et cestuy remede est tiré de l'art spagirique: lequel toutesfois opere plus efficacieusement & auec meilleur succez que l'airain bruslé, qui (comme nous auons dit) a esté fort pratiqué des Anciens.

Iceux en outre pour appaiser l'assaut epi-

leptique, prenoient entre autres remedes le sang decoulant des malades mesmes, ou par les narines, ou de quelque autre endroit du corps (ce qui arriue souuent quād les malades venās à tomber inopinémēt se meurtrissent en quelque partie) & en fomentoient, voire oignoient les leures du malade afin de l'esueiller, & faire promptement resoudre le paroxysme. Mais si apres la cheute il n'y auoit effusion de sang, on souloit poindre & lanciner les poulces des pieds, ou tirer du sang de quelque autre partie naurée. Dequoy Alexandre Trallian escrit ainsi selon les commentaires d'Apollonius, & conformément aux plus anciens remedes. *Quand, dit il, vn epileptique est tombé, si par piqueure vous luy tirez du sang des grāds doigts des pieds, puis en oignez ses leures & son front, il en releuera.*

Didym. Alex. Ben. 1. chap. 17.

Liu. ch. 35.

Aucuns se trouuent au iourd'huy qui par certains mots escrits sur vn billet pendant au col par characteres, sortileges, & enchantemens osent bien promettre la guarison de ceste maladie, & des autres qu'on tient pour tres-grieues & incurables: façon de remedier que i'ay en abomination & execration, car toutes maladies, & principalement les plus grieues (telle qu'est entre autres l'epilepsie) ont besoin de quelque celebre Medecin tres-docte, sublime & bien versé en l'art, qui cognoissant exactement la nature des maux, ensemble leurs causes,

Superstitieux moyens de remedier.

y apporte plustost des vrais & propres remedes que d'imiter vn Terpander, Arion & Ismenies Thebain, lesquels ainsi qu'escrit Agrippa, chassoient, ou appaisoient les maladies mesmes dont on n'esperoit point la guerison, par chansons & douces melodies. Or combien que ie tienne cela pour fables, & pures folies, i'aduoüe neantmoins auec tous vrais Medecins que les douces chansons & harmonies, soit de viue voix, soit d'instruments musicaux ont beaucoup d'efficace, & duisent fort à plusieurs maladies, car vn esprit troublé se rassied & rappaise par ce moyen, ainsi qu'on peut apprendre par l'histoire de Dauid à l'endroit du Roy Saul. Qui plus est i'approuue ce qu'ont escrit quelques autres autheurs, à sçauoir que ceux qui estans piqués de tarantules, en deuiennent si insensez qu'ils sautelent perpetuellement, & ne peuuent estre deliurez de ceste phrenesie, que premierement elle ne soit appaisée par doux accords & harmonie, ou musicale, ou instrumentale, les paroles emmiellées dont on nous amadoüe & ensorcele, tesmoignent quelque chose de semblable, car comme souuentefois nous sommes esmeus, & prouoquez à fureur par paroles aigres & accompagnées de menaces: de mesme au contraire nous sommes addoucis & accoisez par doux & amiables propos, tant est grand le pouuoir que les paroles ont sur nos esprits.

De là toutefois ne doit on pas inferer que les enchantemens, barbotemens de paroles, characteres pendus au col, & autres tels remedes ayent vn certain & ferme fondement auquel nous puissions & deuions nous arrester. Vray est que les Anciens se sont seruis de quelques vns desdits remedes, comme ceux qui ont mesme escrit des ligatures qui resistent naturellement aux epilepsies, ainsi que Trallian rapporte des commentaires d'Archigenes: lesques remedes sont maintenant appellez des nostres *Amuleta* ou *fermaillets*.

Trallian liu. 1. cha. 15. vers la fin.

Le Iaspe ressemblant en couleur à l'air ou à la pierre callaïde mis & porté sur le doigt, apporte deliurance, le front aussi d'vn asne, lié & porté sur la peau produit mesme effect, ce que font pareillement la chrysolite & le corail suiuant le dire dudit Trallian. Galien a mis en vsage, & fort prisé la racine de piuoine penduë au col: & le guy de chesne a semblable vertu. On fait aussi cas aujourd'huy de l'ongle d'alcé, laquelle enclose dans le poing, soit en tout, soit en partie, chasse incontinent le paroxysme, autres en font des anneaux pour les porter ordinairement en quelqu'vn des doigts. Les commentaires de plusieurs escriuains ont donné occasion de rechercher la cause d'vn tel soulagement : lesquels escriuans que ceste espece d'animal est subiect à l'epilepsie, on dit qu'aussi tost qu'il sent approcher l'as-

Galien 5. des simples.

faut, il met l'ongle de son pied au pres de son oreille, & se garantit ainsi du paroxysme. Mais quant à moy, i'ay fort rarement ou plustost nullement apperçeu iusques icy l'experience & verité de telles vertus miraculeuses, & neantmoins ie ne veux pas du tout reietter ou denier, les proprietez de tels remedes, principalement s'ils sont prescrits, mis en pratique, & aussi seurement que deuëment administrez par vn scauant Medecin qui se soit bien exercé en la lecture des vieux autheurs, comme d'Albert le grand, & des autres grands philosophes, lesquels ont fait des commentaires touchant les vertus des pierres, & autres choses semblables qui semblent auoir quelque nature physiognomique. Et de fait Galien n'a esté induit à employer la piuoine qu'il pendoit, & faisoit porter au col, sinon pource qu'estant versé en l'experience d'icelle, il recognoissoit que sans beaucoup eschauffer elle estoit aussi aperitiue, ou auoit la faculté de dissiper la matiere veneneuse de l'epilepsie, par son euaporation, à cause de la subtilité de ses parties, & pour la force de son odeur.

Nous adiousterons ausdites vertus la signature de ceste plante, le sommet ou teste de laquelle, auant que les fleurs en soient escloses, a quelque rapport & semblance au crane humain, sur lequel paroist vne cousture en forme de couronne és parties interieures, de laquelle il y a vne rougeur

comme de fleurs, tirant sur le noir, & qui resemblant à quelque foudre represente au crane comme l'epilepsie, maladie foudroyante, ce qui tesmoigne que c'est vn remede conuenable à ceste maladie. D'auantage les anciens meus de quelque superstition ont recouru aux oracles, afin de trouuer vn remede pour guarir ceste maladie si grieue & cachee. Dequoy le susdit Trallian escrit ainsi au mesme lieu. *On dit que Democrates Athenien estant en son adolescence tourmenté d'vne epilepsie, se transporta à Delphe & pria le Dieu qu'il luy voulust dire lequel des remedes qu'on luy presentoit luy seroit vtile, il eut pour response les paroles suiuantes.*

De grege sume capræ maiores ruris alumnæ,
Ex cerebro vermes & ouis dato tergora circũ
Multiplici vermi, pecoris de fronte reuulso.

Democrates ayant ouy ces paroles, meditoit ce que le Dieu (c'est à sçauoir le demon) vouloit dire par iceux. Or estant allé trouuer Theognoste Democratien ia aagé de nonante huict ans, il luy communique l'oracle: Iceluy admirant fort la prudence du Dieu, l'obscurité du diuin Pythias, & son propos ambigu, il en donna le sens conformement aux paroles qui s'ensuiuent, la teste, dit-il, des cheures du troupeau se remplit naturellement de plusieurs vers selon la constitution du cerueau, & l'animal venant à esternuer, plusieurs vers tombent és narines de la cheure : Il faut donques

estendre vn vestement pour les receuoir, de peur qu'ils ne touchent à terre, & en mettre vn ou trois dans la peau d'vne brebis noire pour la lier tendrement au col, car cela resiste naturellement à ce mal. Or qui niera que ceste sorte de remede soit fort deshonneste & tres inepte? en tant qu'il est sorty de la boutique de l'autheur de toute corruption, faulseté & mensonge. Mais laissons cela, comme aussi beaucoup d'autres telles absurditez & inepties tres-grandes, & oyons quel iugement en faisoit le mesme Trallian, lequel adioustant, puis apres vn long catalogue d'iceux remedes profere les propos suiuans, dont les Hermetiques se peuuent seruir contre quelques opiniastres Dogmatiques de nostre temps. *Les Anciens (dit-il) ont dit que ces choses estoient comme naturellement efficacieuses, c'est à dire agissoient par vne nature secrete. Mais celles que nous mettons en auant sont ainsi dites à cause de quelque voye & raison appellée des Grecs methode, aussi faut il que le Medecin expert remedie en toute maniere, se seruant tant des choses naturelles que de raison scientifique, & de methode artificielle, d'autant qu'en toute maniere il faut, comme on dit, cheminer droict pour deliurer l'homme de longue & pernicieuse maladie. Pour mon regard, ie veux mettre tout en vsage: d'autant qu'en ce temps plusieurs ignorans reprenent ceux qui vsent des choses naturelles, ie me suis baillé garde de pratiquer continuellement ceux des remedes qui operent naturel-*

lement, & me suis efforcé de vaincre les maladies par methode & raison artificielle. Mais ie sçay que par aliments & medicaments on a du tout guary non seulement des epileptiques, mais aussi plusieurs autres maladies &c.

Mais pourquoy nous arrestons nous à l'horrible & deplorable spectacle des miserables epileptiques? Pourquoy aussi n'auons nous horreur de voir des tourmens si cruels & espouuentables qui abbatent l'esprit, mesme des plus courageux? Sortons donc finalement de ceste prison: mais de quel costé tournerons nous? Voulans euiter vn malheur ne tomberons nous pas en l'autre. Mais par aduanture ne sera il si grand, veu que les patiens ont parfois quelque intermission de leurs douleurs, qui par quelque interposition lunaire cessent aucunesfois, & viennent à s'appaiser. C'est merueille que les Roys mesmes, les Monarques & Princes ornez de diademe & couronnes contribuent à ceste taille, & que tous les hommes indifferemment de quelque aage & sexe que ce soit sont sujets à mesme tribut. Combien les voit on tristes & saturniens, pensifs & abbatus? Combien leur regard est il affreux & penetrant, leur face palle, torse & difforme! Combien fort & souuent leur tintent & cornent les oreilles qui en deuiennent plus dures & tardiues à ouyr! Combien est leur teste esbranlée & trauaillée de tournemens! En fin il pa-

Miserables effets de l'assaut epileptique.

roist en chaque partie de leurs corps! Combien la disposition de tout iceluy est deprauée & corrompuë, de sorte que pour la honte d'vne si vilaine & laide maladie dont ils se voient esclaues, ils aimeroient mieux estre enseuelis dans terre, dequoy il ne se faut esmerueiller. Car comme escrit Aretée: *Si pendant les accez les malades se regardoient mutuellement, & voyoient tout ce qu'ils endurent, ils s'osteroient la vie les vns aux autres: mais la priuation des sens, & l'abolition de la veuë cache ce qu'il y a de cruel & hideux en chacun d'iceux.* Nonobstant cela (mes amis) ayez ie vous prie bonne esperance, & ne perdez courage: ains chassez de vos cœurs toute tristesse que vous deuez plustost auoir en execration, & releguer iusques aux Garamanthes, que de permettre qu'elle s'insinuë en vos esprits: car si vous conceuez bonne esperance de vostre guarison, & estes persuadez de la fidelité, science & experience des Medecins, vous auez desia acquis deux principaux moyens de vostre restauration plus prompts & asseurez que nuls autres qu'on vous sçauroit ordonner. Outre ce vous trouuerez ceste boutique abondamment garnie des remedes que les Medecins tant Dogmatiques que Hermetiques ont de toute ancienneté pratiquez iusques à present. Puis nous passerons à ceux que les vns & les autres ont de leur temps successiuement inuentez & experimentez, aussi

chacun de quelque aage & sexe qu'il soit, trouuera deployées en ceste mesme boutique les marchandises qui conuiendront à son vsage, & non seulement cela, mais on leur enseignera par quelle voye & methode ils se le pourront & deuront seurement appliquer.

Et pour facilement & auec bon succés mettre cela en effect, nous esperons que la grace de Dieu ne nous manquera point. C'est pourquoy nous le prions humblemēt qu'il fasse tourner & rapporter le tout à sa gloire & au bien de nostre prochain.

Chap. XIV.

Methode Pharmaceutique & Chirurgique, obseruée par les Anciens Dogmatiques en la cure de l'Epilepsie, auec quelques descriptions de remedes.

Les remedes qui conuiennent à la preseruatiue, & dont les Anciens Dogmatiques se sont seruis pour preuenir, & du tout retrancher les tours & retours d'vne longue Epilepsie, se doiuent façonner & composer par le moyen des trois instrumés de Medecine, à sçauoir par Diæte, Pharmacie & Chirurgie. Quant à la Diete nous en differerons l'explication iusqu'à la fin de

Trois instrumens preseruatifs.

ceste consultation. Mais nous produirons icy les remedes que les Dogmatiques empruntent tant de la Pharmacie que de la Chirurgie. Or comme ainsi soit que les Anciens nous les ont confusément, & sans aucun ordre laissez par escrit, en les prescriuant nous suiurons la methode que les nouueaux Medecins leurs sectateurs ont obseruée & nous ont enseignée. Afin que par ce moyen on puisse cognoistre qu'il y a tousiours eu quelque grand defaut en l'art qui estoit requis à sa perfection.

Pharmacie & Chirurgie obseruee des anciens Dogmatiques en la cure de l'epilepsie

Hippocrate n'a mis en auant beaucoup de remedes contre ceste madadie, aussi n'a il assez clairement & par aucun ordre prescrit la maniere de les administrer: son seul propos ayant esté de representer quelque Idée generale de la Medecine, de sorte que par iceluy les ieunes Medecins ne peuuent estre duits à la pratique, ny moissonner sinon bien peu de ce qu'il a semé, veu que les seuls hommes doctes & bien versez en l'art, non les ignorans & apprentifs, remportent du fruict des brieues & graues sentences d'iceluy. Entre autres remedes purgatifs il ordonne contre ceste maladie l'vsage des deux hellebores, principalement du blanc, si la maladie est aduenuë par correspondance, afin de prouoquer le vomissement. Le mesme Hippocrate fait cas du pyretre entre les simples qu'il enioint de prendre par dedans, & ceux qu'il veut estre appliqués au

dehors. Contre ce mal Dioscoride prescrit la fressure de lieure, & le foye d'asne rosty & mangé quand l'estomac est à jeun il approuue aussi le castoreum pour mesme fin. Entant que ceste maladie est chronique, & que le cerueau en est premierement indisposé, Aretee commence la cure d'icelle par section de la veine du coude, afin de tirer du sang vniuersellement de tout le corps: & de celle du front, pour vne deriuation particuliere. D'auantage il demande aussi d'ouurir les arteres situées derriere & deuant les oreilles, à condition toutesfois que cela se puisse faire sans defaillance de cœur. Car (dit-il) la defaillance de cœur excite la maladie. Pour euacuer l'humeur, il recommande l'hiere & les remedes qui attirét fort du cerueau. Car, ainsi qu'il dit, leur qualité supporte bien les douleurs. Il adiouste encores qu'il est besoin d'eschauffer la teste, d'autant que le feu y est profitable. Il loue semblablemét l'ouuerture des planches du crane auec le trepan, pourueu qu'elle se face bien & conuenablement, dont il enseigne aussi la maniere. Il recommande pareillement l'application des cantharides iusqu'à vesication, où il enseigne ce qui est digne & necessaire d'estre obserué. Si la maladie est suscitée par indisposition du ventricule, il admet en la purgation la thymelée & chamelée, qui font sortir & desseicher les humeurs pituiteuses. Aussi ne passe il

ſous ſilence l'application des cucurbites ou ventouſes, des emplaſtres & cataplaſmes, leſquels ont la vertu d'attenuer, de digerer par exhalaiſons, & de rendre les corps fluides & ſpirables comme il parle. Le meſme ſe ſeruoit en la cure de medicaments cuiſans, fortifians, produiſans bõnes humeurs, & prouoquans l'vrine, comme de la compoſition de viperes & de l'antidote Mithridatique, mais à ce qu'il dit, il n'y a rien meilleur que le couïllon du bieure, c'eſt à dire le caſtoreum, beu ſouuentefois dans l'eſpace d'vn mois auec hydromel. En fin il conclud non ſans horreur & execration du remede, qu'il en a veu aucuns leſquels beuuoient pleins verres de ſang d'hommes decolez, ou autrement tuez: & ſe dit auoir leu quelque autheur qui priſoit & emploioit le foye humain pour viande & nourriture. Mais cela dit il, ſoit eſcrit pour ceux qui ſont paruenus iuſqu'à ceſte miſere extreme.

Galien ſubuenoit aux epileptiques auec oxymel ſimple & ſcillitic. Il compoſoit auſſi de la ſquille vne certaine ſauſſe ou ſaumure qui tenoit lieu d'aloës en la purgation. Entre autres medicaments il approuuoit grandement la piuoine, ſoit priſe au dedans, ſoit penduë au col par dehors, comme il eſcrit d'vn certain garçon.

Il eſtimoit pareillement que l'agaric, ſeſely & le fruict de ſpondily, comme auſſi la racine d'Ariſtoloche longue & ronde beuë

auec de l'eau, profitoient aux epileptiques.

Oribase, Paul Æginete, Aëtius raportent & suiuent mot à mot ledit Galien, dont Æginete est sur tout vray singe, lequel, auec les susnommez, en emprunte & tire tous ses remedes, comme on peut veoir par leurs escrits. Quant à Paul il parle particulierement d'vn certain Iulian, mais les ayant tous esprouuez il a finalement recours à la Theriaque: & escrit en outre que les estuues naturelles conuiennent à ceste maladie.

Aëtius adiouste quelque excellente Theriaque particuliere qu'il descrit pour remedier à l'epilepsie. Mais il louë & approuue sur tout quelque certain remede qu'il emprunte de Serenus, auquel nul autre, comme il dit, ne doit estre accomparé, car iceluy cuit & euacuë: l'excellente, artificielle & ingenieuse composition d'iceluy est telle qui s'ensuit.

Prenez castoreum, hellebore blanc, scammonée: de chacun deux dragmes. opoponax, cumin thebaïque, centauree, nitre, soulphre vif, aurone, ammoniac, stirax rouge, semence de ruë sauuage, absynthe: de chacun vne dragme, les ayant pilez & criblez, on les mettra dans de l'eau pour en former des pilules grosses comme febues d'Ægypte, vous en donnerez, ou ferez prendre vne chacun iour auec quatre verres d'oxymel.

Ceste est l'vne des deux compositions & formulaires diuins que les Anciens ont fort recommandez, où toutefois le nitre & le

foulphre vif tant improuuez de plusieurs tiennent presque le premier lieu, ou pour le moins y semblent estre les principaux ingrediens, l'hellebore & la sçammonée y sont aussi admis, le seul nom desquels toutefois espouuente les oreilles, voire l'homme tout entier. Mais quelqu'vn exceptera que la venimeuse & pernicieuse qualité desdits simples s'abolit & esteint par ceste excellente & nonpareille preparation? n'est ce pas vne iolie & subtile preparation que de tremper & mesler des poudres auec de l'eau? Neantmoins telle est ceste tant celebre & si diuine preparation des Anciens. Nous pourrions en adiouster cent autres semblables à celle cy, lesquels nous passerons sous silence, craignans que la prolixité plus grande que ne permet la nature du traitté ne nous tourne à blasme, & de peur qu'à l'imitation de Cain qui descouurit la vergongne de Noë son pere, ayans mis en oubly l'humaine charité enuers nostre prochain, nous semblions vouloir à dessein poursuiure ces preparations vulgaires des Anciens si grossieres & stupides que les enfans mesmes s'en moquent, comme si nous les accusions de stupidité & ignorance, ja n'aduienne que nous le fassions: veu plustost qu'il est raisonnable que chacun louë ceux qui par leur soin, diligence, & veilles assiduelles nous ont fourny les semences, & ietté les fondemens de la medecine, outre

qu'auec candeur ils nous ont faits participans de leurs trauaux & œuures. Ils sont aucunement excusables en consideration de leur siecle qui estoit encores obscurcy d'espaisses tenebres : car il est plus facile d'adiouster aux choses inuentées que de les inuenter premierement. A ce but visent aussi mes propos, afin que le dire d'Hippocrate soit trouué bien veritable, à sçauoir que la medecine n'est paruenuë à telle perfection qu'on n'y puisse rien adiouster, mais qu'on y peut tousiours reprendre, corriger ou adiouster quelque chose, en laquelle opinion i'ay esté grandement confirmé il y a trente ans & d'auantage par vn certain vieillart digne de respect & de grand sçauoir nommé Guinterius Andernacus a qui l'escole de medecine est fort obligee: iceluy recognoissant qu'on pouuoit de iour en iour profiter en l'estude de medecine, en vieillissant il vacquoit perpetuellement à l'estude, & n'espargnoit aucun labeur ny veilles. Et quoy qu'il fust aagé de septante ans & plus, neantmoins se souciant peu de noircir ses mains (ce que nos delicats abhorrent tant auiourd'huy) il s'addonnoit du tout apres les charbons, & trauailloit à bastir des fourneaux, afin de chercher par tels instrumens, & tirer comme du puis de Democrite les secrets de nature qu'il auoit en grande administration, regrettant vne chose tant seulement, à sçauoir que Dieu ne luy
auoit

auoit plustost, & des sa jeunesse donné la cognoissance d'vn si grand bien, & d'vn art tant excellent: Aussi m'aiguillonnoit il en toutes manieres à embrasser ceste science (combien qu'auec de tres doctes Medecins Hermetiques d'Allemagne i'auois desia mis la main à l'œuure) & m'exhortoit fort soigneusement de ne faire aucune perte de temps, non pas mesme d'vn moment. Le mesme pourchassoit tellement la vraye chymie & l'exacte preparation des remedes, qu'il entretenoit tousiours trois ou quatre Docteurs Medecins de l'assistance desquels il se seruoit en son œuure, à la louange & recõmandation dudit art, comme tres-vtiles & fort necessaire entre les parties de medecines, il a doctement composé vn liure de la medecine tant ancienne que nouuelle.

Mais poursuiuons à expliquer les autres remedes des autres anciens, & les formulaires qu'ils ont prescrits pour la cure de ceste maladie.

Ruffe Ephesien n'a point touché à ceste partie de medecine, ayant seulement fait trois liures touchant les appellations des parties du corps humain; comme aussi quelques fragmens des medicamens purgatifs, & vn traitté des maux de la vescie & des reins.

Alexandre Trallian duquel nous auons ia fait mention, & qui entre les anciens nous

semble vser d'vne facile & claire methode, voire exceller en traitant de la diagnostique & Therapeutique, escrit touchant ceste maladie comme il s'ensuit.

Il commence en premier lieu à traiter de la cure des petits enfans, à cause (ainsi qu'il escrit) *que ceste maladie leur est fort ordinaire & tres familiere : si vn enfant non seuré de la mammelle est trauaillé, il n'est pas d'aduis qu'on s'efforce d'y apporter quelque remede pour le guarir, car (dit-il) l'aage vient & la chaleur s'augmente, qui dissipe l'humidité superfluë, remplissant les ventricules du cerueau.* Il conseille toutesfois de prendre soigneusement garde que le laict de la nourrice ne vienne à degenerer de sa bonté & couleur blanche, qui est vn indice de sa pureté, en couleur terne, verde ou noire, & aussi qu'il n'ait vne mauuaise ou puante odeur, ny aucun goust mal plaisāt ou acide, mais qu'il soit doux: La substāce d'iceluy ne soit ny trop claire ou aqueuse, ny trop espaisse, ou pleine de formage. Car tel laict, dit il, engēdre coustumieremēt & le pl⁹ souuēt des cōuulsiōs & obstructiōs de nerfs, de là nous concluons facilemēt qu'il faut estre soigneux de choisir vne nourrice biē disposée & temperée: ou bien de corriger & approprier sō mauuais tēperamēt par vn bon regime de viure (qu'il explique au long) afin de rendre son laict tāt alimēteux que medicamēteux. Mais pour les enfans pl⁹ aagez & seurez, outre le bon regime de viure qu'il

Incōmoditez qui prouienēt du laict corrōpu.

leur preſcrit pour remede cuiſant, & atte-nuant, il ordonne l'vſage de certaine decoction d'hyſſope priſe au matin, & principalement durant tout l'hiuer. Par le moyen de ce remede il aſſeure que par ſucceſſion de temps pluſieurs ont eſté guaris & guarentis de maladie : adiouſtant à la meſme & ſuſdite decoction quelque peu d'oxymel ſimple. En temps d'Eſté il faiſoit boire la decoction d'anis auec le meſme oxymel. Mais ſi la complexion de l'enfant eſtoit melancholique, il ordonnoit la decoction d'Epithym. Pour vn medicament ſolutif il emploioit l'hiere : laquelle toutesfois il ne faiſoit prendre à ceux qui eſtoient trop jeunes & delicats. Car, dit il, le trop bas aage ne peut ſupporter l'efficace d'icelle hiere. Mais à ceux qui ſont aagez, vigoureux & robuſtes, comme auſſi melancholiques, elle leur eſt vtile. Il vaut doncques mieux preſenter aux jeunes vn peu d'Epithym auec de l'hiera picra. Or quand le mal ne ſe pouuoit domter par tels remedes à cauſe de la malignité & obſtination de l'humeur & matiere, & s'il y auoit crainte que l'accez ou paroxyſme ne retournaſt, il purgeoit auec l'antidote Theodorete, dont il augmentoit la faculté purgatiue, y adiouſtant quelques grains de Coloquinthe, ou quelque peu de ſcammonée. Ceſte antidote nommée Theodorete (c'eſt à dire conferant vn benefice diuin) ſe trouue deſcrite par Nicolas My-

Vertus de l'antidote Theodorete.

reps au liure des Antidotes, section 1. chap. 115. 116. 117. & 118. car il produit quatre descriptions diuerses. Trallian semble vsurper entre autres celle du 116. ou principalement du 117. à raison que ledit Myreps escrit qu'elle conuient à vne grande maladie: comme aussi aux Epileptiques, Demoniaques, aux douleurs de teste, voire aux indispositions de la poictrine, & à ceux en l'estómac desquels la nourriture s'enaigrit, & pareillement à ceux qui ont le mesme endroit & le ventre mal disposez, bref il en dit merueilles, & afferme qu'icelle composition duit à beaucoup d'autres maladies fort grieues & desesperées: Tellement qu'en fin il conclud que cet Antidote est vrayement vn don de Dieu. *Car quiconque l'aura employé, en apperceura, comme il escrit, vn heureux succez. Que si quelqu'vn s'en sert vne ou deux fois durant le printemps & l'automne, & ne peche beaucoup en son regime de viure, vn tel ne sera subiect à aucunes maladies. Il resoudra & dissipera tout en prenant le matin quantité de noix pontique.* Voila ce qu'escrit Myrepsus, dont ie m'esmerueille que les boutiques sont auiourd'huy par tout desgarnies d'vne si efficacieuse composition, qu'on dit estre celle cy: à l'occasion de ce craignant qu'elle ne perisse i'en donneray vne description prise dudit Myreps, encores que Trallian l'ait supprimée & passée sous silence.

Qu'on prene espy de nard, feuille de girofle, sa-

fran, casse, epithym, fleur de ionc odoriferant, myrobolans de chacun trois dragmes, d'aloës iaune vne once & demie, castoreum, gingembre, mastich: de chacun vne dragme, glayeul Illyrique six dragmes, anacarde, agaric: de chacun vne dragme, cabaret six dragmes, semence d'ache vne dragme, de coq vne dragme & demie, de poivre trois dragmes, de fenoil & de son suc: de chacun vne once, pilez le fenoil dans vn matras, & le faites macerer par trois iours, apres quoy il sera bien cuit & soigneusement coulé. Adioustez y suffisante quantité de miel Attique, ou de succre, & derechef mettez le cuire iusqu'a consistence de miel, puis vous pilerez & broierez les especes les vnes auec les autres. Que s'il y a quantité de fenoil, tirez en le suc. & vous ferez vn meilleur antidote. Cela se trouuera escrit dans Myreps tourné en latin, & esclaircy d'annotatiõs par Leonard Fusch. Le mesme Trallian certifie que plusieurs sont releuez de ceste maladie à l'aide de cet Antidote, les remedes susdits y estans adioustez. Si nonobstant cela le mal estoit si obstiné qu'il ne cedast à tels remedes, & demeurast ferme en son aigreur, il prenoit vne pilule de sa composition: laquelle a tant d'efficace que rien plus. Or elle se fait d'aloë, scammonée, coloquinthe, gomme de bdellium: de chacun vne once qu'on meslera auec suc de choux, la prise sera de trois ou quatre scrupules, selon les forces de l'enfant. Mais à ceux qui sont aagez, on pourra leur en faire prendre iusqu'à six

scrupules, & quand mesmes on leur en presenteroit d'auantage, ainsi qu'il dit, ils n'en receueroient aucun dommage, tant ils purgent doucement & seurement les seuls epileptiques n'en sont pas allegez, mais aussi les vertigineux & gouteux. voila les remedes purgatifs des Anciens.

Trallian adiouste les purgations particulieres aux vniuerselles, & n'obmet point les deriuations & reuulsions faites par masticatoires & gargarismes, ausquels il ioinct l'vsage du bain, & ne supprime pas les vomitoires.

Si la racine du mal prouiet de l'estomach, il y subuient par euacuation de l'humeur peccante qui est en iceluy, laquelle de quelque qualité qu'elle soit, s'extirpe, ou par cholagogues, ou par phlegmagogues, ou par melanagogues, aussi ne met il pas en oubly les choses qui fortifient.

Mais si la maladie prend sa source de quelque autre membre, c'est où il applique son premier & principal remede. *Certes, dit il, i'ay veu vn certain lecteur tombé en ceste maladie, qui quand elle estoit sur le point de le saisir, se disoit sentir quelques ventositez froides montans de dessus son pied au cerueau. L'ayant donc purgé auec des pilules euacuans la pituite & l'humeur melancholiques, i'appliquay sur la partie indisposée les choses mesmes qui la pouuoient exulcerer & eschauffer; de sorte qu'elle en sua, & beaucoup d'humidité en sortit euidemment. Ce qu'ayant*

fait, le ieune homme deuint sain. Or le remede qu'on luy auoit appliqué & dont il fut guary, estoit l'herbe nommée passerage ou nastort sauuage. Quelques autres remedes produisent aussi le mesme effect, mais non si bien que ceste herbe. Ce sont les paroles de Trallian, qui, comme i'ay dit, n'oublie pas en ceste maladie les vomitoires, ny les bains, ny le vehement exercice du corps, ny les autres choses semblables qui seruent, & sont necessaires à vn bon regime de viure.

Mais au mal inueteré, & qui estant indomté reiettoit tout autre medicament, il y opposoit ce dernier remede, à sçauoir l hellebore blanc: dont le mesme Trallian prescrit le formulaire que Paul Æginete transcrit de mot à mot s'esloignant beaucoup dudit Trallian en la seule dose ou poids des ingrediens. Car Paul escrit des dragmes en lieu des siliques de Trallian, chacunes desquelles pesent seulement trois grains, & restreint toute la composition à vne seule dose que nul animal ne pourroit supporter.

Paul li. ure 3. chapitre 13.

Si en la dose nous suiuions aussi la description & recepte dudit Paul, dans laquelle entrent bayes de laurier depurées, poiure blanc, elypiadis, euphorbe, hellebore blãc: de chacun huict dragmes, c'est à dire vne once de chacun, Il n'y auroit, comme i'ay dit, cheual si genereux qui peust supporter vne telle medecine, non pas mesme la moitié sans danger de mort. Car Paul escrit

ainsi : *Pour une fois donnez ces choses auec vin doux où aura trempé la coloquinthe.* Parquoy le formulaire de la recepte de Trallian quant à la dose, est beaucoup plus raisonnable que celuy d'Ægineta : Car au lieu de chaques dragmes des ingrediens que Paul ordonne, Trallian prescrit seulement huict siliques : chacune desquelles pesent trois grains, & ce auec l'infusion de coloquinthe macerée en vin doux. Ce qui me semble encores exceder la raison : & il n'est croyable que les estomachs de ce temps là ayent peu supporter des remedes si forts & violents, les Anciens n'ayans aussi prescrit aucunes preparations pour euiter le danger qu'on en pouuoit encourir.

Quant aux preseruatifs naturels, comme il les appelle, qui par quelque conuenance occulte, & proprieté fauorable seruent à la guarison de ceste maladie, le mesme Trallian les recommande de la bouche d'autruy (à sçauoir d'Apollonius) & fait boire le propre sang du malade, remede qui comme nous auons desia dit, est certes fort cruel & entierement detestable. Il fait en outre mention des petites pierres tirées des hirondelles, du foye de belette, des cendres, de l'oiseau ossiphage : Mais principalement de la racine de solanum ou morelle cueillie au declin de la Lune, pilée, exprimée & reduite en suc qu'on donnera à boire par quelques iours au matin, lequel à son dire

& comme il a obserué, est vn secret nonpareil, & merueilleux remede.

Mais Actuarius Autheur aussi Grec, explique seulement la nature, differences & causes de ce mal, ayant passé sous silence la methode & les remedes pour le penser.

Celse Prince des Medecins Latins, selon qu'il est bref & sentencieux à l'imitation d'Hippocrate, des belles sentences duquel il a embelly presque tous les chapitres de ses escrits, est tres-bref à descrire la cure de telle maladie. Et neantmoins il adiouste quelques cautions sur la saignée, & obserue soigneusement les momens des temps ausquels les remedes se doiuent administrer: choisissant pour tirer du sang & purger auec hellebore noir, les heures mesmes des paroxysmes, conseillant aussi de garder fort soigneusement apres l'assaut le regime de viure conuenable qu'il prescrit. Que si le mal ne cede à tels remedes, il est d'aduis qu'on recourre à l'hellebore blanc, pour s'en seruir trois ou quatre fois sans interpositiō de beaucoup de iours, en sorte toutesfois (adiouste-il) que jamais il n'en reprene sinon quand il sera rencheu, finalement en la continuation du mal il commande de s'oindre de vieil huile non seulement le ventre, mais le corps entier, de l'agiter par plusieurs exercices, & frotter par longs frottemens horsmis la teste & le ventre. En apres le purgation estant reiterée par les

medicaments susdits, il ordonne qu'on oigne la teste rasée d'vn liniment composé d'huile vieil, de nitre & d'vn peu de vinaigre : par dedans on prendra du castoreum. En fin il vient aux reuulsions & deriuations qu'il effectüe en tirant du sang par sauatelles & applications de ventouses y adioustant encores pour extreme secours le fer dont il fait incision, & les cauteres ardens dont il brusle le derriere de la teste, afin (dit il) que l'humeur pernicieuse vienne à s'escouler par là. Que si l'vsage & essay de tous lesdits remedes ne surmonte le mal, il dit qu'il est inuincible & incurable.

Scribonius Largus en son liure des compositions medecinales, chap. 2. nous propose six remedes ou obseruations Empiriques. Le premier d'vne certaine herbe que les Grecs à son dire nomment πολύνευρον, & les Latins neruale, qu'auant toute autre viande il enioint au malade de manger estant encores toute verte, & ce depuis le premier iusqu'au trentiesme iour de la Lune. Il admet aussi la fressure de cheureau prinse dans l'espace de neuf iours, les testicules de crocodiles, & l'vsage de l'oxymel. En la quarante & vniesme composition du mesme liure, il met en auant certain secret l'vne matrone de Cour, dont il se dit auoir veu de merueilleux effects en diuerses cures : mais à vray dire c'est vn remede de femme sentant plustost la boutique de magie que de me-

decine, veu qu'en le composant on obserue cecy, à sçauoir que le miel Attique soit meslée auec la raclure d'yuoire & (ce qui est comme la base & fondement du secret) qu'on y adiouste du sang de tortuë & de pigeon, à condition toutefois que pour les hommes malades on tire & approprie du sang des animaux masles, & pour les femmes, des femelles, lequel sang ne se doit extraire de tout endroit des animaux, attendu que le remede n'auroit aucune vertu ny efficace s'il n'estoit tiré du col de l'vn, & des veines de l'autre animal situés sous les aisles auec vn clou pointu, fait de cuiure pour cet effect, & si on serroit & gardoit ledit remede en autre boiste que de buis. Or l'ordre qu'il faut tenir en administrant ce remede qui se prend l'espace de trente iours continuels, commençant au decours de la Lune, & en obseruant la quantité de la dose, est tel qu'il s'ensuit: qu'on en donne trois cuillerées à la premiere fois, cinq à la seconde, puis on viendra à sept pour la troisiesme, à neuf pour la quatriesme, & finalement on paruiendra iusqu'à vnze sans passer plus outre, puis retournant selon l'ordre & procedure qu'on a tenuë, faudra premierement descendre à neuf, puis à sept, à cinq, à trois, & repeter en apres le mesme ordre que dessus, en montant, descendant tant qu'on soit paruenu au trentiesme iour. Tout cela n'est que pures illusions & tromperies qui occu-

pent le lieu de quelque remede vtile & salutaire, parquoy ie suis estonné comment ces vieux Autheurs ont raisonné si impertinenment & redigé par escrit des choses si friuoles & ridicules sans nulle consideration. Ce qui toutefois est muny & recommandé du tiltre d'ancienneté. Quant à Marcellus, il est assez euident que son liure est entierement compilé de remedes empiriques, à raison dequoy on la surnommé Empirique, & cousu de toutes les experiences de tous Autheurs, comme de Galien liure des parties mal disposées, d'Archigenes, Apollonius, Heraclite Tarentin, & d'autres que Galien allegue, comme aussi des Medecins Latins, à sçauoir de Pline, Apulée, Celse, Apollinaire, Designatian, ou mesme de Silurius, Eutropius & d'Ausone parent de ce grand Poëte Hermetique qui auoit seulement vescu quelques années auparauant, lequel Marcellus n'a point eu honte de confesser en son liure d'experiences qu'il auoit beaucoup apprins de la populace, ou mesmes des femmes, ny aussi d'entremester en sondit liure des characteres profanes, & paroles d'enchantemens qu'il a tirées du Paganisme quoy qu'il fust Chrestien. Où semblablement au premier chapitre de son liure il a exposé en passant, & comme par maniere d'acquit vne seule recepte contre la maladie dont est question, laquelle recepte n'est pas digne d'estre recitée, ny mise

par escrit. Nous n'auons cité l'authorité de cet autheur à autre fin que pour monstrer à quelques vns qu'à tort ils descrient & blasment certains formulaires de remedes qu'õ pratique aujourd'huy, lesquels toutefois sont rares & singuliers, & se trouuent descrits és liures de Paracelse : Par la aussi nous leur faisons veoir qu'à l'imitation des Pharisiens qui ne cognoissans pas leur aueuglement vouloient oster le festu de l'œil des autres, ils condamnent & reiettent indignement lesdits remedes, veu qu'ils valent beaucoup mieux, & sont beaucoup plus excellens que les resueries & fallaces des Anciens, Car il n'y a personne doüée de raison, ny aucun si aueugle & lousche qui ayant tãt soit peu mis le nez dans la grande & petite Chirurgie de Paracelse, ose auec raison nier qu'il ayt luy seul de beaucoup surpassé & deuancé tous les autres quant aux preparations mesmes des medicamens vulgaires & externes, tels que sont les huiles balsamiques, les vnguents cerats, emplastres & autres de tel genre.

Haine des Dogmatiques cõtre Paracelse.

Mais si nous considerons les remedes internes qu'il a employez & prins d'entre les mineraux, il faut certes aduoüer que pour l'exacte & seure preparation & administration d'iceux, il merite à tres-bon droict le souuerain degré d'honneur entre les Medecins & Philosophes. Car iaçoit que l'Antiquité en ait pratiqué & mis en vsage quel-

ques vns, comme nous auons desia remarqué en la cure de ceste maladie, neantmoins elle n'a eu cognoissance de plusieurs autres grands & excellens remedes, qu'on extraict aujourd'huy du vif argent, soulphre, antimoine, vitriol, & d'autres matieres semblables: l'vsage desquels, quoy qu'interdit par les ignorans, comme de medicamens veneneux, malings & mortels, se recognoist aujourd'huy par experience tres-vtile & fort salutaire, pourueu qu'ils soient deuëment preparez, attendu que les maladies mesmes les plus obstinées & enracinées sont domtées & vaincuës par iceux, lesquels autrement se mocquent des remedes prins des vegetaux comme trop foibles, & y resistent petulamment. Mais certes, ce n'est pas sans le deshonneur & ignominie de la Medecine, ou plustost des Medecins qu'on voit en Italie, Allemagne, France & autres Royaumes & Prouinces, voire en diuerses Academies ornées & honorées d'vn grand nombre de celebres Medecins, plusieurs Empiriques, qui n'ayans mesmes aucune intelligence des lettres, toutefois par leurs remedes solutifs faits de mercure & d'antimoine, comme aussi par leur Laudanum & autres tels ingrediens, tant metalliques que vegetatifs, tellement quellement, & assez mal preparez, ils ne laissent d'apporter plus d'allegement & soulagement à toutes maladies mesmes contagieuses ou

Excellẽce des remedes Chymiques

fort grieues, & aux plus poignantes douleurs, auec vne petite dose de leurs doux medicaments que ne font plusieurs Medecins, d'entre ceux mesmes qui sont en grande reputation, par le moyen de leurs emplastres de Iean Vigo, & par leurs remedes mercuriaux, anodyns, lenitifs & narcotiques. A raison dequoy iceux Empiriques par leur experience si certaine & salutaire, accompagnée d'effects si puissans deuancent, & par leur credit & introduction bannissent des nobles familles tels Docteurs Medecins qui les surpassent de beaucoup en doctrine & sçauoir. Combien cela est ignominieux, il m'ennuie de le monstrer plus amplement, car ces Docteurs Medecins ne s'en esmeuuent nullement, mais afin qu'ils ne semblent ignorer rien, & pouuoir apprendre quelque chose de nouueau, ils aiment mieux mourir en leur vieille peau (comme ils disent) qu'à l'imitation du serpent bien aduisé, la quitter pour en prendre vne nouuelle, de peur qu'ils ne soient reputez disciples de ceux, sur lesquels ils s'attribuent le pouuoir d'enseigner. Et ainsi leur orgueil & arrogance font que les doctes propos, l'eloquence plausible suiete aux autres effects & vertus d'operations, ne peut rien effectuer, ains est contrainte d'y ceder honteusement, car ny la langue Hebraique, ny la Grecque, ny la Latine, ny aucune autre eloquence ne peut remedier aux

Galenistes ne s'esloignēt facilemēt de l'opinion ancienne.

maladies, mais bien la cognoiſſance de la lumiere naturelle, & l'experience & ſeure adminiſtration des choſes qu'elle a produites. Il ne ſera par aduanture mal à propos de reciter en ce lieu que ie fus il y a quelque temps appellé par vn certain perſonnage vaillant & tres docte, pour dire mon aduis ſur vne melancholie hypocondriaque qui le tourmentoit: Quand ie luy eu expoſé tous les remedes communs des Medecins qui ſe prenent és boutiques des Apoticaires pour remedier à ce mal, il ſe diſoit en auoir eſté remply d'vne ſi grande quantité qu'il mettroit bas toute eſperance de gueriſon, ſi derechef il luy falloit ſuiure ladite methode que ſon eſtomach ne pouuoit ſupporter, ains la reiettoit & auoit en horreur, d'abondant il diſoit qu'il s'eſtoit pareillement ſeruy des remedes d'vn certain Empirique, dont il faiſoit grand eſtime, & ſur tout d'vn certain medicament laxatif de nulle faueur, lequel eſtant prins meſmes en fort petite quantité, purgeoit ſi excellemment & auec ſi peu de difficulté, qu'il le preferoit à tous autres remedes, l'ayāt ſouuentefois experimenté depuis quelques années, il me monſtra auſſi la baſe ou fondement de ce remede purgatif (qui eſtoit vne poudre fort blanche, & ſans aucune ſaueur) & demanda mon aduis ſur iceluy, non à intention de le rendre meilleur, mais pour entendre ce qu'il m'en ſembloit, & ſonder ſi

i'en

i'en auois cognoissance ou non: Quand i'eu recognu la matiere (ce que pouuoit faire le moindre apprentif de l'art spagirique) pour satisfaire à sa question & demande, ie fis responſe que ie n'improuuois ny approuuois le susdit remede, qu'il n'estoit à reietter, pource que i'estois bien asseuré que telle matiere & subiect pouuoit seruir à composer des remedes purgatifs d'excellente & admirable vertu, & qui estans pratiquez & mis en vsage par vn sçauant Medecin bien versé en cet art, emporteroit le prix sur tous autres. Qu'aussi ne l'approuuois-je pas, d'autant qu'il prouenoit d'vn Empirique : lequel par aduanture n'estoit assez expert en cestuy art, & à qui comme aussi à ses semblables, il estoit defendu par toutes bonnes loix d'exercer & pratiquer la medecine, veu qu'ils ne peuuent rendre raison de leurs actions, mais entreprenent tout à l'aduanture & sans certaine science, & s'il eschet que quelques autres plus Doctes qu'eux, leur ayent enseigné vn remede conuenant à quelque maladie, ils l'osent bien approprier à toutes indifferemmēt en quoy paroist vn grand erreur & foiblesse de iugement, car la methode de guarir les maladies, la nature & proprietez des medicamens, & la maniere de les parfaictement & & deuëment preparer leur est du tout incogneuë, & mesmes la plus part de telles gens n'ont aucunes lettres: C'est pourquoy il ne

Empiriques censurez.

faut pas se beaucoup fier à leurs remedes comme s'ils estoient certains & asseurez, mais leur preparation nous doit estre suspecte, comme ainsi soit qu'ils n'ont aucune cognoissance du venin qui gist secretement dans le medicament, ou s'il leur est notoire, ils ignorent le moyen de le corriger, ou plustost de l'en separer & retrancher: lesquelles operations & administrations sont le fait des sçauans Medecins bien versez en l'art, par qui seuls elles succederont heureusement. Mais ma response ne demeura pas sans exception, tant il estoit addonné à soustenir & defédre son Empirique, m'obiectãt aussi que jadis les Empiriques n'auoient esté moins fameux & renommez parmy les Anciens que les Methodiques & Dogmatiques: alleguant Thessale pour exemple, contre lequel (s'il eust manqué de renom) Galien ne se fust si aigrement ny furieusement esleué par ses escrits. Il adiousta en outre, pour preuue de ses raisons ce que Celse Prince des Medecins Latins escrit en la preface de son œuure de Medecine: où il faisoit paroistre que Celse luy auoit esté bien familier, & qu'il auoit soigneusement feuilleté, voire imprimé en sa memoire les escrits d'iceluy, veu que sans faillir il en recitoit non des sentences entieres, mais des pages toutes au long. Encores disoit-il, d'abondant: vos Medecins ressemblent à nos Iurisconsultes ou Aduocats qui sçauent

bien toutes les loix & les enseignent aux autres, mais quand il faut consulter sur le fait de quelque plaideur, ils hesitent & flotent dans l'incertitude ne sçachans par où commencer ny finir. Que s'ils estoient contraincts d'entrer en chaire pour y defendre quelque procez, on les trouueroit si apprétifs & rudes qu'ils inciteroient à rire les Iuges & tous les auditeurs, quand mesmes ils auroient esté leurs disciples. Aussi ne sort il de leur eschole des disciples si parfaits, qu'ils n'ayent encores besoin d'estre nouuellement instruits, mesmes par quelque Procureur vulgaire, lequel quoy qu'ignorant du tout les loix, en sçait toutesfois beaucoup mieux l'vsage & pratique que tels Docteurs, ce qui est le chef & principal nœud de la matiere. Ainsi voit on aujourd'huy plusieurs jeunes Medecins, celebres Docteurs, qui en chaire discourent elegamment de toutes les parties de Medecine, & principalement des choses qui concerent la diagnostique & therapeutique, voire l'vsage des parties ou l'anatomique. Si Dioscoride & Theophraste les oyoient parler, soit de la nature, soit de la forme, proprietez & vertus tant des simples que des animaux, ils leurs bailleroient la main, & se confesseroient vaincus par iceux. Mesué mesme & Nicolas ne sont pas leurs semblables quant à la composition des antidotes & autres remedes, comme aussi à donner les reigles

Dogmatiques discouret magnifiquement de la matiere de Medecine

pour les faire, tant ils sont de magnifiques promesses en chaire, & ce auec vne contenance sourcilleuse. Mais si on les appelle pour donner conseil à quelque malade, & le deliurer d'vne fiéure continuë, ou bien pour oster vne pleuresie, dysenterie, hydropisie, epilepsie, ou quelque autre maladie grieue, soit aiguë, soit chronique, bon Dieu combien sont ils estonnez, encores qu'en tastant le poulx, & contemplant l'vrine ils semblent estre merueilleusement industrieux & asseurez en l'art, dissimulans tant qu'ils peuuent leur estonnement. S'il est necessaire d'ordonner vn regime de viure au malade, il faut qu'ils apprenent leur leçon de quelque vieille qui ait accoustumé d'assister & seruir le malade, s'il conuient enseigner au patient le formulaire d'vn medicament, ils apprendront la maniere de l'exposer, & ce qui sera besoin de faire, de quelque Apotichaire mieux versé qu'eux en cet art, ou pour le moins ils le prendront pour correcteur de leurs receptes. En fin tels nouueaux Docteurs ont encores besoin d'vn nouueau maistre ou Precepteur en la pratique, ne plus ne moins que l'instruction des Procureurs (qu'on appelle) est necessaire aux ieunes & nouueaux Aduocats, comme nous auons dit cy dessus. Parquoy il vous est notoire combien grand cas on doit faire de l'vsage & experience, & combien cela est requis tant en nostre profession

Leur stupidité en la pratique.

Le Medecin a besoin d'vsage & d'experiēce.

qu'en la vostre. Car ainsi que le mesme Celse adiouste au mesme chapitre, *il est certain que la methode & façon de remedier, ne profite d'auantage que l'experience.*

Beaucoup d'autres arts n'ont besoin d'vne si abstruse & secrete recherche de leurs causes, entant qu'elles ne sont si incertaines ny tant imperceptibles, mais ont de certains fondemens pour appuy qui paroissent mesme à veuë d'œil, & sur quoy ils bastissent auec fermeté & asseurance, c'est à dire sur des causes que l'experience & demonstration nous rend certaines. Car ny le labourage, ny la nauigation ne requiert vne profonde meditation d'esprit, & ceux qui s'y addonnent n'ont besoin d'acquerir vne longue habitude de sciences & disciplines, mais d'vn long vsage & experience par laquelle ils deuiennent grands maistres, & paruiennent à la perfection. Quoy qu'il en soit, en vostre medecine (disoit-il) on a souuent apperçeu qu'vne mesme chose auoit des effects contraires, à sçauoir de lascher & reserrer, de profiter & nuire, soit au regime de viure, soit en l'administration des remedes: laquelle contrarieté s'est plustost recogneuë par experience, que par raison. *Les hommes diligens* (dit Celse) *voyans qu'il aduenoit iournellement de telles & semblables experiences, qui pour la plus part auoient vn meilleur succez, ils les ont remarquées: puis ont commencé de les ordonner aux malades. Ainsi est née la*

Les arts sont grandement differents.

l'vsage fait l'art.

medecine discernant les choses pernicieuses d'auec les salutaires, par la santé des vns & la mort des autres, puis les remedes estans trouuez, les hommes ont commencé à discourir de leurs formulaires: parquoy la medecine n'a pas esté inuentée apres la raison, mais apres l'inuention de la medecine, on s'est addonné à rechercher la raison. Vous voyez (dit-il) que ie me sers des raisons & authoritez de Celse, afin de monstrer à vous autres Docteurs Medecins que les Empiriques ne sont tant à mespriser que vous dites, & principalement ceux qui se disent auoir puisé de l'eschole de Paracelse, & de ses sectateurs, plusieurs belles experiences & excellens remedes qui tournent au grand profit, commodité & santé des malades, & qu'iceux font prendre & boire au defaut & degoust des vulgaires dont on les opprime chacun iour. Et jaçoit qu'ils ne sçachent ny puissent entretenir leurs malades par douces paroles & par discours bien orné, poly & docte: comme vous faites, ils ne laissent toutesfois de les contenter, leur ordonnans des remedes & vne cure, par le moyen dequoy ils sont deliurez de toutes leurs maladies langoureuses que vous tenez pour incurables: aussi vous objecteront ils auec Celse *que l'esprit & eloquence peuuent vaincre, mais que les maladies se guarissent non par eloquence ains par remedes.* A ces propos & raisons si plausibles, armées de l'authorité d'vn tel & si grand personnage qu'est nostre Cel-

se, ie fusse demeuré muet si i'eusse mis en oubly ce que i'auois autresfois leu dans iceluy, & soigneusement obserué en ladite preface: pourtant luy respondis-je, qu'il entendoit & appliquoit mal les paroles de Celse, non pour auoir tronqué, retranché ou corrompu quelque chose, ny de ses paroles, ny de son sentiment, mais d'autant qu'il auoit passé sous silence la conclusion que Celse mesme inferoit: lequel apres ces paroles; *rien ne sert d'auantage à la cure que l'experience,* adiouste en suite (ce qu'il auoit supprimé) *Combien donc qu'il y ait plusieurs choses qui n'appartiennent proprement aux mesmes arts: toutesfois elles leurs seruent en excitant l'esprit de l'ouurier. Parquoy bien que ceste contemplation de nature ne rende pas le Medecin plus capable, neantmoins elle profite à la medecine: & il est vray semblable que Hippocrate, Erasistrate, & tous les autres qui non contens de mediter sur les fiéures & les playes, ont aussi en quelque partie recherché la nature des choses, n'ont esté Medecins à cet egard, mais plus grands Medecins. Or la medecine a besoin de raison, non és causes obscures ny és actions naturelles, mais souuentefois ailleurs.*

On peut aussi veoir sur la fin de la mesme preface, qu'il a eu en plus grande estime les Medecins Rationels & Dogmatiques que les Empiriques: car ceux-la considerent & voyent plusieurs choses, mais ceux cy prenent seulement garde aux plus faciles, ne plus ne moins qu'aux vulgaires & cōmuns.

Pour preuue & confirmation dequoy il cite l'authorité d'Hippocrate, lequel dit *qu'il faut remedier ayant esgard tant aux choses communes qu'aux propres & particulieres.* Apres auoir suffisamment confirmé les raisons susdites, il conclud en fin tout ce propos & discours comme il s'ensuit. *Donques pour retourner à mon propos, i'estime que la medecine doit estre rationelle & informée des causes euidentes, quant aux obscures il les faut toutes reietter non de la pensée de l'ouurier, mais de l'art.* Iaçoit donques, luy dis-je, que vous vous seruiez de l'authorité de Celse, si n'auez vous pourtant obtenu entier gain de cause: mais il vous conuient dire auec luy, qu'on doit veritablement beaucoup priser & loüer les belles experiences, sans lesquelles on ne fait nul cas du Medecin, & qu'au rebours c'est mal fait d'inuectiuer auec tant d'aigreur contre les Empiriques, qui de leurs longs voyages & de leurs frequentations & communications auec gens doctes, ont rapporté & apprins plusieurs beaux & admirables secrets de nature, qu'vn Medecin sedentaire & qui vit entre les murailles de sa maison deuroit auoir honte d'ignorer, c'est chose inique de condamner ce dont on n'a nulle cognoissance, & celuy est trop superbe qui destourne la volonté de vouloir profiter en mieux. Quant à moy ie confesse ingenüement que i'ay beaucoup apprins de telles gens, aussi promets-je de demeurer touſ-

Empiriques loüés

iours en volonté d'apprendre quelque part où ie puisse estre. Pour vostre regard, il faut que vous aduoüiez qu'vn Medecin Dogmatique & rationel tel que ie fay profession d'estre, pratiquera beaucoup mieux & plus seurement, voire auec plus grand fruict la medecine qu'vn Empirique ignare, l'ignorance duquel est perpetuellement accompagnée d'iniquité, temerité, orgueil & calomnie. Car comme dit le Comique : *Il n'y a rien plus inique ny plus iniuste que l'homme ignorant: d'autant qu'à son opinion il n'y a rien de bien fait sinon ce que luy mesme fait.* Mais mon Antagoniste ne se tenant encores du tout pour blessé & vaincu, & comme il estoit sur le point de me relancer ses dards, ie prins finalement congé de luy, & reprins le cours dont en faueur ie m'estois destourné, & pour l'interruption duquel i'ay peu subir la reprehension de plusieurs, mais principalement des Medecins Arabes que ie retardois trop long-temps, ne leur departant assez à temps l'honneur qui leur appartient egalement aux loüanges de tous autres. Mais ie les ay exprez remis en ce dernier rang, à cause que sur tous les Anciens ils ont prescrit vne methode de guarir les maladies si facile qu'elle s'accorde auec la nostre d'aujourd'huy, & en approche de fort pres. Car les remedes que les autres ont descrits pesle mesle, sont par eux disposez selon vn ordre si facile que les ieunes Medecins n'es-

perans aucun fruict ou vtilité des autres, en reçoiuent vn grand profit & auancement en l'art, c'est à dire, tant en la pratique qu'en la theorie.

Chap. XV.

Où par les escrits de Mesué il est monstré de quelle methode les Arabes se sont seruis en la cure de l'Epilepsie.

OR voicy en combien grand nombre sont lesdits Arabes, qui pour la plus-part ont esté Roys, Princes, & Philosophes Hermetiques, lesquels à ceste cause desirent affectueusement que ie les mette au rang de ceux qui par leur authorité sont prests de defendre, & confirmer mon opinion, voire de l'amplifier & enrichir, me cõtraignãs à ce faire comme par force. Aussi les reçoy-je, embrasse, & respecte volõtiers comme tres-chers & venerables peres, moyennant que par quelques remedes ils me fortifient contre les morsures veneneuses des Momes & enuieux que ie preuoy deuoir prendre de là occasion de s'esleuer contre moy & de me blasmer, pour autant que ie m'ose couurir des boucliers de plusieurs d'entre eux que ie confesse m'auoir esté incongneus iusques à present. En voicy le catalogue tissu par nous selon l'ordre

de l'alphabet: Aboaly, Achme fils d'Abraham en son liure intitulé Viaticum peregrinantium, c'est à dire, prouision de ceux qui voyagent, Agazo, Alsal, Albumazar, Albuer, Amuran, Auincenne, Auerroës, Auenzoar, Ebezenzar, Elabin, Hunain Hamech fils de Zachar, Hara fils de Hamech, Elengezar, Haly abbé, Haly fils de l'abbé, Isaac aben amaran. Mesué, Raby, Razis, Sabor fils de Zuzer, Serapion Roy de Medoran, le fils de Serapion, Xirasi Roy de Med. Zezar: Il y en a eu plusieurs autres, tous certes grand renom, que nous auons denombrez & disposez par ordre alphabetique sans consideration des temps & aages d'vn chacun, & ce afin seulement d'en honorer cestuy nostre traité, non de le remplir d'vne grande liste de leurs receptes. D'entre tous, ceux cy seuls viendront à nostre secours, à sçauoir Rasis, Auincenne, & principalement Mesué: Car iceluy ayant esté presque le dernier de tous en aage, & les ayant presque tous veu de ses yeux, il nous suffira pour tous, comme celuy qui les citant en ses commentaires a par maniere de dire tiré la quinte essence de leur doctrine, & principalement de leurs remedes qu'il a choisis auec beaucoup de soin pour oster non seulement la maladie dont il est maintenant question, mais toutes autres. Or ledit Mesué parle de cestuy mal & de sa cure, au liure qu'il a fait touchant les maladies du

Medecins Arabes.

Methode que suit Mesué en la cure de l'epilepsie.

cerueau, au chapitre de l'epilepsie, où il escrit qu'en la cure d'icelle, nous deuons nous proposer six intentions & indications: la premiere desquelles il met au bõ regime de viure, ou pour parler comme luy, il fait cõsister le regime au viure qui gist en l'administration de six choses non naturelles qu'il explique assez au long. La seconde intention dispose & approprie la matiere, c'est à dire la cuit & digere, afin que l'expulsion en soit plus facile, ce qui s'effectuë par le moyen de la squille, & des remedes faits de sa decoction, ou de vinaigre, ou d'oxymel. y adioustant les syrops d'hyssope, d'acore, de stoecas, d'origan & d'autres tels ingrediens dont il se compose des apozemes. La troisiesme retranche la matiere, comme il parle, c'est à dire l'euacuë, & à son dire les euacuations, clysteres, suppositoires legers, ou aigus produisent cet effect. Pour l'euacuation il employe principalement ce dont les Anciens ses predecesseurs tant Grecs qu'Arabes auoient accoustumé de se seruir: à sçauoir l'hiere Diacolocynthidos, qu'il estime beaucoup, mesme contre tous maux de teste. Il en donne la description, & de plusieurs autres purgations semblables, où mesme sans aucune preparation & correction, entrent l'euphorbe, & les autres especes de gomme eschauffantes, la scammonée, la pierre d'azur, le borax, l'hellebore, la coloquinthe, le turbit & autres tels reme-

I. intentiõ

II.

III.

des benings. Entre les euacuations il approuue la saignée faite par la saphene, la prouocation des hemorrhoïdes, & des menstruës és femmes. La quatriesme intention met le regime, ainsi qu'il parle, en la conuersion du residu aux parties diuerses & opposées, ce que les modernes appellent reuulsion ou deriuation: effects qui s'accomplissent par gargarismes, sternutatoires, masticatoires, vomissemens, applications de ventouses, comme aussi des topiques vesicatoires & caustiques, ou mesme du feu actuel, par ligatures, frottemens & autres telles choses. La cinquiesme intention (pour me seruir de ses propres mots) rectifie le membre mandant si aucun y en a, & le cerueau. Par ceste façon de parler autrement fort grossiere, en comparaison de l'elegance moderne, il entend la corroboration des parties ou membres expulsifs, & dont la maladie prend sa premiere source, tel que sont l'estomach, la matrice ou tout autre membre d'ou le mal se deduit premierement. La sixiesme intention corrige & amande les accidens par l'administration des remedes propres & conuenables, qui de leur vertu & proprieté repriment & arrestent, ou appaisent, ou esteignent du tout les paroxysmes, ou pour le moins empeschent qu'ils ne reuiennent si souuent. Or selon toutes ces intentions, il met en auant plusieurs formulaires des remedes, en partie de

IIII.

V.

VI.

son intention propre, en partie empruntez des autres autheurs, comme de Democrite, Hippocrate, Dioscoride, Galien, Trallian, Oribase, Ioannique, Mathema, Arassi, Serap. & autres. Si vous desirez ouyr infinis autres formulaires de remedes des Arabes, mesmes les plus celebres, qui duisent à mesmes intentions, & sont presque mesme chose que les precedens, ou leur ressemblent, lisez Haly fils de l'abbé, chap. 21. liure 5. de la pratique. Comme aussi Raze 1. comment. chap. de l'epilepsie. Auincenne fen. 1. traité 2. chap. 11. Car il seroit ennuyeux de deduire icy par le menu tout ce qu'vn chacun d'iceux produit contre ceste maladie, veu mesmes que ce sont remedes du tout semblables, descrits seulement par vn autre stil, & comme ja nous auons dit, presque tous empruntez des Autheurs Grecs & Latins. Il m'a semblé bon d'en estaler seulement quelques vns en ce traité, pour donner à cognoistre de quels remedes nos Trisayeuls se sont seruis en la cure des maladies, & faire veoir quel ordre ils ont suiuy en l'administration d'iceux, & quel ornement, ou mesmes accroissement y ont adiousté tant nos ayeulx que nos peres, afin qu'on cesse finalement de s'esmerueiller, ou mesmes de dire (comme plusieurs croyent aujourd'huy) que c'est chose hors de toute creance que nous qui sommes enfans de ces peres là, puissions contribuer quelque cho-

ſe, ſoit à l'eſclairciſſemẽt, ſoit à l'embelliſſement de la medecine. Auſſi certes ne doutons nous point qu'en ce meſme combat, noſtre poſterité ne vienne à nous rauir la victoire par la grandeur de ſes faicts, & la gloire d'vne plus grande induſtrie.

CHAP. XVI.

Methode des nouueaux Dogmatiques en la cure de l'Epilepſie, où eſt contenuë l'eſlite des medicaments procedez de leur eſchole.

L'ORDRE qu'auons entreprins de ſuiure dés le commencement, nous contrainct de mettre en euidence les Dogmatiques modernes, afin d'expliquer les plus beaux & plus ſpecifiques remedes qu'ils ont inſerez en leurs eſcrits therapeutiques pour la cure de ceſte maladie, entant qu'elle eſt chronique. Or de chaques nations nous auons choiſi quelques Autheurs fort celebres, leſquels nous auons cogneus tant par eſcrits que par conuerſation pendant nos voyages. Car de les vouloir tous denombrer & appeller nom par nom, ce ſeroit choſe fort laborieuſe, ioinct à cela que noſtre diſcours ſeroit infiny. En outre nous allegueróns ſeulement ceux qui depuis cent ans, ou quelque peu au deſſus

Dogmatiques nouueaux

ont vescu & escrit en Italie, France & Allemagne. Entre lesquels ont fleury, Alexandre Benoist, Symphorian Campege de mesme aage que ledit Benoist & son amy, comme on peut veoir par les lettres qu'ils se sont escrites l'vn à l'autre. Sauonarole, Catinarius Richard, l'Anglois, Arculan, Placentin, Gramier, Gatiniere, Fusque, Leonelle Fauentin, Montagnan, Trincanelle, I. Stock, l'Ange, Bayre, Vuirsung, Manard, Fernel, Rondelet, Valeriola, Cappiuaccius.

La Methode qu'ils ont tenuë en la cure de l'Epilepsie entant que c'est vne maladie de long traict, a esté telle que tousjours ils ont commencé par le bon regime de viure, la description duquel sera remise à la fin de ce Conseil, ainsi que dit a esté cy deuant, car nous prescrirons icy non seulement le regime de viure particulier, mais aussi le general & commun à plusieurs autres maladies, c'est à dire qui peut conuenir à ceste maladie, & à celles qui l'auoisinent, de toutes lesquelles nous escriuons ensemblement.

Leur methode en la cure de l'epilepsie

Quant à l'administration des autres remedes, ayans imité les Arabes, ils y procedent selon la methode suiuante que i'approuue moy mesme, & suy volontiers en pratique. Neantmoints nous auons en cet endroit besoin d'vne grande obseruation. Car comme ainsi soit que plusieurs

ſieurs, la complexion, l'aage & le tempera-
ment ſont diſſemblables, & les cauſes de ce-
ſte maladie diuerſes en pluſieurs de ceux
qu'elle attaque, il conuiendra prendre gar-
de à toutes ces choſes; Pourtant les obſer-
uerons nous tellement, & examinerons
toutes en particulier par vne methode ſi ai-
ſée, qu il en reuiendra beaucoup de profit
à tout Lecteur, fuſt il meſme apprentif de
medecine, au lieu que de la lecture preſque
de tous les praticiens qu'on appelle, il ne
remportera ſinon bien peu d'vtilité.

Pharmacie.

Nos Dogmatiques donc ſe ſouuenans
des preceptes de leur ſouuerain Dictateur
& Coryphée Hippocrate 1. aphor. 22. &
auſſi de Galien 11. de la methode, chap 4.
commencent touſiours leurs cures par les
euacuations vniuerſelles; craignans toutes-
fois que les excremens endurcis par la con-
ſtipation du ventre, & par ce moyen empeſ-
chez de ſortir ou d'eſtre pouſſez hors, n'in-
troduiſent és membres les exhalaiſons pua-
tes, & ne viennent à infecter les cauités d'i-
ceux de leur mauuaiſe odeur; d'où prouien-
nent de grands ſymptomes. Premierement
& auant toutes choſes ils baillent vn clyſte-
re amoliſſant, puis quelque minoratif, com-
me ils l'appellent, & inciſif, qui precedent
les preparations & purgations d'humeurs,
ſuiuans en cela le conſeil de leur ſçauant
Coryphée Galien lib. 2. aphor. 9. *Si on exte-
nüe*, dit il, *& inciſe les humeurs craſſes & viſ-*

queuses qui sont dedans le corps, & pourueu qu'on ouure les conduits par où les transportẽt & attirent les medicamens purgatifs, alors la purgation succedera bien en tous, mais si on neglige cela procurant le vomissement & la descharge du ventre, les purgations se feront auec difficulté & non sans trenchées, & par fois quelque tournement de teste, grand degoust, mauuais pouls, foiblesse & trauail.

Minoratifs. Pour minoratifs ils employent ordinairement le Diacatholicon, diamanna, diaséné, diabesten, diaprunum laxatif descrits par Razis, Mesué, Nicolas Preuost, Nicolas Alexandrin, Montagnana, Florenzola & autres. Aussi font ils prendre tels minoratifs en forme de decoction ou potion conuenable à cet effect, dans laquelle auroient parauant esté cuites quelques feuilles de sené: ou en forme de bol: Ailleurs on se sert vulgairement de poulpe de casse extraicte nouuellement, remede qu'ils tiennent pour

Violence de la casse vn lenitif singulier & du tout bening. Mais i'ay en moy mesme fort souuent experimenté le contraire ne m'en estant onques seruy qu'auec vn grand changemẽt ou grieue esmotion, ce que i'ay semblablement veu aduenir en plusieurs autres de mesme temperament que moy. Car comme ainsi soit que la casse a vne saueur douce, elle se tourne facilement en bile dans vn corps bilieux ou de complexion cholerique, ce que

Interieure anatomie d'icelle. fait pareillement la manne. Ioignez encores à cela que si par distillation faite au bain

marie vous en tirez de l'eau, il en sortira (comme aussi du miel) vne liqueur merueilleusement forte, acre & mordante, & par consequent tres-chaude, c'est à dire fort eschauffante. Laquelle force ne peut proceder du feu de la distillation, quoy que quelques autres en gazouillent autrement. Ce qu'on peut recognoistre par experiēce, car on n'extraict de la poulpe des melons, courges, coings, concombres & d'autres tels fruicts qu'vne eau froide & de mesme nature, c'est à dire froidure, que les fruicts dont elle se tire. Car nulle chose n'impartit ce qu'elle n'a point, comme nous auons ia dit cy dessus. C'est pourquoy quand on voudra mettre la casse en vsage, il le faudra faire auec grande circonspection, c'est à dire ayant premierement sondé qu'elle est la nature & complexion d'vn chacun à qui on l'ordonne. Car le malade pituiteux, & dont le corps est gros & gras en pourra vser auec seureté : mais vn autre ne le pourra nullement faire sans en receuoir du dommage & de l'incommodité. Ie ne veux donques pas qu'on croye que i'en improuue ou condamne l'vsage : mais par l'anatomie & dissection interieure que i'en ay souuentesfois entreprise, i'ay bien voulu demonstrer ce qu'elle contient dedans soy, & que son vsage n'est pas tousiours receuable en tout subiect, veu que les pleuretiques ausquels tous autres purgatifs sont defēdus ne pour-

Casse ne se doit administrer qu'auec grande circonspection.

roient se l'appliquer seuremēt, quoyqu'entre tous autres medicamēts elle soit estimée benigne & temperée. Qui plus est si vous faites seulement prendre la poulpe d'icelle, l'estomach en deuient si plein & enflé, que pour la grande quantité des vents qu'elle y a suscitez il se desuoye & est fort tourmenté, ce qui est tres-dangereux & pernicieux à ceux qui en vsent, mais si vous la delayez mesme en grande dose dans quelque decoction propre & conuenable, que clarifierez & coulerez, y adioustant puis apres vne once de syrop de chicorée auec rhabarbe, ou de syrop rosat laxatif, les malades qui la boiront s'en trouueront mieux selon l'opinion d'aucuns Medecins. Quant à nous pour amoindrir la matiere des epileptiques nous employerons auec meilleur succez l'opiate purgatiue dont s'ensuit la description.

Opiate purgatiue de du chesne.

Prenez polypode & guy de chesne, semence de carthame: de chacun deux onces, raisins de corinthe purgez de leurs pepins, reglisse: de chacun vne once, pruneaux doux, iuiubes: de chacun vingt en nombre, semence de pioine, charbon benit: de chacun demie once, fleurs de soulsi, de tillet arbre, de petit muguet: de chacun vn pugille, fleurs de chicoree, violettes, borrache, buglose, roses: de chacunes deux pugilles, santal citrin trois dragmes, canelle, anis: de chacun vne dragme & demie, le tout soit cuit, exprimé & clarifié en suffisante quantité de ceste decoctiō esclaircie & mise dans vn vaisseau de verre, adioustez feuil-

les de ſené oriental trois dragmes, agaric trochiſque, rhabarbe: de chacun ſix dragmes, epythim vn pugile & demy, le vaiſſeau de verre bien ſeellé & poſé dans le bain marie y demeure l'eſpace de trois iours, afin que le tout s'y digere à ſuffiſance: puis on l'eſpreindra. Mettez encores dans l'expreßion, poulpe de caſſe, tamarins auec eau tirée de violettes: de chacun trois onces, de la meilleure manne de grenade, penides, ſuccre violat en ſuffiſante quantité: faites en vn electuaire cuit à perfection ſuiuant l'art.

Son vſage.

Ce medicament peut eſtre nommé Antidote Catholique, lequel peut remedier non ſeulement à l'epilepſie, mais auſſi à diuerſes autres maladies tant aigües que langoureuſes, & doucement euacuer & reſerrer toutes humeurs ſans aucun eſchaufement ny douleur quelconque. Cet antidote & beaucoup d'autres ſe trouuent par nous deſcrits en noſtre Pharmacopée des Dogmatiques reformée, dont la doſe eſt demie once en forme de bol. Que ſi la forme de breuuage ſemble plus agreable, on diſſoudra le remede en vne decoction ou eau conuenable, dans laquelle il trempera vne nuict durant: Puis le lendemain on clarifiera tout auec aubin d'œuf conformément aux preceptes de l'art. Pour ceux qui auront beſoin d'vne purgation plus forte, on pourra adiouſter à ceſte potion quelque ſyrop roſat laxatif, auec de la rhabarbe ou du ſené d'entre ceux que nous auons deſcrits en noſtre Pharmacie: leſquels ſe peuuent ſimplement & con-

uenablement adminiſtrer pour purger meſme les enfans pour ieunes & delicats qu'ils ſoient,& ſeruir de minoratif.

En lieu de minoratif, aucuns mettent en vſage les pilules d'aloë & d'hiera,les faiſans prẽdre à ceux qui ayãs l'eſtomac trop foible & delicat,ne peuuent ſupporter les potions ny les boles. Nos pilules d'aloë deſcrites en nos autres conſeils, & principalement en noſtre Pharmacopée ſont fort bonnes & excellentes pour cet effect, ſurpaſſans de beaucoup en vertu les Aloëphangines, les pilules d'aloë roſat & celles d'aloë laué : Iaçoit que l'aloë bien & deuëment preparé & laué, ſerue comme de bauſme à l'eſtomac & au foye, & ſoit tellement recommandé par Celſe qu'il enjoint de le meſler en tous autres lieux purgatifs nuiſibles au ventricule, pour y tenir lieu de correctif. Le remede auſſi Aloëndaire deſcrit par Guinterius Andernacus au liure de la peſte, où l'aloë ſe voit preparé d'vne autre façon que la vulgaire, eſt reputé fort excellent.

Le diaſenna de Montagnana, ou celuy meſme qu'auons preſcrit en noſtre Pharmacopee, dans lequel nous auons ſubſtitué au lieu du tartre crud, la cremeur ou cryſtal de tartre, eſt pareillement vn purgatif bening & doux, lequel peut conuenablement ſeruir de minoratif. Faut icy adiouſter le ſyrop de ſené de noſtre deſcription.

Voila l'eſlite des remedes qui purgent le

plus benignement & auec plus de douceur, lesquels duisent grandement à la purgation de la premiere region du corps, & dont les plus experts d'entre les Medecins Dogmatiques se seruent à mesme fin. Nous y auons candidement departy & adiousté le peu d'esprit & d'industrie que Dieu nous a eslargy.

Preparation des humeurs.

Apres donc que la premiere region du corps est purgée selon qu'il a esté dict cy deuant, on met peine de cuire, attenuer & preparer les humeurs, & ce auant que passer à l'extirpation de la racine du mal: Car *pour remedier & esmouuoir, les choses cuites sont vtiles, non les cruës,* dict Hippocrate. Or à cela cognoissons nous que la concoction des humeurs se faict deuëment au corps, quand selon Hippocrate les corps deuiennent fluides, c'est à dire, lors que la matiere congelée & fixe se liquefie & dissout, les choses corporelles se reduisans en spirituelles, ou les spirituelles se changeans en corporelles, c'est à dire, quand les choses espaisses se subtilisent, & les subtiles s'espaississent. Ceste espece de vraye coction (laquelle toutesfois nous n'affermons pas estre du tout celle dont Aristote faict mention au 4. des Meteores, chap. 2.) sera par nous expliquée plus amplement, & auec plus de clarté en vn autre lieu; Aussi en demonstrerons nous les propres effects en ce mesme traité, quand cy apres nous viendrons à

parler des remedes que les Hermetiques employent à la concoction des humeurs peccantes,& de leurs vrayes preparations.

Pour preparatifs on met en pratique les apozemes, hydromels, oxymels & syrops conuenables à ceste fin : Desquels remedes les boutiques des Apoticaires sont par tout remplies, comme aussi les liures, tant des anciens que des nouueaux praticiens. Or d'entre tous les preparatifs dont les plus sçauans Dogmatiques en general, ont accoustumé de se seruir, Ie descriray icy methodiquement vn seul formulaire d'Apozeme, à l'exemple duquel on pourra composer les hydromels, oxymels & autres tels remedes duisans à cet effect.

Apozeme. *Qu'on prene racines de peuoine, galanges, cypres, angelique, roseau aromatique, de chacun demie once, racines de dent de chien, d'asperges, guy de chesne, de chacun six drachmes, chicorees auec toutes ses parties, endiue, scariole, fumeterre, houbelon, melisse, primeuere, aigremoine, ceterach, polytric de chacun vne poignee, germandree, chamepytis, hyssope, thim, marjolaine, menthe, de chacun demi poignee ou manipule, semences d'anis, chardon benit, peuoine, seseli, citron & son escorce de chacun trois drachmes, fleurs de rosmarin, soulcy, betoine de chacun vn pugille, fleurs de tillet arbre, de petit muguet de chacun vn pugille & demy, faictes-en vne decoction en vne liure & demie d'oxymel simple, l'ayant coulee & clarifiee dissoudez y syrops d'escorce de citron, de stoechas & de betoine, de chacun trois onces, faictes-en vn apozeme que vous*

aromatiserez d'vne drachme de diamoschum doux, pour en vser par quinze iours.

Tels apozemes tiennent le premier rang entre les preparatifs, esquels sont comme amassées presque toutes les herbes des prairies, & toutes sortes de fleurs pour la pluspart capitales & chaudes: Car presque tous estiment que ceste maladie assaut principalemēt le cerueau. Et comme ainsi soit qu'ils en rapportent la cause à vne matiere pituiteuse & froide: sans contredit, ils composent & prescriuent leurs apozemes de simples, pour la pluspart eschauffans. Neantmoins, outre la premiere & principale indisposition du cerueau, iceux ont aussi esgard au cœur, à l'estomach, à la ratte, & à la matrice si c'est vne femme qui soit malade, d'où vient qu'ils y meslent les remedes cordiaux, hepatiques, spleniques, & hysteriques.

Cause de la diuersité des remedes.

En outre, veu aussi que les diuers temperamens des malades doiuent venir en consideration, les vns estans de complexion phlegmatique, les autres de bilieuse, & les autres de melancholique. Et attendu pareillement que les vns sont gras & replets, les autres maigres & attenuez, les vns aagés, les autres ieunes: Et finalement qu'on doit soigneusement prendre garde au sexe, & le distinguer, selon que toutes ces choses diuerses auront esté obseruées, il faudra semblablement appliquer & pratiquer diuers

remedes: Comme (par exemple) supposé que nous ayons à penser quelque bilieux: en la cure d'iceluy, il faudra s'abstenir des remedes chauds qui pourroient conuenir à quelque malade pituiteux : ou pour le moins si aucuns sont vtiles, on les deura temperer par des froids, afin qu'ils causent moins d'inflammation ou d'incommodité: Ce que les dogmatiques obseruent fort estroittement. Mais pour parler librement, il me semble qu'on se doit peu fier aux raisons de ceux qui des simples qualitez de froid, chaud, &c. font deriuer & dependre toute la vertu & faculté des remedes : Car l'experience tesmoigne assez euidemment qu'en telles maladies qu'est l'epilepsie, telles qualitez sont entierement froides, oisiues & de nul effect, ce que nous auons ja touché ailleurs : de sorte, qu'à present il n'est pas necessaire d'en faire plus ample repetition. Et qu'on ne pense pas que ceste opinion me soit particuliere, ny que ie l'aye empruntée ou mendiée de Paracelse : Hippocrate est de mesme sentiment que nous en son liure de la medecine ancienne qu'auons ja cité ailleurs, où ayant rejetté les hypotheses de ceux qui attribuent la vertu des choses à la chaleur, froidure & autres qualitez semblables, il l'assigne plustost aux puissantes & efficacieuses facultez des saueurs, à sçauoir de l'acide, de l'amer, &c. qu'à icelles : d'où il appert que l'opinion

La vertu curatiue & medecinale des simples ne procede pas des qualitez.

d'Hippocrate approche bien prés de celle des Hermetiques, comme nous auons deduit plus amplement en vn autre lieu.

Faut donques apprendre de-là qu'on ne doit pas regarder à la seule chaleur des simples, veu que ny la piuoine, ny le guy de chesne, ny le tiliet, ou les fleurs de petit muguet, l'ongle d'alce, le crane de l'homme, l'eau de cerises noires, d'hirondelles, & de pies ny aucuns autres tels remedes specifiques ne se mesurent pas à l'aune de telles qualitez chaudes, & que les plus celebres & plus experts Medecins Dogmatiques ne les employent pour ce regard à la cure de ceste maladie.

En lieu des susdits apozemes destinez à la preparation des humeurs, i'approuuerois plustost l'vsage des hydromels & oxymels qui sont propres à telles maladies: d'autant que celuy qui se les applique en reçoit moins d'incommodité & de degoust que des apozemes: Ioinct aussi que leurs vertus se conseruent plus long-temps en leur entier, de sorte qu'on s'en peut aussi long temps seruir sans qu'ils viennent à se corrompre, ce qui est tres-requis en ces maladies; à sçauoir que l'vsage d'iceux s'estende non iusqu'à six ou sept iours tant seulement, mais aussi à plusieurs mois, car c'est ainsi que se doiuent domter & surmonter les maladies chroniques & acquises par long traict de temps.

Pour donques preparer l'humeur qui est cause efficiente de la maladie, l'hydromel suiuant sera tres-conuenable.

Hydromel antepileptique.

Prenez raclure de buis trois onces, enule campane, guy de chesne, guy de couldre: de chacun vne once & demie, raclure de corne de cerf, & de bois rhodien: de chacun vne once, semences de charbon benit, citron, ruë: de chacun demie once, faites les macerer par vingt-quatre heures en huict liures d'hydromel, puis cuire iusqu'à consomption d'vne tierce partie, y adioustant sur la fin decoction de fleurs de tillet arbre, de petit muguet & de soulsi: de chacun deux pugilles, de squille preparée vne once, qu'on les coule finalement à trauers la manche a l'hipocras, & les aromatisez si bon vous semble auec vn peu de canelle, dequoy soit faict vn hydromel antepileptique. Pour le rendre meilleur & plus vtile, on y peut adiouster quelques petites gouttes d'esprit de vitriol, tant qu'il deuienne acide & fort plaisant au goust. Il conuiendra boire de cet hydromel chacun iour au matin & sur le soir, & continuera-on à ce faire par vn long espace de temps.

Or combien que l'esprit de vitriol soit vn remede singulier & tres-excellent à telle sorte de maladies, neantmoins en faueur de ceux à qui les remedes prins des metaux sont suspects & odieux sans aucune raison (comme nous dirons incontinent) au lieu d'iceluy vous pourrez mesler vne ou deux, voire plusieurs onces de vinaigre scillitic, lequel est du tout vitriolé, & pourtant non reietté des Anciens & nouueaux Dogmati-

ques, mais beaucoup prisé & estimé entre tous les preparatifs. Ou bien au lieu d'hydromel, qu'on fasse cuire les simples susmentionnez en oxymel scillitic, qui incisera plus fort, & cuira l'humeur peccante.

A mesme fin pouuons nous semblablement employer le grand oxymel helleborat de Iulian, tant de fois recommandé par Gesner contre l'epilepsie & autres maladies de tel genre: lequel à son dire deterge, incise & dissipe à merueilles toutes humeurs, les chassant du corps & ouurant les conduits, tant au dedans que par dehors, bref il en dit merueilles, de sorte que ie m'estonne comment les boutiques en sont degarnies, & pourquoy les Medecins ne s'en seruent ordinairement. La description d'iceluy se trouue en la Pharmacopée d'Ausbourg & ailleurs.

Pour mesme effect sera conuenable l'eau suiuante qui se pourra preparer en la saison des herbes & fleurs, & estre gardée pour s'en seruir quand il en sera besoin.

Prenez nouuelles racines d'angelique, aulnée, zedoire: vne once de chacunes, racines de buis, de piuoine cueillie, si faire se peut, quand la Lune decroist au signe du Lyon, guy de chesne recent: de chacun deux onces, dictame blanc vne once, semences de charbon benit, de citron, d'ozeille, pourcelaine, piuoine cueillies & escorcées au decroissant de la Lune: demie once de chacunes, noix muscade, macis: de chacun trois dragmes, fleurs de cotula fœtida, de suzeau: de

chacun trois pugilles, fleurs de ſauge, ſtocchas, petit muguet: de chacun deux pug. reduiſez en poudre groſſiere les choſes à pulueriſer, & pilez celles qu'il faut piler, afin de les mettre puis apres tremper l'eſpace de quatre iours dans le bain marie en deux liures de chacunes des eaux qui s'enſuiuent, à ſçauoir de ruë, de ceriſes noires, fleurs de tillet, fleurs de geneſt & de millepertuis. Cela fait, exprimez les fort en la preſſe, & adiouſtez à l'expreßion les eſpeces de diamoſchum, diamargaritum froid, diacorallium: demie once de chacune, raclure de corne de cerf vne once, confection d'hyacinthe, confection d'alkermes, theriaque vieille: de chacune demie once, vne dragme de camphre. Derechef mettez les digerer par deux iours au bain marie, & les diſtilés finalement par diſtillation faite és cendres. Pour chaque doſe on preſentera demie once de ceſte eau, à quoy ſi vous adiouſtez le ſel extraict de la teſte morte, ou des feces reduites en cendre, ayant reuerſé ladite eau ſur les cendres de ſes feces tant qu'elle ſoit impregnée de la vertu du ſel, le remede en ſera beaucoup meilleur: Car la moindre parcelle d'iceluy apportera plus d'vtilité, que les decoctions d'hydromels par nous deſcrites pour grandes qu'en ſoient les doſes, y meſlant touſiours quelques petites gouttes de vitriol, ce qui eſt vn ſecret ſpecifique à ceſte maladie, comme nous auons ja ſouſtenu au proces intenté entre les Dogmatiques & Hermetiques, & ainſi qu'il appert par les belles fleurs dont i'ay orné & enrichy les preceptes des Dogmatiques en cet endroit. D'auantage, la meſme eau ſeruira non ſeulemẽt à preparer les humeurs pitui-

Vſage de l'eauë ſuſdite.

teuſes, melancholiques & bilieuſes, ſoit qu'elles pechent ſeparément, ſoit conioinctement: mais elle ſera auſſi fort vtile és apoplexies, vertiges, reſolutions de membres & autres telles maladies, c'eſt à dire pour s'en preſeruer & empeſcher le retour des paroxyſmes, pourueu qu'à chaque quartier de Lune, vous en faiſiez prendre vne once. Elle ſe peut auſſi bien & ſeurement donner és accez meſmes de la maladie, pour y ſeruir de remede, & afin de repouſſer & domter la violence des aſſauts, & en deliurer fort ſoudain les malades.

Si vous conſiderez exactement ceſte eau qui a la vertu de produire trois puiſſans effects tout enſemble, à ſçauoir de preſeruer, preparer, & de reſtablir la ſanté, vous trouuerez qu'elle eſt faite & compoſée en partie de ſimples cordiaux, comme de racine d'angelique, zedoaire, dictame, de ſemences de charbon benit, citron & d'autres ſemblables qui reſiſtent aux malignes qualitez des humeurs peccantes & mortiferes, en partie des racines & ſemences de peuoine, guy de cheſne, & autres de tel genre que les Medecins tant anciens que modernes ont tenu & celebré pour vn remede ſpecifique contre l'epilepſie: en partie auſſi de ceux qui duiſent fort à la corroboration du cerueau, de l'eſtomach, & des autres viſceres: vous y trouuerez pareillement adjouſtée la raclure de buis, dont la premiere

inuention vient par aduanture de nous qui l'auons semblablement rapportée en la composition des apozemes & hydromels: bref i'y ay expressément fait entrer ces simples, comme les fleurs de suzeau, le camphre, & l'eau de ruë à cause qu'ils ont certaines vertus specifiques à ceste maladie: dequoy nous allons rendre les raisons de peur que ne semblions auoir fait quelque chose mal à propos & sans consideration.

Souphre anodin.

Les mauuaises odeurs de cotule, suzeau & camphre, demonstrent assez qu'ils sont pleins d'vn soulphre puant & narcotique, mais qui est aussi lenitif: laquelle espece de soulphre est tres-propre & fort conuenable pour adoucir, appaiser, & esteindre vn foudre si ardant, qui monstre sa furie dans le ciel de nostre cerueau, y faisant comme esclairer ces assauts epileptiques: dequoy rend suffisant tesmoignage la composition dorée de nostre Nepenthes, remede qui apporte vn tres-prompt & singulier allegement en ceste maladie.

Anatomie interieure du buis ensemble sa nature & faculté.

Et afin que vous entendiez plus particulierement les causes qui m'ont induit à y adiouster la raclure de buis, au demeurant fort puante, & qui offense le cerueau: sçachez qu'il a certaine vertu narcotique, & contient quantité de soulphre assoupissant, par quoy il est rendu puant, ne plus ne moins que la cicuë, la ruë, la mandragore, & toutes les sortes de pauot, lesquels rendent vne odeur mal plaisante,

ſante à cauſe qu'ils ſont narcotiques. c'eſt à dire, teints & infectez d'vn ſouphre narcotique en trop grande abondance. Ioinct auſſi que la verdure perpetuelle du buis, ſa delectation & naiſſance és montagnes & lieux pierreus, ſont vn indice qu'en toutes ſes parties il contient vne nature du tout vitriolée, ſignature interieure d'iceluy. D'abondant quand par diſtillation on extraict de l'eau de ſa raclure, il en ſort plus grande quantité de liqueur acide mordicante, piquante, & ſolutiue comme eſprit vitriolé, que d'autre humeur. Auſſi tout ainſi que le vitriol ſurpaſſe tous les autres metaux en quantité de ſoulphre narcotique, de meſme ce ſimple participe entierement à la nature d'iceluy, & s'en reueſt, ſon eſprit croiſt exceſſiuement és lieux montagneux & pierreux où il ſe plaiſt, ſucceant & acquerant de là vn ſoulphre de tres-mauuaiſe odeur, lequel à force de feu ſe reduit en huile d'vne extreme puanteur. C'eſt vn grand argument d'icelle vertu narcotique, que pour grande que ſoit la douleur des dents, quand meſme elle ſurpaſſeroit toutes autres douleurs, elle l'appaiſe en vn moment, pourueu qu'on fourre vn curedent trempé en ſon huile, dans la racine de la dent douloureuſe, laquelle n'eſt pas ſi toſt touchée que la douleur s'enfuit, & la quitte comme par miracle ou enchantement. C'eſt donques vn excellent remede lenitif entre tous au-

tres simples, lequel sert aussi d'antidote nompareil contre tout venin & vermination s'il m'est permis d'ainsi parler, qui le plus souuent sont causes des epilepsies: tel qu'est le soulphre narcotique du vitriol entre les mineraux, lequel tient le premier lieu en la cure de ceste maladie, comme nous enseignerons plus amplement en vn autre lieu. I'adiousteray encores icy les experiences que i'ay de ceste huile de buis, qu'en effect nous auons recognu auoir vne si grande vertu, qu'elle surmonte toutes douleurs quelconques, corrige les corruptions & putrefactions, fait mourir & sortir les vers, & chasse & consume les vapeurs malignes dont s'engendrent les epilepsies sympatiques, qui à la fin se changent facilement en jdiopatiques.

Huile de bois Heraclien de Rolād, & que c'est

Outre ces raisons que nous auons confirmées par pratique & experience, vn certain personnage Aleman, Medecin de grand renom afferme par ses escrits, que l'huile de bois Heraclien, par le moyen duquel Martin Rolād en ses centuries se dit auoir remis plusieurs epileptiques en leur santé, & appaisé les douleurs de dents, cet estoit huile de buis extraict par distilation, non de guajac comme il croioit auparauāt. Mais combien qu'on n'adiouste pas foy à leurs escrits, ie suis toutesfois bien asseuré par mes experiences, que ce bois de buis contient secretement en soy vne grande vertu anodyne,

& comme quelque Hercule domteur de telles maladies si grieues. Vn seul Martin Roland ou plustost le fils qui luy a succedé, digne heritier de si merueilleux secrets, & d'vn tant admirable & si docte pere me pourra reprendre, si en lieu de l'autre bois ie choisi & mets en vsage celuy du buis, c'est di-je, luy qui me peut contredire, & à qui seul appartient de mettre en lumiere tels secrets nompareils pour en faire participant la Republique de Medecine, car nous ne sommes pas nez pour nous mesmes, mais pour seruir à nos païs, parens & amis. Que si ce tant precieux bois Heraclien, plus excellent que les cedres mesmes du Liban, à cause de ces vertus si notables, ne veut paroistre en public sur le theatre de Medecine, Qu'il nous soit permis de faire l'essay de nostre bois de buis, & d'experimenter les forces d'iceluy en telle forme qu'on le voudra preparer, car soit que mettiez en vsage sa decoction, soit son eau ou huile, vous en apperceurez des effects merueilleux en la cure des maladies, semblables à celles dont nous traitons, pour les raisons par nous ja alleguées. Mais ie me suis arresté par trop à examiner ce point de la prepation, il est temps de passer à l'euacuation & purgation, afin que nous apprenions quand & comment on la doit faire, & si elle est tousiours necessaire en ce genre de maladies.

CHAP. XVII.

De l'Hellebore noir dont comme des autres remedes violens nullement ou peu corrigez, les Anciens se sont seruis de ses admirables vertus presque contre toutes les plus grieues maladies, auec la maniere de le preparer.

NOVS auons cy deuant demonstré de quelles purgations, vomitoires & autres tels remedes, les Anciens se seruoient ordinairement en vne maladie si grieue: à sçauoir de l'Hellebore blanc & noir, qui à ceste fin estoient les principaux selon l'opinion de Galien mesme, Coryphée des Medecins, né & florissant cinq ou six centaines d'années apres le temps d'Hippocrate, recognu de tous pour Instaurateur de la Medecine Dogmatique, lequel toutesfois par les formulaires qu'il a prescrits de tels purgatifs dangereux & violens, ne monstre que trop euidemment combien peu ou auec combien peu de iugement il les reforma & corrigea en ce temps-la: veu qu'il n'a sinon ineptement corrigé l'hellebore blanc, dont comme tesmoignent ses commentaires sur le 1. aphor. liure 5. il vsoit principalement en la cure de l'epilepsie, afin

d'en reprimer la violence à prouoquer le vomissement, qui comme dit le bon homme Mesué liure des simp. chap. dernier de l'hellebore, ne se fait jamais qu'auec des accidens pleins de terreur. Quelque peu de versets auparauant, il enseigne en ces termes quel sentiment il en auoit: l'hellebore blanc, dit-il, moleste les corps de nostre temps, voire leur est comme vn venin qui à vray dire les suffoque. Celse liure 2. chapitre 13. parle ainsi de l'hellebore. Or quand les longues & fortes maladies ne sont accompagnées de fiéure, telle qu'est l'epilepsie ou phrenesie, on vsera aussi de l'hellebore blanc, lequel n'est pas bon à donner ny en hyuer ny en Esté, mais tresbien au Printemps, & passablement en l'Automne. Quiconque l'ordonnera, doit premierement faire en sorte que le corps de celuy qui le prendra soit humide. Il faut sçauoir cela, que tout tel medicament lequel se donne à boire, ne duit pas tousiours aux malades, mais nuit tousiours aux sains. Dequoy l'experience d'aujourd'huy rend suffisant tesmoignage. C'a neantmoins esté le premier ou principal remede que les Anciens mettoient en vsage pour exciter le vomissement en l'epilepsie, & autres grieues maladies ausquelles il conuient. Toutesfois auant l'exhibition d'iceluy, ils emploioient quelques medicaments legers: car au prealable ils disposent le corps à estre

Mesué li. des simples, chap. dern.

lasché par des purgatifs. Suiuans en cela l'aduis d'Hippocrate 4. aphor. 13. afin qu'auec moins de difficulté ils fissent sortir les excremens tant par vomissement que par selle : on auoit pareillement égard au temps, à l'heure & au temperament, & quelquesfois on se donnoit bien garde d'en presenter à jeun, mais on l'administroit plustost l'estomach estant rassasié & remply, afin que le vomissement eust vn meilleur & moins fascheux succez. Quant à sa preparation d'iceluy soit qu'elle se fasse auec morceaux de grand raifort, esquels on fichoit des raclures d'hellebore, & les y laissoit on macerer l'espace d'vn iour entier, d'où estant retirez, on infusoit les roüelles de raifort en oxymel, pour en apres les aualler & consecutiuement boire par dessus l'oxymel mesme, soit qu'elle se face auec vne pomme, ou par infusion en oxymel, ou par quelque autre maniere de telle preparation.

Preparation de l'hellebore selon les anciens

Toutes telles preparations di-je sont entierement ineptes, froides, & sans aucune industrie, en comparaison des autres belles preparations de l'vn & l'autre hellebore, que nous deuons à l'art spagyrique, & qui comme vtiles & necessaires se voient diuersement descrites en forme d'hydromel, oxymel, d'extractions, pilules, & tablettes dans nostre Pharmacie restituée. Tellement qu'il n'est icy besoin de les denombrer

chacunes à part ſoy. Car c'eſt choſe bien certaine qu'entre les vegetaux purgatifs, l'hellebore principalement noir bien & deuëment preparé eſt vn ſouuerain & tres-prompt remede pour les maladies, que les Hermetiques ſurnomment aſtrales, c'eſt à dire qui ont des racines ſi profondes, & des ſeminaires tant occultes, & pourtant duit il grandement à la cure & totale extirpation d'vne tant & ſi grieue maladie qu'eſt celle cy. Or il eſt notoire que Hippocrate a grandement loüé & priſé l'hellebore, veu qu'il en parle ainſi : *s'il eſt, dit-il, adminiſtré en temps opportun & bien à point à qui il conuient, la ieuneſſe de cet homme là en eſt renouuellee, ſa ſanté parfaictement entretenuë, ſon temperament corrigé, & les affections de l'eſprit moderées.* Qui plus eſt le bon homme Meſué adiouſte que *la vertu d'iceluy amande les corruptions de tous les viſceres, rend la pureté à leurs humeurs, euacuë & purge außi facilement que puiſſamment la bile ſubtile meſlee auec la pituite craſſe, & celle cy auec la bile noire, voire toutes humeurs enſemble, außi que par ſon efficace & proprieté il purifie toute la maſſe du ſang, & la nettoye de ſes impuretez.* Il penetre tellement toutes les veines qu'il en fait ſortir & de tout le corps, toutes les feces & immondices, il le dit auoir vne vertu ſi efficacieuſe que les parties meſmes les plus eſloignées, voire l'extremité de la peau ne ſont exemptes de ſon attouchement. C'eſt pourquoy ce remede eſt fort excel-

Vertus admirables de l'hellebore noir.

Liu. des ſimp. chap. e l'hellebore.

lent, specifique & propre à purger le cerueau, la teste entiere, tous les organes des sens, les nerfs, visceres, la vescie & la matrice, c'est aussi vn singulier preseruatif contre l'epilepsie dont nous traittons, la melancholie, manie, paralysie, vertige, & migraine. Voila les loüanges que l'antiquité donne à l'hellebore, dont les Dogmatiques d'auiourdhuy s'abstiennent du tout, craignans le danger d'vn si grand nombre de symptomes qu'il suscite, à sçauoir n'estant sinon tellement quellement preparé. Or attendu que c'est vn remede d'vne si grande vertu, & fort conuenable à chasser la maladie dont est question, & restablir la santé, nous adiousterons icy dessous quelques formulaires esquelles l'hellebore sera la base de la purgation, & y tiendra le premier lieu. Si quelqu'vn en desire d'auãtage il les pourra extraire de nostre Pharmacopée. Ou si vous voulez faire prendre quelque plus doux & commun remede à ceux qui sont peu aduancez en aage, comme aux enfans, ou aux personnes trop delicates, & à l'imitation de Galien leur presenter souuentesfois par chacun an l'amer remede d'aloë, nos pilules catholiques d'aloë descrites en nostre Pharmacopée & ailleurs, seruiront d'vn suffisant remede qui sera plus bening, & plus agreable que s'il estoit d'aloë non preparé. On y trouuera aussi prescrits diuers purgatifs soit simples soit composez,

vulgaires ou nonvulgaires, qui seroient mal à propos transportez en ce traitté icy.

Il nous suffira donc de descrire comme il s'ensuit ce seul syrop helleborat, pour vn remede purgatif tres-vtile & fort propre aux epilepsies.

Prenez racines du meilleur & vray hellebore noir vne once, polypode de chesne, semence de carthame: de chacun vne once & demie, guy de chesne, de coul-drier: vne once de chacun, turbith gommeux, agaric trochisque, cabaret: de chacun six dragmes, semence de peuoine, d'anis, citron, chardon benit, ozeille: de cha. trois dragmes, dictam de Crete, fleurs de tillet arbre, de soulsi, petite centauree, millepertuis: de chacunes deux pugilles, fleurs de violettes, buglose, blanc d'eau, vn pugille & demi de chacunes, faites les macerer en suffisante quantité d'oxymel scillitic, & d'eau de fumeterre, & ce dans vn vaisseau de verre bien bouché à la chaleur du bain marie par deux iours au moins: puis les faudra fort espreindre & clarifier. Macerez par apres en deux liures de ceste coulature, & y faites digerer au mesme bain marie par quatre iours vne once de la racine de vray hellebore choisi, trois onces de feuilles de sené, vne dragme de macis, & autant de cloux de gyrofles, comme aussi de canelle. Derechef exprimez les bien fort & par vn iour ou deux purifiez les audit bain marie suiuant l'art, ostant pour le moins vne ou deux fois le iour les feces qui paroistront au fond du matras, purifiant encores ce qu'il y aura de plus pur, & reiterant cela iusqu'à ce que la matiere ne rende plus aucunes feces au fond du

Syrop helleborat.

vaiſſeau. Cela eſtant faict, adiouſtez y ſuffiſante quantité de ſuccre violat pour les cuire & reduire en ſyrop y meſlant ſur la fin vne once & demie de decoction de rhabarbe, macerés & exprimez ſeparemẽt en ſuc de roſes palles, du tout meſlé par enſemble ſoit fait vn ſyrop, la prinſe duquel ſera d'vne ou deux onces. Il ſe donne ſimplement, ou auec eau de petit muguet, adiouſtant touſiours à la potion quelques gouttes d'eſprit de vitriol preparé ſelon l'art. Ceſtuy eſt l'vn de nos ſyrops purgatifs antepileptiques, l'vſage duquel ne peut nuire, mais beaucoup ſeruir à toutes perſonnes indifféremment, ſoit enfans ou femmes, ſoit jeunes ou vieux, gras ou maigres, ou de quelque temperament que ce ſoit, moyennant qu'on l'adminiſtre en telle doſe que la foibleſſe ou forte nature de chaque malade pourra ſupporter. Le meſme remede s'approprie & duit grandement aux apoplexies, paralyſies, melancholies & autres maladies ſemblables qui ſont auſſi profondement enracinées.

Toutesfois ſi la perſonne affligée de telle maladie eſt vne femme, comme cela n'arriue que trop ſouuent, la racine de couleurée ou vigne blanche ſe deura adiouſter au ſyrop purgatif: on pourra meſme faire entrer en la purgation le fecula brioniæ, duquel nous auons baillé la deſcription & preparation en noſtredite Pharmacopée, & qui eſt vn remede hyſterique, ſpecifique & ſin-

gulier pour lascher, telles que sont pareillement les extractions faites des sucs de mercuriale, & de ruë qui se trouuent aussi au mesme lieu.

Chap. XVIII.

Des reuulsions & deriuations, operations de chirurgie & des remedes confortatifs tant generaux que speciaux des Dogmatiques.

Les reuulsions & deriuations qu'on entreprend au suiect de ceste maladie, se feront commodement par clysteres acres, attractifs & corrosifs, comme aussi par suppositoires, apoplegmatiques, masticatoires, errhins, gargarismes & sternutatoires. Et pour aussi emprunter quelques remedes de la Chirurgie, on fera deuëment ouuerture des hemorrhoïdes, semblablement on taillera les veines des cheuilles des pieds pour en tirer du sang, principalement si le mal prouient de la suppression des mois, comme il eschet le plus souuent, sera pareillement vtile l'application des sangsuës sur le frôt, enuiron les oreilles & autres endroicts du cerueau cõmodes à cet effet, si la cause du mal reside principalemẽt en iceluy.

Operatiõs de chirurgie.

Mais si la maladie prend sa source des

parties inferieures, il sera fort expedient de scarifier les pieds, iambes, cuisses, hypocondres, & d'y apposer les ventouses, qui pour la reuulsion des parties superieures, seront aussi conuenablement appliquées sur les espaules. L'vsage des fortes ligatures & frottemens sera pareillement fort commode.

L'vsage des cauteres.

Qui plus est, on peut heureusement passer aux cauteres actuels ou potentiels, les imposant & bandant sur la suture coronale, derriere la teste ou à la ioincture d'icelle auec le col, afin de faire passage à la matiere pernicieuse, si le cerueau en est molesté le premier: Autrement on creusera des emonctoires aux endroits dont on verra proceder la cause du mal, pour en diuertir & extraire la matiere qui s'euapore & decoule souuent des cuisses, jambes, pieds, & de semblables parties inferieures & fort esloignées.

Quant à la matiere des remedes susdits, mon intention n'est pas de l'examiner plus au long, ny plus subtilement, veu principalement qu'elle est notoire à tous, & qu'en deduisant la cure du paroxysme de ceste maladie, nous en auons ja amplement discouru.

Il reste donc que suiuans la methode prescrite nous disions comment on pourra corroborer les parties mal disposées, corriger leur intemperie, & dissiper la matiere peccante des autres.

Les remedes propres à conforter sont, les conserues de racine de peuoine, acore, pyrethe, les escorces des citrons & mirobolans confits: item les conserues de fleurs de sauge, rosmarin, stoechas, betoine, les perles, coraux, l'yuoire, les cornes de licorne & de cerf, tous preparés selon l'art, les espices de rosat aromatic, diarrhod. diamb. diamoschum, letifiant de Galien, dianthos de Nicolas, diamargaritum chaud d'Auicenne, diacastoreum, les confections d'hyacinthe, de grenades, d'Alchermes & autres de tel genre, soit simples, soit composez qui sont en vsage, & s'approprient en diuerses formes, comme en opiates, condits, tablettes: où les modernes ont accoustumé de tousiours adiouster quelques specifiques pratiquez aujourd'huy en la cure de ceste maladie, tels que sont l'ongle d'alce, le crane humain, le guy de chesne, la semence & racine de piuoine. Mais quant à l'ongle d'asne, dont l'vsage estoit familier aux Anciens, la pratique en est presque abolie chez les noueaux Medecins.

Confortatifs.

Specifiques à l'epilepsie

Or quand on veut employer ceux desdits specifiques dont l'vsage est commun, on les choisit suiuant quelques certaines obseruations: comme quand l'ongle d'alce se prend plustost du pied de derriere, que de celuy de deuant, qu'aucuns le portent enchassé dans vn anneau, en sorte qu'il touche à la peau, autres le portent pendu au col immediate-

ment sur la chair nuë : & estant ainsi administré, il acquiert le bruit d'auoir la vertu de guarir entierement ceste maladie, & aussi de guarentir soudain le malade de l'assaut & paroxysme, ainsi qu'ont remarqué Iean Agricole & Ammonius. Quelques autres font prendre sa raclure & poudre que Gesner tient pour vn singulier remede, liure des bestes à quatre pieds chapitre de l'alce.

Il y a pareillement quelques obseruations en l'vsage du crane humain, à sçauoir qu'on choisisse plustost le deuant que le derriere d'iceluy : que pour vne femme il faut approprier le feminin, pour vn homme le masculin. Or son administration vulgaire est telle, qu'aucuns font seulement prendre sa poudre sans nulle autre preparation, les autres le donnent calciné & reduit en cendre fort blanche. Pour ceux qui par calcination croient le rendre plus specifique, ils sont reprins de ceux qui n'approuuent pas vne telle preparation, d'autant qu'à leur dire il n'y a plus d'humeur radicale, & n'y reste aucun principe de vie quand il est bruslé, c'est pourquoy ils trouuent meilleur qu'on le presente en forme de raclure sans autre preparation quelconque. Mais iceux ne penetrent pas encores assez auât, & ne discernêt pas auec prudence si le crane recent est meilleur que le deterré, & celuy qui dés long-temps a perdu son suc & est priué de son humeur.

L'humeur radicale ne se consume pas par calcination.

Quant à ces diligens rechercheurs d'humeur radicale & de principe vital, s'ils ignorent & ne recognoissent pas que l'vn & l'autre sont comprins és sels des choses, ils ne meritent pas d'estre nullement qualifiez grands & vrais Philosophes, ny scrutateurs des secrets de nature, ains sophistes & pedans, qui tournans le Grec en Latin, & faisans des longs discours pleins de babil és chaires de l'eschole publique, s'attribuent toutes choses grandes, & pour estre admirez de quelques jeunes ignorans leurs disciples, se persuadent faulsement qu'ils sont releuez, voire esleuez iusqu'au plus haut des Cieux.

Mais nous auons assez clairement parlé de ces choses en nostre traitté de la matiere medecinale des Anciens Philosophes, & ailleurs en beaucoup d'endroicts, tellement qu'il seroit superflu de les repeter & rapporter en ce lieu. Pour icy nous y adiousterons seulement vn formulaire de remede confortatif en forme d'opiate, comme il s'ensuit

Opiate cõfortatif.

Prenez conserues de fleurs de rosmarin, peuoine, buglose, de chacunes demie once, escorce de citron confit en sucre, deux dragmes, poudres de guy de chesne, semence de peuoine, ongle d'alce: demie dragme de chacun, crane humain calciné iusqu'à blancheur vne dragme & demie, corail preparé, perles preparées, corne de cerf preparées, corne de licorne: quatre scrupules de chacun, vraye pierre de bezoard

vn ſcrupule, diamoſchum doux, diatriaſental: de chacun deux ſcrupules, vieille theriaque, confection d'hyacinthe: de chacun vne dragme, dont auec conſerue de citron faites vn opiate mol. Le malade en prendra tous les matins außi gros qu'vne noiſette ou aueline, continuant à ce faire par vne longue eſpace de temps, incontinent apres chaque prinſe, il boira vn petit trait d'eau de petit muguet, & de fleurs de tillet qui ſont außi ſpecifiques & fort bonnes à ce mal. Pour meſme vſage on fera ſemblablement prendre l'eau d'hirondelle, ou de pies, deſquelles nous auons fait mention cy deuant.

Il y auſſi en noſtre Pharmacopée quelques autres eaux theriacales antepileptiques, qui duiſent pareillement à fortifier les membres: ce ſeroit choſe ſuperfluë d'en tranſporter icy les deſcriptions.

Des ſuſdits remedes, nous en pouuons ſemblablement compoſer d'autres formes, comme des electuaires, tablettes, & autres de telle ſorte, qu'on fera prendre chacun iour aux heures du matin.

Tels ſont les confortatifs generaux, qui ſe rapportent principalement à l'indiſpoſition du cerueau où eſt le ſiege de telles maladies, au iugement des Dogmatiques.

Mais ſi la racine ou ſeminaire du mal conſiſte dans l'eſtomach, on adiouſtera aux precedens remedes ceux qui luy conuiennent. Que ſi la cauſe de la maladie prouient de la matrice indiſpoſée, on aura pareillement eſgard à icelle.

Auſſi

Auſſi pour fortifier particulierement les parties, on ſe ſeruira d'epithemes, fomentations, ſuffumigations, bauſmes, emplaſtres & autres de meſme genre propres aux parties mal diſpoſées.

Quoy qu'il en ſoit, c'eſt choſe biẽ certaine qu'étre les trois principes hypoſtatiques le ſel eſt le plus fixe de tous, & qu'en iceluy giſent ſecretement des teintures & impreſſiõs tres fermes: d'où viẽt que la terre ayãt eſpuiſé & conſumé les liqueurs & huiles des animaux, les ſeuls os domiciles des ſels, quoy qu'entierement deſſeichez au tombeau, reſtent neantmoins ſi fixes & ſi fermes que nulle longueur de temps ne les peut vaincre ny ſurmonter: car encores qu'ils s'attenuent, leurs ſels toutesfois ne ſe perdent aucunement, mais demeurent cachez parmy la terre. D'autrepart jaçoit qu'eſdits os y ait grande quantité de ſel, neantmoins pour eſtre incorporé auec beaucoup de terre qui retient ſes forces, il ne produit aucuns effects de ſa vertu, tels qu'il a accouſtumé de faire eſtant diſtraict & ſeparé: Auſſi ne peut il monſtrer l'efficace de ſon bauſme, que premierement il ne ſoit diſſout d'auec les parties terreſtres qui luy ſont conioinctes. Ce qu'on ne pourra iamais effectuer que par la ſeule calcination, laquelle reduit les ſels en cendres, dont auec ſon eau propre ou quelque autre choſe conuenable à meſme effect, le philoſophe & ou-

Subſtance fixe du ſel

urier expert tire vn excellent & precieux ſel qui eſtant imparty à nos veines, ſe peut vrayement appeller humide radical, doüé de qualitez actiues, ou facultez beaucoup plus efficacieuſes que celles du crane tout ſimple, d'auantage l'humeur d'iceluy calciné iuſqu'à parfaite blancheur, peut ſemblablement reſoudre & diſperſer le ſel en tous les endroicts du corps.

Ie n'improuue pas icy la commune preparation & calcination dont aucuns Dogmatiques ont cognoiſſance, bien que cy deſſous nous en deuions bien toſt inſerer d'autres plus ſimples & plus pures, enſemble leur droict vſage. Ce ſera quand nous produirons les remedes des Hermetiques, de qui nous tenons & auons apprins ces excellentes & belles preparations Philoſophiques.

Touchant l'vſage du guy de cheſne, la ſemence de piuoine & ſa racine, on ſuit pareillement quelques obſeruations en leur cueillette, car les racines & ſemence de peuoine ſe cueillent au decroiſſant de la Lune, & le guy de cheſne s'amaſſe bien en meſme temps, mais quand Iuppiter eſt tres-fauorable en l'vne de ſes maiſons, c'eſt à ſçauoir lors qu'il regarde la Lune d'vn trine ou ſextile aſpect.

Nous auons ja ſuffiſamment touché cy deſſus les experiences de tels remedes propres à ce mal & à la cure d'iceluy, auec les

raisons, sur quoy elles sont fondees, nonobstant cela i'en adiousteray encores quelques vnes en leurs propres lieux.

Par cela voit on clairement qu'és remedes fortifians tant generaux que particuliers, les Dogmatiques ont accoustumé d'employer les fleurs de sauge, rosmarin, stoechas, betoine, la semence de peuoine, les grains de genieure & autres tels simples qui sont presque tous eschauffans & odorans, & d'introduire le musc & l'ambre en telles compositions, pource que (comme nous auons dit ailleurs en debatant leur cause) ils ont presque tous opinion que ceste maladie prouient de cause froide, & icelle crasse & pituiteuse, dont il s'ensuit que les remedes incisifs, eschauffans, & attenuans y sont grandement requis. Ce neantmoins l'experience nous a souuent demonstré que tels remedes eschauffans & odoriferans augmentent & irritent ces maladies plustost que de les amoindrir & surmonter. Cela n'aduient il pas d'autant que le musc & semblables odorans sont carybariques, c'est à dire appesantissans & remplissans le cerueau, & y faisans croistre les causes repletiues? Qu'ainsi ne soit, l'experience ordinaire nous tesmoigne que les femmes subiectes aux affections ou maux de matrice, cousins germains, ou plustost freres de ceste maladie, sont tombées en des assauts hysteriques qui en vn moment les

Galenistes ordonnent mal à propos les remedes chauds & odorās en ceste maladie.

ont terrassées & abbatues pour auoir seulement flairé des gands parfumés de musc. I'ay moy mesmes veu plusieurs personnes qui ne pouuoient pas mesmes supporter l'odeur d'vne rose, sans estre à l'instant saisis d'vn rhume, & agitez de grands esternumens, voire mesmes tourmentez de grieues douleurs de teste, tant ces odeurs fortes & vapoureuses remplissent, esmeuuent & troublent le cerueau. Ce que les Dogmatiques deuroient fort soigneusement obseruer en la pratique ordinaire de leurs confortatifs, qui causent souuentesfois plus de mal que de bien. C'est pourquoy nous verrons cy apres en son propre lieu, que les corroborans specifiques dont les Hermetiques se seruent, ont vne nature bien autre & fort differente, où aussi auec plus de vraysemblance, clarté & certitude ils allegueront les raisons pourquoy leursdits remedes conuiennent, & sont appropriez à ceste maladie.

Chap. XIX.

Où est monstré la maniere d'extirper la racine de l'epilepsie, & y sont produicts les remedes propres à ceste intention.

Reste à expliquer, ou desploier les moyens de pouuoir arracher, & du tout extirper les reliques de ceste maladie: Car comme ainsi soit que les seminaires d'icelle sont profondément enracinez & tres occultes, mal aisément les pourra-on desraciner & subjuguer par simples & legers remedes tant seulement, veu mesme que les communes purgations, reuulsions, deriuations & confortations administrées par quelques iours ne suffiroient pas à les domter. Mais il est requis beaucoup plus de temps à l'extirpation de telles racines, c'est à dire que peu à peu, & par la suite continuelle d'vn long-temps il faut employer & pratiquer les remedes susdits, nonobstant quoy si le mal persiste & demeure victorieux, il faudra necessairement auoir recours aux dietes chroniques qu'on appelle, c'est à dire aux remedes hydrotiques, diaphoretiques & diuretiques: comme aussi aux specifiques propres qui visent à totalement extirper telles causes occultes, & à reprimer, voire esteindre la maligne & per-

Seminaires de l'epilepsie mal aisez à extirper.

Indicatiōs qui seruēt à ceste fin

nicieuse qualité dont la maladie est ordinairement accompagnée : afin que par ce moyen les entrailles soient depestrees des impuretés & obstructions qui les remplissent, & que les humeurs superfluës incisées, attenuées, resoutes & euacuées par les vrines en soient du tout espuisées & consumées : & qu'ainsi les veneneuses & malignes vapeurs sortent & s'exhalēt par sueurs, de sorte que l'œconomie des membres deprauée se puisse remettre en son entier, & la complexion du corps s'attremper & affermir. Car en ceste maniere les concoctions seront facilitées, & toute la masse du sang repurgée, par l'exclusion vniuerselle de la corruption contagieuse & veneneuse, qui entretient & fait croistre souuentesfois toutes les causes de ce mal.

Diaphoretiques principaux.

Entre les remedes qui se rapportent à ces intentions curatiues & cōfortatiues, le guajac balsamic & odorant, bois indien, comme aussi le bois de sassafras qu'on nous amene de la Floride où il croist, & dont la saueur aromatique representant la douceur du fenoil est de tres-bon goust: ces bois, di-je, tiennent le premier lieu entre tous les hydrotiques & diaphoretiques: aussi l'vsage en est ordinaire, & profitable à toutes maladies obstinées & chroniques, dont les causes sont froides, & à toutes complexions & natures repletes, crasses & pituiteuses.

Entre les sudoriques dont on se sert com-

munément, la salseperille, & la racine de chine sont ceux qui eschauffent le moins: à raison de quoy ils sont employez à telles maladies, qui ont des racines occultes, & sont de long traict, apres s'estre inutilemẽt seruy de tous autres remedes: lesquels hydrotiques sont appropriez par quelques Dogmatiques aux personnes fort maigres, & gardez pour l'vsage d'iceux, & de ceux qui ont le foye extremement chaud, tenans la decoction de tels simples pour moins dãgereuse que celle qui se compose de guajac, ou d'autre medicament plus chaud: combien que d'autres font cas du guajac, & luy donnent le principal lieu en la cure, non seulement des petites veroles, mais aussi des epilepsies, paralysies & semblables maux chroniques qui ne cedent à aucuns remedes vulgaires: toutesfois la decoction d'iceluy s'attrempe en y meslant la raclure du bois rhodien, ainsi nommé des Apoticaires, & qui autrement s'appelle Aspalathum rosat, ne ressemblant pas seulement au santal, mais rendant presque mesme odeur que la rose, dont l'vsage est aujourd'huy fort frequent: on le mesle presqu'en toutes autres decoctions, esquelles la chaleur du guajac, & des autres hydrotiques chauds se doit moderer, impartissant à la decoction vne odeur & saueur tres douce, & fort agreable.

Les bois de Laurier & de genieure sont

aussi nombrez entre les hydrotiques communs, on s'en sert vulgairement és maladies froides, & à l'endroit des temperamens pituiteux & humides, telles que sōt certains genres de paralysies, contractures & catarrhes. En mesme rang sont raportez l'herbe nommée vlmaria, le chardon benit, la racine de grande bardane & autres tels simples qu'il seroit long de reciter tous en ce lieu, où il pourra suffire d'en denombrer quelques vns des plus communs, ausquels comme à vne anchre sacrée prinse au rāg des vegetaux, les plus celebres & plus fameux Dogmatiques ont accoustumé de recourir és maladies les plus grieues & obstinées, en faisans plusieurs sortes de decoctions, esquelles ils meslent vn ou deux desdits sudorifiques en quantité tantost plus, tantost moins grande, selon que requierent le sujet & la diuerse complexion ou temperament des malades.

Quant à nous qui traitons icy de l'epilepsie, nous y exposerons les medicaments hydrotiques, qui nous sembleront estre plus propres & plus specifiques à la maladie, pour les raisons qu'auons ja susalleguées, & qui en vain seroient icy reperées. Or pour ne nous point escarter de nostre ordre & methode commencée, cy apres nous enseignerons pareillement en son lieu quels remedes conuiendront mieux à ceste maladie, & seront aussi propres & specifiques

aux autres maladies qui l'auoisinent de plus prés.

Hydrotique antepileptique

Prenez raclure de bois de buis deux onces & demie, raclure de bois de geneurier, racine de peuoine, guy de chesne: vne once & demie de chacun, raclure de bois rhodien, de corne de cerf: six drachmes de chacun, raclure d'yuoire, racine de chine, semence de chardon benit & escorce de citron: de chacun vne once, macerez les vingt quatre heures durant en huict liures d'eau de fonteine tiede: Puis les faites cuire iusqu'à consomption d'vne tierce partie, y adioustant sur la fin de la coction deux pugils de fleurs de tillet arbre, & autant de petit muguet, cela fait vous passerez le tout à trauers la manche à l'hippocras, & donnerez à boire la coulature en dose de cinq ou six onces. Ceste potion à la verité se peut vtilement presenter & faire prendre aux hommes affligez de ce mal epileptique, de quelque aage & temperament qu'ils soient: veu qu'elle vise plustost à l'abolition des qualitez venimeuses & malignes, qu'à dissiper par sa chaleur les crasses & pituiteuses humeurs du cerueau, puis les resoudre & euacuer par sueurs qu'elle aura suscitées.

Il y a certains corps de complexion naturellement fort humides, pour l'vsage desquels ie ne craindray point d'adiouster à la decoction deux onces de raclure de guajac, lequel est fort balsamic comme ja nous auons dit, & qui estant mis au nombre des sudorifiques, ne peut qu'il ne resiste aux corruptions & vermineuses putrefactions

des vapeurs malignes qui causent fort souuent l'epilepsie sympatique. Pour moy ie ferois prendre aux riches en lieu d'eau commune les decoctions des eaux d'vlmaria, fumeterre, ou des fleurs de tillet, & petit muguet qui sont specifiques à telle maladie, ou mesmes au lieu de decoctions, veu que la force du feu en fait exhaler la partie mercuriale ou son esprit aigret, fermentatif, & sudorifique, ainsi qu'auons escrit en nostre conseil touchant la verole, il seroit meilleur, & i'aimerois mieux faire digerer ces simples au bain marie l'espace de trois ou quatre iours, puis les mettre dãs vne cornuë qu'on appelle, afin d'en tirer l'eau à la chaleur du bain vapoureux iusqu'à siccité, moyen par lequel se peut extraire la totale substance d'vne chose sans adustion, quant au marc ou feces qui resteront, il s'en fera vne decoction, laquelle tiendra lieu de vin, tant dedans que dehors le repas. Ce qu'on effectuera aisément pourueu que sur iceluy marc aride on verse suffisante quantité d'eau commune, dont sera faite vne decoction, qui estant espuisée, & le marc desseiché, on le reduira en cendres blanches par reuerberation, qui seront mises dans la chausse à hippocras auec vn peu de canelle concassée, cela fait ie voudrois passer & repasser tant de fois à trauers lesdites cendres la premiere eau distillée, qu'elle eust attiré à soy le sel des feces qui la rendra plus effi-

cacieuſe & plus vitriolée. De ceſte eau finalement ainſi preparée, il ſuffira d'en preſẽter à chaque fois deux ou trois onces, dõt ſe pourront veoir des effects admirables.

Par ainſi voit on clairement de quels ornemens ſpagiriques nous amplifions & enrichiſſons par occaſion les remedes vulgaires des Dogmatiques, qui autrement ſe trouueroient peu fertiles, voire du tout inutiles, ſi on les adminiſtroit tels qu'ils ſont & ſans eſtre augmentez par l'art ſpagirique. Mais attendez vn peu (mes amis) qu'en leur propre lieu ils vous ſoient repreſentez ſous vn plus noble & plus bel ornement.

Vaine diæte des Dogmatiques.

Quand les Dogmatiques emploient tels remedes, ils appellent ceſte cure, faire diæte, pour ce qu'alors on encharge ordinairement de tenir vn regime de viure fort eſtroit qui attenuë & deſſeiche. Quelques vns pourſuiuent à garder ce regime de viure par vne aſſez longue eſpace de temps, c'eſt à dire iuſqu'à 24. 30. ou 40. iours, afin que ces maladies ſi rebelles viennent petit à petit, & par longue ſucceſſion de temps à eſtre domtées & vaincuës. A d'autres ſuffit la diæte de 10. ou 15. iours, & pourtant n'outrepaſſent ils point ce terme. Ce que ie n'approuue en façon quelconque, car les humeurs qui cauſent les maladies, ſont bien agitées, mais non diſſipées ny conſumées en ſi peu de temps.

Durant tout le temps de la diæte (comme aussi au parauant) on purge le malade de six iours en six iours par quelque remede propre. Que s'il a le ventre constipé, outre le remede susdit, il luy faudra bailler vn clystere amolissant. Et ce qui est le dernier en ceste cure, tout ainsi qu'on l'aura commencée par vne medecine laxatiue, aussi la faudra il finir par semblable potion, laquelle façon de remedier a succedé heureusement, & ressorty son effect contre telles maladies chroniques & obstinées à l'endroit de quelques vns qui estoient de complexion charnuë & replete, & d'vn temperament humide & pituiteux.

Telle cure des Dogmatiques ne ressortit pas son effect en tous suiets

A d'autres elle a plus apporté d'incommodité que d'allegement : car tant s'en faut que le cerueau vienne à s'en desseicher comme on espere, qu'au contraire il en deuient plus humide & plus suiect aux catarrhes. La raison est que le sang enflammé par tels remedes eschauffans, exhale & rend plus grande abondance de vapeurs qui remplissent d'auantage le cerueau, & ainsi le rendét trouble & nubileux, voire pluuieux, c'est à dire, seruent de matiere aux defluxions & distillations qui se font en plusieurs endroicts du corps. A quoy il faut soigneusement prendre garde, de peur qu'on ne prescriue tels remedes indifferemment, & mal à propos. On doit plustost soigner à ce que les vrines soient prouoquées par tels

remedes, car tous ſudorifiques ſont cõmunément reputez diuretiques, ou bien que le ſang ſoit purgé par tranſpiration inſenſible, de peur que le corps eſtant par violence contrainct de ſuer, le ſang ne vienne à s'en eſchauffer outre meſure.

Diuretiques ſont recommandes.

Chap. XX.

Des eaux minerales ſpecifiques à ceſte maladie, auſquelles les Dogmatiques enuoient ordinairement leurs malades apres qu'en vain ils ont eſprouué tous leur remedes, & de leurs facultez.

Si l'adminiſtration de tels remedes ſuccede peu fauorablement, & s'il en reuient peu de fruict, les meſmes Dogmatiques ont accouſtumé d'enuoyer leurs malades aux eſtuues ou eaux minerales & metalliques dont la nature ſemble nous faire iournellemẽt largeſſe en pluſieurs endroicts de l'Europe. Mais n'eſtans pas contraints de les reprendre de plus loing, il nous ſuffira de recercher celles que noſtre France & les lieux circonuoiſins nous fourniſſent: où nous ne manquerons point d'eaux ferrées, plombees, argentees, antimoniales, vitriolées, alumineuſes, nitreuſes, gemmées, ſulphurées ny bitumineuſes: leſquelles nous verrons produire diuers & merueilleux effets, pour-

Eſtuues & eaux minerales

ueu qu'on les prene bien à poinct, & qu'elles soient emploiées par des experts & doctes Medecins à la cure de plusieurs maladies. Lesquels effects s'accomplissent notoirement par diuerses euacuations specifiques & propres à chacunes desdites eaux, car les vnes remedient par sueurs, les autres par prouocations d'vrines, les autres en purgeant par le ventre, les autres par vomissemens, & les autres finalement par transpiration insensible. Il s'en trouue d'autres qui ont d'autres proprietés par le moyē desquelles on guarit ordinairement les maladies, sans aucune euacuation manifeste, à sçauoir ez visceres qui seruent à la nutrition de leurs obstructions tartarées, & des impuretez mucilagineuses y attachées, ou bien en restablissant le bon temperament dont elles se sont departies, & corrigeant & restaurant toute la deprauation qui peut estre en l'œconomie d'iceux.

Leurs effects.

Mais ie demanderois volontiers à ceux qui inuectiuent, & abbayent tant contre les remedes metalliques, ou prins entre les metaux & mineraux (au rang desquels nous mettons les pierres, sucs terrestres, soit sels, soit soulphres) pourquoy apres auoir essayé tous autres remedes, & cognu leur imbecillité és maladies les plus grieues & desesperées, ils ont recours aux estuues minerales, ou eaux medicamenteuses, puisque ils leur ostent toute vertu, & maintiennent qu'elles

Galenistes estās au bout de leurs remedes, ont finalement recours aux mineraux.

font mortes & du tout oysiues. Cela n'est ce pas recognoistre contre leurs plaintes iniustes qu'en telles eaux y a certaine substance metallique doüée d'vne grande vertu, à laquelle se doit attribuer la guarison de tels & si grands maux, que si ladite vertu & efficace n'estoit en ces eaux par les essences minerales, quel autre effect pourroient auoir les eaux thermales, sinon d'humecter & refroidir? Arriere donc ceste peruerse & perplexe opinion qu'ils ont des substances metalliques, selon laquelle ils s'imaginent faulsement, & veulent obstinément conclure qu'elles n'ont aucun principe vital. Ils ne disputent pas auec moins d'absurdité & temerité en niant que les substances des metaux ayent quelque analogie & communication auec la nature de l'homme: veu qu'ils apperçoiuent & sont contraincts de confesser que par la vertu de telles eaux l'homme est iournellement deliuré & releué de tant & si grandes maladies, soit que cela se face par detersion des impuretez qui s'accomplit, ou par vomissement, ou par deiection, ou par vrines, soit aussi qu'au contraire tels symptomes se restreignent & remettrent en leur disposition naturelle par l'adstriction des eaux & des vertus metalliques: soit finalement que tous catarrhes, & toute sorte d'Hemorrhagie ou autre flux quelconque viennent à s'appaiser, & leur cours trop violent à s'arrester & mode-

Galenistes ont vne faulse opinion des mineraux.

rer. En outre par le moyen d'icelles eaux thermales, & aussi des substances & vertus metalliques, tantost on esteint les ardeurs fiéureuses ou fiéures ardẽtes causées, soit de pituite, soit de bile, non par quelque qualité rafraichissante tant seulement, mais par vne faculté beaucoup plus efficacieuse & beaucoup plus noble, tantost on corrige l'intemperie de toutes parties froides, non par quelque qualité chaude, mais par vne efficaçe plus puissante. Ainsi voyons nous estre corrigées & temperées toutes tumeurs froides & pituiteuses, & infinis autres effects admirables se produisent contre toutes sortes de maladies par lesdites estuues, selon la diuersité des essences metalliques dont elles sont doüées & impregnées. Qui osera donc maintenant nier qu'à raison de tant de vertus & effects si grands, qui paroissent à veuë d'œil, les metaux ne sont point vitaux, & soustenir qu'ils n'ont aucune vertu d'esprits vitaux, sinon quelque insensé, & plus aueugle qu'vne taupe? Qui pourra maintenant maintenir que ces remedes n'ont aucun rapport ny conuenance auec la nature, temperament & complexion de l'homme? Et qui deniera vne si estroite conspiration & concorde, à ces choses qui s'aident & embrassent les vnes les autres? Parquoy tant de puissances d'agir, tant de vertus, tant de miracles qui se font iournellement en la cure de si grieues & fortes

D'où procedent les effects des mineraux

& fortes maladies, demonstrent assez combien a de puissance & de force la teincture de tels esprits metalliques, & l'impression vitale (tant s'en faut qu'elle soit nulle) surpassāt la vertu & l'energie de tous autres remedes: Tellemēt qu'il n'est besoin que d'inspection oculaire à laquelle les plus aueugles ne feront difficulté de croire. Neantmoins ie ne m'arresteray pas à ce seul genre de preuue quoy que puissant & solide, ains ie verifieray encores cy apres par raisons & demonstrations bien euidentes, les vertus, facultez, proprietez desdites eaux, où nous refuterons quant & quant les opinions pueriles & ridicules de ceux qui estiment que les metaux ou substances metalliques n'ont aucun principe vital, & qui selon la sentence de Galien les appellent apocrustiques ou repercussifs, disans aussi qu'ils sont plustost mortels que salutaires, & pourtant ne doiuent estre prins au dedās du corps, ny admis és purgations interieures: à quoy toutesfois ils sont destinez & ordonnez par les doctes Medecins bien versez en leur preparation, & ce auec heureux succez & au grand profit de tous malades, de sorte que les maladies mesme les plus desesperées en sont vaincuës, & leur cedent ne plus ne moins qu'aux eaux minerales.

D'où procedent les effects des mineraux.

Donques pour confirmer la verité des remedes metalliques, ie me seruiray du mesme argument, par lequel vn certain

nouuel apprentif, & iceluy aussi ieune en l'vne qu'en l'autre secte de medecine, se vanta chez quelque celebre Medecin (de qui i'ay apprins ceste arrogance de ieunesse) qu'il m'auoit attaqué, & par la force d'iceluy imposé silence, publiant ainsi le triomphe auãt la victoire. Mais nous remettrons ce different en vn autre lieu, où nous proposerons bien tost les remedes des Hermetiques contre ceste maladie dont est question, & y verrons que les metalliques tiennent le premier rang, ou pour le moins ne doiuent estre mis au nombre des derniers, là mesmes prouuerons nous aussi par nostre responce au nouice susdit, que tels remedes ne sont nullement priuez d'essence vitale, ny d'esprits fort capables d'agir: mais que plustost ils ont vne vertu plus asseurée, & vne vie plus excellente que celles de tous les autres medicamens, pour excellens qu'ils puissent estre, principalement en vertu & energie. Ce que nous enseignerons non par quelque opinion, vague & erronee, mais le verifierons par solides & certaines raisons fondées sur la pratique & experience mesme.

Mineraux ne sont point destituez de vie.

Or entre les eaux thermales, les acides & & vitriolees (telles que sont celles de Spas, de Pouques, & mille autres semblables que la nature produit en diuers lieux) conuiennent tres-bien aux affections epileptiques, & y sont fort propres, dequoy nous auons

Mineraux appropriez & specifiques à ces maladies.

cy deſſus rendu la raiſon, & pourtant ne la repeterons nous point icy. Les eaux ferrées occupent le ſecond lieu apres les vitriolées en la cure de ceſte maladie, de telles eaux ferrées, s'eſt depuis peu deſcouuerte vne ſource en Danemark. Leur vertu paroiſt ſur tout en ceſte maladie, ſi le mal prouient de l'indiſpoſition des parties qui ſeruent à la nutrition, ou de la matrice. Car le vitriol qui eſt venerien, & comme le premier eſtre du cuiure ou de Venus, a grande conuenance auec le fer ou Mars, veu que l'vn ſe tranſmuë facilement en l'autre, & ſe reueſt de ſa nature, comme on ſçait vulgairement, ce que les Poëtes inſtruits par les Philoſophes, & cognoiſſans les ſecrets de nature ont myſtiquement repreſenté ſous les amours de Mars & Venus, à raiſon de la ſympathie qui ſe trouue entre ces deux metaux.

Sympathie du vitriol auec le fer.

Entre les eaux vitriolées, ſont auſſi comprinſes les Antimoniales. Car l'antimoine, comme eſcrit Paracelſe liure de l'Aurore, eſt de meſme genre que le vitriol. Elles tiennent le troiſieſme lieu en la cure de ces maux, principalement quand ils procedent (comme il arriue ſouuent) de quelque matiere putride & vermineuſe, dont s'eſleuēt au cœur & au cerueau des vapeurs pernicieuſes & veneneuſes qui cauſent ſouuentesfois l'epilepſie: Leſquelles matieres virulétes ſont euacuées par les meſmes eaux, & chaſſées le plus ſouuent par ſelles, quel-

Faculté des eaux antimoniales.

quefois aussi elles sortent par vomissement, mais rarement. Si esdites eaux vous laissez tremper quelque temps vne piece d'argent, elle en acquerra vne couleur d'or, ce qui est vn signe tres-certain pour cognoistre l'eau antimoniale, aussi produisent elles des effects admirables. Les encossoises en Gascogne me semblent estre telles, ou retenir quelque chose de la mine de l'antimoine.

Mais touchant ces eaux & leurs effects merueilleux, nous en escrirons vn traitté à part, dans lequel sera amplement deduit tout ce qui appartient à cet argument, nous y designerons & descrirons aussi par leurs noms les principaux bains & estuues de toute l'Europe, auec leur vertus & proprietez. Ce sera en nostre liure de la nature occulte des choses, & des mysteres de l'art &c. où nous renuoions le lecteur, afin qu'il ne s'attende pas en vain que nous en traitions icy plus au long. Nous dirons seulement que la nature a comblé & enrichy nostre France de telles eaux medicamenteuses plus qu'aucun autre pays, & principalement nostre Gascogne, qui tout le long des monts Pyrenés en est abondamment pourueuë, aussi entre autres montagnes, lesdits Pyrenez fournissent toutes sortes de precieux metaux & substances metalliques, dont les Romains ont autresfois tiré de grands thresors & des richesses sans nombre: leurs vestiges y paroissent encores, &

La Frãce est fertile en eaux minerales

cela n'eſt de merueilles, veu que leur vertu, & grande prudence a ſubiugué & ſouſmis à ſon Empire preſque tout le monde.

Outre les ſources de Gaſcogne nous auons encores d'autres eſtuues en Languedoc nommez Balernes, d'autres en Dauphiné, au Lyonnois, Bourbonnois, en Auuergne, au Niuernois, en ſomme preſqu'en toutes les contrees & Prouinces de ce Royaume, de ſorte que la nature ſemble auoir l'argement diſtribué aux pauures & aux peuples circonuoiſins, vn ſi grand benefice pour en iouïr ſans deſpens & auec peu de peine quand ils auroient beſoin de remede. Et icelle nature a ſi grande affluence de telles richeſſes qu'en tous endroits elle fait annuellement decouler ou ſortir de ſon ſein de nouuelles ſources de telles eaux comme les deux ou trois qu'elle nous a produites, & fait ſaillir depuis trois années en ça, l'vne auprés de Roüen, l'autre prés Montbelliard ſituée és limites de Champagne & de Bourgongne. Combien grande eſt leur vertu & faculté, & principalement de celle qui n'eſt pas eſloignée de Montbelliard, le traitté veritable qu'vn certain Medecin treſ-docte & fort celebre a fait de ſes proprietez en rend fidele teſmoignage. Quand nous conſiderons ceſte benignité & liberalité de nature, qui par vne ſouueraine grace de Dieu fournit au genre humain tant de remedes ſi excellens, ne reprend elle pas & condamne

l'inhumanité & cruauté des Medecins mercenaires & inexorables qui marchandent si vilainement leur art?

Outre les susdites eaux & thermes, il y a encores plusieurs sortes de fanges, sulphurées, bitumineuses, & qui ont la nature & proprieté de quelques sels: lesquelles conuiennent aux maladies froides, comme à la paralysie & autres semblables, Nature les ayant tirées de son promptuaire pour les donner de surcroist, afin que les enfans n'accusent de chicheté vne mere si benigne.

En certains lieux y a pareillement des bains dont s'escoulent des esgouts appellez des Italiens Doulches, à raison de leur douce liqueur qui se peut vtilement employer à lauer la teste ou les autres parties du corps mal disposées, car leur humidité superfluë vient par ce moyen à se desseicher, & sur tout le cerueau pituiteux en est grandement soulagé & fortifié. Par tel remede aussi quelques Epileptiques reçoiuent guarison, ou beaucoup d'allegement.

Voila donc vn abregé des remedes tant internes qu'externes, qui se rapportent à diuerses indications & intentions, & dont les Dogmatiques se sont seruis iusqu'à present en la cure de l'Epilepsie.

CHAP. XXI.

Touchant les indications & obseruations des Dogmatiques tant anciens que nouueaux en la cure du Vertige ou tournement de teste.

QVANT aux vertiges ou tournemens de teste que la plus-part des Dogmatiques, & Galien mesme, appellent petites epilepsies, iceux les traittent, & y remedient presque par mesmes moyens, que ceux lesquels selon mesmes indications curatiues nous auons proposez pour la cure des epilepsies: ou bien au moins y a-il si peu de difference entre les remedes de l'vne & l'autre maladie, & en la methode qu'on tient à les penser, que leur cure ne merite pas d'estre separée, car il n'y aucun Medecin tant soit peu versé en la Medecine qui ne sçache biẽ discerner & choisir les remedes pour les approprier tantost à l'vne, tantost à l'autre maladie, selon que le temps & le lieu luy semblent le requerir: veu mesmes qu'elles ont vn grand rapport & conuenance, tant au regard de leur nature que de leurs causes & des parties mal disposées.

Commẽt. apho 17.3

Cure du vertige selon les Dogmatique.

Il y a seulement cecy de particulier à obseruer, qu'és mesmes paroxysmes, outre les ligatures, applications de ventouses, inie-

ctions de clysteres acres & irritans, dont on a accoustumé d'vser pour deterger, il faut arrouser la teste de vinaigre rosat, faire cuire du serpolet, ou spondyle, ou lierre, ou autres tels simples dans de l'huile: & presenter aux narines du vinaigre, pouliot, menthe & autres semblables, & ce selon l'opinion d'Aretée.

Aretee de la cure des longues maladies chapitre 3. & 4.

Aëtius suiuant l'aduis d'Archigenes & de Posidonius, conseille d'ouurir la veine, soit au commencement du mal, soit par aprés, moyennãt que les forces du malade le puissent suporter, que rien n'y repugne, & principalement si la maladie prend sa source d'vne matiere sanguine & chaude.

Aëtius tetrab. 2. serm 2. chap. 7.

Saignée.

Mais en ceste seignée, selon que remarque Damascene, on se donnera garde de tirer le sang tout à coup, ou de faire l'euacuation comme en vn tas, ainsi que dit Aëtius: D'autant qu'à chaque occasion les maladies se laissent cheoir, c'est pourquoy il est d'aduis qu'on reitere plusieurs fois la saignée iusqu'à deuë quantité. Il adiouste encores ceste obseruation, à sçauoir qu'en tirant le sang, & à l'instant mesme de la saignée, il faut arrouser le chef de vinaigre & d'huile rosat meslez auec suc de polygone ou de lierre, & en mesme temps appliquer sur le ventre vn tortillon, ou floquet de laine trempé en huile rosat ou ænanthin.

Liure 3 c. 13. de la cure du vertige.

Le mesme Aëtius au mesme liure & chapitre, suade qu'apres auoir inutilement

essayé tous autres remedes tant generaux que particuliers, & fait les euacuations generales de purgation & de saignée, on incise les arteres qui sont au cerueau ioignant les tempes sur les oreilles, afin que nous vsions des propres termes dudit Autheur. Paul soustient la mesme opinion sur la fin du 12. chap. du liure 3. touchant la medecine. *Quant à ceux, dit-il, esquels y a chaleur de teste, & tintement d'oreilles, causez par des vapeurs trop chaudes qui s'esleuent par les arteres, nous admettons aussi l'ouuerture des arteres de derriere les oreille.* Damascene est de pareille opinion au mesme chap. *Quand, dit-il, ceste douloureuse passion de vertige est causee par des esprits vapoureux qui sont montez au cerueau, & arrestez és arteres ioignant les deux oreilles, en sorte que lesdites arteres paroissent enflez par dehors, alors l'incision des mesmes arteres sera presque l'vnique & plus singulier remede.* Laquelle saignée par les arteres n'est pas toutefois approuuée de tous, pource que souuentefois elle ne succede pas conformément à l'intention curatiue selon l'opinion mesme de Galien 3. des parties mal disposées. chap. 8. & Auincen. fen. 1. traité 5. chap. 3. prise en telle maladie la saignée de la veine d'aupres les oreilles qu'il appelle coye, *Car, dit-il, elle est tres bonne en la cure de toutes les especes materielles du vertige.* Parfois on la cauterise: & ce bien à propos, d'autant que par telle section toutes sortes de vapeurs & exhalaisons se transf-

pirent & exhalent, de quelque part qu'elles se soient esleuées au cerueau, ce qu'on fait ordinairement apres que les euacuations generales ont precedé, *Car la cure du cerueau ne doit pas aller deuant celle du corps vniuersel* 4. therapeut. d'auantage la prouocation des Hemorrhoïdes ez hommes, & des menstruez femmes sera fort vtile & tres-necessaire en ces maladies, car c'est vne espece de saignée fort conuenable. Apres l'essay de tels remedes, on taillera le derriere de la teste auec vne lancette, comme dit Oribase syn. liure 8. chap. 5. A mesme fin les modernes & nouueaux appliquent les cauteres, soit actuels, soit potentiels, principalement sur la suture coronale, au moyen dequoy les exhalaisons & suyes noires & resineuses, causes efficientes de ces maladies viennent à s'expirer & passer par le cerueau comme par vne cheminée. Ce sont là les indications & obseruations qu'ont accoustumé de suiure les Anciens & les Modernes en la cure de ces maladies ou vertiges. Quant aux autres remedes qu'on peut choisir & emploier tant à s'en preseruer qu'à s'en deliurer, on les trouuera exposez entre les preseruatifs & curatifs des susdites epilepsies, comme nous auons ja donné cy dessus à entendre.

Prouocation des Hemorrhoïdes & des menstrues.

Cauteres.

CHAP. XXII.

Des indications curatiues de l'apoplexie tant generales que ſpeciales, y comprins les remedes, ſelon la methode des Dogmatiques.

En traittant l'apoplexie qui eſt miſe au rang des maladies les plus aiguës, & qui le plus ſouuent traine à la mort ſon malade, ou à tout le moins degenere en vn autre maladie treſ-grieue, à ſçauoir en paralyſie, il y a quelques particularitez à obſeruer autres qu'en la cure des epilepſies, bien qu'en general ce qui duit à l'vne puiſſe conuenir à l'autre maladie, veu qu'elles ſont voiſines & procedées preſque de meſmes cauſes, & qu'à l'opinion des Dogmatiques elles occupent vn meſme endroict du corps : ainſi qu'il eſt eſcrit au comment. aphor. 45. 2. & en d'autres lieux ja alleguez.

Obſeruations particulieres qu'il faut icy remarquer.

Ce que le Medecin doit donques obſeruer eſt qu'il luy conuient conſiderer exactement la nature du mal, & prendre garde ſi l'apoplexie eſt ou extremement, ou mediocrement, ou peu grieue, car les Medecins y recognoiſſent & eſtabliſſent autant de degrez : leſquels ſe diſcernent principalement à la reſpiration, plus ou moins libre ou empeſchee, plus ou moins forte ou debile, car en vne petite ou foible apoplexie, l'haleine

Degrés de l'apoplexie.

tient quelque ordre, quoy qu'inegal en vne forte & grande, elle est forcée, & procede auec difficulté, mais en vne tres-forte, la respiration defaut tellement que les membres semblent estre du tout priuez de sentiment & de mouuement, aussi n'apperçoit-on rien de reste qu'vn obscur haleinement és poulmons & dans la poictrine. Ainsi cognoist-on la grandeur de la maladie par la grande difficulté qu'elle apporte à la respiration, comme il est escrit au 3. des parties indisposées.

Galien.

C'est là ce qu'vn Medecin bien aduisé doit iudicieusement considerer, aussi luy faut-il soigneusement prendre garde au pouls, contempler la couleur du visage, & obseruer toutes autres choses dignes de remarque, à sçauoir si le malade est grandement assoupy, si on l'oit ronfler, tantost plus haut, tantost plus bas, & s'il respire auec beaucoup ou peu de difficulté, s'il est piqué & lâciné en diuers lieux du corps, si par le mouuement du corps il sẽble auoir encor du sentiment ou non. Auquel cas il deura suiure le conseil d'Archigenes, à sçauoir de commencer par le prognostic qui luy signifiera, & fera iuger si telle apoplexie extremement forte est mortelle, pour le declarer aux autres. Car ainsi faisant il pouruoira à sa renommee & à son honneur, & ostera ou chassera arriere de soy toute occasion de mesdisance & de blasme ; se ramente-

Apoplexie mortelle.

uant cet aphorisme du grãd Dictateur Hippocrate, *guarir la maladie qu'on appelle forte apoplexie est chose impoßible, guarir la debile n'est chose facile.* La debile toutefois se peut bien guarir comme annote Galien en ses comment. &c. mais le plus souuent elle se termine en Paralysie.

Aphor. 42. liu. 2.

Le Medecin ayant donné & prononcé la sentence du prognostic ne doit pourtant abandonner du tout le malade sans remede, quoy que ceste maladie tres-grieue & fort dangereuse en son genre ne semble promettre aucune esperance de santé, sinon que par aduanture il le trouue en l'agonie mesme de la mort, & rendant les derniers souspirs, car alors il faudroit le commettre aux Medecins de l'ame. Mais tandis que le Medecin y verra quelque esperãce de pouuoir recreer le malade, apres auoir premierement inuoqué le nom du Dieu souuerain, Prince des Medecins, à ce qu'il benisse les remedes, Il employera toute sa diligence & son industrie à secourir le malade, & prendra sur tout garde à la couleur du visage du patient : que s'il est fort rouge, & le pouls vn peu plus plein & plus violent, si le corps n'est pas attenué, mais plustost remply d'humeurs, tout cela signifie que l'apoplexie prouient de la plenitude des vaisseaux & d'abondance de sang, & pourtant il commencera à y remedier par la seignée qui entre autres est vn singulier & specifi-

Methode de proceder en la cure de l'epilepsie

que remede.

Mais de sçauoir quelles veines il faut ouurir, & quelle quantité de sang on doit tirer, grande ou petite, peu à peu ou tout à la fois: & ce qui doit preceder la mission du sang, c'est ce dequoy il ne conste pas assez entre les Autheurs Grecs, Arabes ny Latins, tant Anciens que nouueaux, veu que touchant ce point ils sont d'opinions differentes.

Opinion des anciẽs touchant la saignee

Ayant, comme nous auons dit, preuué & prejugé le malheureux succez du mal. Archigenes tire hardiment du sang de la veine du bras droit selon les forces du malade. Galien en son introduction conseille de tirer du sang tout à l'heure. Aëtius employe auant toutes choses les oignemens conuenables & vtiles à ceste maladie, & enduit le corps vniuersel, mais principalement le chef: aussi prouoque il le vomissement, & aiguillonne le ventre par clysteres acres. Ce qu'estant fait, il suade qu'on taille la veine, & croit que la section & mission de sang se doit faire en la main droite, & diuiser la quantité du sang qu'on veut extraire, *car il faut*, dit-il, *esmouuoir seulement, non destruire les forces & esteindre la chaleur.* On aura pareillement égard au pouls pendant l'euacuation, comme aussi à la couleur du visage & à la respiration. Nonobstant quoy n'y ayant nulle apparence de mal, la seignée se reitcrera en toute seureté.

Oribase synop. liu. 5. chap. 6. selon l'opinion de Philomene suit presque la mesme procedure. Paul Ægineta au contraire, laissant toutes autres choses en arriere, viét incontinent à la mission du sang, pourueu qu'à la raison des causes susdites elle soit necessaire, *Parquoy,* dit-il, *à ceux qui se peuuent aucunement traitter ou penser, il leur faudra soudain inciser la veine, & s'ils ont quelque relasche, on reiterera la section, & leur tirera on du sang le mesme iour ou le lendemain.* Quoy qu'il ne donne pas à entendre de quelle veine il entend parler, neantmoins faut supposer que c'est de celle du coude : mais comme ainsi soit qu'il y ait plusieurs veines au coude, aucuns choisissent la cephalique, & de telle opinion est Auincenne voulant aussi qu'on en tire abondance de sang.

Paul liu. 3 chap. 18.

Auincen. fen. 1. tra. 8 cha. 24

Rhasis conseille quelque part de percer les veines iugulaires, l'opinion duquel est improuuee par Marc Gatinarius, Medecin bien renommé entre les modernes, à cause qu'on ne peut sinon auec grande difficulté resouder leur playe. Ailleurs le mesme Rhasis est d'aduis qu'on face ouuerture en l'vne & l'autre cephalique, mesme dans l'espace d'vne heure. Mesué s'accorde à ceste opinion, conseillant d'inciser les deux cephaliques le plustost qu'il sera possible, & ce auec mission de beaucoup de sang, afin, dit-il que le cerueau patisse.

Haly le fils Abbé estime qu'en ce genre

d'apoplexie, qui comme dit a esté, procede notoirement d'abondance de sang, il conuient inciser la cephalique, ou mesme la saphene, par plus grande reuulsion.

Alexandre Be. noist liu. 1. cha. 35.

Alexandre Benoist fort celebre entre les nouueaux Medecins, recommande premierement ceste mission de sang reuulsiue faite au talon, ou à la iambe, puis incontinent apres celle qui se peut faire des veines qui paroissent enflées enuiron du gosier.

Touchant l'administration de ce remede, voila les diuerses & differentes opinions qu'en ont les Autheurs n'agueres citez, qui excellent & sont eminens parmy les Grecs & Arabes, car de les rapporter icy tous en particulier, nous n'en verrions iamais la fin. Or ie prie le Lecteur & les jeunes Medecins, ausquels ie dedie ces miens escrits de prendre en bonne part ce que i'escriray bien tost cy apres. Pour moy i'approuue & loüe la saignee soudaine en l'apoplexie qui est suscitee par abondance de sang, pourueu que les forces du malade le permettent, & qu'on ait ja prononcé sa sentence touchant la grauité & le peril de la maladie. *Car s'il semble bon de faire quelque esmotion, qu'on la face au commencement du mal*, dit Hippocrate principalement en ceste maladie si aiguë, laquelle ne donne aucunes treues, en premier lieu tirez du sang de la mediane, ou cephalique des deux bras, selon que la necessité le requerra : D'auantage si les forces permet-

tent

tent de passer plus outre, & si l'enflure des veines iugulaires le requiert, comme il eschet souuentefois quand par ascension le sang est transporté des parties inferieures aux superieures, & quand beaucoup de vapeurs & d'exhalaisons montans en haut, & faisant enfler les veines iugulaires, menacét d'estranglement ou suffocation, en ce cas ie trouue bon qu'en toute seureté & sans nulle crainte, on incise la veine, aussi croy-je que cestuy est le plus singulier & seur remede, à sçauoir d'ouurir les veines gutturales ou iugulaires, qui estans par trop remplies du sang transporté, ou des vapeurs esleuees empeschent l'esprit vital de passer au cerueau, dont s'engendre ceste maladie, comme de l'vne des principales causes, ainsi qu'auons remarqué cy dessus. Or c'est en vain que Marc Gatinarius fait difficulté de les ouurir, à raison que la playe se referre malaisément, car si nous sçauons la maniere de la bien resouder sans bandes ou ligatures, à quoy nous sommes dés long-temps accoustumez, il n'y aura que peu ou point de difficulté, car à cet effect pourra suffire l'emplastre de poix ou de telle matiere glutineuse appliqué sur la playe qui la reioindra entierement, ou bien si on met le doigt sur l'ouuerture pour y laisser par l'espace de quelques heures (comme on a accoustumé de faire ez incisions de veines & d'arteres, receuës par quelque grande playe, dont le

ſang ne ſe peut arreſter par autre moyen) le meſme ſe pourra faire commodement.

Mais pour monſtrer qu'en ce genre d'apoplexie, l'vnique remede eſt la miſſion du ſang (ce qui toutefois n'eſt pas ſans danger) i'adiouſteray encores finalement ce que Celſus a laiſſé par eſcrit en ces termes. *Si tous les membres ſont reſoults (ce qu'il entend de l'apoplexie) la mißion du ſang apporte la mort ou la deliurance. A peine trouuera on iamais vn autre ſorte de remede qui puiſſe reſtablir la ſanté, ſouuentesfois elle retarde ſeulement la mort, mais par dedans elle deſtruict la vie, ſi apres la ſaignée le mouuement ny le ſentiment ne retourne point, il n'y a plus d'eſperance, comme au contraire.* Apres qu'on aura tiré du ſang, il ſera bon de faire iniection de clyſteres acres : & meſme Raſis conſeille de commencer la cure par ce moyen, afin d'attirer & faire deſcendre ez parties inferieures, & arracher ainſi la matiere qui a ſuſcité la maladie : A laquelle reuulſion duiront auſſi grandement les frottemens ou frictions vehementes, les ligatures fortes & eſtroittes, & les ventouſes appliquées ſur les parties inferieures, ce qui ſeruira pareillement à chaſſer le profond ſommeil du malade. Selon l'aduis du meſme Rhaſis, il ſera encores expedient en ceſte apoplexie ſanguine d'appoſer vne grande cucurbité ſur la ſuture coronale, comme auſſi ſur l'eſpaule gauche auec grande flamme, car cela rend la vie à ceux dont on deſeſperoit, faiſant paſſage

Liure 3 des Rem. cha. 27.

Nota.

aux esprits vitaux, & mettant leur vertu en liberté.

Semblablement en ce genre de maladie on n'obmettra point les linimens oxyrrhodins, lesquels se feront sur la teste rasee quand la maladie viendra à commencer. Or l'oxyrrhodin se fera d'huile & de vinaigre rosat, dans lequel aura cuit du serpolet, mais on presentera du castoreum aux narines, comme veut Archigenes, ce que plusieurs des anciens ont trouué bon, afin qu'au commencement on ne vienne pas incontinent aux resolutifs plus violents, & qui eschauffent d'auantage. L'vsage des sternutatoires sera pareillement fort commode pour deliurer particulierement le cerueau d'obstructions: où faut obseruer qu'on doit tousiours commencer par les remedes plus doux ou moins violents, & ainsi secourir promptement le malade en toutes manieres comme cy dessus: Lequel ne pouuant en façon quelconque estre esueillé de ce profond assoupissement, & la parole libre ne luy estant point renduë, ce sont de tres-certains indices d'vne mort prochaine, dont le Medecin ne sera nullement coulpable, principalement si au prealable il a declaré le mauuais augure, & a de bonne heure preueu & predit le dangereux euenement d'vne telle maladie, Mais si apres la droite administration des remedes propres & conuenables que Dieu aura commencé de benir,

Liniment d'oxyrrhodin.

Signe de mort.

on voit qu'il y ait quelque esperance de restitution, faudra hardiment continuer la cure, afin d'extirper & dissiper le reste des seminaires du mal par remedes digestifs, euacuans, resolutifs, & cõfortans les parties qui sont en mauuaise disposition, & deliurer mesme le cerueau de ses incommoditez par purgations & confortations propres à cet effect, le grand nombre desquelles il seroit superflu d'accumuler en ce lieu: veu que d'entre les remedes que nous auons ja mis en auant pour la cure de l'epilepsie. Les Medecins iudicieux pourront choisir ceux qui conuiendront au suiect, car d'autant que ces deux maladies sont voisines l'vne de l'autre, & ont conuenance ensemble, les remedes de l'vne sont communs à l'autre & au rebours, tellement que toutes deux s'en peuuent mutuellement aider. Il me suffira icy d'auoir proposé ce qu'on doit particulierement obseruer ez apoplexies qui naissent d'abondance de sang, comme tesmoignent les indices & marques dont i'ay cy dessus fait mention.

Quant aux preparatifs nous n'en auons rien touché, à cause que la maladie ne donne aucun relasche, non pas mesmes à son commencement, mais on les peut prescrire quand elle viendra à decliner.

Indices & cure de l'apoplexie phle-

Mais si l'apoplexie est engendree d'vne humeur pituiteuse, froide & congelée, comme il eschet fort souuent à l'opinion

des Dogmatiques, elle aura pour marques vn visage de palle couleur, temperament pituiteux, cerueau appesanty & assoupy, comme aussi la vieillesse. Or le Medecin s'y comportera en sorte que s'il s'asseure d'en pouuoir releuer le malade, & s'il cognoist que la maladie n'est pas du tout incurable ny desesperée, ayant premierement declaré le prognostic, comme cy dessus il commencera la cure par vn clystere fort attractif, *qui sera composé de la decoction cephalique de melisse, origan, ruë, marjolaine, calament, betoine, semence de peuoine, grains de geneurier, fleurs de chama, centauree & de semblables. En suffisante quantité d'icelle on mettra cuire poulpe de coloquinthe vne dragme & demie, agaric, sené: de chacun trois dragmes, puis en la coulature de ceste decoction seront dissoutes deux onces de miel anthosat, vne dragme de sel gemme, vne once & demie d'huile nardin & autant d'anethin.*

gmatique.

Si les Apoticaires ne sont presens, ou le cas aduenant qu'ils soient trop esloignez du malade, afin toutefois que ledit malade ne soit despourueu, ou n'ait manque d'vn prompt remede, pource qu'entre autres maladies celle cy requiert vn tres-soudain remede, on prendra vn bouïllon de marmitte iusqu'à vne liure, dans lequel on dissoudra autant de sel marin qu'en peut prendre & porter vn bouïllon, à quoy faudra adiouster de l'huile de noix, ou d'oliues, ou du beurre, comme aussi de la lie de

vin ſeiche ou liquide, toutes leſquelles choſes ſe peuuent ſoudain recouurer en quelque maiſon que ce ſoit, dequoy ſera fait vn clyſtere dont on fera iniection.

Si le loiſir permet de faire cuire dans le bouïllon ou eau, la ſauge, ruë, le thym, origan, hiſſope & quelques reſtes de choux qui ſe trouuẽt aiſémẽt par tout, il ſera meilleur, & à la decoction (ſi c'eſt aux champs, ou en quelque chaſteau & autre lieu eſloigné de ville, où y ait manque d'Apoticaire) on y adiouſtera l'eſcorce de ſuzeau, qui ſe recouure par tout, ou des grains d'hyebles iuſqu'à ſuffiſante quantité, & la quantité du ſel ſuſdit ſera diſſoute auec les huiles le miel & beurre qu'on trouue par tout, dont ferez vn clyſtere.

Mais ſi l'affaire ſe paſſe ez villes, à telles decoctions cephaliques que nous auons cy deſſus propoſées, on adiouſtera, le diaphenicon, la benite, l'hiera ou ſacree de Paccius, l'hiera diacolocynthidos & autres de tel genre, au moyen dequoy les clyſteres acquerront vne plus grande vertu d'attirer.

Or afin qu'on euſt touſiours des remedes preſts & appareillez pour cet effet, nous auons deſcrit en noſtre Pharmacopée l'huile de coloquinthe ſimple & composé que l'Apoticaire pourra auſſi facilement preparer qu'aucun autre huile, fuſt elle la plus ſimple de toutes, afin qu'on les trouue preſts

en sa boutique quand il sera besoin de s'en seruir. Car si vous prenez vne once de cet huile, & la dissoudez dans vn bouillon ou quelque decoction cephalique, ou autre semblable, vous aurez incontinent preparé vn clystere dont iniection estant faite, il apportera vne grande vtilité, attirant & dissipant toute matiere qui cause ce genre de mal. Car ceste maladie requiert que dés le commencement le ventre soit lasché par le moyen d'vn fort & puissant clystere, qui arrache du cerueau la matiere peccante, & la ramene aux parties d'enbas, ainsi que dit Damascene liu. 3. chap. de l'apoplexie.

Vsage des clysteres en ceste maladie.

Outre ces huiles de coloquinthe tant simple que composé : lesquels ne sont pas vsitez ez boutiques des Apoticaires, bien que tres-necessaires, l'art spagyrique nous en enseigne d'autres qui sont beaucoup plus attractifs & plus vtiles que tous autres, nous descrirons en son propre lieu la maniere industrieuse de les extraire. Tels clysteres se doiuent reiterer selon qu'en verra estre de besoin, au lieu d'iceux on pourra substituer des suppositoires composés de trochisques alhandal, de sel de nitre, & d'euphorbe : lesquels se bailleront aussi vtilement, si le clystere introduit tarde trop à sortir & faire son effect, mais afin qu'en attendant par aduanture trop long-temps le succez de tels remedes, on ne perde tant soit peu de temps, on vsera de frottemens vers

en bas, & de fortes ligatures sur les parties inferieures du corps, & ayant reietté le clystere, on appliquera plusieurs ventouses en diuers endroicts, à sçauoir sur le col, sur les espaules, aux narines, cuisses, iambes & ce auec scarification, mais incontinent apres il faudra presenter & faire prendre le vomitoire qui s'ensuit,

Vomitoire.

Prenez racines de cabaret, semences de raifort d'aneth, d'ortie: trois dragmes de chacun, faites en vne decoction iusqu'à la quantité de cinq onces, dans laquelle vous delayerez deux onces d'oxymel simple, dont sera fait vn vomitoire. Toutesfois auant l'vsage du vomitoire, si on apperçoit que le pouls soit fort, que le malade ne soit pas beaucoup vieil, mais de bonne complexion & replet, quoy que tous les indices d'vne apoplexie sanguine n'apparoissent, neantmoins les clysteres estans rendus sans que la parole soit reuenuë au malade, ie ne craindrois point de prescrire la saignee de l'vne & l'autre cephalique, dont toutefois on ne doit tirer beaucoup de sang: Iaçoit que peu des Anciens & des Modernes ordonnent la phlebotomie en ceste maladie, & qu'on me puisse obiecter que sans aucun exemple ie la prescrits moy seul. Mais i'en appelle à Mesué & aux Medecins de Paris qui n'espargnent point la saignée en aucune sorte de paralysie & apoplexie: lesquels ie confesse m'auoir rendu plus hardy en cela, quoy que ie n'approuue pas la saignée trop am-

ple & excessiue.

Si le malade reuient à soy, c'est à dire reprend le sens & la parole, auant le vomissement on sera soigneux de luy faire prendre vne legere purgation auec les pilules fetides de cochis, dorees, d'agaric, pourueu qu'il les puisse aualer : sinon luy ayant apposé vne gondole, on y mettra la potion qui s'ensuit.

Potion purgatiue

Prenez d'agaric trochisqué deux drachmes, feuilles orientales de sené trois drachmes, qu'on les mette macerer & cuire en suffisante & egale quantité d'eau de betoine & de petit muguet, selon la dose, dissoudez en la coulature vne drachme & demie de l'hiera de Paccius, demye scrupule de castoreum, vne scrupule de vieille theriaque, six drachmes d'oxymel simple, puis en faites vne potion. La quantité de l'hiera se pourra augmenter ou diminuer selon les forces du patient, car le mauuais goust du remede ne doit venir en consideration, veu que le malade est priué de tout sentiment, & qu'il le faut exciter & esmouuoir par tous moyens, soit par remedes desagreables & violens, voire prouoquans tant l'appetit de vomir que le vomissement mesme. En ce cas les Anciens pratiquoient vn remede beaucoup plus violent, à sçauoir l'hellebore, En telles maladies ne faut pas suiure l'aphorisme d'Hippocrate, que les choses cuites sont propres à remedier &c. Mais plustost s'il y a quelque emotion à faire, qu'on la face dés le commencement, &

le plus ſoudain qu'il ſera poſſible. C'eſt auſſi pourquoy nous n'auons nul eſgard aux remedes preparatifs & concoctifs.

Particulieres intent. des remedes.

Outre telles euacuations & reuulſions generales, faut venir à l'adminiſtration des particulieres qui deliurẽt le cerueau de ſes empeſchemens, tels que ſont les pſtarmiques & ſternutatoires qu'on ſoufflera dans les narines par le tuyau d'vne plume, bien qu'il ſoit priué de tout ſentiment, car les errhins & maſticatoires n'y pourroient de rien ſeruir, à cauſe du profond ſommeil dõt il eſt aſſoupy, ſinon qu'il s'en reueillaſt, & reprinſt ſes ſens. Où ne doiuent eſtre paſſés ſouz ſilence les medicaments qui ont la force d'exciter & aiguillonner la vertu aſſoupie du cerueau, tels que ſont les parfums de caſtoreum, d'aſſa fœtida, d'opoponax, de galbanum qu'on luy mettra ſouz les narines pour les attirer: ou bien auec leurs poudres macerees & meſlees en eau de vie, ou huile ſoit de ſauge, ſoit de nard on fera vn liniment, dont la bouche, les narines & l'entrée des oreilles ſeront enduits, voire la teſte raſée enuiron la ſuture coronale & la ioincture du col au derriere du cerueau s'en pourra ſemblablement arrouſer. D'auantage ſi la maladie eſt deſeſperee, on impoſera ſur le ſommet ou ſur le deuant de la teſte vne poile ardente, qui par ſa chaleur liquefiera l'humeur amaſſée & congelée, à quoy ſuccedera vn liniment compoſé des pou-

dres de ſauge, bayes de laurier, de piuoine, hyſſope, grains de ſeneué, caſtoreum, gyrofles, macis, poiure, glayeul, grains d'alkermes, opoponax, benioin, meſlées auec huile de caſtoreum ou de nard, & d'autres choſes ſemblables, y adiouſtant de l'eau de vie, & ſi bon vous ſemble, vn peu d'euphorbe, dont la teſte ſera enduite. On en compoſera auſſi vn emplaſtre comme il s'enſuit.

Cataplaſme.

Prenez poudre de ſeneué vne once & demy, fiente de cheures & de pigeons: demie once de chacune, poudres de ſemence de peuoine, grains de geneure, racine de glayeul & fleurs de ſauge: deux drachmes de chacun, feuilles de ruë hachée bien menu vne poignée, dont auec ſuffiſante quantité de vin, miel & vinaigre ſera fait vn emplaſtre ou cataplaſme qu'on appliquera ſur la iointure du col auec le derriere de la teſte.

Corroboratifs.

Les confortatifs ſe doiuent auſſi ſoigneuſement mettre en vſage, leſquels, ſi faire ſe peut, on introduira par la bouche, apres que les euacuations generales auront precedé: tels que ſont la theriaque, les confections d'hyacinthe, d'alkermes, anacardine, doree Alexandrine, tous infuſez & macerez en eaux ou decoctions propres & conuenables: telles que ſont auſſi les eaux theriacales, & antapoplectiques deſcrites en noſtre Pharmacopée: Et pluſieurs autres remedes fortifians tant generaux que particuliers pour l'vſage du cerueau, deſquels nous auons pareillement fait quelque mention en traittant de la cure de l'epilepſie, & qui

tous seruiront tref-bien à ceste fin.

Si le malade reuient à soy (ce qu'on doit coniecturer & esperer par la droite administration de tant de remedes, autrement les aurions nous prescrits en vain) on aura le loisir de procurer & faire en sorte que les reliques du mal soient du tout ostees & peu à peu aneanties, car alors les euacuations preparatiues, reuulsions, deriuations & confortations se pratiqueront à loisir : lesquelles n'empescheront pas seulement le retour des paroxysmes, mais pourront aussi effectuer l'entiere & parfaite guerison.

CHAP. XXIII.

Touchant la cure de la Paralysie & de ses especes, comme aussi de la droite administration des remedes selon l'opinion des Dogmatiques.

COMME ainsi soit que telles apoplexies ont souuent accoustumé de degenerer & se terminer en Paralysie, laquelle est ou d'vne seule partie, ou mesme de la moitié du corps, il reste que nous parlions aussi vn peu de ceste maladie : veu pareillement que les principaux remedes par nous exposez en la cure de l'epilepsie chronique se peuuét approprier à ceste maladie, nous y renuoyons

Cure de la paralysie.

les ieunes Medecins, afin que d'vne infinité de diuers remedes que nous y auons amplement expliquez, ils en choisissent & cueillent les plus belles & plus vtiles fleurs, car ils trouueront que rien n'y manque pour toutes intentions & diuerses indications curatiues. C'est pourquoy nous n'adiousterons rien pour la cure de ceste paralysie symptomatique, outre quelques poincts qui meritent bien d'estre obseruez en l'administration particuliere des remedes, soit que ceste paralysie prene son origine,& soit deriuee de l'apoplexie,soit (comme faire se peut) qu'elle prouienne d'ailleurs, car il y a semblablement quelques especes de coliques & de fiéures qui par crises & (comme on dit) par metastase passent & degenerent en paralysies quelques suffocations de matrice, ainsi qu'auons aucunefois remarqué, se sont aussi finalement conuerties en ce genre de maladie : mesme succez ont eu pareillement certaines sortes de verole, que des pesanteurs de teste & assoupissemens accompagnez de vertiges frequens auoient ja long-temps precedées auant leur naissance: lesquelles on n'a peu domter ny vaincre par autre moyen que des seuls remedes qui par quelque proprieté specifique esteignent la maladie: tel qu'est le mercure philosophique ou philosophiquement preparé, comme nous enseignerons vn peu apres. S'il aduient donc que la paralysie suruienne à l'a-

Aucunes maladies se terminent par crise en paralysie.

poplexie, ou degenere en celle qui aura ja esté traitée par les susdits remedes euacuãs, reuulsifs, desseichans & fortifians : pour en toutes manieres soulager tant plus la nature, & la descharger du pesant fardeau qui la fait presque succomber, il restera que le jeune Medecin face principalement ce qui s'ensuit, à sçauoir qu'il employe iournellement des preparatifs conuenables pour cuire la matiere & la rendre fluide, & pour faciliter l'euacuation, & qu'ainsi il purge le reste des humeurs, ou les dispose à estre purgees, car à cela se rapporte & conuient fort bien l'aphorisme de ce grand dictateur Hippocrate : *Les choses cuites se doiuent administrer pour remede & purgation, non les cruës.*

Remedes. Veu la grande conuenance qu'a ceste maladie auec les epilepsies chroniques, d'entre les hydromels & autres sortes de preparatifs que nous auons ia cy deuant prescrits en la cure desdites epilepsies, on pourra aussi choisir & transporter icy ceux qui conuiendront le mieux à ceste maladie, & y sembleront estre les plus propres: il me suffira de descrire seulement vn formulaire de recepte qui se pourra approprier & seruir à toutes autres sortes de Paralysie, comme l'vn des plus excellens specifiques, & des plus commodes remedes entre tous preparatifs.

Hydromel specifique.

Prenez racines d'acore, & d'enule campane, deux onces de chacune, raclure de bois de geneurier, &

de bois rhodien: vne once & demie de chacun, hyssope, herbe à la paralysie, fleurs de petit muguet, soulci, lauende, de chacun deux pugils, qu'on les macere par vingt-quatre heures en six liures d'hydromel simple, puis on les fera cuire iusqu'à consomption de moitié, apres quoy vous les coulerés à trauers la manche à l'hippocras, & les aromatiserez auec vn peu de canelle, & de noix muscade. Que le malade prene de cet hydromel quatre onces le matin & autant sur le soir.

L'vsage du mesme hydromel se deura continuer non seulement par plusieurs iours, mais par plusieurs semaines, voire quelques mois. I'ay exprés adiousté à ce formulaire les simples qui m'ont semblé estre plus attenuans, cuisans & eschauffans au commencement: & quoy que la matiere causant la maladie soit du tout crasse, froide, pituiteuse & obstructiue, telle qu'on la coniecture estre le plus souuent: i'y ay toutefois aussi meslé (ainsi qu'on peut veoir) le bois Rhodien pour temperer le reste, car il est plus adstringent & corroboratif qu'attenuant. Qu'on croye dōc que i'aye ainsi fait cela, de peur que la matiere estant par trop liquefiée & attenuée, il ne s'en espandist çà & là és nerfs, diuerses parties qui augmenteroiēt plustost le mal qu'elles ne le diminueroient, ce que les ieunes Medecins doiuent bien remarquer, afin de tout administrer droitement & auec seureté.

Examen de l'hydromel susdit.

Mais pendant l'vsage de l'hydromel, on

baillera plusieurs clysteres, & ce pour le moins de deux iours en deux iours.

La matiere du mal ainsi traittée & preparée, se purgera finalement, non toute ensemble à vne seule fois par quelque fort medicament, ains par interuales & peu à peu, c'est à dire, auec vn apozeme ou decoction laxatiue qu'on fera prendre par plusieurs iours, dont s'ensuit le formulaire.

Prenez polypode, sené, carthame, de chacun dix drachmes, raisins de corinthe, reglisse, de chacun demie drachme, semences d'anis, de seseli, deux drachmes de chacun, fleurs de chicorée, de violettes, de bourrache, vn pugil de chacunes, agaric trochisque auec sa ligature demie once, feuilles de sené orientales vne drachme & demie, dont ferez vne decoction, dissoudez en vne liure de sa coulature, syrop de chicoree auec rhabarbe, de chacun deux onces, du tout soit fait vn apozeme pour trois doses en la derniere desquelles vous adiousterez vne drachme & demie de diacarthame, & autant d'electuaire de citron.

Apozeme laxatif.

Le malade ainsi purgé repetera l'vsage de l'hydromel preparatif, auquel prins par quelques iours succedera alternatiuement la purgation: ceste seconde administration d'hydromel & de medicament laxatif se continuera en ceste maniere par vne assez longue espace de temps. Mais si quelqu'vn se veut passer d'vne nouuelle decoction, qu'il prene deux liures de l'hydromel susdit, & y face cuire & macerer de sené, turbith, hermodactes, vne once de chacun iusqu'à

tant qu'il reste vne liure de decoction clarifiée, dont on pourra presenter au malade deux ou trois onces, selon qu'il sera disposé à la purgation, & ce par trois ou quatre iours diuers ou mesme continuels, si la nature d'iceluy moins delicate peut supporter autant de purgation.

Apres ces longues preparations & vacuations moins eschauffantes & violentes, on peut passer à de plus fortes & plus violentes: telles que les pilules fetides, celles de bdellium, d'euphorbe, l'hiere de Paccius ou de Logadius, & autres hieres semblables, d'autres remedes plus attractifs, les cõpositions où entrent la scammonée, l'hellebore & l'euphorbe, & plusieurs autres medicamens dont les anciens & les modernes ont abondance: lesquels toutefois ne doiuent estre administrez sans caution ou auec temerité, quoy que le mal procede notoirement de cause entierement froide, & que le malade soit de complexion crasse, replete & pituiteuse, comme dit Trallian, car les paralysies qui ont enuahy des corps attenuez, maigres, & de foye bouillant, & qui sont causées d'exhalaisons & qualités chaudes & seiches, reiettent tels remedes comme estans plus nuisibles qu'vtiles, ainsi que nous dirons cy apres.

Remedes plus violens.

Trall. liure 1. chap. 16.

Mais quelques vns obiecteront que tant s'en faut qu'ils nuisent & soient contraires, qu'à l'opposite l'antiquité a trouué bon

Obiectiõ.

qu'on emploiast les remedes mesmes qui peuuent causer la fiéure qui sert de remede aux maladies des parties nerueuses ou des nerfs, selon l'aphorisme d'Hippocrate.

Ie ne puis certes approuuer ceste façon de remedier, aussi ne suis ie pas seul qui l'improuue: entant qu'elle est peu droite & asseurée, car vne petite fiéure pourroit bien apporter de l'vtilité, mais vne grãde causera plustost du dommage, & auancera la mort, que de restablir la santé. Nonobstant cela nous approuuons l'hiere simple de Galien que toute l'antiquité a euë en recommandation: les pilules de hiere auec rhabarbe & agaric, & les pilules d'aloë rosat, ainsi dites pource qu'on les arrouse fort souuent de suc de roses, ou qu'elles sont le plus souuent imbuës du mesme suc. On auallera deux desdites pilules vn peu de temps auant que disner ou souper, & ce à l'instant mesme qu'on prendra l'hydromel preparatif: car elles fortifieront l'estomach, & exciteront vne ou deux selles, par quoy la nature sera soulagée & aidée.

Reuulsions. Aussi ne faut il pas obmettre icy l'vsage des reuulsifs, où l'iniection frequente des clysteres sera fort commode, moyennant qu'en premier lieu on commence par les plus benings d'iceux ainsi que dit a esté, puis faudra passer à de plus forts, plus attractifs & plus euacuans, esquelles se peuuent dissoudre les susdites hieres de Paccius, Lo-

gadius, la benite laxatiue, & autres de tel genre.

Pour le regard des ſternutatoires, errhins, maſticatoires, ils duiront grandement pour deliurer particulierement le cerueau de ſes empeſchemens, pourueu que les plus doux, plus benings & moins attractifs aillent touſiours deuant.

Sternutatoires.

Reſte à preſent que pour ſuiure la methode commencée, nous parlions des remedes qui fortifient le cerueau & les parties nerueuſes, & auſſi de ceux qui euacuent les reliques du mal, & corrigent l'intemperie. Entre les confortatifs ſont nombrees les conſerues des fleurs de ſoulcy, de betoine, ſauge, roſmarin, les racines d'acore confites, la confection anacardine, le diacaſtoreum, & le caſtoreum meſme tout ſimple, que tous les Anciens & modernes mettent au nombre des plus excellens. Item le diamoſchum, diambre, la roſate de guajac, de ſalſeperille, de bois de geneure, & de ſemblables.

Confortatifs.

Ez remedes externes qui ſoulagent grandement les parties reſoutes & paralytiques ſont compriſes les fomentations de pepins, ou marc de vendanges, ſi le malade ſe couche ſur iceluy chaud, ou en eſt fomenté, comme auſſi la decoction d'vn renard conſumé iuſqu'à ſeparation des os, ſi vous y adiouſtez en la cuiſant des herbes cephaliques & propres aux nerfs, les eſtuues ſeiches y

Remedes externes.

conuiendront aussi, & les bains faits de telles herbes cuites dans le bouillon du renard ou dedans du vin, dont le malade posé dans vne cassette conuenable, receura la seule vapeur ayant le chef descouuert & libre, ou bien estant mis dedans vn vaisseau propre à cet effect il y prendra les vapeurs issuës de tuilles ou briques ardentes suffoquées de telles decoctions, d'où ledit malade estant retiré & transporté dans vn lict chaud, on le doit disposer aux sueurs: Toutesfois quand il sortira des fomentations, ou des estuues, soit seiches, soit humides, il sera bon de froter d'huiles & linimens conuenables, non seulement les parties resoutes; mais aussi l'endroit du col ioignant au derriere de la teste, l'espine du dos, & les principes ou origines des nerfs, dont telles resolutions procedent comme des parties premierement indisposees.

Or entre les remedes qui se trouuent ez boutiques des Apoticaires sont les onguents dits Aragon, Martiatum, d'Agrippa, les huiles de renard, de costis, de nard, de laurier, de castoreum, de poiure, de briques, de palme de christ, canabin, l'huile de sauge, de ruë, de vers, de therebenthine & autres semblables, comme aussi le petreole que nous fournit la nature: desquels ou simples ou meslez auec les moüelles & axonges de cerf, d'ours, de pard, de taisson, d'anguille, & de semblables (entre

lesquelles l'axonge de l'homme est excellent) y adioustant encores les poudres des herbes cephaliques, du tout, di-je, cuit & formé en linimens ou onguens auec cire & therebenthine, les parties douloureuses soient fomentées, frottées & enduites par dehors. Il sera fort vtile & bien à propos d'adiouster aux susdites huiles & graisses l'onguent de ieunes chiens composé, l'onguent farcy d'oie engraissée auec simple poix noire, ou aussi auec feuilles de guy de pommier, de sauge d'herbe à la paralysie hachée bien menu: voire mesme auec castoreum, gõme ammoniaque, & bdellium dissouts en vinaigre pour mieux penetrer: les bayes de geneure & de laurier concassez, les cloux de gyrofles, noix muscades, cubebes, poiure, tous grossierement pilez peuuent aussi commodement entrer en la farce susdite, chacun selon quantité & dose conuenable, car le ventre de l'oison estant farcy de tout cela, & le faisant rostir à petit feu, il en sortira & tombera dans la lechefrite remplie d'eaux de sauge, de betoine, vne graisse qui nageant sur ces eaux de peur qu'elle ne brusle, sera enfin separée apres que l'oye sera cuite à perfection, & appropriée en liniment dont les parties resoutes seront frotées & fomentées, ou toutes simples ou meslées auec autres conuenables.

L'huile de serpent descrit par Symphorian Campege, & plus expressément par

Guayn. tract. 9. de paraly.

Anthoine Guaynier excellens Medecins, est vn remede singulier à toute sorte de paralysie, & duisant grandement à toutes maladies des nerfs. Ledit Guaynier se dit l'auoir experimenté auec quelques autres remedes fort bons, & en auoir apprins la recepte d'vn certain Hermite chymique : lequel ayant inutilement employé vn long temps à souffler les charbons & manier les soufflets chymiques, voire y ayant perdu toute sa peine, s'estoit enfin addonné à la distillation des eaux, & extraction des huiles qu'il auoit plus fauorablement apprinses par le mesme art chymique. Guaynier aduoüe cela, & ainsi tesmoigne que l'art spagyrique sert grandement à la medecine : n'ayant point honte de confesser que (bien qu'il fust celebre Medecin) il auoit apprins vn si excellent & vtile remede d'vn alchymiste ignorant, & homme de neant. Ainsi recognoit il candidement pour bonnes, les choses qui sont bonnes de soy, & ne les mesprise de quelque part qu'elles viennent : Ce que les hommes peruers & superbes n'embrassent ny ne reçoiuent pas auec telle syncerité, quoy que conuaincus : mais nous sommes plus meschans que nos peres, & nostre race sera encores plus vitieuse que nous ne sommes.

chap. 7. de l'huile de serpent

Au mesme traicté ledit Guaynier descrit l'huile des Cicognes, auec l'onguent appellé de gomme, aussi fort excellent contre

telles maladies.

Valeriola en ses obseruations de medecine, liure 4. obseru. 4. depeint semblablement vn onguent fort singulier pour la paralysie. Nous en auons aussi descrit plusieurs en nostre Pharmacopée : lesquels se rapportent à mesme fin, & sont de l'inuention des Dogmatiques, ausquels nous adjousterons incontinent en ce traité d'autres topiques, enseignez aux Hermetiques par l'art spagyrique, & extraicts tant des metaux que des vegetaux & animaux : dont nous amplifierons & ornerons (selon nostre propos) le dispensaire des Dogmatiques, tant s'en faut que nous ayons intention de l'improuuer & condamner, comme aucuns veulent faulsement persuader aux autres, & comme tels nous noircissent de calomnies, voire nous accusent, ie ne sçay de quoy.

Les Medecins vulgaires tendent mesme à ceste fin, quand apres auoir en vain esprouué tous autres remedes, ils releguent leurs paralytiques aux eaux minerales, & aux bains sulphurez, alumineux, bitumineux & nitreux, dont on peut iournellemẽt veoir des merueilles.

Tels sont les bains de Bourbonnois, & de Gascogne, à sçauoir d'excellence & vtilité admirable. Ce que pourroit bien tesmoigner le tres-noble seigneur de Beaulieu qui a fort heureusement experimenté

les eaux de Spas, & plusieurs autres des remedes susdits : iceluy s'estant par vne cheute tellement blessé toute la iambe auec la cuisse, que la paralysie & resolution de l'vne & l'autre partie s'é ensuiuit, de sorte qu'elles perdirent tout mouuement & sentiment, neantmoins par la grace de Dieu il a esté enfin tellement restitué, qu'il peut maintenant aller & cheminer, voire accomplir ses fonctions serieuses & royales, pour le conseruer & affermir tousiours en meilleur estat, nous acquittans de nos deuoirs & promesses, qui d'vne foy particuliere me tiennent obligé à vn si grand personnage, nous desploierons icy quelques remedes, qui puissent apporter vn singulier & tres excellent secours à telles maladies, lesquels nous emprunterons du catalogue des remedes des Hermetiques, procedez de l'art spagyrique.

Quelques obseruations en l'administration des topiques.

Mais en l'administration des remedes precedens, & principalement des topiques ou locaux ja mentionnez qui eschauffent & attenuent le plus souuent, Il faut que le jeune Medecin considere soigneusement (comme nous auons ja cy dessus conseillé en passant) la nature de la paralysie, & le temperament du malade : afin que si la maladie prend son origine d'vne matiere froide, pituiteuse & crasse ; si le malade est de pareille complexion, c'est à dire pituiteuse, & si le membre paralytique s'est enflé, &

a perdu le sentiment, de sorte qu'il faille stimuler & exciter son assoupissement, afin, di-je qu'en ce cas il choisisse à ceste fin, & pour remedier à ce mal, les onguents & linimens, soit simples, soit composez qui ont vne vertu plus subtile, penetrante, eschauffante & plus attenuante. Mais combien que la cause de la maladie fust materielle, & le malade bilieux, si toutesfois la partie indisposée s'amaigrit & tombe ou est desia tombée en chartre ou atrophie (ce qui arriue souuent) le Medecin s'abstiendra de remedes fort resolutifs & eschauffans, qui peuuent desseicher d'auantage & augmenter l'atrophie: autrement il causeroit plus de dommage que de profit, auquel cas suffira selon mon iugement la decoction de renard, d'intestins & de teste de mouton, dans laquelle on aura mis cuire les semences anodynes, pourueu que la partie malade en soit fomentée & oincte de linimens ou d'huiles conuenables, c'est à dire, fort doux & peu chauds, laquelle partie sera enueloppée de laine grasse oincte, ou d'vne peau de chien, appropriée pour cet effect.

Ces remedes soient donc prudemment & iudicieusement adaptez aux paralysies, soit qu'elles soient nées d'apoplexies, soit que de soy elles ayent pour cause vne matiere crasse.

Mais si l'abondance des humeurs espaisses n'est pas cause efficiente de ceste maladie,

ains plustost la qualité que la quãtité des exhalaisons, où la siccité ensemble auec la chaleur moleste plustost que l'humidité accompagnée de froidure, que deura on faire alors? Il faudra pour certain changer de tout la procedure qu'on tiendra en la cure.

Trall. liu. 1. cha 16.

Autre espece de paralysie, & sa cure differente de la presente.

Or que les paralysies puissent estre suscitées par telles causes, Trallian en est tesmoin, lequel entre les Anciens l'a soigneusement remarqué: & entre les modernes, Guaynier traitté 9. chap. 8. où il parle non seulemẽt de la paralysie sanguine, melãcholique & cholerique, mais aussi de celle qui s'ẽgẽdre de mauuaise cõplexiõ, sãs matiere.

Son anatomie interieure.

En ce genre de maladie il est requis que le Medecin sçache bien, non seulement l'externe & superficielle anatomie d'icelle, mais aussi l'interne & vitale de laquelle nous auons parlé ailleurs, & mesme cy dessus en discourant des vrayes causes de la paralysie, vne bonne partie desquelles nous auons rapportée à l'acidité de certaine humeur, non simplement froide & humide, mais acide, piquante, assoupissante & (pour l'appeller par son nom) entierement vitriolée: qui prouient des vapeurs de la melancholie produite en nous, que les Dogmatiques mesme recognoissent acide, dont les vapeurs estans resoutes & decoulées ez parties nerueuses, elles causent l'assoupissement & priuation de sentiment.

Par ainsi quiconque examinera soigneu-

ſemét ceſte humeur, & conferera ſes facultez & effects que l'antiquité a attribué à l'humeur melancholique, auec la liqueur vitriolée, cognoiſtra facilement combien grande eſt la ſympathie, conuenance & ſemblance, afin que ie ne die indentité de l'vn & l'autre, comme nous auons dit ailleurs plus amplement. Ce qui merite bien d'eſtre neceſſairement remarqué & conſideré, car à peine pourra-on autrement diſcerner les cauſes de la paralyſie, & y trouuer des remedes: veu qu'en vain taſchera on de remedier à ces maux tandis qu'on aura opinion que par remedes communs & vulgaires, c'eſt à dire, eſchauffans & deſſeichans, il faut ſubuenir à toute ſorte de paralyſie. Ce que Trallian ayant tres-bien apperçeu (quoy que ſous vne ſimple eſpece de chaleur ſeiche, ou de qualité froide, qui accompagnent l'humeur melancholique, ou ſubſtance vitriolée, ne plus ne moins que l'ombre ſuit le corps) il la bien à propos eſcrit en ces termes contenus au liure & chapitre cottez cy deſſus. *Il n'eſt pas bon,* dit-il, *de preſenter quelque remede purgatif à telles gens, d'autant que tous en general leur ſont contraires, principalement l'hiere, & ceux en la compoſition deſquels l'euphorbe eſt entré: car outre ce qu'ils ne proffitent de rien, la ſiccité des nerfs en eſt encores plus augmentée. I'ay certes cogneu vn homme qui par triſteſſe, beaucoup de ſoucy, & par ieuſne eſtant deuenu paralytique, fut tellement offenſé d'auoir en apres pris*

de l'hiere, qu'il fust deuenu tout immobile, & presque mort, si on ne l'eust changé au contraire, & s'il ne se fust seruy tant de breuuages que de viandes & autres remedes tous humectans pour se rendre temperé: mais principalement de diuers bains, onction d'huile & d'eau meslées par ensemble, changement d'air, & de toute recreation, car il estoit triste, enclin à couroux, y estant prouoqué par le medicament qui auoit amassé la bile iaune. Par ainsi certes si c'est vne qualité & principalement vne intemperie chaude, on se doit abstenir de viandes trop acres: & encores plus de celles qui ont vne vertu medecinale & purgatiue. Pareillement ceux qui sont excessiuement froids ne doiuent non plus vser des remedes purgeans, attendu que telles gens ne peuuent estre gueris sinon par le seul regime de viure. Ce sont les paroles de Trallian.

Pour les specifiques & vrais remedes qui conuiénent à toute sorte de paralysie, nous differerons d'en parler iusqu'en leur propre lieu, à sçauoir quand nous deduirons la methode curatiue des Hermetiques: où se verra qu'on peut prescrire l'vsage des purgatifs, preparans, reuulsifs, & confortatifs qui seront specifiques & bien appropriés à la vraie cause du mal, recogneuë particulierement des Hermetiques: ou aussi nous expliquerons les remedes qui duisent proprement aux paralysies naissantes de mauuaise & maligne qualité, comme nous auons dit cy deuant, & esquelles y a quelque specifique & particuliere energie ou faculté d'euacuer, purger & de dompter la maladie,

& dont l'vsage sera tres-asseuré, car non seulement ils corrigent la mauuaise complexion qu'on a acquise, mais aussi l'esteignent & abolissent, viuifient la chaleur suffoquée, & de toute leur proprieté fortifient les parties nerueuses.

Quant à quelques autres paralysies qui aduiennent peu souuent, descrites par les Dogmatiques receus, & qu'on appelle humorales, c'est à dire, suscitées par abondance de sang, ou par bile, ou par melancholie, outre les vulgaires qui sont attribuées à vne humeur pituiteux, extremement froid & congelant, on peut lire ce qu'entre autres Guaynier enseigne, traité 9. chapitre 8. duquel si nous ne raportons les propres paroles, au moins en exposerons nous le sens qui est tel: Il veut qu'en premier lieu on commence la cure de la paralysie sanguine par vn clystere qui sera suiuy de saignée, si les forces du malade la peuuent supporter, & pourueu que rien ne l'empesche. Pour ceste euacuation, dit-il, les Medecins de Paris tirent d'vne suitte iusqu'à trois liures de sang, ou mesme d'auantage, fondez sur ceste raison que la phlebotomie diminuë & euacuë l'abondance & quantité. Mais vous dit il (parlant au Lecteur) s'il eschet aucunesfois que tu sois contraint de tirer vne si grãde quãtité de sang, dõnez vous bien garde de faire vne si grande euacuation toute à vne fois & en vn moment, car vous opere-

Paralysies humorales.

Cure de la paralysie sanguine.

On ne doit tirer beaucoup de sang.

rez plus ſeurement, ſi vous la diuiſez en deux ou trois repetitions, inciſant au matin la baſilique de l'autre coſté, au ſoir la cephalique du meſme coſté, & le lendemain les veines de la langue: laquelle miſſion de ſang ainſi adminiſtrée petit à petit ſera (comme il infere) moins dangereuſe, & ſe fera auec beaucoup plus de ſeureté que l'autre. Parquoy on peut voir que ce n'eſt pas d'aujourd'huy, mais dés l'aage de nos ayeuls que les Medecins de Paris ont eu le bruit d'eſtre grands ſaigneurs, combien toutefois qu'aucuns mieux aduiſez & plus iudicieux ne doiuent eſtre comprins ſous ce prouerbe, ains exceptez du nombre de ces Medecineaux vulgaires, tel que Guaynier a eſté de ſon temps, lequel condamnoit la methode des autres, tels qu'ont auſſi eſté de noſtre temps les tres-celebres Medecins, le Grand & Duret qui en tout ſuiect ny en toutes ſortes de maladie ne permettoient pas vne ſi grande miſſion de ſang: laquelle eſt par trop celebrée de pluſieurs qui l'adminiſtrent auec trop de hardieſſe & ſans conſideration, n'ayans nul eſgard à l'aage ny aux iours critiques, ny aux autres choſes ſemblables qu'il faut obſeruer. Les Anciens n'eſtoient point ſi addonnez à telle ſaignée, qu'ils vinſſent à l'ordonner bruſquement & ſans nulle caution ou meure deliberation, non pas meſme ez apoplexies ny paralyſies procedées d'abondance de ſang, eſquelles tou-

tesfois la saignée est vn remede singulier. Voicy ce qu'en dit Aretee, quand il entreprend la cure de l'apoplexie & paralysie. *La saignée*, dit il, *est vn grand remede conuenant à vne grande maladie, sinon qu'on delinque en tirant plus de sang qu'il ne faudroit. C'est chose difficile de coniecturer la mesure, car si vous en tirez vn peu trop, vous aurez presque estranglé l'homme. Vn peu de sang est tres efficacieux pour conseruer la vie, veu que c'est l'entretien de la vie, & de l'aliment du corps. Si vous n'en tirez pas assez, vous n'aurez rien faict de grand par vn grand remede, car la cause demeure encores. Mais il vaut mieux delinquer par faute d'en tirer assez, car s'il semble qu'on en ait trop peu tiré, & si on apperçoit quelques bon succés, il sera expedient d'inciser la veine de rechef, laquelle sera ouuerte dans le creux du coude, car elle est fluide au senestre. Aussi doit on considerer en la petite apoplexie (c'est à dire en la paralysie) les parties resoutes, & prendre garde si la resolution est au costé droit ou au senestre: car comme on dit coustumierement il faut tirer le sang des parties saines, veu que le sang & la matiere decoulent facilement par icelles des parties offensées. &c.*

Aretee liu.1.de la cure des maladies aiguës chap. 4.

Alexandre Trallian, parlant de la paralysie sanguine escrit ce qui s'ensuit. *Si donques vous remarquez qu'il y ait abondance de sang, il faudra faire vne petite ou moyenne euacuation deuant l'autre vniuerselle, car il ne conuient pas leur tirer beaucoup de sang, quoy qu'ils en ayent abondamment: mais on doit plustost recourir aux remedes qui s'appliquent sur les lieux.*

Liure I. chap. 16.

Tetr. 2. ser. 2. ch. 27. 28.

Aëtius diſcourant de la ſaignée conuenable en l'apoplexie, veut que la miſſion du ſang ſe face par diuiſion, c'eſt à dire, peu à peu & ſeparement. *Car il faut ſeulement eſmouuoir,* dit-il, *non deſtruire les forces & eſteindre la chaleur.* Puis au chapitre ſuiuant il adiouſte à ce propos de la miſſion du ſang en la paralyſie engendrée d'humeurs abondantes & de ſang. *Il eſt donc euident,* dit-il, *qu'on doit euacuer l'humeur redondante. Or il n'y a meilleur commencement que par ſection de la veine, pourueu que l'aage le permette, comme auſſi l'habitude, le temps, l'eſtude, le progrez, le viure & les autres choſes qui ont accouſtumé d'empeſcher la ſaignée. Mais il faut que l'extraction ſoit moderée, depeur qu'il ne deuienne froid, car la froidure auec la ſechereſſe cauſe la maladie. C'eſt pourquoy il faut ſeulement vn peu amoindrir la matiere par inciſion de veine, & principalement en ceux qui ſont plus aduancez en aage, la detraction ſe fera des parties les plus ſaines.*

Il appert donc aſſez par ces teſmoignages quel doit eſtre le droit vſage de la phlebotomie en telles maladies, où faut obſeruer auec diligence, qu'on n'en doit vſer qu'auec grande caution & circonſpection non temerairement ſelon la couſtume d'aucuns qui n'ont autre remede quelconque. Ce qui eſtant pratiqué autrement par pluſieurs, il n'eſt que trop notoire combien grand en eſt l'abus, & le remede fallacieux voire pernicieux, dire que ceſte couſtume longue & inueterée eſt paſſée en loy qu'on

ne peut

ne peut abroger, c'est vn iugement tres-inique, & vne tres-mauuaise reigle d'opinion. La Phlebotomie estant accomplie on poursuiura ce qui reste à faire en la cure de la paralysie sanguine, où seront employez les preparatifs pour temperer le sang, les purgatifs conuenables, les reuulsifs & deriuatifs propres & necessaires, & les topiques appropriez au mal: qui estans commodes & duisibles à chaque espece de mal, seront choisis au nombre de ceux que nous auons amplement deduits.

Curation de la paralysie bilieuse.

Ez paralysies nées d'humeur bilieuse, acre & chaude, pour disposer ladite humeur à estre purgée il ne faudra pas l'attenuer & eschauffer: mais au contraire on la refroidira & espessira par regime de viure conuenable à cet effect, & par la droite administratiō des remedes choisis à ceste fin, c'est à dire que des preparatifs on mettra en vsage ceux qui eschauffent le moins, & des purgatifs, ceux pareillement qui sont temperez. Lequel chois s'obseruera aussi en l'application des topiques exterieurs, c'est à dire, des fomentations, linimens, onguens, emplastres & bains.

Cure de la paralysie melancholique.

Si la paralysie prend sa source de melancholie, on suiura mesme methode curatiue, afin que les causes soient ostées par remedes qui leur conuiennent: lesquels on moderera & temperera en sorte que cela se face sans trop grande deficcation. Esquelles

cures de toutes sortes de paralysie on prendra soigneusement garde à ce qu'és autres remedes soient meslez les medicamens qui par quelque proprieté specifique sont repugnans au mal.

Ie ne voy point ce que les Dogmatiques peuuent maintenant desirer de moy, ny pourquoy ils s'en doiuent plaindre: Moy di-je, qui suis entré si auant en toutes les boutiques de France, & des autres pays, voire y ay si exactement consideré tout ce qu'elles contiennent de richesses & d'ornement, qu'il n'y a cassettes ny boistes d'or, d'argent & de bois elegamment peintes & figurées, dont ie n'aye veu les remedes y contenus pour les desploier & departir largement en la cure des presentes maladies, & desquels ie me suis fauorablement seruy moy mesme qui suis aussi Dogmatique. Si on trouue que i'aye obmis quelque chose, cela se deura plustost attribuer à vne recerche, non encores assez subtile ny exacte, qu'à ma mauuaise foy, car ie ne l'auray obmise à intention de priuer aucun de si grands thresors & richesses, tant s'en faut que i'en voulusse estre despourueuë la Republique de Medecine, à l'enrichissement & ornement de laquelle ie mets toute mon industrie: Mais il est impossible qu'en vne si grande abondance & multitude de remedes il ne vous en soit eschappé quelqu'vn; en quoy j'implore icy le iugement des Do-

cteurs & celebres perſonnages à ce qu'ils approuuent & fauoriſent mon entrepriſe, & me tiennent non comme enuieux & homme de mauuaiſe foy, mais me recognoiſſent pour candide & ſyncere, voire pour leur amy & vray frere.

Pour le regard des Hermetiques, ie m'aſſeure bien qu'ils ne s'eſleueront point contre moy pour me reprendre de ce que i'entre en leurs colleges, afin d'y mendier & recueillir quelque choſe de leurs eſcrits, aſçauoir quelques vns de leurs extraicts, eſſences, magiſteres, ſecrets, teinctures & autres tels remedes ſpecifiques, comme des quintes eſſences & bauſmes tres puiſſans & fort efficacieux pour la cure des maladies, afin que par leurs vertus & effects on iuge de l'excellence & preeminence qu'ils ont par deſſus tous autres. Auſſi les prie-je qu'ils permettent d'entrer auec moy quelques ſcauans & celebres perſonnages d'entre les Dogmatiques : qui par zele & affection qu'ils portent à l'antiquité retiennent bien & defendent fort & ferme leurs vieilles opinions, mais toutesfois ſont menez d'vn eſprit ſi candide, modeſte, droit & non ſiniſtre, voire ſont remplis de prudence & doctrine ſi ſolide, qu'à tout le moins nous eſcouteront ils pluſtoſt amiablement, que de nous porter aucune enuie & haine precipitée, ny de nous condamner comme meſchans & abuſeurs. Ie m'oſe auſſi bien

persuader que quand ils auront veu à l'œil la preparation & l'efficace des remedes, & auront esté enseignez en l'eschole des Hermetiques, ils les embrasseront, les defendront de tout leur pouuoir, & leurs donneront de tres-grandes loüanges, auec vne ardeur d'esprit non moindre que l'enuie & la haine qui les ont autresfois poussez à les exploder, condamner & auoir en execration.

CHAP. XXIV.

Monstrant que la Liturgie mechanique des Hermetiques est decoulée de l'œconomie & boutique de la nature secrete: leur procedure en la cure de l'epilepsie y est aussi contenuë auec la legitime preparation d'aucuns remedes.

OR sus voyons donc maintenant ce que font les Hermetiques, car nous sommes paruenus à l'ouuroir d'vn de nos confreres Hermetiques, lequel ayant toutesfois esté instruict en l'eschole des Dogmatiques, est paruenu au Doctorat de leur profession. Son erudition est si grande qu'encores que souuentesfois on l'ait tiré en de longues disputes, il a neantmoins si courageusement resisté à ses aggresseurs, que finalement il a remporté la victoire auec beaucoup de gloi-

re: non toutesfois sans estre secondé de ce grand Coryphée le premier Medecin de nostre tres-grand & tres-puissant Roy, auquel confrere & collegue bien aimé, sa Maiesté a donné permission de bastir vn ouuroir ou laboratoire auec toutes sortes de fourneaux pour preparer & pratiquer des remedes spagyriques. C'est aussi pourquoy vous pourrez entrer plus librement en ceste eschole, dont pour certain l'entrée vous semblera fort estroite de prime abord, mais vn peu apres vous trouuerez qu'elle se dilate & s'eslargit peu à peu comme la lettre Pythagorique, par la figure de laquelle Pythagore a representé la voye qui conduit à la vertu, dont l'entrée est à la verité bien difficile & espineuse, mais le reste du chemin est bien vny, tres-facile, & fort plaisant au voiageur. Outre plus on trouuera que ceste eschole est remplie d'espines, de ronces & d'orties qui toutesfois ne sont à reietter, veu que les plus doux & plus beaux fruicts sont ordinairement munis de telles armes. A raison de quoy on a accoustumé de peindre par tout aux frontispices des portes vne roze enuironnée de ses espines auec cet embleme, *Beauté n'est sans difficulté.* C'est donques à vous ô hommes pleins de candeur qui n'estes point assis au siege des enuieux & mesdisans, mais ornez de toutes les vertus conuenables aux vrais disciples & sectateurs d'Esculape & d'Hippocrate, c'est, di-je, à

Le tres chestien Roy de France fauorise la chymie

Signification de la lettre Pythagorique.

vous qu'il eſt permis d'entrer icy. Car nous ne ſouffrons pas volontiers qu'on nous ſepare d'auec vous ny vous d'auec nous, mais pluſtoſt nous ſouhaittons d'eſtre perpetuellement vnis auec vous, ſçachans bien qu'vne telle vnion vous ſera auſſi aggreable qu'à nous. Auſſi ne doutons nous point que par la conciliation & concorde des vns & des autres la medecine abbatuë ne vienne à ſe releuer au grand profit de la Republique, & au prompt ſoulagement des malades, enuers leſquels nous ſommes obligez d'exercer toute humanité & charité, veu qu'ils ſont nos prochains.

Deſcription de l'ouuroir ſpagirique.

Mais nous ſommes ja entrés dedans, regardez de toutes parts à l'enuiron s'il ſe repreſentera à vos yeux tant de vaiſſeaux, de boiſtes, grandes, moiennes, petites, de tant de ſortes, & qui contiennent vne infinité d'eſpeces & de remedes tant ſimples que compoſez propres aux maladies, ſoit internes, ſoit externes, comme il ſ'en voit grand nombre ez boutiques des Apothicaires. On ne peut admirer en cet ouuroir tant de fards & de peinctures au dehors, mais tout y paroiſt ſale & noircy de charbons: vous y verrez çà & là confuſément des fourneaux conſtruicts pour diuers feux, en ſorte qu'il y en a quelques vns qui fourniront du feu luiſant perpetuellement iour & nuict, comme ceux des Veſtales, en oultre on ſe pourra neantmoins eſmerueiller de veoir en ceſte

boutique vn nombre infiny de vaisseaux figurez en formes diuerses, voire espouuentables, qui donnent pourtant subiect de risée aux hommes ignorans & stupides, mais occasion d'admirer l'industrie, aux sçauans & ingenieux. Car les gens doctes sçauent que ceste varieté d'instruments, à sçauoir de vaisseaux & de fourneaux, n'est aucunement faite à plaisir ou ridicule, ny excogitée sans raison: comme ainsi soit qu'ils n'ignorent pas que l'art opere à l'exemple & imitation de la nature, laquelle fait ses fonctions dans les entrailles de la terre comme en son grãd ouuroir. Et tout ainsi qu'en ces fourneaux la nature exerce continuellement ses diuerses distillations, euaporations, sublimations ou exaltations, circulations, rectifications, cohobations & autres telles operations au ventre de la terre comme en son grand Athanor, où elle a ses propres feux, soit de charbons, soit de soulphres, bitumes & de telles choses oleagineuses, lesquels elle tempere deuëment par degrez: de mesme l'art ensuit, & parfait ingenieusement auec ses diuers instrumens l'artifice de nature, laquelle n'a pas moins besoin de ses fours reuerberatoires du Mont Æthna, lequel ard tousiours sans cesse. Car d'iceux comme des antres, cauernes, rochers, cailloux, & pierres qui ont l'entrée estroitte, le reste du corps estant large & capable, & sont de diuerse figure, les Chymiques ont emprunté

Art spagyrique imitatrice de la nature.

leurs reuerberatoires,& vaisseaux diuers, à sçauoir droicts, courbes, obliques, longs, courts, ronds, quarrez, amples, estroicts, bouchez,&ouuerts. C'est de là qu'ont prins leur origine les retortes ou cornuës, les matras, pellicans, sublimatoires, tantost seellez tantost non seellez, à la semblance de tels instruments naturels propres aux calcinations, sublimations, reuerberations & circulations, dont saillent tant de diuerses sortes de fontaines & bains chauds ou froids.

Mais outre ces distillations aqueuses & humides, nature produit aussi par telles operations des meteores secs & iceux sulphurez, salez & mercuriaux tels que sont les Arsenics, realgars, orpins, antimoines, cynnabres & autres de tel genre procrées ez entrailles de la terre, comme aussi infinies sortes de chaux metalliques qui s'y trouuent & s'en tirent. Ioint encores vn nombre infiny de sels, dont les vns reduits en eaux, les autres congelez font veoir à l'œil les merueilleux effects des operations, calcinations, dissolutions, filtrations & coagulations que la nature tasche d'effectuer par tous moyens. Et l'art n'imite pas la nature en ces seules operations, mais aussi ez elixations & assations, voire ez concoctions naturelles qui s'appellent *meurissemens*, esquelles l'art se bastit vn feu propre, lequel ne brusle pas ny consume, mais circule,

πεπάνσις

cuit, fomente, nourrit, & vegete ou donne vigueur, tel que le bō Treuisan & les autres vrais Philosophes nous l'ont depeint: d'où est procedée ceste sentence inseree au milieu de la cheminée de l'ouuroir: *le feu & l'azot vous suffiront*. Or est il maintenant temps de monstrer ce qui est contenu dedans ce cabinet ou boutique chymique, & quels remedes s'en peuuent tirer: faut aussi veoir entre tant de remedes qui s'y trouuent (bien qu'ils occupent vn petit lieu, & qu'en de tres-petites boistes soient enclos de grands thresors fort rares) ceux que nous deurons choisir: à sçauoir ceux qui selon diuerses intentions curatiues sont fort conuenables aux maladies dont est question, en quoy nous suiurons de rechef la methode que nous auons commencée par les Dogmatiques.

Indicatiõ curatiue des epilepsies prise des Hermetiques.

Donques pour commencer par les Epilepsies, soit qu'on les considere comme maladies aiguës, alors principalement que le paroxysme vient soudain, opprime le malade & finit incontinent: Soit comme longues & chroniques qui retournent par interualles, ou mesmes entretiennent par fois le paroxysme vn long temps, & ne se terminent que par mort. Les Hermetiques declarent que les causes des ces maladies sont plustost astrales & spirituelles que materielles & crasses, comme nous auons desia amplement deduit, & qu'elles sont accom-

pagnées de certaines qualitez malignes & virulentes, à raiſon de quoy, ſans attendre la methode des digeſtions, concoctions & preparations, ils s'efforcent autant qu'ils peuuent de donner prompt ſecours,& d'enfraindre leur violence & vertu pernicieuſe. Or comme ainſi ſoit que nous ayons ia cy deſſus expoſé l'origine & premiers ſeminaires de quelques Epilepſies, leſquelles nous auons appellé Analepſies & Catalepſies, veu auſſi qu'il a eſté dit qu'elles s'engendrent de vapeurs mauuaiſes, acres & veneneuſes qui s'exhalent, ou d'vn ſang impur des la matrice, ou de laict corrompu & de ſemence gaſtée, ou de quelque autre humeur atrabiliaire & vitriolée: & que les mines de la maladie giſent cachées ou dans l'eſtomach, en la maſſe du ſang, ez inteſtins, en la rate ou au meſentere, en la matrice & autres parties du corps, d'où les petits enfans la peuuent acquerir, & ainſi attirer à ſoy la cauſe du mal en tettant: A ceſte cauſe nous ferons eſlite des remedes qui conuiennent & puiſſent eſtre appropriez à toutes ces ſortes de maladies indifferemment de quelque aage & ſexe que ſoient les malades, tel qu'eſt l'eau Theriacale qui s'enſuit.

Eaux theriacales. *Prenez racines d'angelique, de zedoaire, bardane, ſcorzonera, tormentille, biſtorte, enule campane, gentiane, petaſite: vne once & demie de chacunes, racines de peuoine maſle, & feuilles cueillies quand la Lune decroiſt au ſigne du Lyon, raclure de buis, guy de*

chesne recent & de noisetier : de chacun deux onces, santal citrin, bois d'aloës, myrobolans de toutes sortes: vne once de chacun, dictam blanc six drachmes, herbes de melisse, scabieuse, ozeille, fumeterre, aigremoine, ruë, mouron, matriciere, menthe rouge, absinthe pontic, hissope : de chacunes deux poignées, semences de charbon benit, de citron, peuoine, sesely, grains de gencure : de chacun demie once, cubebes, macis, noix muscade, canelle : trois drachmes de chacun, fleurs de genest, mille-pertuis, centauree mineure, tillet arbre, petit muguet, soulcy, lauande : de chacunes deux pugils, fleurs de chicorée, buglosse, roze rouge vne poignee. On prendra les racines, herbes & fleurs les plus recentes qu'on pourra trouuer selon l'oportunité du temps, dont se preparera ceste eau theriacale, ce qu'on pourra fort commodement faire en Esté, veu qu'alors tous lesdits simples sont en leur force & vigueur. Il faudra piler bien menu dans vn mortier toutes ces racines, herbes & fleurs nouuelles. Que si elles sont seiches, au defaut de recentes, on les concassera grossierement. Le tout bien meslé ensemble soit mis dedans vn pot verny de suffisante grandeur, en sorte que tout le meslange y puisse estre contenu au large : surquoy vous verserez les eaux distillees de primeuere, de petit muguet, des fleurs de tillet & de soulcy, vne liure & demie de chacunes, les eaux de melisse, d'hyssope, de rosmarin, de genest, demie liure de chacune: bon vin blanc deux liures, ou autant qu'il en faudra pour arrouser ce meslange, qu'on remuera souuent par dedans auec la main ou auec vne cuillier, afin qu'il s'humecte tant mieux & boiue la liqueur : Puis ce pot fort estroittement bouché en sorte que rien ne s'en puisse expirer, soit

eschauffée à petit feu, iusqu'à ce que la matiere deuienne tiede, afin qu'elle se fermente mieux & plus facilement par l'espace de sept ou huict iours: Car tant plus la maceration sera longue, tant meilleure sera la fermentation, puis ayant exprimé le tout on separera & passera l'expression à trauers d'vn linge. Apres quoy vous espreindrez bien les feces dans la presse pour enfin les rendre fort seiches. Toute ceste liqueur exprimee soit versee en plusieurs alembics, ou bien qu'on la recueille toute ensemble dedans vn grand distillatoire de cuiure auec vn refrigerant (vaisseaux dont les Apothicaires doiuent tousiours estre pourueus pour extraire les eaux & huiles des vegetaux) afin d'en distiller l'eau, qui sera excellente & de grand prix. Cependant on reduira en cendres à feu de reuerbere les feces susdites qui estoient restees: sur lesquelles bien calcinées, vous verserez & reuerserez chaudement l'eau precedente, iusqu'à tant qu'elle en ayt extraict son sel, & ainsi la rendra on plus forte & efficacieuse: Neantmoins icelle toute simple & sans addition de son sel peut estre seurement & auec bon succez presentée & prinse au matin le poids d'vne demie once, pour la curation & precaution de toutes epilepsies, soit Idiopathiques, soit sympatiques, en tous âges & temperamens: Car elle n'a pas seulement la vertu de preparer & de fortifier le malade, mais aussi elle attaque les qualitez malignes de quelque part qu'elles procedent. C'est pour certain le vray & specifique antidote de ceste maladie.

Vsage de ceste eau.

Addition.

Nonobstant cela afin que ceste eau soit en-

cores pl' noble, pl' parfaite & de plus grãde vertu ou energie plus specifique cõtre ceste maladie, on l'ãplifiera des additiõs suiuãtes, *C'est à sçauoir qu'en quatre liures de ladite eau on fera digerer par quatre iours dedans le bain marie, quatre onces de la meilleure theriaque de Venize ou de Montpelier, une once & demie de cõfectiõ d'hyacinthe, demie once de la cõfectiõ d'alkermes, poudres de diamargarit, diacoral, letifiant de Galien, deux drachmes de chacun: diacastoreum demi once ou mesme d'auãtage: deux dragmes de castoreum simple, une dragme de cãphre, le tout bien meslé & mis dedans vn vaisseau à long col (qu'õ appelle matras) tres-biẽ bouché: En apres vous le distillerés par l'alẽbic à chaleur de cendres, & cohoberés par trois ou quatre fois l'eau distillée sur ses feces, prenãt biẽ garde que lesdites feces ne se desseichẽt par trop, de peur que la liqueur extraite ne sẽte le brulé: ce qui toutesfois n'est à craindre, si la distillation se fait au bain marie vaporeux, mesme iusqu'à siccité, comme nous auons dit en nostre Pharmacopée. Par ce moyẽ on extraira vne eau fort excellẽte, non seulement cõtre toutes epilepsies, mais aussi apoplexies & paralysies. Si vous reduisés en cendres les feces de ceste seconde distillation, & si selon l'art vous en tirez auec eau de melisse le sel que dissoudrés, filtrés, & coagulerez afin de le rendre plus pur & plus subtil, pour en apres le mesler auec son eau, dans laquelle il se dissoudra incontinent, telle eau acquerra des forces beaucoup plus amples, & vne energie bien plus puissante.*

Voila la methode & maniere de bien composer les eaux, & d'extraire la vertu des choses, laquelle se doit attribuer & rappor-

ter à l'art ſpagirique.

Mais quelque pedant ignorant, d'eſprit groſſier & ſtupide, pareſſeux & nonchalant meſpriſera toutes ces choſes, d'autāt qu'elles ne ſe font en vn moment, ains que telle operation requiert vn eſpace de temps fort long, & qu'en cet art y a de la difficulté. Ce qui n'eſt point de merueilles, veu que ſon ignorance eſt ſi grande qu'il ne ſçait pas meſme la façon d'extraire le ſel auquel conſiſte la principale vertu des choſes, comme nous auons dit ailleurs, ou n'en a que bien peu de cognoiſſance. Mais ceux qui ont vn bel eſprit, doctes & ſtudieux des ſecrets & choſes releuées, qui ſe plaiſent touſiours à pratiquer la Medecine auec honneur & gloire, & qui aiment d'auantage leur prochain qu'aucun gain. Ceux là di-je n'y trouueront nulle difficulté, mais tout leur ſera facile : encores qu'il ſoit queſtion de remedier à des maladies aſtrales, pour la gueriſon deſquelles les remedes communs groſſierement preparez ſont du tout inſuffiſans & de nulle efficace. Quant à la difficulté de ceſte operation laborieuſe (ſi aucun y en a) elle ſera tolerable veu la grande quantité du remede qu'on acquiert par ce moyen, laquelle oſtera l'ennuy d'vne ſi longue repetition : principalement ſi le vaiſſeau de cuiure rend beaucoup d'eau : veu auſſi qu'elle retient long-temps ſa vigueur, force & energie : & attendu qu'on la fait

prendre en fort petite dose : tellement qu'il ne sera pas mesme besoin de reiterer l'operation vne seule fois par chacun an: en somme l'experience de sa vertu est si grande, que son fruict & merueilleuse vtilité ne recompensera que trop la peine & le temps qu'y aura mis l'Ouurier.

Or son vsage sera tel, à sçauoir qu'aux petits enfans attaquez de ceste maladie, on leur fera prendre voire aualler par force s'il est impossible de faire autrement, vne demie cuillerée d'icelle eau auec vne ou deux gouttes d'huile d'ambre : Par quoy il aduiendra qu'ils seront incontinent releuez du paroxysme. Apres quoy il faudra continuer l'vsage du mesme remede iusques à quinze ou vingt iours, voire d'auantage, & ce tous les matins. Il est certain que par le moyen d'iceluy remede plusieurs enfans ont esté pleinement gueris de ceste maladie sans repetition, leur ayant baillé quant & quant forces clysteres, & corrigé l'intemperie de leurs nourrices par bon regime de viure. D'auantage la mesme eau se donne vtilement, & auec fauorable succez à toutes personnes de quelque aage & sexe qu'elles soient, tant afin de les preseruer que pour les deliurer de ceste maladie.

Femmes hysteriques saisies de paroxysme epileptiques com-

Mais si c'est vne femme, qui par indisposition de matrice soit tombée en ceste maladie, on meslera auec la mesme eau la teinture des grains meurs d'acte, comme l'appel-

le Paracelse, dont nous auons enseigné la description en nostre Pharmacie reformée, vous y meslerez aussi (si bon vous semble) les huiles de buis & de castoreum extraicts par art spagyrique : de chacun trois ou quatre gouttes, l'vsage en sera long, & s'administrera sans intermission.

ment se doiuent penser.

Si la maladie est suscitée & causée par indisposition d'estomach, soit que les patiens soient hommes ou femmes, il conuiendra dissoudre en ceste eau deux gouttes d'huiles de menthe, canelle, de rosmarin & autant des huiles de semences d'anis, & de peuoine extraicts semblablement par art spagyrique, qui soient distillés auec eau simple à la façon d'extraire l'huile des semences, comme il est notoire à tous chymiques.

Que si la premiere & seconde distillation de ces eaux Theriacales semblent à quelqu'vn n'estre sans difficulté & longueur de temps, (veu toutesfois que cela est faulx) pour monstrer combien les Hermetiques sont abondans en remedes, & par combien de diuerses manieres ils les forment & preparent (tant ils sont industrieux) en lieu d'icelles ie vous substitueray d'autres remedes qui se composeront en forme de syrops, dont l'vsage sera plus agreable & plus facile, & qui sans exception vaudront mieux, & seront beaucoup plus vtiles que tous autres vulgaires : Desquels nous auons pareillement fait les descriptions en nostre Pharmaco-

macopée des Dogmatiques pour l'embellir de ces ornemens & richesses spagyriques.

Syrop antepileptique.

Prenez donc racine de peuoine, guy de chesne: demie once de chacun, de la meilleure canelle six dragmes, fleurs de soulcy, petit muguet, tillet, lauende, de chacunes vn pugil, roses rouges deux pugils. On prendra le tout sec & aride non recent; & coupera on la racine de peuoine en petits morceaux: mais le reste soit mis tel qu'il est sans concassation dedans vn matras, qu'on appelle, de iuste grandeur, surquoy on versera assez bonne quantité d'eaux de vie, de sauge, & de geneure si elles se peuuent recouurer comme en Alemagne; & dont aussi nous auons enseigné le formulaire en nostredite Pharmacopée. Au defaut d'icelles vous prendrez de l'eau de vie extraite du meilleur vin, laquelle surpassera la matiere de quatre doigts. Le vaisseau bien bouché en sorte que rien ne s'en puisse expirer, soit colloqué dans le Bain Marie, ou exposé aux rayons du Soleil par trois ou quatres iours, où l'eau de vie acquerra vne couleur rouge, estant impregnee de la vertu des simples: Laquelle eau sera separee des feces par douce inclination: à dix onces d'icelle faudra adiouster trois ou quatres onces de succre blanc puluerisé, & remuer le tout auec vne cuillier d'argent, en sorte que le succre y soit dissout dans vn plat d'argent: puis auec du papier ardent on embrasera l'eau de vie, tournant ou agitant sans cesse la matiere auec vne cuillier d'argent, on lairra brusler l'eau de vie iusqu'à tant que le syrop soit assez cuit, ou semble plus ou moins fort. Car alors qu'il sera temps on esteindra la flamme de l'eau de vie, la suffoquant d'vn trenchoir ou assiette d'estain ou d'argent. Ce

ſyrop ainſi preparé à la mode des Hermetiques ſera vn treſ-excellent remede antepileptique. Il ſuffira d'en faire prendre demi cuillerée, ſoit pour preſeruer de maladie, ſoit pour en deliurer. A meſme fin duit la maceration des fleurs de ſoulcy, lauande, petit muguet faite en noſtre hydromel maluatique par l'eſpace d'vn mois, la doſe en ſera d'vne ou deux onces qui ſe prendront au matin.

Or comme ainſi ſoit qu'en telles maladies on a preſque touſiours accouſtumé d'euacuer par purgations les corruptions & mauuaiſes humeurs contenues dans les entrailles, dont les malignes vapeurs ſuſcitent ordinairement ceſte maladie. Pour cet effet, au lieu des remedes purgatifs prins des vegetaux, c'eſt à dire, en lieu de caſſe, catholicon, diaphenic, triphere perſique, electuaire indien majeur & mineur, confection de Hamech, hiere ſimple ou de Paccius & autres tels medicaments benings ou violens, qui apportent ſouuentefois plus de dommage que de profit, faut choiſir ceux qui penetrent iuſques au ſeminaire du mal: Entre leſquels nous voyons que l'antiquité a touſjours recommandé l'vn & l'autre hellebore: mais nous eſtimons principalement le noir, d'autant que le blanc cueilly en nos montagnes froides eſt ſi crud, dangereux & conuulſif, que i'en improuue du tout l'vſage, & conſeillerois de le reietter.

Purgatifs

Qui plus est nous auons veu souuentesfois combien grands & griefs Symptomes naissent mesme de l'hellebore noir, croissant en nos montagnes & vulgairement preparé. C'est pourquoy i'en ay desia enseigné cy dessus au chapitre 17. quelques preparations tirees des Spagyriques, afin de rendre son vsage plus asseuré. Mais les suiuans corrigez selon leur eschole & discipline, seront aussi vtiles.

Quinte essence de l'hellebore noir.

Qu'on prene donc de vray hellebore noir produisant des fleurs pourprees & , si faire se peut, qui soit, non aride, mais nouuellement cueilli, autant qu'il en faudra pour emplir de ses racines concassees & pilees la moitié d'vn Alembic: faites en distiller par le bain marie vaporeux (qui sert à distiller sans adustion) autant d'eau qu'elles en pourront rendre. Quant à la matiere seiche qui restera au fond de l'alembic, elle sera concassee & remise dans vn matras à long col, sur icelle on versera son eau propre: & notez que la quãtité des feces concassees doit estre telle que leur eau distilee les surpasse & surnage de trois doigts en large. Le tout soit posé au Bain pour y estre digeré six ou huict iours durant, iusqu'à ce que l'eau teincte & impregnée de la couleur des racines soit deuenuë rouge, puis versez l'eau par inclination, & la remettez toute simple digerer encores vne fois au bain marie chaud, car ceste seconde coction meurit & corrige d'auantage ce qu'il y a de crudité, aussi separe elle tousiours quelques impuretez qui resident au fond en forme d'hypostase ou sediment. En apres ceste eau bien digeree, cuicte & depurée soit remise dans vn petit alembic, dont elle distil-

lera encores iusqu'à ce que la matiere reste au fond du vaisseau en consistence de syrop, qui est le vray bausme & quinte essence d'hellebore.

C'est l'vne des meilleures & plus faciles methodes d'extraire la quinte essence non seulement des hellebores, mais aussi de l'aulnée, chelidoine & d'autres tels vegetaux: Nous enseignerons son vsage cy apres.

Si les racines fraisches d'hellebore noir ne se peuuent recouurer, mais seulement les seiches (veu que chacun ne peut pas tousiours auoir les recentes, comme ceux qui sont esloignés des montagnes) leur bausme, quinte essence ou extraction se preparera en la maniere suiuante pour remedier aux epilepsies.

Autre extractiõ d'hellebore noir.

On prendra donc des racines de vray hellebore noir, cueillies au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de la Lune, ou du Belier, au mois de Mars, c'est à dire enuiron l'vn ou l'autre Equinoxe; car alors les racines sont vertueuses & toutes mouïllées de leur humeur naturelle. Les ayant bien mondées, mis tremper en vin blanc, & fait dessecher, pilez les dedans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, estans concassees, coupez les auec des cizeaux, & ainsi les iettés dans vn alembic de verre, espandant par dessus les eaux de peuoine, des fleurs de petit muguet & de soulcy, de chacune autant qu'il suffira pour les abreuuer & mouiller, esquelles eaux on aura peu adiouster de l'esprit de vitriol, afin de les rendre vn peu acides. On laira digerer toute ceste matiere par vingt quatre heures à feu moderé, dont la liqueur soit en fin distillée & recueil-

lie dans vn recipient adapté au chapiteau de l'alembic, non à perfection ou iusqu'à siccité entiere: mais en sorte que les feces soient encores humides, sur lesquelles vous respandrez l'eau distillee, & les mettrez encores digerer par autres vingt-quatre heures, afin d'en exprimer puis apres toute la liqueur & substance dans vne presse accommodée pour cet effect, ayant separé & remis les feces. Toute l'expreßion soit reuersée dans l'alembic, pour de rechef en distiller l'eau tant qu'il reste au fond vne consistence de syrop ou de miel: separez & remettez encores vne fois les feces dedans l'alembic, comme nous auons dit sur lesquelles vous respandrez ceste eau, afin de reietter leur digestion par vingt quatre heures, & d'en exprimer finalement toute la substance auec la presse fort serrée, reseruant à part les feces arrieres, & meslant l'expreßion auec la susdite consistence de syrop. Mais l'eau distillée soit respanduë sur lesdites feces comme au parauant, pour faire vne infusion qui en apres sera exprimée & mise auec le syrop: Cela se fera continuellement iusqu'à ce que les racines ou leurs feces ne rendent aucune saueur. Ce qui denote pour certain que l'expreßion est parfaite, & l'essence des racines toutes espuisee.

En apres vous verserez dedans vn matras à long col les syrops qu'aurez reseruez comme nous auons dit cy dessus, lesquels d'vne liure de racines, rendent enuiron quatre onces de bausme: adioustez y le tiers ou le quart des eaux distillees & gardées (car la quantité des eaux reseruées est plus grande que celle des syrops) & remettez digerer le vaisseau dedans le Bain Marie, iusqu'à tant que l'eau soit teincte en couleur rouge: apres quoy on la versera par inclination, & separera du

ſediment reſtant au fond, le mieux que faire ſe pourra, qu'on y reuerſe encores de nouuelle eau, puis on la ſeparera, ce qu'il faudra reiterer par tant de cohobations iuſqu'à ce que toute ceſte ſubſtance de miel extraite ſoit paſſée en ces eaux en forme d'eſſence pure & tres-claire : Laquelle cohobation ſera parfaite, s'il ne reſte rien au fond du vaiſſeau, ſinon quelque lie inutile & deſtituée de toute couleur ou teincture, qui eſt le pire venin de l'hellebore.

Cela eſtant acheué, ou meſme pendant l'operation, vous reduirez le marc en cendres à feu de reuerbere ſelon l'art, & ce apres l'auoir bien eſpreint, puis ayant ſeparé à petit feu l'eau qui contient les teintures ſuſdites, tant qu'il reſte vne conſiſtence de ſyrop, ou pluſtoſt vn tres-precieux bauſme d'hellebore, on tirera tout le ſel des cendres auec l'eau extraite conformement aux reigles de l'art, l'eau en eſtant impregnée & confite, on la verſera dans ce ſyrop ou bauſme d'hellebore remuant & meſlant bien le tout : puis elle ſera diſtillée de rechef, iuſqu'à tant que la matiere demeurant au fond ſoit encores vne fois reduite à conſiſtence de ſyrop ou de bauſme, auec lequel ſera meſlé & conioint ſon ſel qui contient en ſoy la principale vertu purgatiue de l'hellebore. Vn ſcrupule de ce bauſme helleborat diſſout en vne ou deux cuillerées de ſon eau, ou d'autre liqueur conuenable, eſt vn merueilleux purgatif & excellent mondificatif de la maſſe du ſang : lequel ne ſuffit pas ſeulement à domter les epilepſies, mais il eſt auſſi tres-efficacieux pour ſubjuguer toutes autres maladies deplorables & aſtrales, telles que ſont les eſpeces de manies &

melancholies qui ſe mocquent ordinairement des remedes vulgaires. Et qu'on ne m'obiecte point icy la difficulté de l'operation, car l'vtilité & l'excellence du remede ne la recompenſe que trop: Ioint auſſi qu'elle eſt treſ-facile à ceux qui y ſont tant ſoit peu verſez. Quant aux deſpens qu'il y conuient faire, les riches à qui ces remedes ſemblent eſtre dediez, les payeront facilement, & ils leur ſeront rendus auec grande vſure. Car c'eſt à iceux que nous auons dedié des preparations ſi excellentes: Mais pour accommoder nos preparations balſamiques aux gens de moyennes commoditez à qui ces medicaments pourroient ſembler trop chers, comme auſſi à la capacité des Apoticaires inexperts, il conuiendra faire ce qui s'enſuit. En lieu des eaux de peuoine, de petit muguet & de ſoulcy, on ſubſtituera l'extraction des racines d'hellebore, faite par decoctions reiterees auec petit laict, ou laict diſtillé, & ſouuentefois exprimées de meſme, afin que la vertu des racines paſſe en l'expreſſion & y demeure. Ce qu'il faudra repeter tant de fois (à ſçauoir, reuerſer, remettre bouillir, & exprimer) que la derniere expreſſion n'ait aucune ſaueur. Ce qui teſmoignera que toute la ſubſtance & vertu de l'hellebore ſera paſſee ez eaux, petit laict ou liqueur exprimée.

Or en chaques liures de la liqueur exprimée vous adiouſterez deux onces de feuilles

de sené, cloux de gyrofles, canelle, macis : de chacun vne dragme & demie, semences d'anis & de fenoil doux : deux dragmes de chacune, deux pugils de fleurs de roses rouges, vn pugil des fleurs de nenuphar : tout cela estant infusé & exprimé, versez en l'expression autant de gouttes d'esprit de vitriol qu'il en faudra pour rendre toute mixtion vn peu aigre. Ceux qui par ignorance improuuent & reiettent l'vsage de l'esprit vitriolé en medecine, duquel toutefois on ne peut assez priser ny estimer l'excellente vertu, soit à extraire les teintures des medicamens, soit pour fermenter toutes les choses esquelles on le mesle, soit à contemperer leur trop grande chaleur, & corriger leur malignité : ceux-là, di-je, en lieu dudit esprit y mettront pour chacunes onces autant de suc de citron ou de limons (lequel imite la nature de vitriol) qu'il en sera requis pour l'enaigrir, le tout soit bien maceré, digeré & fermenté trois ou quatre iours durant : puis on l'exprimera, on extraira aussi par distillation faite au bain marie, ou ez cendres chaudes la liqueur de l'expressiõ, iusqu'à tant que ce qui reste au fond ait acquis vne consistence de miel : à quoy vous adiousterez suffisante quantité de myrrhe & de mastich puluerisé, &, si bon vous semble, vn peu de rhabarbe, pour en faire vne petite masse de pilules. Dont on fera prendre seulement vne pilule pour chacune dose ; l'operation de la-

quelle ſera heureuſe, & penetrera iuſques aux racines & ſeminaires du mal, afin d'arracher & d'eſpuiſer tout ce qu'il y aura d'impur & corrompu, ce que les remedes vulgaires, comme nous auons dit, ne peuuent nullement effectuer.

Auec la premiere eſſence d'hellebore, que nous auons vſurpée comme meilleure que l'autre, & dont nous auons promis le droict vſage, on pourra conjoindre (ſi bon vous ſemble) l'extrait d'aloes, de ſené, d'agaric & de rhabarbe, ou l'extraict de ſcammonée & de coloquinthe, deſquels extraicts les formulaires ſe trouuent en noſtre Pharmacopée des Dogmatiques reformée : dont on compoſera vne forme d'opiate, la doſe de laquelle ſoit vn ſcrupule : ou y meſlant ſuffiſante quantité de myrrhe, caſtoreum & poudre de ſené, il s'en fera des pilules : vne ſeule deſquelles prinſe ſeulement en doſe d'vn demi ſcrupule, ou d'vn ſcrupule entier pour les plus robuſtes, opere treſ-puiſſamment par ſelle ſans aucune eſmotion. Si l'epilepſie ſe fait par correſpondance de la matrice, vous y pourrez, ſi bon vous ſemble, adiouſter l'eſſence ou huile de fæcula brioniæ & d'aſſa fœtida.

Il y a encores quelques autres manieres de preparer & d'extraire l'eſſence d'hellebore, leſquelles nous auons deſcrites ailleurs au liure que nous fiſmes il y a vingtcinq ans & d'auantage, touchant les prepa-

rations ſpagyriques, où nous renuoions les Pharmaciens peu ou point exercez ez operations chymiques, qui y pourront trouuer, comme auſſi ailleurs vne preparation fort aiſee, voire vulgaire, & vne operation de fort petite deſpenſe.

Voila donc l'explication des remedes que les Hermetiques prenent entre les vegetaux pour purger en ce genre de maladies, leſquels à raiſon de leurs vertus ſignalées ne s'approprient pas ſeulement aux epilepſies, mais conuiennent auſſi treſ-bien au vertige & à l'apoplexie. Quant aux purgatifs metalliques beaucoup plus nobles & plus excellens, dont leſdits Hermetiques ſe ſeruent pour euacuer les cauſes occultes des ſuſdites maladies, nous les differons en leur propre lieu.

CHAP. XXV.

Des reuulſions, deriuations & autres intentions curatiues des Hermetiques, comme auſſi de leurs confortatifs ſpecifiques.

POVR le regard des reuulſions & deriuations neceſſaires, les Hermetiques les reçoiuent & recommandent auſſi bien que les Dogmatiques, & ſur tout l'vſage frequent des clyſteres, meſme des irritans; horſmis toutefois les decoctions cephaliques qui en-

Clyſteres des Dogmati-

flāment & eschauffent par trop: au lieu desquelles, & de l'hiere de Paccius ou de Logadius, & d'autres tels remedes trop eschauffans & attirans, qui en la cure de ces maladies sont vulgairement introduits en tels clysteres, & qui pour la pluspart (comme dit a esté) engendrent quelques matieres pleines de vapeurs, & des exhalaisons chaudes & seiches. Au lieu, di-je, de tout cela ils substituent en leurs clysteres vn remede purgatif beaucoup plus excellent, lequel sans manifeste sentiment & qualité de chaleur excessiue, a toutefois vne vertu & faculté fort attractiue, par laquelle il opere merueilleusement bien. Tel qu'est le safran metallique ou des metaux, comme ils l'appellent, qui est vne certaine preparation speciale de l'antimoine preparé auec nitre: par lequel nitre l'antimoine est rendu fixe & despouïllé de son souphre arsenical, en sorte qu'estāt ainsi cuit à perfection, on le peut prendre au dedans par la bouche sans aucune violence ou perturbation de corps: Beaucoup moins esmeut il le corps, estant meslé & infusé dans la decoction de clysteres. Mais nous parlerons cy apres plus amplement, tant de la vertu & excellence de ce remede, que de son vtilité & merueilleux effects.

Outre l'vsage frequent de tels clysteres, qui ont quelque particuliere vertu & specifique energie conuenant à la nature de ces maladies, & qui operent aussi selon la facul-

quesprous

té & proprieté des decoctions, qui se peuuent diuersifier, y adioustant tousiours quelque remede specifique, sans regarder au moyen d'eschauffer ou de refroidir: Ce qui toutefois est trop curieusement obserué par les medecins vulgaires.

Les mesmes Hermetiques ont pareillement en aussi grande estime que les Dogmatiques, la prouocation du vomissement, l'ouuerture des Hemorroïdes & des menstruës, comme aussi la section de la veine saphene ou mesme d'vn autre, selon qu'il est expedient, l'application des ventouses, frottemens, fortes ligatures, sternutatoires, erhins, masticatoires, & ce pour particulierement descharger le cerueau. En somme il n'y a aucun de tels remedes qu'ils n'admettent, veu mesme qu'ils reçoiuent les cauteres soit actuels, comme ils les appellent, soit potentiels: d'autant que leur vsage sert aux reuulsions & deriuations.

Vomitoire. Mais toutefois les Hermetiques se seruent de ce vomitif & sternutatoire singulier, au lieu de tous autres: à sçauoir du sel de vitriol deuëment preparé, qu'ils employent auec tres-bon succez n'en faisans prendre que peu de grains, dissouts dans vne decoction conuenable, ou en eau distillée, ce qui prouoque vn doux & vtile vomissement. Le mesme sel estant soufflé ez narines, descharge particulierement le cerueau, & le repurge à merueilles: L'vsage d'iceluy est beau-

coup plus ſalutaire, & moins nuiſible que l'hellebore blanc, qu'on a vulgairement accouſtumé de mettre en vſage pour cet effet.

Pour corroborer & affermir le cerueau & parties offenſées, voire pour corriger l'intemperie, & reſoudre les reliques, les Dogmatiques font ſeruir à ceſte fin les perles, margarites, coraux, granates, rubis, ſaphis, l'hyacinthe, le Iaſpe, la pierre d'azur, l'or & l'argent reduit en feuilles ou limaille, la corne de cerf, celle de licorne, le camphre, le chermes & autres de tel genre: dont ils compoſent les confections d'alkermes, d'hyacynthe, de granates, diamargaritum, de rubis, de pierre eſtoillée ou d'azur, comme auſſi l'antidote Alexandrin, le diamargaritum chaud & froid, ou meſme l'antidote de margarites & de coraux d'eſcrite par Nicolas Myreps: Leſquelles confections reçoiuent l'or & preſque toutes les pierres precieuſes & autres tels corroboratifs qu'on admet auſſi pour fondement & baſe de pluſieurs autres antidotes, & ce ſans nulle preparation des ingrediens, horſmis qu'ils ſont ſeulement reduits en poudre, comme nous dirons incontinent.

Confortatifs des dogmatiques.

Des antidotes ſect. 10. chap 35. & 36.

Or en lieu d'iceux remedes groſſierement preparez qui ſeruent pluſtoſt à dorer le ventricule auec l'eſtomach, & à les enduire de pierres qu'à fortifier le cerueau, veu que l'eſtomach ne peut cuire ny vaincre tels remedes groſſiers, ny par conſequent les tranſ-

porter ez veines, afin que la substance de nostre corps en puisse iouyr : Ceux d'entre les Hermetiques qui sont tant soit peu exercitez, ont di-je accoustumé de subroger en leur place les magisteres de coraux & de perles extraicts artificiellement auec acidité vitriolée de montagne, ou auec celle qui distille du geneure, guajac, & bois de chesne, qui comme nous auons pieça enseigné au cinquiesme liure de nostre grand miroir du monde, abonde en telle acidité par dessus tous autres. Comme aussi les essences de rubis, granates, esmeraudes & saphirs extraites par le moyen de telle acidité vitriolée qui gist secretement au sel marin, ou de nitre & de pierre, laquelle aussi le moindre operateur des Spagyriques sçait tirer & separer desdits sels, lesquels Spagyriques reduisent telles pierres precieuses en essences teinctes de leurs propres couleurs, comme celles des rubis & granates retiennent la couleur rouge & solaire, celle d'hyacynthe la teinture jaune, celle de l'esmeraude la couleur verte & de Venus, du sapphyr vne teinture sapphyrique & Lunaire : Ausquels pareillement est notoire l'artifice d'extraire la teinture de Kermes, bien autre & different de celuy, par lequel

Confort. des Hermetiques.

Teintures des pierres.

les Teinturiers tirent la couleur de l'escarlate, c'est ainsi qu'en nostre pharmacopée Spagyrique nous auons enseigné à tirer artificiellement les essences & huiles de camphre & de crocus ou safran: & monstré clairement là mesme à premierement calciner l'or & l'argent pour les transmuer en liqueur potable par le moyen des seules huiles de geneure, & de sauge deuëment preparées & appropriées à cet effect: Lesquelles essences soit qu'elles ayent consistence de sel, ou forme d'huile, soit qu'elles soient simples & separees, ou aussi meslées les vnes auec les autres, se prenent ordinairement dans vn bouïllon ou quelque autre liqueur conuenable: & par ainsi sont elles distribuées en nos veines, leurs esprits se conuertissans & meslans ez nostres, qui en estans corroborez & rendus plus forts, peuuent facilement & sans nulle difficulté arracher & du tout extirper les seminaires, voire mesme les plus occultes racines de toutes ces maladies.

D'auantage, au lieu des conserues de rosmarin peuoine, sauge & autres semblables, les Hermetiques substituent pour mesme effect leurs huiles & essences:

a en lieu aussi de theriaque ou de mithridat, ils employent leur essence extraite auec eau de cornette de ieune cerf: ou mesme les eaux qu'ils appellent theriacales, antepileptiques, antapopletiques & antiparalytiques & autres telles eaux specifiques, qui conuiennent, & sont propres à ces maladies: desquelles nous auons ja parlé cy dessus, & dont nous auons descrit en nostredite pharmacopée, les formulaires empruntez de l'eschole Spagyrique ou Hermetique, afin d'en amplifier & illustrer les preseruatifs des Dogmatiques, qui autrement sont à part soy destituez de tout ornement & bien sceance.

CHAP. XXVI.

De la preparation Spagyrique du Crane humain specifique à l'epilepsie.

QVANT aux remedes Specifiques, les Dogmatiques, ainsi qu'auons dit en son lieu, en pratiquent beaucoup de semblables: Entre lesquelles nous auons descrit nos eaux antepileptiques d'hirondelles, de pies, ornées & amplifiées de pareilles additions des sels extraicts d'iceux oiseaux & prins des Hermetiques, entre lesquels Dogmatiques, mais principalement modernes, il n'y a aucun qui ne prefe-

re

tele crane humain à tous medicamens propres & specifiques à ceste maladie, appropriant le crane humain à la femme, & le masculin à l'homme, neantmoins ils ne sont pas bien d'accord entre eux touchant la preparation d'iceluy: veu qu'ils veulent qu'on le prene reduit en cendre blanche, les autres sans calcination ny aucune preparation, mais tel qu'il est de soy: estimans que l'ardeur du feu consume & desseiche tout humeur radical, & tout principe vital, en quoy ils se trompent grandement, & monstrent par cela que la seule anatomie exterieure des choses leur est notoire, non l'interne, & que iusqu'à present ils se sont amusez seulement à l'escorce des choses, non au noiau ou à la moüelle, comme nous ferons veoir cy apres quand nous parlerons des admirables vertus & effects des sels.

Diuerses opinions des Dogmatiques touchant la preparation du crane humain.

Nous introduirons donc icy la preparation du crane selon l'industrie des Hermetiques: d'où nous tirerons des remedes merueilleux, particulierement contre l'epilepsie, l'excellẽte & singuliere preparation duquel est son magistere, *Lequel se fait en mettant vn ou deux cranes recens bien desnuez de toute chair, & coupez en morceaux ou raclures, dedans vne cornuë ou retorte, qu'on appelle, au tuyau de laquelle soit adapté vn recipient capable, de peur qu'vn trop estroit ne vienne à se briser par la force & abondance des esprits sortans de la retorte plantée & enterree dans du sable, En laquelle operation il ne faut nul-*

Magistere de crane humain & sa preparation.

lement espargner le feu qu'on appliquera selon l'art dessus dessous & à l'entour pour le souffler continuellemẽt, de sorte que la retorte en soit enflambée & embrasée: aussi ne cessera-on point d'entretenir le feu iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'esprits blanchastres de la cornuë au vase recipient, ce qu'on cognoistra facilement à l'éclarcissement dudit vase, la clarté duquel tesmoignera assez qu'il n'y reste plus aucuns esprits s'exhalans, ny huile rouge, dont il estoit troublé & obscurcy auparauant. Cela estant apperçeu, on ne continuera plus le feu, mais on le lairra esteindre de soy mesme petit à petit, & les vaisseaux se refroidiront sans qu'on y touche, ny qu'on les remue de vingt-quatre heures, afin que les esprits s'affermissent à loisir dans le recipient, & s'y arrestent ou demeurent coys. D'où finalement on versera & separera la liqueur blanchastre & trouble comme laict, qui distille ordinairement de chaque crane en quantité d'enuiron quatre ou cinq onces, & sur laquelle nageront enuiron six dragmes ou demie once d'vn huile aussi rouge que sang: Mais les feces restees au fond de la retorte, noires comme vn charbon broyé, se deuront reduire en cendres blanches à feu de reuerbere: dont on extraira le sel auec eau de peuoine, ou auec quelque autre de nos eaux distillées antepileptiques. Car le phlegme d'vn ou deux cranes ne pourroit suffire à cet effect, sinon que par aduanture on en tire abondamment de plusieurs cranes. Ce sel soit dissout, filtré & coagulé auec la mesme eau, ce qu'on reiterera plusieurs fois iusqu'à ce qu'il soit parfaitement mondifié & depuré, mais toutefois pendant que vous vacquerez à l'operation de cedit sel, vous repeterez par trois ou quatre fois la distillation de la liqueur

Sel de crane humain.

coniointe auec sa teinture surnageante. Or comme ainsi soit que tout cela rend vne couleur tres-forte, pour l'en priuer on passera la liqueur à trauers vn peu de colchotar calciné de vitriol de Cypre ou de Hongrie, qui en deuiendra vrayement dorée & tres-precieuse, contenant en son huile ou souphre le mercure meslé auec sa teinture, dans laquelle liqueur si vous faites dissoudre son propre sel, qui à part soy & tout simple est vn souuerain remede contre l'epilepsie, ce sera vn remede tres-parfaict: Duquel si vous faites prendre deux ou trois gouttes dans vne demie cuillerée d'eau antepileptique ou theriacale, durant & hors le paroxysme, continuant à ce faire chacun iour par l'espace d'vn mois, vous obtiendrez auec l'aide de Dieu la parfaite guerison de ceste maladie.

Addition.

A ce Magistere de crane humain preparé comme dessus, si vous adioustez essence ou magistere de perles & de coraux: de chacun vne dragme, diamoscum, diacastoreum: de chacun demie dragme, esprit de vray vitriol, c'est à dire extraict auec sa verdure, vint-quatre gouttes, huile de semences de peuoine vingt-gouttes, miel anacardin vne once, le tout soit meslé ensemble, soit circulé dans vn pellican au Bain Marie par trois ou quatre iours. Cela estant fait on gardera soigneusement la liqueur extraite pour en presenter quand il sera besoin, vn scrupule, ou separement, ou dans quelque autre liqueur, telles que sont les precedentes, &

vo⁹en verrés prouenir de merueilleux effets.

Abregé de ceste preparation.

Ceux qui craignent d'employer tant de temps & de trauail en ces preparations, quoy que tres-vtiles, pourront tenir vne methode plus brieue qui s'ensuit, c'est à sçauoir, *Qu'on prendra vn ou deux cranes nouuellement deschar nés, & qui n'aurot iamais esté dans terre ou ensepulturés, puis on les reduira en morceaux ou en raclure, dont la liqueur auec les esprits sera, comme cy dessus, extraite par distillation dans la retorte, ce qui se parfaict en vn seul iour: en apres vous distillerez encores simplement toute ceste liqueur par deux fois, afin de la rendre plus pure, laquelle operation ne requiert pas vn iour entier. A quatre onces de ceste liqueur si vous adioustez vne dragme de castoreum recent, demi dragme de diamoscum & autant de confection d'alchermes, vne once de miel anacardin, meslez bien le tout ensemble, le sublimez encores à chaleur de cendres par l'alembic, y adioustez d'essence de coraux & de perles extraite auec esprit de vitriol, vne dragme de chacune, comme aussi vingt gouttes d'huile d'ambre, dix gouttes d'huile de canelle & autant de celle d'anis, & finalement si vous faites prendre vn scupule de ceste mixtion dans quelque eau conuenable, vous verrez des merueilles, pourueu que l'vsage n'en soit point discontinué d'vne lune a l'autre.*

Autre preparation du crane la plus facile de toutes.

Comme ainsi soit que les cranes recens

ne ſe recouurent pas touſiours, & que la maniere de les deſcharner n'eſt pas facile à tous, comme à ceux qui pratiquent ordinairement les anatomies : en lieu d'iceux ſe pourront employer ceux qu'on tire fraiſchement des ſepulchres, encores que leur bonté n'egale pas celle des autres, pour autant qu'il y a moins ou point d'eſſence mercuriale, dont les recens & non enſepulturez ont abondance : Car la terre n'en a rien eſpuiſé, comme de ceux qui ayans eſté longtemps couuerts de la terre nitreuſe des Cimetieres, & par conſequent deſpoüillez de toute chair, moüelle, & de la liqueur mercuriale & ſulphurée qu'ils auoient de leur propre nature, en ſont deuenus ſecs, arides, ce qui n'aduient pas à leurs ſels, qui à cauſe de leur nature plus fixe reſtante au reſidu des os ne peuuent eſtre attaquez de la terre, tant s'en faut qu'elle les puiſſe conſumer. Car ainſi voit on preſque par tout des os qui ſe conſeruent nets & entiers iuſqu'à vne infinité de ſiecles, ſans detriment ny perte aucune de leur forme ou ſubſtance plus fixe. Or il faut choiſir les cranes qui n'auront gueres demeuré au ſepulchre, deſquels on extraira le ſel en la maniere ſuiuante : lequel ſera vn remede plus ſingulier & plus ſpecifique aux epilepſies, que ſi on preſentoit la ſeule poudre non preparée, ou meſme calcinée iuſqu'à blancheur, car le ſel artificiellement extraict du crane ſe reſout facilement en li-

queur, qui se communique mieux à nos veines & esprits, & penetre d'auantage que nulle poudre ou cendres encores hebetées & opprimées par leur terre & masse corporelle. Auquel sel consistent pour certain, & sont abondamment contenus l'humeur radicale, & le principe vital, non seulement des cranes, mais aussi de toutes autres choses. Dont il s'ensuit que ceux d'entre les simples qui sont plus abondans en sel, ont d'auantage de vigueur, & resistent plus vertueusement aux jniures des temps, de sorte que nulles froidures, ny chaleurs ne les peuuent destruire, vaincre ny faire perdre leur verdure & vigueur, ce qui toutesfois arriue aux autres qui en sont moins remplis. Le mesme se voit ez animaux, entre lesquels ceux-là sont plus vigoureux, & de plus longue vie, qui ont naturellement plus grande quantité de sel. D'auantage les parties de l'animal qui en ont plus grande abondance, comme les os, sont moins subietes à corruption, & plus esloignees de leur fin. Les formes des choses resident cachées esdits sels, ce que nous esclaircirons cy apres par exéples, afin que chacun puisse veoir à l'œil, & comme taster auec les mains toutes les proprietez & effects admirables qui gisent secretement, & sont contenus en ce principe vital.

Ce qui abonde en sel est de plus lõgue vie.

Pour doncques enseigner la façon d'extraire facilement le sel du crane sans perte

de temps ny grands despens, en faueur des Pharmaciens & Operateurs moins industrieux, comme aussi des malades qui par indigence sont contraints de s'abstenir de grands frais, nous procederons en la maniere qui s'ensuit.

Prenez trois ou quatre cranes, ou mesme d'auantage, qui comme nous auons dit, n'auront gueres demeuré dans terre, mettez les en morceaux (i'entend parler seulement des tests sans les machoires ou mantibules) cela estant fait, ils seront bien detergez & nettoiez auec du vin, puis infusez en vin blanc, dans lequel on aura maceré des cloux de gyrofles, macis, fleurs de rosmarin, de muguet, tillet, soulcy, & de sauge: Ce qu'en apres il faudra repeter deux ou trois fois, afin qu'ils soient bien abbreuuez de ceste infusion de vin. Lesdits morceaux de cranes ainsi preparez soient mis dedans vne coupelle de terre non vernie qui estant posée dans le four de reuerberation dit Athanor, on les y reduira en chaux ou cendre blanche à feu de charbons non de bois. Iettez ladite cendre dans vn matras de verre: sur laquelle vous verserez autant d'eau de rosmarin qu'elle surnage de quatre ou cinq doigts. Le vaisseau soit bien luté auec sapin & cire d'Espagne, afin que rien ne s'en puisse expirer, puis il sera colloqué au Bain Marie bouïllant, pour y estre digeré & circulé par quatre ou cinq iours, auquel temps l'eau se teindra & impregnera du sel des cranes comme vne lexiue: le vaisseau estant refroidi, on espuisera l'eau par inclination, & de rechef on espandra de l'eau recente sur la matiere pour faire vne nouuelle digestion & circulation comme dessus, ce qu'il faudra reiterer plusieurs

Preparation du sel de crane humain.

fois iusqu'à ce que tout le sel soit passé ez eaux: de ceste eau impregnée de sel on pourra presenter demi cuillerée d'argẽt pour la cure de l'epilepsie chronique soit presente, soit future ou à venir. Mais si nous voulõs separer le sel de ceste eau, on versera toutes les eaux impregnées dãs vn Alẽbic où l'eau sera distillée du sel qui restera au fond du mesme Alembic: si vous le desirez rendre plus pur & crystallin, il acquerra vne extreme pureté par solutions, filtrations, & coagulations souuent reiterées en mesme maniere: Il est tres-precieux & de grande vertu estant seulement meslé auec les essences de coraux, perles, & autres telles matieres antepileptiques.

CHAP. XXVII.

De la pleniere resolution & consomption du seminaire des maux susdits, auec l'Vsage & preparation des remedes locaux, selon les Hermetiques.

POVR entierement resoudre & consumer les reliques des epilepsies, longs tournemens de teste, & des Apoplexies qui degenerent en Paralysies. Apres les preparations, euacuations, reuulsions, deriuations & corroborations precedentes. Les Dogmatiques ainsi que desia il a esté dit, pratiquent les Diætes qu'ils appellent, c'est à dire les decoctions hydrotiques & sudorifiques composées de guajac, chine, salse

Diætes des Dogmatiq.

perile, ſaſſafras & d'autres tels ſudatifs vulgaires. Quant aux Hermetiques, ils admettent bien tels remedes à meſme fin & intention ; mais outre ce ils y meſlent encores leurs ſels, ou liqueurs acides, qui en moindre doſe, & ſans exces de chaleur ſont beaucoup plus duiſibles auſdites maladies.

Hydrotiques ſpecifiques des Hermetiques.

En cecy ſurpaſſent ils encores les Dogmatiques qu'entre les hydrotiques vegetaux, ils en cognoiſſent & ont quelques ſpecifiques, qui par certaine proprieté conuiennent ſingulierement à chacune de ces maladies: comme pour l'Epilepſie ils ont cet hydrotique ſpecifique, a ſçauoir le guy de cheſne preparé : la ſemence de peuoine, & la raclure du bois de buys, laquelle peut meſme remedier aux vertiges inueterez. Contre les paralyſies ils employent vn hydrotique de bois de geneure auec fleurs de ſoulcy, lauende, & de roſmarin en grande quantité, adiouſtans leurs ſels à chaques hydrotiques pour les rendre plus vtiles, comme auſſi quelques gouttes des liqueurs acides d'huile ou d'eſprit de vitriol. Outre tout cela, ils ont d'autres hydrotiques prins de ſubſtances metalliques encores beaucoup plus excellens & meilleurs que les autres, deſquels nous parlerons cy apres en leur propre lieu, dõt on pourra apprendre combien ils ſont abondans & riches en remedes, & combien ils ont d'excellence & d'induſtrie à preparer & cuire les hydrotiques

tirez des vegetaux : par quoy aussi on verra combien il s'en tire de belles obseruations qui surpassent toutes les vulgaires, moyennant que sans aucune malueillance la chose soit iugée selon l'equité. Outre les formulaires que nous auons desia descrits cy dessus, cela paroistra encores plus clairement par ceux que nous auons amplement prescrits en nostre Pharmacopée reformée.

Pour remedes topiques se rapportans à mesme intention curatiue, & duisans tant aux epilepsies inueterées, qu'aux apoplexies & paralysies, en lieu des huiles de castoreum, sauge, betoine, ruë, renard, nard, laurier, poiure, & de semblables vulgairement vsitez ; comme aussi des communs onguents Martial, d'Agrippa, & de bdellium, dont on prescrit les formulaires afin d'en oindre les parties mal disposées, en lieu, di-je, de tels remedes, les Hermetiques se seruent d'huiles beaucoup plus subtils, plus penetrans, attenuans, discussifs & fortifians les parties nerueuses que les autres : Lesquels sans addition de l'huile commun d'oliues se tirent industrieusement de toutes sortes de gommes, de castoreum, styrax, benjoin, fleurs de sauge, de rosmarin, de betoine, de soulcy, semences de peuoine, bayes de laurier, de geneure, poiure & d'autres tels aromatiques, de quoy aussi ils composent auec eau de vie, des bausmes tres-excellens & odoriferans pour mesmes intentions.

Topiques

Quand à ce que plusieurs Dogmatiques vsent aujourd'huy des huiles de terebenthine, petreole, cire & briques ou tuiles, soit simples, soit composez, c'est chose bien certaine qu'ils ont mendié tels remedes chez les Spagyriques: comme aussi les autres huiles qu'on extraict ordinairement de toutes resines, graisses & axonges, dont se composent mesme des linimens admirables: lesquels sont principalement conuenables aux contractures, & à la paralysie: Leurs preparations se peuuent veoir en nostre Pharmacopée Dogmatique, amplifiée & ornée de de tels artifices Spagyriques. Nous n'adiousterons icy dessous que deux ou trois formulaires de tels remedes locaux qui sont fort vtiles, principalement à toutes sortes de paralysies & contractures, soit recentes, soit inueterées.

Bausme.

Prenez huiles de resines & de terebenthine extraits spagiriquement: de chacun vne liure & demie, galb. bdel. serapin: de chacun quatre onces, castor deux onces, benioin, styrax calam. de chacun vn once & demie, graisses de tesson, de connil, d'oye, d'anguille: quatre onces de chacune, mouelle de pied de bœuf deux onces, excellente eau de vie, deux liures, bayes de geneure, de laurier, semence de peuoine pilées: deux onces de chacun, cloux de girofles, noix muscade pilez de chacun deux onces, poiure long, demi once, fleurs de sauge, de rosmarin, betoine, lauende, soulfi: de chacunes deux pugils, suc d'escorce d'hieble & de suzeau: quatre onces de chacun: mettez le tout dedans vn ma-

Topique pour les paralysies & contractures.

tras de verre à long col, pour y estre digeré quatre ou cinq iours en fient de cheual chaud, ou dans le bain marie, afin que les graisses s'y fondent, que les gommes s'y dissoudent par le moyen de l'eau de vie, & que les esprits & essences des aromates & autres ingrediens y soient separez & extraicts. En apres le tout estant encores chaud on le coulera & exprimera bien fort entre la presse, & pour subtiliser d'auantage l'expression, ou la reduire en quinte essence plus subtile & spirituelle, elle sera versée dans vn alembic, ou dedans vne cornuë de cuiure, qui sont des instrumens fort propres à distiller les graisses & gommes ensemble, ou mesme separément, ce qui se fera en appliquant le feu par degrez tout à l'entour, comme requiert la distillation de telles graisses. Par ce moyen vous aurez vn bausme ou huile copieux & de grande vertu, participant des vertus de tous les ingrediẽs: dont vous separerés, si bon vous semble à tres-lente chaleur la substance aqueuse du vin distillé, & des autres sucs, ou bien vous ne la separerez nullement, cela estant laissé à vostre discretion.

On frotera de ceste huile toute l'espine du dos, depuis le derriere de la teste iusqu'à la derniere ou plus basse vertebre, comme aussi les parties paralytiques & resoutes, apres quoy on les enueloppera auec de la toison grasse saupoudrée de grains de geneure, & d'autres cephaliques: dont vous exprimerez des effects merueilleux en toute sorte de paralysie & contracture, bref en toutes indispositions de nerfs.

Autre.

Prenez huiles de cire & de briques composés, & tels qu'on les trouue descrits en nostre Pharmacopée des Dogmatiques reformée, de chacun vne liure & demie, benioin, styrax calamite : trois onces de chacun, castoreum, myrrhe, de chacun deux onces, euphorbe demi once, iettez le tout dedans vn vaisseau de verre, qui estant bien bouché sera mis dans vne caue ou en quelque autre lieu froid, afin qu'en peu de temps les gommes se dissoudent & conuertissent en nature de bausme par le moyen des huiles: Auquel, bien qu'à part soy desia excellent & de grande vertu, si vous adioustez & meslez bien par ensemble quatre onces d'huile laurin extraict spagyriquement, graisses d'ours & de taisson preparées aussi chymiquement : de chacune trois onces, vous aurez vn bausme tres-excellent & fort penetrant: lequel sera pareillement fort efficacieux pour toutes maladies des nerfs, & pour renforcer les parties qui en seront oinctes, car tous les simples qui conuiennent aux nerfs, entrent & laissent leur vertu en ces huiles de cire & de briques composez.

Nous auons aussi enseigné en nostredite Pharmacopée à faire tels huiles, voire ceux de laurier & de graisses sans addition d'autre huile: A l'exemple desquels formulaires, tout Medecin, tant soit peu versé ez extractions chymiques pourra facilement excogiter & preparer infinis autres tels remedes fort excellents, comme chacun peut clairement veoir & experimenter. En outre vous ne ferez pas mal d'adiouster à ces huiles de

cire & de brique, les fleurs de souphre, car elles s'y peuuent aussi bien dissoudre qu'en huile de terebenthine, moyennant que cela se face en quelque lieu chaud. Mais toutefois le bausme en acquerra vne odeur mal-plaisante, à raison dequoy nous n'adioustons icy lesdites fleurs, neantmoins si vous voulez en vser pour desseicher d'auantage, vous pourrez vous seruir du bausme sulphuré de Martin Roland descrit en ses centuries : par le moyen duquel il se dit auoir fait des merueilles.

Vous auez & voyez donques icy comme dans vn tableau les ornemens & tresors des remedes chymiques tant internes qu'externes, tirez des vegetaux & animaux pour toutes indications curatiues qui conuiennent à ces maladies : Quant aux metalliques nous les auons remis à vn autre lieu vers la fin de cet escrit comme estās plus excellens, plus efficacieux, & produisans des effects plus admirables que les autres : En quoy nous suiuons aussi la methode des Dogmatiques, qui apres auoir inutilement employé les remedes plus foibles, & essayé pour neát ceux des vegetaux & animaux, recourent en fin le plus souuent aux metalliques, quand ils enuoient leurs malades aux estuues & eaux minerales, comme à des remedes plus asseurez : & toutefois ces bonnes gens là s'oublians eux mesmes les condamnent & reiettent ailleurs : ne sçachans pas (comme

Les Mineraux tant odieux aux Dogmatiques leur sont vn extreme refuge.

quelques autres qui aiment mieux mourir en leur vieille peau & grossiere ignorance, que permettre qu'on les face honteusement changer d'opinion, comme ils disent) qu'en se contredisant ainsi ils font paroistre leur grand aueuglement & ignorance, voire encourent le blasme d'estre obstinez & opiniastres en leurs erreurs, ignorans qu'en ces genres de remedes l'art peut mesme exceder & surpasser en excellence la nature à l'imitation de laquelle, il bastit sur le fondement qu'elle a posé. Cela se voit pareillement en toutes autres choses qui seruent de medicament, ou d'aliment, car soit que la nature produise la rhabarbe, coloquinthe & d'autres purgatifs, soit le froument & les raisins pour aliment, l'art est toutefois requis pour parfaire ces choses naturelles, en sorte qu'elles puissent seruir à l'homme, & pour les rendre conuenables à la nature d'iceluy, & plus propres soit à la medecine soit à la nourriture: ce que les aueugles mesme peuuent bien recognoistre par tout aux infusions des remedes, à l'artifice du pain & façon du vin, qui à vray dire sont de tres-belles & fort excellentes preparations de l'art, sans lesquelles ces alimens & medicamens prins tout cruds seroient beaucoup plus nuisibles à la vie humaine, qu'vtiles & sans profonde racine ou seminaires occultes. Vray est que les remedes vulgaires & communs que la nature produit d'elle mesme,

L'art approprie les dons de nature à l'vsage des hommes.

pourroient bien seruir, & estre employez sans nul artifice plus exquis : Mais s'ils ne profitent de rien, la raison veut qu'on ait recours à de plus forts & plus vertueux, & comme en l'epilepsie, lepre, apoplexie, escroüelles & autres telles maladies, que nous traictons icy, dont la fierté cruelle & indomtable ne peut estre vaincuë ny rabatuë qu'auec vne masse Herculienne. C'est pourquoy ce souuerain Dictateur Hippocrate disoit bien à propos, qu'aux maladies extremes il faut employer des remedes extremes. Or entre tels remedes extremes, c'est à dire extremement forts & efficacieux, ceux que nous auons appellé metalliques tiennent le premier lieu : Desquels nous auons maintenant occasion de parler.

Remedes exterieurs.

CHAP. XXVIII.

De l'Anatomie interieure & vitale, vertu & excellence de certains sels prins des mineraux & specifiques aux maladies susdites.

LES Dogmatiques mesme sçauent bien & sont contraints d'aduoüer que les remedes metalliques sont tels : veu (comme nous auons dit cy dessus) qu'en toutes maladies desesperées, où les remedes vulgaires ne peuuent rien, ils recourrent aux estuues & eaux minerales, pleines d'esprits metalli-

ques

ques, dont ils experimentent diuers & merueilleux effects, comme tesmoigne leur vsage ordinaire surpassant tout poids de raisons & amas d'argumens.

Or entre les substances metalliques (qui sont de trois genres) celles qui se rapportent à la nature du sel, & qui participent d'auantage à la simplicité elementaire, ont vne plus grande vertu & faculté d'agir. Quant à la nature, dons, proprietez, effects & excellence de ce principe vital, nous differons d'en traicter en nostre liure de la nature secrete des choses & des mysteres de l'art, cóme en son propre lieu: estimans qu'il suffit de monstrer icy presentement combien lourde faute commettent aucuns Dogmatiques, qui en la cure de l'epilepsie condamnent l'incineration & extenuation du sel de crane humain, reiettans aussi, & explodans l'vsage des autres sels extraicts de diuerses choses pour nettoyer, purger & deterger toutes les impuretez de nostre corps qui plantent les seminaires de toutes les maladies dont nous sommes attaquez: Desquels (si la nature n'a point deschassé telles immondices par le moyen d'vne bile nitrosulphurée, stimulant la faculté expulsiue dans l'intestin jeun, & la prouoquant à euacuation) naissent plusieurs sortes de maladies. Or le fiel est de mesme espece que les sels naturels detersifs, comme aussi les vrines, qui seruent à vn autre genre d'euacuation,

Efficace des sels.

Proprietez des sels.

ainsi qu'auons dit ailleurs.

L'humeur radicale des sels ne se consume pas par la calcinatiō d'iceux.

Encores se trompent ils d'auantage en ce qu'ils estiment que les incinerations & extractions priuent entierement les sels de leur principe radical & vital: Par quoy ils donnent assez à entendre que l'anatomie vitale & interieure des choses naturelles leur est bien peu notoire, ou mesme du tout incognuë, quoy qu'ils apperçoiuent par tout les esprits vitaux des choses auec leurs vertus & effects admirables, mais sans iugement. Car l'experience ordinaire prinse des odeurs, saueurs & couleurs des choses suffiroit à les instruire, s'ils n'estoient stupides de nature, ou ne vouloient malicieusement demeurer en leur aueuglement, car l'interieure & viue anatomie ne paroist que trop en ces puissantes qualitez là, qui ne prouiennent d'ailleurs que des sels, & principalement des metalliques. Cela par exemple, se manifeste au sel succrin, qu'on tire du plomb auec l'acidité du vitriol, prince de tous les vegetaux, ou pour mieux dire auec la celeste essence acide de ce vray nectar: veu que par-la force de tels menstrues ou dissoluans le plomb se reduit presque tout en sel, qui, comme les sels vulgaires, peut estre fondu & dissout en eau commune, & estre filtré & coagulé de mesme que les autres. D'iceluy reduit à siccité on peut suiuant l'art extraire des esprits qui se resoudent en eau de vie fort odorante & tres-ad-

Qualitez vitales des choses d'où prouiennent.

Anatomie interieure de Saturne.

mirables, laquelle s'enflera aussi soudain que la vraye & plus subtile essence de vin, son propre soulphre & teinture y surnageant aussi rouge que sang, dont le vray Philosophe collige l'vnité, la triade estant assemblée par vnion: Ce qui est le vray dissoluant de l'or, comme nous auons ja descrit ailleurs.

Remedes generaux des Hermetiques.

C'est principalement de ceste source que les vrais Medecins Hermetiques voulans pourueoir à la santé du genre humain doiuent puiser leurs generaux & souuerains remedes contre les epilepsies, vertiges & apoplexies, que nous traictons icy, & aussi contre les lepres, chancres & telles maladies tres-grieues & inuincibles.

Anatomie du coral.

Pour le coral, qui est vn arbrisseau metallique croissant ez rochers marins, & tenant la vie d'vn esprit de sel vegetatif, comme ainsi soit qu'il ressemble tout à la nature du sel, & veu aussi que son corps peut estre presque tout reduit en sel, moyennant les dissoluans qu'auons touché cy dessus, lesquels estans euaporez, & la substance saline du coral desseichée, il s'en tire pareillement vne eau de vie tres-ardante qui s'enflamme aussi comme l'essence de vin, auec sa teinture ne plus ne moins rouge que sang, laquelle nage sur l'eau par le moyen de la circulation ou rectification: Si ladite eau & teinture sont bien meslées ensemble, elles fourniront alors vn antidote fort excellent

Antidote antepileptique

& antapoplecti-que. contre les epilepsies & apoplexies, pourueu qu'on en prene quelques gouttes dans de l'eau ou liqueur conuenable. Cet artifice estant par nous poursuiuy selon la methode mesme que nous auons obseruée en descriuant le menstrue de Saturne, ou en la petite Lunaire, ou en l'œuure vegetable de Raymond Lule, operations que nous auons descrites en nostre traicté de la matiere Medecinale des plus anciens Philosophes: nous en tirerons vn tres-certain & singulier dissoluant, lequel reduira l'or en vraye quinte essence, ce qui est tres-facile à tous vrays Philosophes.

Perles. On peut aussi extraire vne eau de vie semblable des perles, issuës de mesme source que les coraux, car les perles se trouuent ez coquilles de mer argentées de diuerses couleurs, lesquelles couleurs diuerses prouiennent des esprits du sel, comme nous auons enseigné par vn exemple proposé en nostre liure de la matiere Medecinale des plus anciens Philosophes, quand nous y parlions du salpetre, par la penetration des esprits duquel tout le corps de l'alembic se teint de diuerses couleurs, rapportant la couleur d'opale, c'est à dire, de toute sorte de peintures.

Cordiaux. Or combien que les seules eaux de vie, ou essences des perles & coraux soient nombrées entre les plus excellens antidotes qui d'eux mesmes peuuent recreer & restaurer

le cœur à merueilles, si toutefois on procede plus outre, il s'en tirera & preparera vn dissoluant lunaire & solaire de vertu admirable & incomparable, contre les epilepsies & toutes maladies desesperées: De sorte que toute personne de sain iugement tesmoignera par tout de la vertu & efficaçe d'vn si grand remede, & nul n'aura honte de l'aduoüer, sinon qu'il soit depraué & corrompu en son entendement & iugement.

Vrais menstrues de l'or & de l'argent.

Mais si quelqu'vn se plaint de la longue durée des operations, & de la cherté d'vn remede si laborieux: qu'vn tel sçache qu'aussi est il seulement dedié aux riches, & par nous mis en auant pour l'vsage de ceux qui n'espargnent aucune despense, afin de pourueoir par tels secrets à la conseruation de leur vie, & se despestrer de maux si griefs & tant horribles. D'auantage nous les exposons aussi à celle fin qu'on voie à l'œil combien merueilleuses vertus, proprietez & effects vitaux contiennent en eux les sels mesmes des substances metalliques, & auec combien d'industrie & d'artifice on les fait resoudre & passer en eau de vie, outre l'opinion & creance mesmes de plusieurs grands Medecins & Philosophes qui se vantent de sçauoir toutes choses.

Preoccupation.

Quant aux rubis, esmeraudes & hyacinthes, les ayant calcinez par trois fois selon l'art auec fleurs de soulphre, on en tire finalement auec esprit de sel vitriolé des essen-

Teintures de pierres precieuses specifiques aux

ces ou teintures fort vtiles pour chasser les maladies susdites. Les essences d'esmeraudes & de rubis se prenent auec eau de muguet contre l'epilepsie & les vertiges, mais la teincture d'hyacynthe presentée auec eau de soulcy, est vn remede souuerain pour les paralysies & contractures, moyennant qu'apres les euacuations generales on s'en serue par quinze iours continuels, les doses de ces teintures seront de cinq ou six gouttes, ou bien elles se pourront exhiber conjointes à leur propre menstruë iusqu'à vne cuillerée auec du vin ou quelque autre liqueur conuenable.

maladies susdites.

Chap. XXIX.

De l'analyse ou resolution spagyrique du sel marin, & de son admirable vertu d'agir, tant ez vegetaux & certains metaux, qu'au corps humain.

IL nous faut poursuiure le traité de nos sels, & rechercher aussi les merueilleux effects du sel marin, qui sert ordinairement à confire toutes sortes de viandes, & dont l'vsage est si necessaire à la vie humaine que personne ne s'en peut passer.

Si nous commenceons par les doux crystaux du sel marin, qu'on extraict d'vne ma-

tiere si acre & salée, il est certain que nous ferons rire & inciterons à mocquerie les hommes ignorans qui nous obiectent que c'est chose surpassant l'industrie de l'homme, & de vray si nous nous en rapportons aux loix & reigles de leur Philosophie, ce sera chose entierement ridicule, mais il n'en sera pas ainsi si nous en faisons l'examen sur l'enclume de verité bien cogneuë des vrays & legitimes Philosophes, à qui seuls nous escriuons ces choses. Or il m'a semblé bon d'expliquer en faueur d'iceux ce secret tant admirable, à condition toutesfois qu'il vienne à la cognoissance des seuls enfans de l'art qui en entendent les termes, & ont esté baptisez en la fontaine de vraie Philosophie, non des hommes ignorans & stupides qui mesdisent & blasment indignement vn art si excellent, car il est raisonnable que tels detracteurs croupissent en leur ignorance & aueuglement, & que les truyes & pourceaux soient empeschez de fouler ces perles aux pieds, tant s'en faut qu'on les doiue perdre.

Pour qui sont escrites ces choses.

Le sel marin donc soit dissout, filtré & coagulé selon l'art, auec son dissoluant propre & naturel tant de fois qu'il acquiert vne parfaite pureté & clarté : A six liures de ce sel ainsi purifié & esclaircy, adioustez du dissoluant vitriolé & miellé, faict de plante & d'animal, ce qu'il en faut pour fermenter & corroborer d'auantage, afin que la digestion estant faite conuenablement & au prealable, il serue de vehicule pour

Preparation.

mieux extraire les esprits aqueux, sulphurez & vitriolés, doux & acides, qui sont fermement attachez & cachez audit sel, ce qui doit estre fait dedans une boiste d'wallembourg, ou dans quelque autre qui puisse endurer le feu, telles que sont les retortes de Beauuais auec lesquelles on exprime les eaux fortes à Paris.

Le principal est, qu'il faut donner le feu par degrés, à quoy l'Operateur bien expert en tel œuure doit soigneusement vacquer. A cela est aussi requis le fourneau reuerberatoire d'Athanor, dans lequel on conduira l'œuure par reigle & par mesure, car il faut que le vaisseau embrasé soit de couleur, non claire, mais pourpree, de peur que le sel ne vienne à couler, & son flux à empescher les esprits de distiller amplement, & selon qu'il est conuenable. Mais la cornuë ou retorte doit necessairement demeurer au feu proportionné l'espace de huict iours, durant lequel temps on prendra tousiours bien garde au recipient qui doit estre si espais, ample, & fermement luté ou enueloppé de fange bien ferme que rien n'en puisse expirer : iusqu'à ce qu'on le voye trouble & remply d'esprits vapoureux & blancs : esquels la vertu & premier estre des metaux est resoute en eau tres-acide. Apres que les esprits seront espuisez, sur la fin de la distillation on sublimera finalement, ou exaltera au col & sommet du recipient, la terre qu'on appelle foliée, laquelle y adherera blanche comme neige, on la nomme aussi Mercure ou soulphre des Philosophes : lesquels deux noms luy conuiennent & sont donnez à bon droict.

Premier estre des metaux.

Terre foliée.

Cela estant faict, & tous les vaisseaux refroidis, en sorte que le tout soit bien rassis, on despouillera les vaisseaux de leurs couuertures, & ayant meslé par agita-

tion l'essence saline & spirituelle ou liquide, on les versera dedans vn alembic de verre, dont il conuiendra separer les trois principes tres-spirituels, tres-simples & tres-efficacieux ou fort penetrans qui sont contenus en icelle, afin de les mettre chacun à part, comme nous dirons incontinent, pour en apres les rassembler en vn corps qui ne retiendra rien d'heterogenee, mais sera vrayement homogenee, tres-simple, fort penetrant, & parfaitement efficacieux.

L'alembic & le recipient bien couuerts, ou fermement lutez soient mis dedans le Bain vaporeux chacun en son lieu, pour à chaleur tres-lente separer le phlegme insipide, rendant seulement le goust d'vne eau inutile, Iceluy estant separé en assez bonne quantité, & ce à chaleur tres-lente, comme dit a esté, on mettra l'alembic en lieu froid, où se formeront des petites pierres aussi claires & transparentes que crystal, & douces au goust: lesquelles estans separées & mises a part, on remettra l'alembic dans le bain doux, pour à chaleur moderée separer de rechef le phlegme insipide, apres quoy si vous redoublez à exposer l'alembic au froid, il s'y concreera encores des petites boules de glace, & icelles fort douces: Laquelle operation se doit reiterer iusqu'à tant qu'il n'en sorte plus aucunes pierrettes, & que le reste qui en distillera, ne soit plus vn phlegme insipide, mais vne acidité vitriolée, qui comme vn tres-acre esprit de vitriol, pique fort la langue, & soit tres-mordicante. : Alors on cessera l'operation & cherchera-on au fond de l'alembic vn vray huile de sel vitriolé & acide, dont on aura extraict tout phlegme insipide & inutile. Mais quant aux pierrettes cristalines, encores qu'on les trouue douces en saueur, si ne

Doux crystaux de sel.

laiſſent elles pourtant d'auoir vne vertu admirable, veu que toutes ſimples, ou meſlées auec leur huile en ſuffiſante quantité, c'eſt le vray menſtrue & diſſoluant du Soleil terreſtre, augmentant & aiguiſant ſes proprietez & vertus vitales & vegetatiues, ne plus ne moins que le ſoleil celeſte, faiſant ſa reſidence au ſigne du Belier, où Mars ſe plaiſt grandement, ſemble treſſaillir de ioye, & fait paroiſtre ſes puiſſantes forces en la renaiſſance des choſes mondaines, excitant par ſa chaleur & vertu les eſprits des choſes qui eſtoient comme aſſoupis dans les entrailles de la terre, afin qu'ils s'eſleuent vers la ſurface d'icelle, & que les racines, eſcorces & tiges de leurs indiuidus ayant ſenti ſes forces, ils les produiſent finalement ornez de verdure & de fleurs en la ſaiſon du prin-temps. La liqueur balſamique de la terre, telle qu'à noſtre dire elle ſe tire des ſels, peut aucunement imiter ces effects du Soleil celeſte, car nature n'a rien produit que l'art ne puiſſe repreſenter par imitation, & ce que le Soleil celeſte peut effectuer par ſa proprieté naturelle, ſe peut auſſi en quelque ſorte accomplir par le Soleil artificiel chymiquement preparé & prins des choſes terreſtres, car ce qui eſt en bas reſſemble du tout à ce qui eſt en haut. *Ceſte liqueur balſamique eſtant donc tirée du ſel, a meſme pouuoir, moiennant qu'elle ſoit meſlée proportionnellement auec l'eau ou liqueur paſſiue qui ſe trouue par tout en abondance: car ces choſes eſtans deuëment*

Diſſoluāt de l'or.

Similitude.

meslées l'vne auec l'autre, elles se destrempent & contemperent tellement que les roses, violettes & autres fleurs bien que flestries & seiches, voire des long-temps priuées de toute odeur & vertu vitale, estans neantmoins abreuuées & imbuës de ceste mixtion, reprenent leur ancienne verdure & autres proprietez vitales, & recouurent vne couleur mesme plus viue & naïue que leur precedente, dont aussi le dissoluant mesme se teindra, de sorte que le mois de May ne produit pas tant de si belles fleurs par la vertu du Soleil naturel, & printanier que l'hyuer paroistra beau & fertil par le moyen de nostre Soleil artificiel espandu aux racines des herbes.

Vivification artificielle des roses, violettes & autres fleurs flestries.

Si donques en la maniere susdite vous conioignez proportionnellement ceste douceur crystalline de sel auec son propre huile ou acidité vitriolée, & si vous y adioustez encores le Soleil dissout philosophiquement, & reduit en quinte essence plus rouge que sang, couleur qu'il acquiert de la decoction ou digestion, & de sa chaleur propre, il en prouiendra vne medecine de merueilleuse vertu qui pourra vaincre la lepre mesme, tant vniuerselle que particuliere de tout le corps, les epilepsies & telles maladies indomptables, en dose d'vn ou deux grains seulement.

Nous auons ouy dire à vn certain sçauant Medecin, nommé François Reutzius Pomeran fort studieux de ces elegances chymiques, & tres-subtil indagateur des secrets de nature, que Iean de Montagne Strigien Medecin Ancien fort celebre, & d'vn singulier & rare sçauoir en l'vne & l'autre medecine (qu'il auoit en grande estime, & dont

nous auons fait mention ailleurs au Catalogue des premiers Hermetiques) resoudoit ces crystaux de sel en huile fort rouge, incontinent apres que par diuerses solutions & coagulations ils s'estoient concrées, lequel huile reduisoit le soleil en liqueur dans son propre vaisseau, dont procedoit vne tres-excellente medecine, qui en sa coction auoit experimẽté les differẽces de toutes les couleurs; & de laquelle vn grain ou deux à chaque dose pouuoient seruir de remedes admirables contre les maladies susdites.

Plusieurs Medecins vulgaires qui s'arrestent à la seule anatomie exterieure des choses, & ne penetrent pas iusques à leurs entrailles, & qui pour la pluspart iugent des choses au goust de la langue & du palais, & en deduisent leurs qualitez, ne se pourront persuader qu'au sel rendant vne saueur si acre & salée, il y ait d'vne part vne si grande douceur doüée de vertus tant admirables: & d'autre part qu'on en puisse tirer vne liqueur vitriolique, & icelle fort acre qui conuienne aussi à des effects si diuers & puissans, à sçauoir pour faire les solutions & coagulations de toutes choses, selon que nous auons amplement deduit en nostre traicté des signatures internes des choses: Ce qu'en vain nous repeterions en ce lieu, si ce n'estoit pour inculquer serieusement à nos esprits, qu'en ce principe vital des choses dont la mer est vne mine fort abondante

& tres-fertile, gist secretement vne mer infinie de secrets & vertus admirables.

CHAP. XXX.

De la signature interne du vitriol, & de ses diuerses proprietés à diuers genres de maladies.

Des remedes susdits que les Hermetiques extraient du sel, il nous conuient passer à ceux qu'on tire particulierement du vitriol, lequel est vne espece de sel qui entre les autres choses naturelles n'est pas la moins corporelle, ainsi qu'on peut recognoistre par ce qu'il nous represente tousiours l'espece de Mars & de Venus, c'est à dire du fer & du cuiure, que le moindre mesmes de tous les Chymiques sçait tirer du vitriol, & par le moyen d'iceluy vitriol conuertir Mars en Venus dans peu d'heures: D'où les Poetes Philosophes ont prins occasion de discourir & escrire des amours de Mars & de Venus, feignans que leur fils Cupidon estoit le Dieu des amours (c'est à dire ce grand accord, sympathie, & mutuelle affection qui lie toutes choses les vnes auec les autres) & que l'escume de la mer auoit produit Venus propre mere d'iceluy, à raison dequoy les mesmes Poetes l'ont surnommée aphrodite & aphrogenée, & l'ont aussi elegamment que vrayement qualifiée

Sympathie de Mars & de Venus descrite par les Poetes.

mere de toutes generations, voire de toute la nature, si nous comprenons bien leurs sens interieur. Car c'est ainsi qu'ils enueloppent & couurent leurs secrets mystiques sous des fictions, afin que les seuls esprits releuez paruiennent à l'intelligence d'iceux, non les idiots. Mais nous poursuiurons plus exactement la recherche de ces mysteres, & autres secrets en nostre liure de la nature occulte des choses, nous contentans seulement d'adiouster icy: que le vitriol verd à l'exterieur, contient toutefois vne rougeur interieure, & que sur tous autres sels il est remply d'vn vinaigre terrestre, lequel meslé auec de l'eau fait fermenter toutes choses, ne plus ne moins que le leuain de farine destrempé d'eau fait leuer la paste dont on fait le pain: car par telle putrefaction & maceration de l'vn & l'autre element ioinct ensemble, ce vinaigre de nature esleue & excite par son esprit fermentant en l'interieur, la paste de nature dont prouiennenent les transmutations, productions ordinaires, & chaques indiuidus. Et en premier lieu, toute substance minerale prend son origine de telle fermentation, les esprits de laquelle teignent, puis apres les vegetaux, de l'essence desquels les animaux sont par apres nourris & entretenus, comme nous auons dit ailleurs, mais auec plus d'obscurité: Car nous differons l'esclaircissement de ce subject en nostredit liure de la nature occulte des cho-

Signature du vitriol.

Fermentation de nature.

Origine des teintures vegetables.

ses, dont le Lecteur studieux remportera beaucoup de fruict & de contentement.

Quant à ce que Galien opine du vitriol en son liure des simples, & ce qu'il escrit touchant la vertu transmutatiue d'iceluy, cela se peut apprendre du mesme Galien, quand il raconte: qu'il apporta des mines de Cypre vn certain charbon de terre, appelé misy: lequel mis en quelque coin de son estude, se changea en sory par successiõ de temps, puis en chalcitis, c'est à dire en vitriol, & finalement en chalcanthum qui n'est autre chose que Venus ou le cuiure.

Plusieurs sortes de vitriol.

Or il y a plusieurs especes de vitriols. Celuy de couleur bleuë qu'on amene d'Angleterre, & des basses Alemagnes n'est pas des meilleurs. Mais celuy de Hongrie excelle en bonté. Pour laquelle esprouuer, il conuient le frotter à vn cousteau: si par son attouchement le cousteau se teint en couleur rouge, ce sera vn indice de son excellente bonté. Car c'est chose certaine que Venus est inclusiuement contenuë dedans les entrailles d'iceluy, laquelle Mars embrasse au premier attouchement, tant est grande la sympathie & mutuelle correspondance entre l'vn & l'autre metail. Le vitriol Romain est aussi nombré entre les meilleurs, pourueu qu'il nous soit apporté pur & non falsifié. Car celuy qu'on amene est souuentesfois priué de son ochre vitriolée qui contient en soy la semence de l'or. Autrement le pur se vend

Examen du vitriol.

beaucoup, la liure d'iceluy ne coustant pas moins qu'vn escu d'or. Mais le plus excellent de tous est le Cyprien de couleur saphyrique, laquelle est vne teincture Lunaire es parties intrinseques de sa Lune en suiuant de pres la perfection du Soleil, de là vient que tel vitriol a plus grande conuenance & alliance auec l'or. Par cela les vrais Philosophes ont pareillement appris à extraire du vitriol Cyprien de couleur saphyrique, vn menstruë & dissoluant de l'vn & l'autre grãd luminaire, à sçauoir de l'or & de l'argent. Ce qu'on ne peut faire des autres especes de vitriol sans addition, car le vitriol de Cypre contient en soy grande quantité d'or, ce qui augmente principalement son prix en sorte que chacunes liures ne se vendent pas moins que trois ou quatre escus d'or.

Remedes tirez du vitriol.

Plusieurs & diuers remedes excellens se tirent du vitriol. Car comme ainsi soit qu'auec verité on le tienne pour la prime matiere & comme le premier estre de la nature metallique, il n'y a point de doute que ses esprits n'estans point encores chargez de la massiueté, solidité & espesseur des metaux, mais retenans la nature de corps spirituel, ne soient doüez & participans d'vne efficace & qualité viue & actiue, c'est à dire d'vne vertu immense & ineffable, dautant qu'ils sont moins esloignez de la simplicité & pureté elementaire & minerale: Car en iceluy vitriol

vitriol comme en leur source gisent secrettement & sont contenus potentiellement tous les esprits, vertus & proprietez de tous les metaux: Et principalement les esprits vitriolez ou veneriens, comme aussi les Martiaux, Lunaires & Solaires : lesquels se conjoignent à luy d'vn si grand consentement & accord qu'ils s'y espandent, & s'en tirent mesme en grande quantité. D'où vient que les esprits extraicts du vitriol duisent, non seulement aux maladies du seul cerueau, comme Lunaires : mais aussi comme veneriens & Martiaux ils subuiennent & apportent remede aux maladies martiales & veneriennes du cœur, des reins, & des parties destinees à la generation. Mais (Dieu aydant) nous deduirons ailleurs plus amplemét ceste sympathie Astronomique & Chymique, à sçauoir en nostre liure de la Nature secrete des choses: Il suffira icy de l'auoir seulement touchee en passant, pour montrer de combien grandes vertus le vitriol est doüé, & à combien de diuers vsages il est propre & conuenable aussi bien que les eaux metalliques vitriolees, ausquelles on renuoye les maladies inuincibles & desesperees.

Vtilitez & proprietez du vitriol

Mais si on demande pourquoy cedit vitriol, ou les remedes qui s'en tirent, entant qu'ils possedent vne nature Lunaire, Martiale & vitriolique, sont propres & specifiques aux maladies du cerueau & des reins? nous respondrons qu'il y a mesme qu'en la

Causes de ces vertus specifiques du vitriol.

ſauge & betoine, leſquelles duiſent au cerueau : les fleurs de bugloſſe, de bourrache & autres qu'on tient pour cordiales en l'eupatoire que Nature a dedié au foye, en la ſcolopendre ou ceterach deſtiné à la rate & à ſes maladies, & en infinis autres ſimples, dont les vertus ſont encores cachées, comme celles qui ne dependent pas des qualitez Elementaires, chaudes ou froides, mais qui ſont appuyées ſur la ſeule experience.

Mais attendu que cela eſt pluſtoſt ſe taire que reſpondre, nous adjouſterons des raiſons euidentes, qui demonſtreront que le vray, propre, naturel & ſpecifique remede des Epilepſies & Apoplexies eſt l'eſprit tiré du vitriol, qui par ſa proprieté ſinguliere reſiſte à telles maladies, & les extermine facilement.

Extreme ſubtilité de l'eſprit de vitriol.

Premierement, Il eſt certain que cela prouient de ſa grande ſubtilité, & par maniere de dire, ſpiritualité, dont la ſoudaine vertu paruient en vn moment au cerueau & au cœur, leſquels ſont principalement trauaillez & vexez en ceſte maladie : Car comme nous voyons qu'ayans verſé en la bouche de celuy qui par defaillãce de cœur s'eſuanouït & laiſſe cheoir, ou approché de ſes levres & narines l'eſprit de vin ou eau de vie, comme auſſi l'odeur du vinaigre de nature vitriolique, dautant que ces choſes touchent incontinent le cœur, le patient en eſt beaucoup plus recrée & pluſtoſt releué que ſi on

luy faisoit prendre quelque gelée ou restaurant & consommé fort delicat & alimenteux, à cause que ces choses sont priuées de vertu spirituelle penetratiue, conuenable & communicable à nos esprits, vniques autheurs de nostre vie, laquelle vertu est si subtilement & profondement attachée à l'esprit du vin & du vinaigre, que par sa seule odeur vitriolique elle resueille & remet en leur entier tant nos esprits que nos sens assoupis.

Dont on peut colliger combien grande est la spiritualité, subtilité, & l'attenuante, penetratiue & restauratiue vertu du vitriol, qui frappe si notoirement & promptement le cerueau, que son odeur seule fait incontinent esternuer.

Outre telle subtilité & spiritualité d'essence, par laquelle cét esprit vitriolé se mesle facilement auec les vapeurs malignes, melancholiques & vitriolées, ausquelles nous auons cy-deuant attribué les principales causes de ces maladies, il produit plusieurs autres effets, comme nous auons clairement & amplement demonstré ailleurs : Car iceluy estant vn grand & fort coagule, par sa vertu coagulatiue il peut aisément congeler les fumées, vapeurs & exhalaisons spiritueuses & malignes qui s'esleuent des parties basses aux superieures : afin d'empescher les effects qu'ils produisent en leur supreme exaltation.

Au liure des Signatures inter. des choses.

Faculté coagulatiue de l'esprit de vitriol.

Nous auons suffisamment demonstré ailleurs, quelle difference il y a entre les esprits de toutes choses concrets & coagulés auec leur matiere corporelle & terrestre, & ceux qui sont affranchis de ces liens corporels, soit par le benefice de nature, soit par l'industrie de l'art, tellement qu'il n'est pas besoin de la repeter en ce lieu.

Sa vertu de dissoudre.

Mais toutesfois si la cause efficiente de ces maladies est crasse, materielle, & obstructiue (comme croit la plufpart des Dogmatiques) Ce mesme esprit soustient le party contraire, en sorte qu'il dissout, attenue & liquefie ces matieres crasses, pour ayder par ce moyen la nature à les chasser & dissiper plus facilement.

I'adiousteray encores vne autre raison, à condition neantmoins que mes Censeurs, lesquels ie tiens pour du tout inexperts, non vrais Dogmatiques ou sectateurs d'Hippocrate (tels que ie fay profession d'estre) n'en riront point à gorge desployée, ny vomiront arrogamment sur moy leurs mocqueries à plein gosier. C'est à sçauoir vne certaine vertu magnetique, gisant couuertement en l'acide esprit metallique, qui approchant bien pres de l'energie ou actiuité & simplicité de la nature elementaire, par ceste sienne vertu aimantine a la force d'entrainer, domter & vaincre ces acides esprits melancholiques & vitrioliques de l'animal que nous auōs dit cydessus estre les seuls au-

Il y a certaine vertu Magnetique au vitriol cōtre l'Epilepsie.

theurs & ouuriers de ces maladies. Aussi ne sera-il pas mal à propos de renouueller que ceste est la raison, pour laquelle ce grand Hippocrate a escrit au lieu sus-allegué : *Que les Melancholiques deuenoient aisément Epileptiques, & les Epileptiques Melancholiques*, d'autant que les causes de l'vne & l'autre maladie, à sçauoir de la Melancholie & Epilepsie ont vn grand rapport & conuenance les vnes auec les autres. Qui plus est, i'ay à ceste fin demonstré assez clairement en vn autre lieu, que les qualitez attribuées à la vraye melancholie noire, seroient beaucoup plus proprement appellées du nom d'humeur vitriolique, ainsi qu'auons verifié le tout par ses raisons.

Traicté des Signat. inter des choses.

Or ceste vertu que j'appelle Magnetique s'estéd plus loin que l'attraction qui se voit en l'aimant vulgaire & au fer. Par cette vertu attractiue, l'Arsenic qui est vn grand poison deuient vn medicament propre & conuenable pour attirer hors du corps beaucoup de venins : où l'huile preparé d'iceluy estant mesme appliqué à l'exterieur, seruira d'vn remede tres-vtile & fort singulier à la guerison de toutes vlceres chancreuses & arsenicales. La vérité de ce mien propos se prouue clairement par l'axonge des serpens contre leurs morsures, l'huile de Scorpion contre ses piqueures, le miel contre les aiguillons des abeilles, & mille autres tels exemples demonstrent & cõfirment la mes-

Telle vertu Magnetique se voit aussi en quelques autres indiuidus de Nature.

me chose : Mais nous ferons vn plus ample traicté de ces matieres en nostre liure de la secrete nature des choses, dans lequel les moqueurs & censeurs ne trouueront pas des enseignemens vulgaires & triuiaux cent fois repetez, comme les rapsodies que telles gés ont accoustumé de ramasser en leurs escrits, mais tous propos serieux & graues, qui au regard de leur sujet seront admirez des esprits modestes, candides & paisibles.

Oyons maintenant les singulieres proprietez que quelqu'vn des coryphées de la Medecine Spagyrique attribuë au vitriol: Et voyons pareillement les diuerses preparations & remedes exquis qu'il en tire & enseigne a en tirer, lesquels se rapportent à diuerses intentions curatiues, & à la destruction, non seulement de ces quatre maladies dont nous traictons, mais aussi à la guerison de plusieurs autres tres-grieues & deplorables qui prosternent le corps humain: Tellement qu'en ce seul indiuidu metallique bien & exactement preparé, & dextrement anatomizé en toutes ses parties internes & vitales, on peut trouuer vne parfaicte boutique de Pharmacien.

Toutes sortes de remedes se tirent du vitriol

Car soit qu'on veuille preparer les humeurs en toutes manieres, soit qu'il faille attenuer les matieres crasses & tartarées, espessir les subtiles, expurger les impures, euacuer les superfluës par vrines, sueurs, descharge de ventre, & vomissement, soit

qu'il conuienne penetrer & ouurir les obstructions, soit finalement qu'en toutes manieres il faille restaurer la chaleur naturelle ; on peut cercher des remedes en cedit vitriol : Qui plus est, on trouue que le mesme vitriol est vn vray anodin propre à appaiser toutes sortes de douleurs, & l'antidote de tous venins & mauuaises humeurs, comme aussi l'esteigneur & moderateur de toutes inflammations & ardeurs fieureuses. Voicy ce qu'en dit Paracelse tome 1. page 72. *Le vitriol*, dit-il, *contient en soy vn souuerain laxatif qui penetre & mondifie toutes les parties du corps. Secondement il possede vn adstringent : En troisiesme lieu, si on prepare ses feuilles, c'est alors vn secret en l'epilepsie : Quartement si vous separez ses fleurs, ce sera vn grand penetratif : Finalement si on cueille ses fruicts, ce sera vn singulier restaurant de la chaleur naturelle, car le vitriol a la vertu de renouueller & restaurer. tom. 6. pag. 308.*

Et au mesme tome page 77. *Le vitriol*, dit-il, *est vn purgatif specifique pour toutes humeurs outre naturelles.* La preparation d'iceluy remede est descrite au mesme lieu.

Ailleurs : *L'esprit de vitriol*, dit-il, *preparé par exhalaison seiche, ou par decoction, contient en soy vne tres-subtile essence de vitriol, & produit mesmes effects que le sel, au cerueau, es poulmons & en l'estomac : D'auantage il a en soy d'autres secrets, à sçauoir contre la iaunisse, l'abondance de bile, le degoust, la trop grande repletion & le calcul. Il purge aussi les poulmons, remedie à la pleuresie, au mal caduque, à la goutte, spasme, &c.*

Et encores ailleurs: *Les vertus du vitriol*, dit-il, *qui se font paroistre tant au dedans qu'à l'exterieur corps, sont tres-excellentes. En l'interieur du corps il guerit la iaunisse, le calcul, les fieures, les vermines, l'epilepsie, les constipations de ventre. Hors le corps il remedie à la gratelle fixe, à la lepre, &c. Mais il n'effectue rien de tout cela, sinon qu'il soit preparé, car estant crud, il ne profite de rien.*

Si aucun desire veoir les diuers remedes qu'en tire Paracelse, pour toutes fieures intermittentes, quartes, tierces & quotidiennes, & aussi comment il les mesle auec le sel d'absynthe, qu'il lise la 329. page du 3. tom. en la pag. 82. 84. 85. duquel il verra pareillement son vsage contre toutes sortes de Pestes, ignées, aerées, aqueuses & terrestres.

Qu'il lise aussi les 360. & 387. pages du mesme tome, où se voit combien il est propre & conuenable à la phtisie & vermination.

Semblablement, qui voudra sçauoir combien le mesme vitriol est duisible contre tous genres de manies, lise le tome 4. pag. 91. 100. 104. 109. 110. On verra pareillement au tome 5, pag. 226. comment iceluy vitriol est le remede de toutes maladies tartarées, à sçauoir du calcul, de la goutte & d'autres semblables, estant aussi conjoint auec sel ou esprit de tartre, dont se fait le magistere de vitriol.

Magistere de vitriol.

En somme qu'est-ce que le vitriol ne fait

point? Voicy encores vn excellent remede qui s'en extraict contre les douleurs & maladies des yeux, cataractes, onglées, taches & autres de tel genre: desquels remedes, quiconque voudra sçauoir les formulaires & compositions fort elegantes, les apprene au tome 6. pag. 236. 237. 238.

Par les lieux qu'auons alleguez cy dessus, & par la pratique ancienne, il paroistra assez combien ces remedes sont esloignés des formulaires & preparations des Anciens mesmes, qui attachez seulement aux couleurs externes, & à la matiere elementaire, ont ignoré la vertu & l'anatomie intrinseque du vitriol, car Actuarius liure 2. de sa methode curatiue, chap. 5. n'vsoit point autrement du calchante que bruslé, & puis laué, ez maladies des yeux. Celse pareillement liu. 5. de la matiere medecinale, chap. 10. voulant restreindre le sang par le moyen du vitriol, n'employoit que sa seule matiere crasse administrée en forme topique, non autrement.

Vsage du vitriol selon les anciens.

Galien au neufiesme des simples, apres auoir remarqué que le calchante se transmuoit fortuitement en Calchitis, & escrit qu'on apportoit ce medicament de Cypre en grande quantité, adiouste ces paroles: *Au reste ie suis esmerueillé de ce remede, comment il y a vne tres-forte adstriction accompagnée de chaleur vehemente. Il appert donc (adiouste-il) que sur toutes choses il peut seruir à confire & conseruer les vian-*

des humides, comme celuy qui par sa chaleur consume l'humidité, & par son adstriction, reserre & constipe la substance.

Paul Ægineta liu. 6. de la medecine, & Oribase en ses collect. de med. liu. 15. en ont escrit mesmes choses que Galien, telle-que par cela on peut voir de combien grande admiration a esté rauy ce Coryphée des Dogmatiques, apperçeuant au vitriol vne si grande adstriction auec vne chaleur si vehemente.

Mais cela n'est pas de merueilles, veu qu'iceluy auec plusieurs autres siens Sectateurs, s'estant arresté aux seuls elemens exterieurs, & n'entendant pas la vraye anatomie des choses pour en auoir esté peu studieux d'en chercher les moüelles interieures, a du tout ignoré, combien grandes estoient les vertus du vitriol, & n'en a sçeu l'administration non plus que de l'antimoine dont nous parlerons incontinent.

Car les Anciens n'ont approuué l'vsage du vitriol, que pour l'employer en remede topique & exterieur: en ayans composé vn emplastre qu'ils ont denommé Diacalchantum, lequel est ineptement appellé du nom de Diacalchiteos par les Pharmaciens, qui ne sçauent pas la difference que Galien met entre le Calchitis & le vitriol ou Calchantum: lequel est comme la base dudit emplastre.

Dioscoride le prescrit mesme tout crud,

& sans aucune autre preparation, non seulement pour l'appliquer aux maux externes, mais aussi pour le prendre interieurement destrempé en miel iusqu'au poids d'vne dragme, afin d'en faire mourir les vers ascarides, & faire pareillement vomir ceux qui auroient mangé des potirons veneneux.

Son docte & diligent Interprete Matthiole approuue & recommande comme vn remede singulier au calcul & à l'asthme, l'huile mesme dudit vitriol prins en breuuage auec des eaux conuenables.

Mais Paracelse ayant suiuy l'opinion des vrais Medecins Chymiques, & iceluy estant versé en l'anatomie interne des choses metalliques par dessus tous ses contemporains & egaux, passe plus auant, & enseigne infinies preparations & remedes dudit vitriol, & ce par la separation des trois principes, à sçauoir du mercure, ou esprit, d'auec son huile ou souphre & d'auec le sel: qui s'administrent ou chacun à part, ou tous ensemble: Desquels trois principes il baille à cognoistre les effects & vsages diuers, les appropriant chacun à chaques maladies selon leur nature & proprietez, à sçauoir le sel & l'huile plus crasses, pour mondifier, purger, euacuer & guarentir l'estomach & les autres visceres qui seruent à la nutrition de maladies tartarées, issuës de matiere trop espaisse: Mais employant l'esprit aux maladies astrales, comme aux apoplexies & epi-

Trois principes du vitriol.

lepſies : deſquelles nous parlons maintenant, car voicy comme il en parle au tome 4. pag. 362. 363. *Il y a vn tres-grand ſecret* (dit-il) *au vitriol pour le mal caduc, non en ſon huile, mais en ſa volatilité, c'eſt à dire, en ſon eſprit : C'eſt pourquoy la volatilité n'eſt pas à reietter, mais il la faut diſtiller, pellicaner ou retorter auec ſon huile par trois ou quatre fois à feu violent, car l'huile acquiert alors vne nature volatile. Or les ſeuls volatifs dominent ſur les aſtres.*

Il dit auſſi en vn autre lieu, *Ce qui doit remedier au mal caduc doit eſtre penetratif, parcourir tout le corps, & chercher le cẽtre du mal, mais cõme ainſi ſoit que l'huile diſtillé de colchotar a vne nature terreſtre, & ne s'eſcoule point hors de l'endroit où il eſt introduit, la cure de l'epilepſie en eſt d'autant moins parfaite.*

Il eſt donc beſoin de grande prouoyance & induſtrie en extraiant le ſeul eſprit de vitriol pour la gueriſon des epilepſies, auquel on adiouſtera les appendices conuenables & ſpecifiques à dompter vn ſi grand mal.

Le meſme Paracelſe non content de la methode des anciens, cõſiſtant à extraire le ſeul phlegme du vitriol, par diſtillation iuſqu'à ſiccité, paſſoit plus outre, rendãt au colchothar rouge le phlegme qui en eſtoit diſtillé, & le cohobãt tãt de fois, c'eſt à dire, le reuerſãt & diſtillãt par neuf ou dix fois, iuſqu'à ce que to⁹ les eſprits humides & ſecs fuſſent ſeparez dudit colchotar, par quoy le remede deuenoit beaucoup pl⁹ puiſsãt & efficacieux.

Iceluy donc voulant plus ſubtilement attenuer le vitriol de Cypre, de Hongrie, ou le

Romain (duquel il se seruoit tousiours plustost que d'vn autre) afin d'en faire vn œuure tres-excellent, tiroit premierement le phlegme par distillation, & le remettoit tant de fois sur la teste morte que le colchotar en fust presque tout imbu : cela estant fait, il prenoit du meilleur esprit de vin, qu'il mesloit auec le colchotar imbu de son phegme & esprit : les ayant meslez & mis dedans vn vaisseau de verre luté, comme on dit, & bien couuert pour y estre digerez & cuits l'espace d'vn iour ou deux, il faisoit distiller le tout dans vn recipient à pur & simple feu augmenté par degrez, iusqu'à tant que par distillation tous les esprits tant humides que secs vinssent à s'expirer & resoudre en liqueur, en apres il putrefioit & digeroit ceste liqueur au bain Marie pour separer la lie ou sediment d'auec les esprits, puis y ayant adiousté le quart d'eau theriacale camphrée, il distilloit encores le tout par deux ou trois fois : Dont se faisoit vn remede antepileptique d'efficace & vertu admirable, si durant le paroxysme on l'employoit à esueiller le malade, & si pour se garentir ou preseruer de la maladie, il estoit continuellement employé par vne assez longue espace de temps, en dose de demy scrupule auec quelque liqueur conuenable.

Aucunefois il mettoit auec ce mesme esprit de vitriol, des feuilles d'or (qui ont accoustumé de s'y dissoudre, pourueu qu'il

soit tres-bien preparé) dont il composoit son esprit vitriolé correct & orifié, lequel est pour certain fort conuenable au mesme mal, comme iceluy mesme tesmoigne en la page 162. du tome 4.

Encores adioustoit il quelquefois à cet esprit l'essence de guy de chesne, & les extraits de peuoine, de sel de crane humain & choses semblables, puis ayant bien meslé le tout auec esprit de vin & biscuit de pain de seigle, il le distilloit & cohoboit deuement. Ce remede est vtile & de grand fruict, moiennant qu'on en prene vn scrupule auec eau conuenable, comme de muguet, fleurs de tillet, & autres de tel genre.

D'auantage le mesme Paracelse tome 3. pag. 374. descrit vne autre belle composition qui conuient tres-bien au mal epileptique, & dont la base est le vitriol, en voicy le formulaire.

Antepileptique de Paracelse.

Prenez vitriol Romain ou de Hongrie quinze liures, liqueurs de peuoine de camphre, raclures d'yuoire, spode: demy once de chacune, distillez les par la retorte en colchotar: Prenez de ceste liqueur trois liures, alcool de vin corrigé, eaux de melisse & de valeriane: de chacun demi once, colchotar vne liure, reduisez les encores par la retorte, & ayant prins vne liure de la liqueur auec deux liures de colchotar recent, vous les distillerez de rechef par la cornuë l'espace de vingt quatre heures, dont sortira vn phlegme, vne liqueur & vn huile: cela estant fait on separera le phlegme au Bain Marie, & la liqueur ou esprit mercurial dans les

cendres: Mais on extraira l'huile à feu violent par le sable. Le phlegme se donne aux enfans le poids d'vne dragme auant le paroxysme, la liqueur aux personnes aagées en dose d'vn scrupule: mais à ceux qui ont passé quarente ans, on leur fait prendre trois grains ou gouttes d'huile auec eau d'esclaire, ou de mariolaine.

Nous produirons encores pour mesme fin beaucoup d'autres telles preparations & compositions fort excellentes, que nous auons faites & experimentées: & pareillement celles que i'ay apprinses de plusieurs autres Medecins fort celebres, mes amis, qui par certaine experience les ont recognu fort propres aux epilepsies, & aux trois autres maladies.

Il n'est icy besoin, & le temps ne permet pas que nous parlions d'vn nombre infiny d'autres remedes qu'on peut extraire & preparer du vitriol, & qui conuient tres-bien à plusieurs autres maladies tant internes qu'externes, comme ceux qui sont grandement salutaires à toutes sortes de manies & melancholies, à l'asthme, phtisie, imbecillité & douleurs d'estomach, à la jaunisse, aux duretez de rate & de foye, à briser le calcul & d'autres maux semblables: desquels remedes nous remettons la description en nostre Antidotaire Spagyrique, qu'auec la grace de Dieu nous communiquerons bien tost à la republique de medecine.

Nous y enseignerons aussi diuerses teintures, qui par le moyen du vitriol se tirent

des fleurs, ſemences & racines des vegetaux afin d'en preparer, alterer & corriger toutes ſortes d'intemperies : dont on compoſe encores des remedes, qui à cauſe du vitriol ſont ſpecifiques à pluſieurs autres maladies.

Nous y deſcouurirons pareillement diuers genres de purgatifs reſſortiſſans leur effect par ſelle, vomiſſement, vrines & par ſueurs. Auſſi expoſerons nous là meſme les remedes propres à recreer & fortifier les parties nobles, & les vrays anodins de toutes douleurs qu'on extraict de ſon ſoulphre vitriolé : en ſomme nous y monſtrerons vn ſi grand nombre de diuers medicamens tirez tant de cet indiuidu metallique, que de l'antimoine, duquel nous parlerons cy apres, qu'il pourra ſuffire à pleinement garnir & remplir la boutique du Pharmacien, comme nous auons dit, dont ſortiront des remedes beaucoup plus excellens, plus efficacieux, & plus parfaits que les vulgaires.

Reſponſe. Mais ſi quelqu'vn de nos Cenſeurs à qui tels ſecrets ſont du tout incognus, excepte qu'il y a des venins en ces mineraux que Galien & d'autres qualifient mortels & perni- *Obiectiõ.* cieux : Nous reſpondrons ; que ſi on lit ce qu'a eſcrit Galien au neufieſme liure des ſimples remedes metalliques, & principalement ce qu'il dit touchant le vif argent, il ſemble n'auoir eſté beaucoup verſé ez matieres minerales ou metalliques, dont toutefois il a eſcrit, afin qu'il ne ſemblaſt rien

ignorer quoy que touchant le vif argent, il ne dissimule point son ignorance : Nous adiousterons encores pour response à tels Censeurs, ce que le docte Commentateur sur Dioscoride chap. 59. de l'antimoine liure 5. a escrit contre aucuns Medecins de son temps, gens de mesme farine que nos Aristarques, car celuy ayant descrit quelques cures & effects admirables du verre d'antimoine, dont il auoit seulement alors cognoissance, & rapporté quelques histoires de ses vertus, finalement apres en auoir merueilleusement celebré le remede, il adiouste ces propos: *Pourtant ne puis-ie assez admirer l'opinion d'aucuns Medecins, estimans l'antimoine estre vn venin mortel, car comme ainsi soit qu'ils sont profession de la Medecine, ne sçauent ils pas bien qu'on ne peut choisir aucun remede purgatif, pratiqué tant des anciens que des modernes : lequel soit priué de son venin? Voila l'vn & l'autre hellebore, toutes les especes de titymale ou laicteron, la pityuse, l'elatere, la coloquinthe, l'euphorbe, la tapsie, scammonée, thymelée, & entre les mineraux la pierre d'azur, la pierre d'armenie, l'escume d'airain (de laquelle les Anciens se seruoient ordinairement contre l'hydropisie) qui osera nier que toutes ces choses ne soient accompagnées de leurs qualitez veneneuses? Que pourront ils dire de la sandarache venin tres-pernicieux, laquelle Dioscoride ne laisse toutesfois de prescrire ez pilules de miel pour les Asthmatiques, comme Auicenne met aussi en vsage l'arsenic? Mais (dit-il) c'est assez parlé de tels Medecins opiniastres qui blasment l'antimoine, em-*

ploiët iournellement des remedes beaucoup pires & plus dägereux, car l'vsage de l'antimoine bien & deuëmët administré, fait paroistre des cures miraculeuses plustost qu'autremët. En fin il conclud, que ceux là iugent & raisonnët fort sainemët, qui prescriuent l'antimoine ez maladies chroniques & desesperées, soit pituiteuses, soit melancholiques, l'appellant, main de Dieu.

Nous auons mesme sentiment, & faisons mesme illation que le docte Matthiol, contre nos obstinez & tres-signales Censeurs: lesquels pourront veoir incontinent auec admiration (s'ils ne sont plus stupides que bardes & asnes) non des vomitoires & laxatifs tirez du seul verre d'antimoine, mais plusieurs sortes de purgatifs fort propres & tres-seurs pour euacuer fort doucement, mesme auec chois, les humeurs plus pernicieuses, corrompuës & veneneuses, comme ceux aussi qui surpassent les laxatifs communs & ordinaires en douceur & facilité.

D'abondant nous leur ferons veoir qu'on en prepare diuers mondificatifs du sang, sudorifiques, confortatifs & restaurans, en poudres, liqueurs, huiles, extractions, essences, & teintures, bref il l'admireront cõme vn autre Prothée se transmuant en diuerses formes & natures: lequel s'employe à diuerses cures de plusieurs sortes de maladies tres-grieues & desesperées, selon la diuersité des formes qu'il reçoit en sa preparation.

Qui osera donc plustost amoindrir que celebrer les loüanges d'vn si noble remede,

& honorer la memoire de ceux qui premierement l'ont inuenté & introduit son vsage en la republique de medecine : sinon nos insensez Censeurs, & que ceux qui feront autrement soient aussi pleins de malice ?

Mais retournons à nostre propos, & poursuiuons l'examen des remedes de nostre vitriol improuuez par tels Censeurs. Ils reiettent l'vsage du vitriol, à cause que son esprit est extremement acide, son huile fort acre, & par consequent bruslant & caustique à leur iugement : mais qu'ils ayent vn peu de patience ; iusqu'à ce que nous leur facions veoir nostre Antidotaire Spagyrique : dans lequel nous exposerons la façon & maniere que nous touchons aussi maintenant, comme en passant, à sçauoir de dulcifier les esprits & huiles du vitriol, & de les aualler aussi doucement sans mixtion qu'on a accoustumé de prendre les syrops de limons ou d'acidité de citron : car nous y enseignerons que cet huile se peut rendre fort doux & potable par digestion (qui addoucit & contempere toutes choses) ou simplement, ou auec son propre phlegme, ou auec esprit de vin & par circulation, ou auec huile de tartre, encores qu'il soit acre & ioint à l'huile acre du vitriol : Et combien que cela semble incroyable à nos Censeurs, nous le pouuons demonstrer & verifier par certaine experience toutes & quantes fois qu'on voudra, afin qu'ils apprenent de-là à estre sages,

Dulcoration de l'esprit de vitriol.

ou à garder le silence.

Or pour mettre en euidence les grands & principaux remedes qu'on extrait du vitriol, nous commencerons par l'esprit de vitriol verd que tous les Hermetiques tiennent sur tous autres remedes pour vn specifique propre aux epilepsies : lequel se fait en ceste maniere.

Extraction de l'esprit de vitriol auec sa verdure.

Prenez d'excellent vitriol, soit de Hongrie, soit Romain, autant qu'il vous plaira, & en tirez le phlegme iusqu'à tant que les esprits commencent à sortir par distillation, alors on ostera le recipient pour luy en substituer vn autre recent, dans lequel passeront tous les esprits : cela estant fait, vous prendrez du vitriol nouueau, & de rechef en extrairez separement le phlegme & les esprits, que mettrez à part, vous aurez deu prendre & distiller autant de vitriol que requerra la quantité du phlegme, & des esprits que desirez auoir, c'est à sçauoir deux liures de l'vn & l'autre, ou mesme d'auantage.

Dedans le phlegme on macerera par quatre ou cinq iours au Bain Marie, les semences de mille pertuis & de peuoine; le guy de chesne, les fleurs de muguet, tillet, soulcy, rosmarin, mille pertuis, & les raclures d'yuoire, de corne de cerf & de crane humain, le tout en suffisante quantité, dont en apres soit faite expression, laquelle on distillera, Abbreuuez de ceste distillation trois ou quatre liures de vitriol de Hongrie recent, & les distilez par quatre ou cinq fois au Bain Marie bouïllant, versant à chaque fois la liqueur sur les feces, afin que par ce moyen le corps du vitriol s'ouure mieux : à quoy finalement vous adiousterez l'esprit

qu'aurez reserué, posant le tout ensemble dans vn matras capable à suffisance, ayant de longs tuyaux de verre, l'extremité du dernier desquels soit eslargie cõme vn entonnoir, sur laquelle vous adapterez l'alembic, & l'y ioindrez bien ferme, colloquant puis apres le vaisseau dans le Bain Marie bouillant: Ainsi pourueu qu'on opere bien, le seul esprit sortira auec sa verdure, si subtil & penetrant qu'il egalera en puissance l'esprit du vin. Qui prendra quinze ou vingt gouttes d'iceluy seul, trouuera que c'est vn remede tres-seur aux epilepsies, soit pour repousser l'assaut epileptique, soit pour l'empescher de venir, estant administré selon la maniere d'en vser qui sera enseignée.

Si du phlegme impregné de remedes antepileptiques, comme dessus on abbreuue (au lieu de vitriol de Hongrie) le vitriol de Venus ainsi qu'en la derniere operation, alors ce sera vn remede beaucoup plus excellent à penser toutes epilepsies: duquel se faudra seruir l'espace d'vn mois apres le paroxysme, ou mesme iusqu'à la fin d'icelle maladie: Sa dose sera de douze ou quinze gouttes auec quelque eau theriacale, propre & specifique à ceste maladie, ou dans quelque autre aussi conuenable.

On doit icy noter, que si l'esprit paruient iusqu'au centre ou miniere du mal, le paroxysme qui pourra suruenir sera beaucoup moins violent, & deuiendra iournellement plus facile: de sorte que la force de la maladie commencant deslors à diminuer & ces-

ser, & la santé à pleinement reuenir, le malade ne sentira plus sinon quelques tournemens de teste, mais sans conuulsions, ny cheute, & mesme sans escume ny priuation de iugement & d'entendement : lequel vertige viendra finalement à s'euanoüir du tout, estant accompagné de quelque doux sommeil. Nonobstant quoy la cure ne doit estre discontinuée iusqu'à ce que la santé soit parfaitement restablie : mais au commencement de la guerison, le malade vsera de purgations specifiques, & tiendra vn regime de viure conuenable, ainsi que nous dirons en bref.

S'il eschet que les epilepsies soient hysteriques, accompagnées de suffocations de matrice, on adjoustera à l'esprit de vitriol la teinture des grains d'acte ou de suzeau bien meurs extraicte chymiquement : esquelles maux hysteriques, afin que le tout succede mieux, principalement si nous auons affaire a des femmes fort riches & de grande authorité, en lieu du vitriol de Venus, il faudra sur tout employer celuy de Iupiter : les seules fleurs ou sel duquel sont vn tres-soudain, tres-seur & specifique remede à toutes suffocations & epilepsies hysteriques.

S'ensuit vn autre puissant remede tiré du vitriol, que nous appellons teincture, lequel est de nostre description. *Prenez, si faire se peut, de vitriol Cyprien, ou au defaut d'iceluy, de celuy de Hongrie bien verd, non de couleur bleuë*

Teinture de vitriol.

(tel qu'est celuy d'Allemagne) autant que bon vous semblera. Car si on employe d'autre vitriol, l'operation que nous attendons ne succedera que rarement & à grand peine : qu'on en tire à feu de cendres par l'alembic tout le phlegme & l'esprit qui s'en pourra extraire, & qu'on recueille leur grande quantité sur le colchotar restant au fond, & reduit en poudre versez autant de ce phlegme qu'il en faudra pour le surnager de la hauteur de quatre doigts. Pour les faire rasseoir ils seront exposez quelques iours à la froidure de l'air, & remuez vne fois ou deux par chacun iour, iusqu'à tant que la teincture soit impregnée de la verdure du vitriol qui ensuit la tres-belle couleur de l'esmeraude, ce qui aduiendra pour certain, moyennant qu'on prenne de bon vitriol. Nous separerons doucement par inclination ceste teinture verte, afin de ne rien troubler & verserons encores de nouueau phlegme sur les fesses, qui extraira aussi vne teincture & couleur nouuelle. Que si le phlegme vient à defaillir auant que la teincture soit pleinement & parfaictement extraicte du colchotar, on le separera des premieres teinctures ja extraictes par distillation iusqu'à consistence de miel: Apres quoy resteront au fond des crystaux si beaux & transparens qu'ils egalent les esmeraudes en beauté, lesquels se deuront garder separément : Mais ce phlegme distillé sera reuersé sur les fesses, pour estre de rechef impregné de ceste verdure esmeraudine : Ce qu'on reittera tant de fois en mesme maniere, qu'aucune verdure ne s'en puisse plus extraire. De telle verdure smaragdine, il conuiendra separer le phlegme (qu'on reseruera tousiours) par distillation iusqu'à vne consistence de miel, laquelle exposée en

lieu froid, produira des cryſtaux ſemblables à eſmeraudes qu'on ioindra & meſlera auec les precedens.

Mais pour en auoir ſuffiſante quantité, au commencement de l'œuure on aura deu diſtiller par diuers alembics douze ou quinze liures de vitriol.

Ayant recueilly quatre ou cinq liures de ces cryſtaux, & iceux tres-acides, on y adiouſtera d'excellent eſprit de vin & circulera-on le tout dedans vn Pellican bouché hermetiquement afin que rien ne s'en expire, puis l'eſprit de vin ſera diſtillé à feu graduel dans vn alembic planté dedans du ſable. Apres quoy le colchotar encores imbu de ſon huile rouge & peſante demeurera au fond: auquel colchotar broyé & deſia colloqué en vne cornue ou retorte bien cuiraſſée, on verſera de l'eſprit de vitriol meſlé auec eſprit de vin, & le feu ſe donnera par degrez l'eſpace de quatre iours, tellement qu'en fin il ſoit ſi accreu que tout l'huile rouge & fort exquis ſorte auec leſdits eſprits: duquel vous separerez au bain Marie par les cendres premierement l'eſprit de vin, puis le ſien propre, de façon que l'huile reſte au fond doux-acide & fort ſauoureux, auſſi rouge que ſang, & de vertus admirables contre toutes maladies qui ont leur ſiege en vne matiere craſſe.

Pour reduire cet huile en magiſtere, & en faire vn grand remede epileptique, on le meſlera auec ſon propre eſprit vitriolé qui a eſté extraict auparauant & circulera-on le tout dedans vn Pellican par quelques iours, dont reſultera vn medicament doux & fort agreable, qu'on ne pourra iamais aſſez eſtimer contre les epilepſies & autres maladies aſtrales: Principalement ſi on adiouſte de l'or calciné philoſophique-

ment & resout par parfaite solution Philosophique. La dose sera seulement vne ou deux gouttes, non plus, auec eau conuenable.

A vray dire ceste Medecine est d'vne vertu & energie si grande qu'elle subuient, non seulement aux epilepsies, mais aussi aux apoplexies, paralysie, vertige, manie, exstase, syncopes ou defaillance de cœur, à l'imbecillité d'estomac, cachexie, hydropisie, au calcul, & à toutes maladies hysteriques. Or pour faire de ceste teincture vn Elixir & pierre, ou Medecine vniuerselle pour la santé & purification de tous corps, faut suiure la methode & maniere d'operer par moy ja descrite en mon traicté de la matiere Medecinale des anciens Philosophes, &c. comme aussi en la response qu'auons faite à vn Censeur Anonyme : lequel a bien osé impugner & reprendre viuement ce dont il auoit moins de cognoissance.

Elixir de vitriol.

Afin donc que nous facions de la teincture susdite vn Elixir, pierre ou medecine vniuerselle de vitriol, il conuiendra vser de la methode suiuante : la teste morte restée au fond apres la separation de l'esprit & de l'huile, sera calcinée à feu du reuerbere d'Athanor, pour en extraire le sel auec son propre phlegme : on depurera ledit sel à perfection par diuerses solutions, filtrations & coagulations reiterées, auquel vous adiousterez (en deuë proportion, & par mesure philosophique) l'esprit de vitriol qu'aurez reserué, tant qu'il surnage de deux doigts, faites-le digerer & distiller y adioustant de nouuel esprit, & reiterant tout cet

œuure iusqu'à ce que la partie du volatil surpasse celle du fixe, & que par voye de sublimation le sel susdit se puisse exalter en aigle celeste, plus claire & transparente que tout talk & perle. Alors incorporez bien par iuste & philosophique mesure ou poids, ce sel armoniac ou mercurial auec sa propre colle sulphurée: Et finalement apres les auoir conjointes tous trois en vn, faites-les cuire au four secret notoire aux vrais philosophes, par vn temps prefix & suffisant, iusqu'à ce qu'on les voie parfaictement vnis, & que toutes les couleurs varient, & qu'en fin celle de pourpre les surpasse toutes en apparence: Ainsi fera-on vn Elixir, pierre ou medecine vniuerselle, fluide, fort penetrante & permanente: Et vne vray Salamandre fixe, qui ne peut estre vaincuë par aucuns degrez de feu, & dont vn seul grain pourra mesme suffire à guerir les plus desesperées maladies du corps humain.

Ceux qui par tel foudre & feu celeste, sçauent bien fulminer, incinerer, philosophiquement & vrayement calciner l'or, & encores que ce soit vn corps tres-fixe & bien assemblé ou conjoinct) le reduire en sa premiere substance, racine & elemens (laquelle reduction ne se parfait auec moins de labeur & d'industrie que sa generation) par ceste fulmination & fermentation verront de grandes merueilles, comme ceux qui par ce moyen peuuent doüer l'or qui est comme mort & inutile, de vertus vitales, & de vegetation tres-efficacieuse, & en faire

choſes plus grandes qu'on ne ſçauroit dire ou eſcrire.

Ceſte reduction (ainſi que Paracelſe eſcrit en quelque lieu) ſe fait par putrefaction qui reduit toutes choſes es racines dont elles ſont engendrées & procreées: Tellement que ce qui eſt de terre, dans certain temps retourne en terre; ce qui eſt d'eau retourne en eau, & ainſi des autres Elemens.

Putrefaction.

Telle putrefaction ne ſe fait ſinon par humidité où elle conſiſte & opere, & par chaleur ou corroſif qu'elle a de ſoy ou d'ailleurs. Ainſi la corroſiõ corrompt la ſemence au champ & l'amene à parfaite putrefaction, penetrant par tout ſon corps & l'occupant & diſſoudant. Pour à quoy paruenir, faudra mettre en action ledit corroſif, & ce par la ſeule chaleur qui luy eſt naturelle. De meſme le fient qui n'eſt ſinon le ſel des excremens reſout es eſtables, rend la terre ſalée & chaude, par laquelle ſaulmure & chaleur les ſeméces ſe diſſoudent, corrómpent & ſont animées à putrefaction, apres laquelle vient la regeneration & multiplication de l'eſpece.

Regeneration.

Le ſel de telle nature (comme il appert par la calcination) ſe voit appertement en toutes choſes quelconques: demeurant meſme ez eaux inſipides, quoy qu'inuiſiblement. Mais il paroiſt ſur tout au vitriol, comme en ſon premier ſubiect, lequel ſe pouuant tirer de tous metaux, auſſi tous me-

taux se reduisent en iceluy, comme nous a-uons dit ailleurs : la maniere de ceste reduction à sçauoir de tous metaux en vitriol, sera par nous enseignée en nostre Antidotaire spagirique : De-là vient qu'on extrait dudit vitriol tant de remedes si singuliers qui duisent à plusieurs effects, car les vns seruent à la coagulation des esprits, les autres à la solution des corps, les autres conuiennent à d'autres operations, car le vitriol est le Lion verd de Riplæus, les merueilleuses forces duquel ne se peuuent assez denombrer ny priser, mais nos Censeurs ne les peuuent comprendre, ne plus ne moins que s'ils estoient du tout priués d'yeux & d'oreilles : leur esprit est trop stupide & brutal pour pouuoir entendre les mysteres que nous enseignons touchant le vitriol : Pourtant aussi ne leur presente-je pas ces perles, mais aux esprits mieux polis & plus subtils, qui feront mieux leur profit de nos escrits. Que telles gens s'esmerueillent seulement auec leur Galien, comment il se peut faire qu'au vitriol y ait vne si grande chaleur conioincte à vne adstriction si forte, veu que ce mystere surpasse les reigles de ces Docteurs. Aiguisez donc vos esprits, subtils Censeurs, & cherchez les causes de tant de vertus si grandes & si diuerses ailleurs qu'en Galien qui les a obmises : & si vous voulez deuenir sages, soyez studieux des preparations & remedes tant admira-

bles que nous auons produits du vitriol, par sa viue anatomie, laissans ces discours propres aux idiots, touchant la vertu qu'il a de confire & conseruer les chairs.

CHAP. XXXI.

De l'Antimoine.

L'Enuie, obstination, rage, ou plustost la grossiere & stupide ignorance de nos censeurs, lesquels se delectent à babiller mal à propos de choses à eux incogneuës & qui se veautrent & endormissent volontiers en leur ignorance, ne despoüillans pas facilement leur vieille peau, pour se reuestir de quelque meilleure chose nouuelle, mais estans si arrogans qu'ils cuidẽt tout sçauoir, & maintiennent qu'on ne peut rien adjouster aux escrits des Anciens, ny en rien oster : comme si la Medecine estoit paruenuë au supreme degré de sa perfection: l'outrecuidance & opiniastreté dis-je de telles gens, m'a donné occasion de prolonger ce traicté quant à la dissection du vitriol en diuerses parties : afin de monstrer combien grande est l'vtilité & necessité de cet indiuidu mineral incogneu aux Anciens.

Cela mesme nous donnera cy-apres sujet de discourir par aduenture encores plus amplement du Mercure & des autres me-

taux : Et icy touchant l'antimoine, apres lequel ils abbayent iusques à en deuenir enroüez, le blasmans & rejettans comme vn poison le plus pernicieux de tous : C'est pourquoy il nous faut maintenant refuter leurs mensonges, esplucher leurs raisons, & monstrer combien ils s'esloignent de la verité, verifians que les diuers & merueilleux remedes extraicts dudit antimoine, & deuëment apprestez surpassent infiniment infinis autres medicamens vulgaires quant à la cure de plusieurs maladies fort desesperées. Car il est doüé de mille proprietez diuerses & excellentes, comme de preparer, purger, exciter les vomissemẽs & autres de tel genre, tellement que iamais on ne sçauroit assez dignement loüer ce remede. Pour lequel defendre, Matthiole, cõme desia nous auons dit, n'a pas inuectiué sans raison à l'encontre de tels Medecins ignorans & opiniastres : Il l'a aussi en si grande estime qu'il l'appelle main de Dieu, comme si c'estoit vn remede enuoyé du Ciel, contre les plus grieues langueurs des hommes.

Or voyons premierement ce que les Anciens ont escrit de cet indiuidu metallique, & auec quelle raison ces nouueaux Censeurs le mettent au rang des venins : Considerons aussi de quelles facultez les Anciens ont dit qu'il estoit doüé, quelles preparations, quel vsage & application ils en ont admis, afin que tous Lecteurs equitables &

iudicieux remarquent à l'œil combien l'anatomie externe de ce medicamẽt cogneuë des Anciens par sa seule escorce, est imparfaite & du tout inutile, voire nulle, au prix de l'interieur que les vrais Medecins nous ont enseignée.

Opinion des Anciens, touchant l'Antimoine.

Dioscoride liu. 5. chap. 59. ayant parlé de l'eslite & bonté de l'antimoine, adjouste ces paroles : *Quant aux facultez & proprietez d'iceluy, il a vne vertu d'astreindre & bouscher les pores ou passages du corps, de rafraischir, de consumer les excroissances de chair, de reserrer les cicatrices & de mondifier les vlceres & ordures des yeux.* Sur la fin il touche la preparation du remede, d'où Oribase entre les Anciens Grecs l'a empruntée & transcrite en son œuure de Medecine, liu. 14. de ses Collect. *On brusle l'antimoine,* dit-il, *enuironné & enduit d'vne crouste de farine & couuert de charbons, iusqu'à ce que ladite crouste soit reduite en charbons. Apres l'auoir osté du feu, on l'esteint auec le laict d'vne femme qui a enfanté vn masle, ou auec du vin vieil. Aussi le brusle-on à feu de charbons embrasez par soufflement, iusqu'à ce qu'il soit enflammé, car s'il est tant soit peu bruslé d'auantage, il se conuertit en plomb. On le laue comme la cadmie & l'airain, aucuns le lauent comme l'escume d'airain.*

Voila leur belle preparation, laquelle peut donner sujet de rire, non seulement à moy, mais à plusieurs autres : neantmoins par ma response, j'excuse l'antiquité qui nous a candidement departy ce qu'elle sça-

uoit, ne pouuant passer plus outre.

Pour le regard de ceux qui estiment que l'antimoine se peut fondre & changer en plomb, ils tesmoignent assez qu'ils sont peu versez es matieres metalliques. Iceux ont bien peu obseruer que par violente calcination & ignition, quelque portion de l'antimoine se conuertit en regule qui ressemble bien a vn metail, mais toutesfois n'est pas plomb, veu qu'il est fragile, se peut reduire en poudre, & a vne nature & proprieté fort differente de celle du plomb: mais en cela comme au reste, ils meritent d'estre pareillement excusez.

Galien au 9. des facultez des simples medicamens, escriuant apres Dioscoride touchant l'antimoine, fait quelque mention de ses facultez: *L'antimoine*, dit-il, *a vne adstriction jointe à vne faculté desiccatiue: à raison dequoy on le mesle és medecines pour les yeux, à sçauoir tant en celles qui se forment ex collyres, qu'on appelle qu'es seiches, lesquelles on nomme proprement collyres seiches.*

Paul Æginetaliu. 7. de la Medecine, Oribase liure 15. de ses Collect. Ætius tetra. 1. ser. 2. chap. 72. suiuent la seule opinion & presque les propres paroles de Galien touchant la faculté de l'antimoine.

Actuarius liu. 6. de sa Methode curatiue, en escrit ce qui s'ensuit.

Pour l'antimoine, qu'on appelle n'estant point laué, il semble auoir vne vertu adstringente: Mais estant laué

laué, elle est tellement reprimée qu'il n'a presque plus aucune mordacité.

Voila ce que les Anciens ont escrit touchant les facultez de l'antimoine, dont on ne peut inferer que ce soit vn medicament veneneux, ou colloqué entre les pernicieux, comme nos censeurs se persuadent faussement & sans raison : veu que les Anciens luy attribuent plustost vne faculté adstringente que corrosiue.

Et combien que Dioscoride mette au rang des poisons le salpetre, & la pierre d'azur, leur vsage se pratique neantmoins en Medecine, à sçauoir de la pierre-d'azur pour purger l'humeur melancholique : tesmoin les pilules appellées de son nom : mais du salpetre afin de prouoquer & euacuer les mois des femmes, faciliter l'enfantement, chasser les arriere-faix & pour plusieurs autres maladies, estant prise mesme par dedans.

Si tels remedes qu'on trouue beaucoup plus acres sont admis en la pratique de Medecine, sera-il raisonnable d'en forclorre l'antimoine ? Que si quelqu'vn vient à excepter, qu'il cause de grands & laborieux vomissemens, mesme quand il est transformé en verre : la responce est facile : à sçauoir qu'vn tel Censeur fait vne grande injure aux Anciens, les accusant d'ignorance, & monstrant qu'ils ont eu faute de sçauoir : car iceux ne cognoissans pas qu'il auoit vne

Obiectio.

Responce.

vertu vomitiue & purgatiue, ont tous affermé qu'il estoit doüé d'vne faculté contraire, c'est à dire adstringente, mesme auant la preparation ou lauement par lequel, ainsi que croit Actuarius au lieu sus-allegué, elle se restreint tellement que son acrimonie mordicante en est presque aneantie.

Aussi n'accorderay-je pas volontiers que ce soit vn remede & poison si dangereux pour exciter le vomissement, car qui a il de plus pernicieux pour engendrer de griefs symptomes que les hellebores, & principalement le blanc? Et neantmoins les Anciens ont mesme pris ledit hellebore blanc (comme nous auons monstré cy-dessus) afin de s'en seruir en Medecine, & l'ont administré pour vn specifique remede des Epilepsies.

Le mesme se peut dire touchant la tapsie, l'elatere, le pain de pourceau ou cyclame, les tithymalles & autres tels medicamens faisans vomir mesme auec grãde perturbation lesquels ne sont toutesfois exclus de plusieurs Electuaires purgatifs composez qui subuiennent à diuerses maladies.

Quoy qu'il en soit, Dioscoride & les Anciens ont excepté l'antimoine du rang des medicamens veneneux & ne l'ont pas rapporté au nombre des poisons, comme la tapsie, l'hellebore & autres semblables, dont i'ay fait mention: desquels s'ils ont admis l'vsage en Medecine, à beaucoup plus forte raison y pourra-on employer l'anti-

moine, duquel nous ferons incontinent la diſſection.

Nous enſeignerons les parties de ſon anatomie bien autres qu'on n'a fait iuſques icy, & laiſſans l'eſcorce nous expoſerons ſa tres-douce moüelle & ſes entrailles: ce que nous accomplirons par preparations chymiques, ne nous arreſtans nullement à ce ſeul verre, cauſant des vomiſſemens faſcheux & ennuyeux, quoy qu'aucuns nouueaux empyriques l'ayent en eſtime: Mais nous addonnans à mille belles preparations & remedes bien excellens qui ſe rapportent à diuerſes iudications curatiues, voire qui conuiennent fort proprement à toutes maladies en general, & pouruoient à celles qui ſont à venir, eſtans propres à entretenir & conſeruer la vie, tellement que nous en deſcrirons & enſeignerons vne vraye Panacée ou remede efficacieux à toutes ſortes de cures.

Diuers remedes pris de l'antimoine.

Item, vn Antidote Panchreſte, duiſant à pluſieurs maladies.

Item, vn Antidote Pantagogue, propre à chaſſer & euacuer toutes humeurs: vn Antidote Theodorete, ou conferant vn benefice diuin.

Item, vn Antidote Zoephile, à cauſe de ſon admirable vertu à conſeruer la vie.

Item, vn Antidote Soterion, ou remede ſalutaire.

Item, vn Antidote Lyſipyreton, appaiſant & eſteignant toutes fieures ardentes.

Item, vn Antidote Theodoton, remede donné de Dieu.

Item, vn Antidote Theopempton, remede enuoyé de Dieu.

Item, vn Antidote Panæreton, ou doüé de toutes vertus.

Item, vn Polychreste, medicament propre à plusieurs effets.

Item, vn Isocryse, c'est à dire vn remede qu'on peut comparer à l'or.

Item, vn Lysipone, ou anodin diaphoretique ostant la douleur : Et plusieurs autres sortes de tels antidotes & remedes exquis, non composez de diuers ingrediens, mais pris du seul Antimoine: lesquels toutesfois, quoy que tirez d'vn seul ingredient, surpassent de beaucoup en vertus ceux que Nicolas Myreps a recueilly d'entre les fleurs des Anciens, disposé & descrit par ordre en son liure des Antidotes, section premiere: Pour la loüange & grande recommandation desquels, les Anciens ont pris plaisir à les orner de tels noms releuez & ampoullez.

Mais ceux qui liront plus attentiuement, & considereront plus iudicieusement de quelles choses ils sont composez, combien tout y est confondu & inseré pesle-mesle sans raison : & auec combien peu de iugement les Anciens y ont introduit l'opium, la mandragore, les pauots, le iusquiame, les hellebores, la coloquinthe, l'euphorbe, le souphre & autres semblables, sans aucune

preparation, ceux-là, di-je, s'ils ne sont entierement bestes & aueugles se mocqueront plustost de tout cela que d'en loüer & approuuer l'vsage & composition.

Ainsi la verité fille du temps nous est née, & a esclarci l'entendemét des hommes : tellement qu'ils mesprisent & rejettent du tout, voire bannissent de leurs boutiques toutes telles compositions qu'on exclud maintenant des nouueaux dispensaires.

C'estoient neantmoins les perles des Anciens, & les plus odorantes & plus soüefues fleurs de leurs remedes : lesquels n'ont pas mesme espargné l'arsenic, ny oublié le plomb bruslé, ny qui plus est, obmis l'antimoine mesme tout crud & non preparé, que nos censeurs reprenent & blasment auec tant de vehemence.

Il est temps que nous monstrions auec combien plus meur iugement les Hermetiques, & principalement ce grand Chymique Theophraste, Paracelse, ont expliqué la nature, l'essence & toutes les qualitez de l'antimoine, & l'ont artificiellement dissout en toutes ses parties : à sçauoir en son sel, souphre & mercures, comment aussi ils ont enseigné des manieres de le preparer bien autres que les bruslemens & lauemens vulgaires, pour l'approprier aux Collyres selon la coustume des Anciens.

Faut pareillement faire veoir comme les Hermetiques ont remarqué & descouuert

en iceluy, d'autres vertus plus excellentes & d'autres proprietez singulieres : Et comme au lieu des astrictions imaginaires, au contraire ils en ont produit & tiré toutes sortes de vomissemens doux, moderez, & beaucoup plus seurs, & euacuans auec moins de difficulté que ceux qu'on prouoque par le moyen des hellebores ou de l'airain bruslé, encores que les Anciens s'en seruissent & les administrassent mesme aux petits enfans, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Nous ferons semblablement veoir qu'en iceluy se sont trouuez diuers preseruatifs admirables, doux, benings & laschās sans appetit de vomir: De sorte qu'en cet esgard ils surpassent le catholicon, diaphenic, les hieres, tripheres, electuaires, indiens majeurs & mineurs, la confection de Hamech & semblables. Car il constera par nos descriptions & experience, que si nous employons l'antimoine à la purgation du ventre, il est propre à repurger electiuement toutes humeurs corrompuës & venimeuses : attendu que par sa vertu & faculté il esclarcit & purifie toute la masse du sang, sans chaleur excessiue, dont il est priué, comme ainsi soit qu'il est ou insipide à la langue, ou agreable au palais, & doux plustost qu'autrement, & veu qu'il fait doucement paroistre ses forces, contre la coustume des autres remedes agissans auec grande difficulté.

En outre nous enſeignerons ſes diuerſes preparations, & ſes excellentes vertus diaphoretiques qui produiront des effets plus merueilleux que tous autres hydrotiques Guajacins, ou autres tels remedes: Qui plus eſt, nous le changerons en pluſieurs autres formes: à ſçauoir en remedes confortans & preſeruatifs beaucoup plus propres & vtiles pour entretenir le nectar de noſtre vie, corroborer les forces du corps & en chaſſer tout venin & maladies contagieuſes, que toutes les autres Confections d'Alchermes, d'Hyacinthe, les Mitridates & Theriaques. En ſomme nous ferons voir en cet indiuidu metallique (encores que pluſieurs Cenſeurs ignorans le rejettent, condamnent & deteſtent comme vn ſingulier poiſon) vne medecine vniuerſelle qui ſera la medecine des medecines, & le miracle des miracles, ou merueille des merueilles.

Mais venons preſentement à la choſe meſme, & confirmons la verité de nos propos, tant par mes propres experiences, que par celles d'autruy, que nous auons empruntées des eſcrits & colloques de tous les plus doctes Medecins & Philoſophes Hermetiques, & les emprunterons encores ſur pluſieurs preparations & remedes admirables qui ſe tirent de l'antimoine.

Riplæus, Northon, Iſaac Hollandois, Rupeciſſa, Baſile Valentin de l'Ordre ſaint Benoiſt, & entre tous autres Paracelſe, ont

collaudé & prisé l'antimoine sur tous autres metaux : Celui-cy l'egalant en ses Archidoxes, & liures de la lõgue vie, & en plusieurs autres lieux, au premier estre ou prime matiere de l'or: l'ayant à merueilles & soigneusement examiné en toutes ses parties, & n'ayant rien en plus grande recommandation qu'iceluy, mais principalement son mercure & son souphre: car il enseigne que ledit Antimoine se procrée d'vn mercure & souphre tres-purs & tres-parfaits en forme & splendeur metallique sous espece de vitriol.

D'auantage, au liu. 3. de la vie longue chap. 6. il rend tesmoignage d'infinies autres vertus admirables qui resident en iceluy.

L'antimoine, dit-il, au tome 4. pag. 105. *est le restaurateur & renouateur de toutes les forces du corps*, & au 6. liu. des Archidoxes touchant les magisteres, feuillet 36. *L'antimoine*, dit-il, *guerit les lepreux, la morphée, la gratelle, la ladrerie ou lepre leonine, le pourpre, &c.*

Là mesme il adiouste: *Comme ainsi soit que la matiere de l'antimoine est spoliatiue & mondificatiue, de-là vient qu'il consume l'impureté du corps, ne plus ne moins que nous le voyons depurer l'or & l'argent, mais sur tout il remedie incroyablement à la lepre.*

Et ailleurs, à sçauoir au tome 6. chap. 306. *l'antimoine oste toutes maladies, restaure & renouuelle les forces perduës*, Et au mesme tome,

pag. 107. *La quinte eſſence, magiſtere & prime matiere de l'antimoine nettoye le corps de lepre, le renouuellant & reſtaurant à perfection.* Et là meſme, pag. 109. *Le premier eſtre de l'antimoine a des vertus ſi grandes, qu'il tranſmuë tout ce à quoy il touche : ſepare tout ce qui naiſt de l'humeur radicale, & renouuelle le corps par ſon fondement.*

Et au tome 4. pag. 70. *Le magiſtere d'antimoine eſt vn confortatif en l'epilepſie.* Au meſme tome, pag. 356. *La force de l'antimoine eſt ſi grande, qu'elle guerit le tres-grief paroxyſme de l'epilepſie.* Et en la pag. 84. 85. & 88. *La quinte eſſence de l'antimoine remedie à la phreneſie: c'eſt auſſi vn confortatif ez contractures.* Au meſme tome, pag. 104. & pag. 91. *L'huile d'antimoine preſerue de toutes eſpeces de folie, comme ſes fleurs bien preparées garentiſſent de lepre,* tome 5. pag. 273.

Si ie voulois tranſcrire icy tout ce qu'on publie dudit antimoine, & de ſes vertus & facultez, il n'y auroit iamais aucune fin.

Reſte que nous enſeignions les formulaires & artifices des diuerſes preparations, & remedes que ledit Paracelſe & beaucoup d'autres ſcauans perſonnages ont preſcrits deuant & apres ſon temps, & que pareillement nous y apportions noſtre petit talent, ſelon que nous les auons preparez, compoſez, & fauorablement mis en vſage de nos propres mains.

Panacée d'Antimoine.

Sublimés deux ou trois fois le regule de Mars eſtoil-

lé auec ſel ſolaire, premierement exalté par trois fois auec ſel martial, vous aurez par ce moyen des fleurs rouges, leſquelles bien addoucies, puis deſſeichées à feu lent, ſeront de rechef eſleuées pour la troiſieſme fois auec colchotar. Cela fait, gardez voſdites fleurs, qui eſtans impregnées de l'eſprit de Mars & de vitriol, purgeront deſia benignement, & duiront grandement pour eſteindre toutes fiéures intermittentes, & à la cure de pluſieurs autres maladies.

Fixation du ſel armoniac

En outre, prenez ſel Armoniac auec pareille quantité de chaux viue, & les calcinez par trois diuerſes fois à feu violent, ſeparant chaque fois le ſel auec eau chaude, & ce par diſſolution, filtration & coagulation, y remettant touſiours de nouuelle chaux à chaque operation, iuſqu'à tant que le ſel ſe fige & deuienne liquable comme metail.

Ce ſel fondu ſoit mis en lieu humide, lequel s'y conuertira en liqueur tres-claire & fort tranſparente que vous mondifirés, & en trois parties d'icelles diſſoudrez peu à peu vne partie de mercure meteoriſé, & tellement eſſencifié qu'il ſe puiſſe reduire en cryſtal ſemblable au verre de venize, abbreuués entierement de ceſte diſſolution du papier gris non collé, & l'enfermez dans vn matras de verre accompagné de ſon alembic & recipient: dont vous extrairez à feu de ſable vne liqueur mercurielle que rectifierés, en ſorte qu'elle paroiſſe fort claire, & rende vne tres-ſouefue, & agreable odeur ſentant le muſc.

Ceſte liqueur eſt deſia tres-bonne pour de ſoy prouoquer les ſueurs dont nous auons parlé en noſtre conſeil de la verole.

En la meſme eau ou liqueur diſſoudés vne ou deux

onces desdites fleurs par diuerses cohobations, y reuersant à chaque fois de nouuelle eau ou liqueur iusqu'à ce que tout soit dissout: & vous garderez ceste solution non separée d'auec son menstrue.

Dissoudrez separement au mesme menstrue vne once de perles orientales auec demy once de tres-beau coral fort rouge, qui se dissoudront facilement en ladite liqueur, ioignés finalement l'vne & l'autre dissolution auec celle de vos fleurs, & les cohobez par quatre ou cinq iours, distillant & reuersant par quatre fois la liqueur, & faisant la quatriesme distillation iusqu'à siccité: tant que les perles & coraux bien ioincts, inserez & incorporez auec lesdites fleurs, le tout se reduise en poudre tres-subtile & fort spirituelle.

Adioustez à ce meslange iusqu'à deux drachmes de teinture d'or faite comme nous dirons cy apres, sur quoy sera versé de l'esprit de vin, qu'on separera finalement par cohobations reiterées par deux ou trois iours, afin que nostre Panacée d'Antimoine reste au fond douée de vertus & proprietez admirables.

La prise est de trois grains pour les petits enfans, & de sept pour les ieunes gens & personnes d'aage viril, mais aux plus robustes elle se peut administrer iusqu'à 8. 9. ou mesme 10. grains, auec vin blanc ou autre liqueur conuenable dans quoy la poudre se dissout en vn moment.

Ceste medecine opere presque tousiours insensiblement, quelquesfois par seules sueurs, autrefois en laschant doucement le ventre, prouoquant les vrines, mais effectuant le tout sans difficulté ou trop grande

eſmotion. Elle agit plus ſouuent par correction des humeurs,& reſtauration ou corroboration du bauſme radical, que par aucune autre euacuation manifeſte, ou alteration ſenſible, en ſomme c'eſt vne medecine fort vniuerſelle à toutes maladies, meſme aux plus deſeſperées,comme aux epilepſies, apoplexies, paralyſies, à toute ſorte d'hydropiſie, aux cachexies, maux hyſteriques, & autres de tel genre.

On la doit adminiſtrer & faire prendre par douze ou quinze iours, ſelon la grauité & grandeur de la maladie, ce qui peut meſme prolonger la vie de pluſieurs années (ſi Dieu le permet) entretenant la ſanté,& preſeruant le corps de diuers maux, quand meſme on n'en prendroit qu'vne ſeule fois par chacun mois.

Antidote Panchreſte d'Antimoine.

Prenez fleurs rouges de regule de Mars, & les reuerberez dedans vn vaiſſeau de verre appellé enfer, ſi bien couuert de lut tres-ferme que rien ne s'en puiſſe expirer. On laiſſera ledit vaiſſeau au reuerbere d'athanor iuſqu'à trois ou quatre iours, Cela eſtant fait, on extraira la teinture auec vinaigre radical, y en reuerſant touſiours de nouueau, & le diſtillant iuſqu'à ce qu'il ne ſe teigne plus d'aucune couleur, le menſtrue ſoit ſeparé de la teinture, & l'ayant arrouſée d'eſprit de vin alcolisé on l'extraira ſelon l'art ſans en ſeparer ledit eſprit de vin. Il ſuffira d'en prendre quelques gouttes dans vn bouïllon ou liqueur conue-

nable:car elle purifie toute la masse du sang, guerit entierement la morphée, la lepre, les escroüelles & la verole, restaure & augmente la chaleur naturelle, consume les viscositez du ventricule, & descharge le corps de tous excremens. C'est vne medecine fort propre aux coliques & suffocations de matrice, si pour preparer cesdites fleurs on substituë le regule de Iuppiter au lieu de Mars. L'esprit de vin se pourra, si on veut, separer de la teinture iusqu'à siccité, & icelle teinture se façonner & dulcifier par plusieurs distillations d'eau reiterées de mesme, pour estre finalement desseichée, la dose de la poudre sera de trois ou quatre grains.

Antidote Pantagogue.

Prenez chaux de regule de Mars ou de Venus bien preparée & calcinée selon l'art, vous la dissoudrez le mieux que faire se pourra auec esprit mercurial de sel gemme fusible, le tout soit en apres putrefié & digeré pendant quelques iours, puis distillé par chaques degrez de feu, & finalement par le plus violent de tous: dont sortira vn huile espais qu'il conuiendra attenuer & subtiliser par rectification: aussi le distillera on de rechef, separant les feces plus crasses d'auec la plus pure liqueur: Adioustés y de bon esprit de vin, circulant, puis distillant le tout, en sorte que les feces plus espaisses en soient tousiours distraites, & les distillations ainsi repetées par trois ou quatre fois. On gardera fort soigneusement ceste liqueur, com-

me vn remede tres-vtile à toutes maladies, vne goutte de laquelle a plus d'efficace pour alterer, euacuer & accomplir les autres intentions curatiues que cent bouteilles pleines des decoctions d'herbes, voire des potions de Rhabarbe, car elle repurge le sang, excite l'appetit languissant, fortifie l'estomach & les autres visceres de la nutrition, extirpe du tout, & extermine la racine des cachexies, comme aussi les melancholies hypochondriaques: c'est vn specifique remede contre toutes sortes de jaunisses, & hydropisies, purgeant doucement, & prouoquant les vrines: il suffit d'en donner à chaque fois deux gouttes, non plus, en quelque liqueur conuenable: pourueu que la mesme dose soit prise chaque iour, ou de deux iours l'vn iusqu'à certain temps, eu esgard à la grandeur du mal & aux forces du malade. On peut aussi reduire ce remede en precipité & chaux blanche, rouge, voire mesme en jaune, trois ou quatre grains d'iceluy suffiront pour chacune prinse.

Antidote Zoephile ou Viuifiant.

Prenez Antimoine de Hongrie, à discretion, calcinez-le comme si vous le vouliez liquefier en verre, puis afin de l'attenuer d'auantage, & rendre plus propre à estre dissout, qu'on le sublime auec suye blanche mercuriale, apres quoy il sera dulcifié: pour accroistre sa vertu, & le dissoudre plus facilement, vous y espandrez du vinaigre philosophique fait &

preparé de la liqueur acide de rosée ou manne celeste auec le mesme Antimoine, par digestions & fermentations philosophiques, le tout en apres soit mis & laissé au bain marie par vn assez long-temps, & iusques à ce que le vinaigre philosophique paroisse teint en couleur fort rouge, lequel tout d'vn train s'addoucira petit à petit par le succre interieur dudit Antimoine. On versera & reuersera plusieurs fois de nouueau vinaigre philosophique sur ceste matiere, iusqu'à tant qu'il n'y reste plus aucune couleur de teinture : puis on fera separation par distillation iusqu'à siccité, la poudre estant addoucie par frequentes distillations auec eau de pluye, vous y adiousterez suffisante quãtité d'excellente eau de vie extraite de coraux, laquelle ayant pris teinture, vous en extrairez de rechef vne couleur fort claire & diaphane, ressemblant à celle de rubis.

Apres plusieurs cohobations & circulations propres & necessaires pour l'attenuer & subtiliser d'auantage, vous eschaufferez le tout à feu tres-violent, mesme des le commencement, sans s'arrester aux degrez de chaleur plus moderée : puis auec eau de vie de coraux on extraira vn huile d'Antimoine rouge, doux & tres-exquis, ou vray bausme de vie qu'on ne sçauroit assez priser ny estimer. On le peut laisser si on veut, auec l'eau de vie sans faire separation : ou pour chacune dose en mesler quelques gouttes auec du vin ou autre liqueur conuenable à la maladie que voulez guerir: telles que sont les eaux de muguet, de lauende & de foulsi, pour les epilepsies, apoplexies & paralysies : telle qu'est aussi l'eau theriacale contre les maladies pestilentiel-

les & contagieuses : & les eaux de fumeterre & de betoine : car c'est vne medecine vniuerselle qui esueille les esprits assoupis, conforte les animaux, vitaux & naturels, purifiant toute la masse du sang, restaurant le bausme radical, & renouuellant tellemēt le corps humain qu'elle transforme l'homme en estat de jeunesse, en somme c'est vne medecine si grande & si excellente, que ses loüanges & vertus admirables ne se peuuent assez publier ny celebrer, car c'est vn vray bausme de vie, equipollent au vray mercure de vie : dont Paracelse faict mention au tome 6. pag. 45. comme il s'ensuit : *Le mercure de vie, oste les corruptions du corps humain ne plus ne moins que la pourriture se retranche du bois : Iceluy restaure la vieillesse, & la fait rajeunir : non qu'il engendre vne essence nouuelle dans l'hōme, mais d'autant qu'il preserue de corruption la quinte essence y restant encores : d'où puis apres naissent de nouuelles forces, il separe l'impur de l'esprit vital, oste les ongles des pieds & des mains, comme aussi le poil blanc, affermit la ieunesse, en sorte que la vieillesse n'en peut plus produire.*

Rupecissa liu. de la quinte essence, chap. 41. parlant de l'exquise & precieuse douceur & teinture d'antimoine, dit que *c'est vn tel & si grand thresor, qu'en tout le monde il ne s'en peut trouuer vn semblable.*

Mais quiconque entreprendra selon la description d'iceluy & d'autres semblables, d'extraire ceste teinture d'antimoine, de l'antimoi-

l'antimoine crud & reduit seulement en poudre, auec vinaigre distillé de vin, quelque genereux & puissant que soit le vin, & quelque temps qu'on employe à le digerer, ce luy sera peine perduë, il appartient donc aux vrais Philosophes de sçauoir les distinctions & compositions de tels menstruës ou vinaigres, car il s'en peut faire & composer, ou extraire infinies sortes de mille choses diuerses, lesquels se diuersifiët selon la varieté, proprietez & vertus des ingrediens, car il y a fort grande difference entre les vinaigres des bieres d'Angleterre, de Flandre & d'Allemagne, causez par la force de l'orge ou du froment, ou ceux qu'on exprime des cidres & poirez de Normandie, retenans les vertus des fruicts dont ils prouiennent: lesquels different beaucoup plus du vinaigre qu'on tire du vin, premier de tous les vegetaux, & le plus vitriolé de tous: Qui plus est les vinaigres de vin sont encores fort differens: veu que le vinaigre extraict de vin blanc est tout autre que celuy de vin clairet, & les vinaigres des vins de Crete, surpassent de beaucoup en vertu ceux des vins plus foibles tels que sōt ceux de Turin: Ainsi le petit vin est bien esloigné du vineux & genereux: tellemēt qu'on peut inferer de-là que les vinaigres de ceruoises, cidres ou poirez, vins non meurs & debiles, ne suffirōt iamais pour dissoudre les choses metalliques, & ne seront si puissans que ceux des hydromels vineux, qui auec manne celeste ont parcou-

Diuersité des menstrues spagyriques.

ru la nature animale s'en sont reuestus outre la vegetatiue, & par ce moyen estans rectifiez à perfection, se sont pleinement acquis des vertus spirituelles & aerées, de sorte qu'ils surpassent tous autres quelconques en faculté de dissoudre, ce qui soit dit en passant, afin de monstrer à plusieurs qu'encores qu'ils ayent de vraies & certaines experiences, ce n'est pas toutesfois sans cause qu'ils sont frustrez de leur esperance, & ne paruiennent pas au but qu'ils se sont proposez pour n'auoir point cognu les vinaigres des Philosophes, les propos desquels ils ont mesuré à la lettre non au sens.

I'adiouste encores qu'il y a grande difference entre le vinaigre simplement distillé, le fort vinaigre distillé, le fort vinaigre dephlegmé, le fort vinaigre bien rectifié & alkalisé, le vinaigre radical, & le vinaigre des Philosophes qui est vertueux au souuerain degré: & lequel nous composons & faisons par mixtion & deuë proportion, fermentation & vnion de l'esprit acide animal, & de l'eau acide mercurielle auec vegetable terrestre, afin d'extraire la teinture dont auons fait mention cy dessus, pour en composer nostre antidote Zoephile d'antimoine.

Quant aux autres differences des vinaigres, menstruës ou dissoluans susdits, & d'infinis autres, comme aussi de la nature des feux, ce qu'on appelle clefs de l'art, nous en traicterons & apprendrons la maniere de les

preparer, compofer & pratiquer en noftre antidotaire fpagyrique, comme en lieu propre & deftiné à ce traicté : de toutes lefquelles chofes la fcience eftant fort neceffaire, & icelles grandement vtiles, il nous a femblé bon d'en toucher icy quelque peu, & denoter le lieu où elles feront amplement deduites, afin que le Medecin & vray Philofophe Chymique, qui comprendra le fens de nos paroles, ne puiffe faillir en l'operation de l'antimoine ny des autres mineraux & metaux, que nous defcriuons en noftredit œuure comme remedes tres-excellens contre toutes maladies tant foient elles defefperées.

Antidote falutaire d'Antimoine.

Prenez regule de Iuppiter, & l'ayant mis en poudre, faites-en vn foye ou fafran metallique auec fel de foulphre, la poudre rouge de ce foye non feparé d'auec le fel, bouille dans vn lexiue preparé de cendres clauellée & de chaux viue, iufqu'à ce que le lexiue foit deuenu fort rouge, lequel fera verfé dans vn vaiffeau par inclination & lentement, pour euiter que quelques feces n'y foient meflées. Le lexiue eftant vuidé, vous precipiterez la poudre d'vne façon vulgaire auec tres-fort vinaigre : Le tout foit laué & addoucy, puis auec acidité vitriolique d'hydromel vineux, alkalisée de fon propre fel, vous en tirerez la teinture ou couleur, dont on feparera le menftruë, apres quoy vous la circulerez par quelques iours auec efprit ardent de geneure. Cela eftant fait, vous l'extrairez par plufieurs cohobations

dans la retorte à force de feu, & en separerez finalement l'esprit ardent, si bon vous semble, afin qu'au fond du distillatoire il reste vne tres-douce liqueur, qui sera vne medecine aussi salutaire en toutes maladies de poulmõs que le bausme, laict, ou doux beurre de souphre: De laquelle vous ferez prendre trois ou quatre, voire iusqu'à six gouttes dedans vn bouïllon, du vin, ou eaux conuenables, aux phtisiques, poussifs, asthmatiques, pleuretiques, & peripneumoniques, ou pulmoniques. En somme c'est vn remede fort salubre, tres-puissant & bien propre à merueilleusement dissiper & esteindre plusieurs grieues maladies.

Antidote Lysipirete d'Antimoine, c'est à dire propre pour appaiser & esteindre toutes fieures ardentes.

Prenez quatre onces de fleurs rouges d'antimoine, deux onces de fleurs de soulphre sublimées iusques à parfaite blãcheur, meslez-les auec deux fois autant de colchotar de vitriol Hongrois ou Cyprien, & les sublimez par trois fois, dont aurez des fleurs tres-rouges, pourueu que vous ayez bien operé: Lesquelles il faudra essencifier premierement auec l'acidité du vitriol de Venus, puis auec l'esprit celeste de Saturne. Si vous sçauez bien l'art de ceste essencification, vous ferés vne medecine admirable, vn vray Antidote lysipirete appaisant & esteignant toutes sortes de fieures, mesmes les pestilentielles, moyennant qu'on en prene iusqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque eau conuenable.

Antidote theodote d'Antimoine.

Ioignez en deuë proportion & par ordre conuenable les six inferieures planetes terrestres, auec la superieure sphere estoillée de Saturne comme auec la premiere racine des autres, pour les bien amalgamer, & philosophiquement calciner ensemble. De ceste chaux depurée auec esprit aqueux de soulphre montagneux, par cohobations faites en lieu chaud, & par macerations au froid suiuant l'art, vous en extrairez vne teinture aussi rouge, claire & transparente qu'vn grenat : de laquelle on separera le premier menstruë, par le moyen des eaux de pluye, puis par diuerses cohobations, circulations & rectifications necessaires, on meslera ladite teinture auec esprit d'hydromel vineux, qui extraira tellement sa couleur, qu'il en deuiendra rouge comme vn rubis auec grande splendeur & perspicuité: Et par ainsi aura conioinctement en soy la vraie teinture des sept metaux, c'est vn remede vrayement diuin, lequel a des vertus & proprietez admirables, & que Dieu nous eslargit pour la guerison de toutes maladies en general, mesme des plus desesperées, la dose en sera de trois, quatre, cinq ou mesme six gouttes.

Antidote theopempte d'Antimoine.

L'or espuré trois fois par l'antimoine son examinateur, soit amalgamé auec deuë quantité & proportion de mercure antimonial, dont se fera vn electrum mineur: de ceste amalgamation lauée & repurgée de ses

plus noires suyes, vous tirerez une teinture fort exquise, auec l'esprit sulphuré de geneure, operant en mesme façon qu'ez deux preparations precedentes: Laquelle teinture diaphane & fort transparente comme rubis, sera exercée par diuerses cohobations auec le circulé mineur de Paracelse, que vous separerez en apres si bon vous semble, afin que la teinture reste & demeure toute seule: On la gardera soigneusemẽt, comme vn don tres-precieux enuoyé de Dieu aux hommes, remede fort singulier contre la peste, la lepre, toutes sortes de morphée, la verole & autres tels maux tres-griefs, la prise en sera de trois, quatre, ou cinq gouttes auec eau theriacale.

Antidote Panerete d'Antimoine.

Prenez demi liure d'Antimoine de Hongrie calciné iusqu'à blancheur suiuant l'art, vne liure de succre de candie transmué en forme de syrop auec circulé mineur, dans lequel vous meslerés peu à peu ladite chaux: Le tout soit digeré par quatre ou cinq iours au Bain vaporeux, puis distillé par degrez de feu, de ceste distillation se tirent trois sortes de liqueur apres la separation du circulé qui sort le premier de tous. La premiere, qui est blanche, subuient aux vlceres chancreux & maladies externes. La seconde, qui est iaune, est propre à euacuer par le ventre & par vomissement. Quant à la troisiesme, qui est rouge comme sang, & vn doux bausme, qu'il faut separer des au-

tres : si par trois ou quatre cohobations on la rectifie & laue auec eau de roses, ou de buglosse, ou de chicorée, la teincture que vous en separerez fort rouge & douce, fera merueilles en la cure de la lepre, morphée, & gangrene estant presentée en quantité de six gouttes auec eau de fumeterre. Contre l'apoplexie & epilepsie la dose sera de deux ou trois gouttes en eau de petite centaurée. Contre la peste on en prendra dans quelque eau theriacale, iusqu'à sept gouttes qui feront suer abondamment.

Laudanum de Paracelse

Auec la mesme huile ou teinture rouge Paracelse composoit son Laudanum diaphoretic & solutif, qu'il preferoit à tous autres remedes contre les pestes, & fiéures intermittentes, y adioustant les essences d'aloes, myrrhe, safran, ambre iaune & autres de tel genre, dont il faisoit des pilules, qui se deuoient aualler en dose d'vn demi scrupule, ou d'vn entier.

Antidote Polycreste d'Antimoine.

Prenez vne liure de regule de Mars estoillé, vne liure & demie de mercure reduit en meteore & essencifié, les ayant puluerisez & meslez ensemble, mettez-les dans vne retorte accompagnée de recipient, souspesant du feu par degrés, & faisant par ce moyen distiller vne certaine gomme crystalline, pesante, se congelant au froid, & se fondant à la chaleur : laquelle vous rectifierez par vne distillation ou deux, separant tous-

iours les feces, sur ceste liqueur versez & cohobez tant de fois l'esprit d'hydromel vineux, que la liqueur vienne finalement à s'addoucir par ces frequentes cohobations, & que l'esprit estant separé, il reste au fond vn huile d'Antimoine tres-exquis & fort precieux, qui conuiendra tres-bien à la guerison de plusieurs maladies & icelles fort grieues. Il domtera aussi les fiéures tierces, quotidiennes, & principalement les quartes, pourueu qu'on en face prendre trois, quatre, cinq ou mesme six gouttes, eu esgard aux forces du malade, car plusieurs en sont doucement prouoquez à vomir, les autres à se purger par le ventre sans vomissement: & il a la force d'arracher, & du tout extirper les racines & seminaires du mal.

L'esprit d'hydromel vineux separé comme nous auons dit cy dessus, bien gardé & finalement impregné d'acidité vitriolique, est vn souuerain diaphoretic, bien autre que les vulgaires, moyennant qu'il soit administré en dose de demi cuillerée, ou d'vne cuillerée entiere pour le plus, soit separément, soit meslé auec du vin ou autre liqueur.

Antidote Isochryse d'Antimoine.

Le regule de Mars soit reduit en meteore auec aigle celeste, bien laué de son acrimonie & desseiché: puis auec l'eau stygienne des Philosophes composée en iuste proportion & selon l'art, des deux sels spirituels de sou-

phre & de mercure, il sera dissout, digeré, & finalement precipité par cohobations reiterées, vous osterez de ce precipité les esprits de l'eau philosophique, dans le reuerbere d'Athanor, remuant tousiours ledit precipité auec vne espatule de fer, iusqu'à ce qu'il ait acquis vne couleur iaune comme fleur de soulfi : puis vous le lauerez auec eau de pluye distillée. Sur ceste poudre desseichée versez le vinaigre des Philosophes duquel i'ay desia fait mention, & les digerez iusqu'à tant que le menstrue soit teint en couleur de rubis, restans au fond quelques feces blanches. Le menstrue estant separé par les cendres, il demeurera au fond vne poudre fort legere de couleur rouge, laquelle poudre sera encores reuerberée sous la grille par deux ou trois heures : à quoy finalement si vous adioustez l'eau de vie de geneure & les digerez suiuant l'art, ladite poudre se conuertira presque toute en teincture extremément rouge & tant admirable en vertus qu'elle se pourra mesme comparer à l'or potable, ou à la teincture d'iceluy.

Elle ouure & guerit sans douleur toutes Apostumes internes, dissout le sang caillé & purifie le corrõpu: c'est vn singulier remede contre la lepre, les escroüelles, la verole, la peste, & infinis autres maux: Qui plus est, elle renouuelle l'hõme & le conserue tres-long temps en santé. La dose contiendra six, sept, huit, dix petites gouttes auec vin ou autre liqueur, selon que requerra la maladie.

Antidote Lysipone ou Anodin diaphoretic d'Antimoine.

Prenez vne demy liure de Regule, vne liure de sel nitre purifié & vitrifié selon l'art auec souphre ou fleurs de souphre, les ayant puluerisez, bien meslez & mis dedans vn creuset, vous les poserez en feu circulaire, qu'on augmentera par degrez, l'approchant peu à peu du creuset, iusqu'à ce que toute la matiere soit liquefiée comme vn metail fondu. Alors iettez-y du fer ou du charbon ardent pour brusler le sel: Apres quoy vous osterez, dulcifierez & ferez desseicher le residu, puis auec egale portion du sel susdit, il sera encores bruslé, dulcifié & desseiché, reiterant la mesme operation pour la troisiesmé fois: la poudre restante mise dans vn fixatoire de verre bien bouché sera fomentée par quatre ou cinq iours à feu de fixation, qu'on donnera par degrez iusqu'à tant que le vaisseau soit finalement deuenu ardent, & que la poudre auparauant blanche ait acquis vne couleur de soulfi: Circulez en fin par quelques iours ladite poudre auec eau de vie de geneure bien correcte dans vn vaisseau exactement bousché: puis ostez la matiere, & y versant par trois ou quatre fois de nouuelle eau de vie iuniperine, & l'embrasant tousiours, la matiere susdite soit bruslée & finalement bien desseichée: La dose en sera de demy iusqu'à vn scrupule, auec d'excellent vin ou eau conuenable.

C'est vn Antidote vrayement Lysipone, ostant & appaisant toutes douleurs de ventricule, intestins, & matrice, procedées de quelque cause que ce soit, moyennāt qu'on

le face prendre auec vin ou eau de camomille. C'est aussi vn admirable remede pour les vlceres des reins, de la vescie & de la matrice, voire à l'excretion des mois deprauës, & au flux menstrual des femmes : lequel se peut mesler auec du vin, vn boüillon ou autre liqueur conuenable : ou bien estre pris deux ou trois fois par chacun iour auec mucilage de gomme tragacant.

Estant pris en mesme maniere, il duit aussi grandement aux fievres intermittentes, car il purifie & repurge le sang par sueurs, & souuentesfois par transpiration insensible, restaure le bausme de nostre vie, & renouuelle entierement l'homme par sa vertu balsamique.

Pour composer & preparer cet Antidote ou anodin diaphoretic d'antimoine, ce remede admirable, on suiura mesme methode & procedure qu'és regules faits & preparez de tous metaux, soit conioinctement, soit separément, & qu'en l'antimoine crud, ou calciné selon l'art, ou bien qu'és fleurs d'iceluy soit blanches, soit rouges: lequel remede se pourra facilement essayer & esprouuer à la santé de plusieurs malades par vn chymique bien entendu : mais vn ignorant ne le pourra faire qu'auec grande difficulté, & plustost au dommage qu'à la santé des malades.

Nous nous contenterons de ces douces fleurs ou Antidotes d'antimoine cueillis au

iardin de noſtre Antidotaire Spagyrique, afin de les rapporter en ce traicté, & les approprier à ces quatre maladies tres-grieues, deſquelles nous traictons : meritans bien d'eſtre inſerez par tout à cauſe de ſes vertus tres-excellentes, & comme nous auons ja ſuffiſamment declaré, fort efficacieuſes & puiſſantes contre toutes maladies en general. Chacun deuroit grandement deſirer & requerir ces remedes, attendu qu'eſtans bien entendus, preparez & adminiſtrez ils peuuent arracher & du tout exſtirper tous les ſeminaires de toutes maladies, pour grieues & deſeſperées qu'elles ſoient.

Mais ceux qu'auons rapporté icy doiuent ſuffire: nous reſeruons pour noſtre Antidotaire quarante preparations & compoſitiõs du meſme Antimoine, & icelles fort excellentes & tres-puiſſantes, telles que ſont les teinctures qui ſe tirent de tout le corps d'iceluy ſans aucune diuiſion, ſuiuant l'opinion de Paracelſe : les ſecrets, magiſteres, eſſences, huiles, bauſmes, & toutes ſortes d'eaux de vie : qui ſont diuers remedes dudit Antimoine, propres à pluſieurs maladies differentes, tant internes qu'externes: comme nous enſeignerons amplement en noſtre Antidotaire: où nous deſcrirons pareillement la methode d'extraire ſes mercures & de faire ſes regules. Auſſi n'y obmettray-je nullement ſes diuers ſouphres, ſels & fleurs, dont on prepare infinis remedes pur-

gatifs, excitans le vomissemét, prouoquans les sueurs & les vrines, corrigeans, reuulsifs, mondifians, confortans, bref duisans à toutes intentions curatiues. Ce que nous declarons & publions disertement en ce lieu, pour monstrer à l'œil combien de grandes & admirables vertus resident en l'antimoine, incogneuës à l'antiquité.

Certes, si d'entre les Grecs, Arabes & Latins, Galien, Rhasis, Celse, & autres grands & celebres personnages qui ne se sont proposé nul autre but que l'vtilité publique, & l'ornement ou enrichissement de leur Art, (à raison dequoy ils meritent grande loüange) viuoient encores à present, & voyoient de leurs yeux, flairoient de leurs narines, & touchoient de leurs mains tant de belles fleurs ou remedes: Bon Dieu! de quelle ioye seroient-ils rauis, & auec combien grande industrie fomenteroient-ils, cultiueroient & feroient croistre en leurs iardins telles semences & fleurs, pour en cueillir & amasser de tres-beaux fruits bien vtiles à la Republique ou communauté des hommes: imitans la bonne foy des bons laboureurs & œconomes, afin de rapporter le tout en bonne consciéce au bien public & à la santé des hommes, n'ayans nul esgard à leur profit particulier, comme les hommes de mauuaise conscience: tels que sont auiourd'huy quelques Censeurs qui veulent paroistre bons laboureurs, encores qu'ils ne

sçauent dextrement arracher la moindre tige ou racine, qui preferent l'yuroie au froment & les chardons aux roses : & qui ayment seulement à moissonner, nullement à semer : alaigres & soudains à prendre, tardifs à donner & fort illiberaux, addonnez à leur profit particulier, negligeans l'vtilité publique, & qui taschent continuellement d'acquerir de la gloire en blasmant les autres. Telles gens ne doiuent pour certain attendre autre fin que celle d'Icare, lequel meu de temerité & presomption ayant plus entrepris que ses forces ne pouuoient porter, & monté plus haut en l'air que ne permettoit son industrie & son pouuoir, fut à la fin precipité es gouffres & abysmes. Mais laissons-les en leurs erreurs : Qu'ils declament & s'esleuent tant qu'il leur plaira contre les remedes chymiques, & employent toutes leurs forces à obscurcir la splendeur d'vne si excellente Medecine : tous leurs efforts seront vains & ils s'acquerront plutost du deshonneur que de luy empreindre la moindre note d'infamie. Mais poursuiuons l'accomplissement de nostre deuoir, & taschons incessamment de procurer le profit du public autant qu'il nous sera possible : Proposons donc & descriuons les autres remedes chymiques, qui par vne naturelle & specifique proprieté subuiennent promptement aux maladies dont nous traictons la cure. Nous les emprunterons du mercure

de l'or & de l'argent, qui sans contredit tiennent le premier rang entre les metaux & leurs facultez Medecinales. Or les remedes que nous en produirons icy, seront aussi pris de nostre Antidotaire Spagyrique, comme plusieurs autres, lesquels nous luy rendrons bien tost auec vsure si Dieu le permet.

CHAP. XXXII.

De l'or & de l'argent.

Opinion des Anciens.

GAlien & les autres Autheurs Grecs ont esté trop peu versez en la cognoissance de l'or & de l'argent, pour en sçauoir tirer quelques remedes. Car combien que l'antidote de perles, & le letifiant de Galien qu'on appelle, esquels entrent l'or & l'argent, soient attribuez à Galien, c'est toutesfois indeuëment : veu que plusieurs ingrediens simples s'y peuuent recognoistre qui estoient incogneus au temps de Galien, comme remarque fort subtilemẽt Fuchsius sur l'antidote des perles que Nicolas Myreps luy attribuë, liu. des Antid. chap. 38. & pareillement Adolphe Occon celebre Medecin d'Ausbourg en son dispensaire d'Ausbourg, sur la composition du letifiant surnommé de Galien, qu'il a iugé fausse & faussement rapportée à Galien par Nicolas

Myreps. Et de fait Galien mesme ne fait aucune mention de l'or ny de l'argēt au liu. 9. des facultez des Medicamens, chap. des remedes metalliques. Vn seul Ægineta au liure 5. de la Medecine chap. 8. touchant la playe du scorpion, escrit que l'argent appliqué sur la playe ou morsure dudit scorpion, y est meilleur qu'on ne pourroit croire. Et Ætius s'esmerueille tant, comment l'or auallé peut remedier & donner allegement. Parquoy ces deux remedes pratiquez en Medecine, & rapportez es antidotes sont sortis de la boutique des Arabes, qui premierement les ont appropriez en medicamens. Ce qui se voit mesme en Nicolas Myreps compilateur de diuers antidotes ramassez deçà delà, lequel a transcrit en son Commentaire les principaux, plus excellens ou plus propres à corroborer les forces & les plus efficacieux pour guerir toutes sortes de maladies fort grieues: esquels entrent l'or & l'argent reduit en feuilles ou racleures, sans nulle autre preparation, ainsi qu'on peut lire en l'antidote doré Alexandrin, au Diacammeron; (ou comme il est escrit au Medicamentaire d'Ausbourg) en l'Antidote de la pierre-rayonnée ou d'azur selon Mesue, qui s'en attribuë l'inuention, & qu'ailleurs il appelle aussi comme nous, confection d'Alkermes, laquelle ne differe de la nostre, sinon en ce que nos Medecins l'ont aucunement reformée & remise en meilleur

meilleur estat de composition. Iceluy Mesue admet ces deux metaux en l'Antidote dit Argyrophore, en celuy de saphyr, pour les cardiaques, melancholiques & toutes maladies cordiales, comme aussi es deux Electuaires de gemme, chaud & froid : Il reçoit pareillement l'or en la confection cordiale d'Alexandre Benoist.

Dont il appert que les Anciens se sont aucunemẽt seruis des metaux & les ont employez en plusieurs Antidotes & compositions excellentes : Aucunes desquelles sont encores en regne, & se pratiquent ordinairemẽt pour entretenir & augmenter les forces : dont les Grecs, comme nous auons dit, n'ont toutesfois eu nulle cognoissance : Et la methode de les composer, ny la maniere de confire les medicamens auec miel ou succre pour les rendre plus sauoureux, ne se doit rapporter à autres qu'aux seuls Arabes. Car d'entre tous les Medecins du dernier siecle, ils ont traicté les premiers des vertus des pierres precieuses de l'or & de l'argent, qu'à leur splendeur & pureté ils ont recogneu n'estre pas steriles de puissans effets : ainsi qu'on peut apprendre de Rhasis, Serapion & autres Arabes.

Auicenne mesme, que nous mettons au rang des plus celebres, escrit de l'or comme il s'ensuit liu. 2. traict. 2. *L'or, dit-il, est naturellement egal & subtil :* Et parlant de ses vertus & operations, il adjouste : *La limaille d'i-*

celuy entre es medecines de la melancholie, & le cautere fait auec or est meilleur, & se guerit plus promptement. Estant retenu en la bouche il oste la puanteur d'icelle, sa limaille entre aussi es medecines lenitiues de la pelade & mort-mal, on le mesle pareillement es breuuages, il fortifie la veuë reduit en alcool, conuient aux maux de cœur, au tremblement d'iceluy, à la deprauation d'entendement, & à celuy qui parle estant tout seul. Et au liuret des Medecines cordiales tr. 7. le mesme Auicenne escrit touchant l'or & l'argent ce qui s'ensuit: *On estime que l'or tient le milieu entre l'argent & l'hyacinthe, estant inferieur à l'hyacinthe & surpassant l'argent, la complexion d'iceluy est temperée, respondant en quelque sorte à sa couleur, & son operation vient de sa proprieté.* Quant à l'argent il en parle ainsi. *L'argent est aucunement froid & sec, & son effet ressemble à celuy de l'hyacinthe, excepté qu'il est beaucoup plus foible.* Mais pour entendre quelle proprieté Auicenne donne à l'hyacinthe, au mesme liure il adiouste vn peu apres les propos qui suiuent: *L'hyacinthe semble estre temperé. Il a la proprieté de recréer & conforter le cœur, & de resister ferme au poison, & ceste proprieté est vne vertu qu'on ne doit pas attribuer à ses composans: Mais elle procede d'icelle en mesme façon que de l'aymant sort la vertu par laquelle il attire le fer de loin. Quant à ce qu'il faut persuader au regard de l'hyacinthe, c'est que mal à propos diroit-on que quād elle est prise au dedans du corps, la chaleur naturelle y agit tellement qu'elle transmuë, dissoud & mesle sa substance auec vne substance spirituelle euaporable,*

ſelon qu'elle agiſt au ſaffran & autres choſes ſemblables. En ſomme, c'eſt vne incongruité de dire que l'hyacinthe patit en ſa forme ſubſtantielle, de par la chaleur naturelle, & qu'en apres elle fait paroiſtre ſon effet. Car, comme il appert par le ſens, ſa ſubſtance eſt bien eſloignée de telle paßion. Il ſemble donc que la chaleur naturelle ne fait aucune impreßion en ſa ſubſtance, ny es accidens inſeparables de la forme d'icelle, mais ſeulement en ſon vbieté & lieu, & en ſes qualitez accidentelles: En la ſituation & lieu, parce qu'auec le ſang elle la fait penetrer iuſqu'aux parties du cœur. C'eſt pourquoy tant plus elle eſt approchée du patient, ſon effet y eſt tant plus fort imprimé. Es qualitez, parce qu'elle eſchauffe ladite hyacinthe: or la nature de l'eſchauffement eſt de manifeſter la proprieté & d'exciter la vertu. C'eſt autre choſe de l'ambre; car quand elle le debilite il ſemble attirer la paille, on le frotte iuſqu'à ce qu'il ſoit eſchauffé, puis on l'approche de la paille & il l'attire ſoudain. Il ſemble donc que la derniere impreſsion de noſtre nature, où de noſtre chaleur naturelle en l'hyacinthe ſoit celle-là, & que l'actiõ ſoit l'addition de ſon iſſuë vers ce à quoy tẽd naturellemẽt l'emanation & l'addition de l'approchement, &c. Ce ſont les paroles d'Auicenne.

Par cet exemple de l'hyacinte, on peut bien comprendre ce qu'Auicenne & les autres Arabes ont iugé de la nature & des proprietez de l'or & de l'argent. Quand il veut finalement conclurre, qu'en la chaleur naturelle n'y a nulle puiſſance d'agir, introduite en l'hyacinthe, ny de tranſmuer & diſſoudre ſa ſubſtance. Mais elle perſiſte com-

me elle eſt en ſa ſubſtance vapoureuſe & ſpirituelle, ainſi que la chaleur ſuſdite agit à l'endroit du ſaffran ou quelque autre choſe ſemblable: Ce que nous luy concedons & à tous autres, qui font prendre l'or, l'argent, le ſaphyr, l'hyacinthe & les autres pierres pretieuſes reduites en poudre fort menuë, laquelle pour ſubtile qu'elle puiſſe eſtre, ne ſe peut toutesfois domter ny diſſoudre par la chaleur naturelle, eſtant priſe à l'interieur du corps: Neantmoins ſi les metaux & pierres pretieuſes ſont reduits en chaux philoſophique, en eſſences, magiſteres, huiles, liqueurs ou teinctures, (but auquel viſent les Hermetiques pour les approprier à medicamenter le corps humain) noſtre chaleur naturelle les pourra attenuer, cuire & ſurmonter.

Mais il eſt maintenant temps de declarer l'opinion des Hermetiques, & de mettre en auant les excellentes & diuerſes preparations & operations, comme auſſi les diuers remedes qu'ils ont extraits de l'or & de l'argent.

Voyons donc ce qu'en eſcrit Paracelſe, que le ſçauant Docteur & le Lecteur equitable conferera auec les eſcrits des Anciens & les examinera tous enſemble pour en donner ſa ſentence, & prononcer d'vn meur iugement vers laquelle des deux parties panche la victoire, & qui a le plus pres frappé au but.

Voicy donc en premier lieu ce que Paracelse escriuoit des metaux en general, reuestus de leur matiere crasse : *L'vsage des metaux n'est pas sans danger en la Medecine, sinon qu'ils soient attenuez, alterez & ayans quitté leur nature metallique, transmuez en vne autre essence : aussi n'en doit-on attendre beaucoup d'effet, si la preparation qu'enseigne l'Alchymie n'en precede l'application, c'est à dire, s'ils ne sont premierement reduits, puis administrez au malade en forme de secrets, huiles, bausmes, quintes-essences, teinctures, chaux, sels, saffrans, & autres semblables.*

Liure des composit. metalliq. au commẽcemẽt.

Parquoy il est euident que tous les Hermetiques rejettent tous les Antidotes & Electuaires confortans esquels on admet l'or, l'argent, & les pierres precieuses reduites seulement en poudre cruë : Car estãs ainsi preparez, ils ne seruent qu'à enduire l'estomac d'or & d'argent : comme ainsi soit que les preparations Hermetiques redigées en essences, magisteres & teinctures, produisent des effets beaucoup plus nobles.

Vray vsage des metaux.

Mais puis que nous parlons icy particulierement de l'or & de l'argent, voyons ce que les Hermetiques, & sur tous Paracelse escriuent de leurs natures, vertus, & preparations: Puis nous enseignerons les fleurs creuës en nos iardins, afin que chacun iouïsse de mes labeurs que i'ay consacré & dedié à tout le monde.

Chaques creatures tendent naturellemẽt à leur perfectiõ.

Toutes les choses qui naissent & qui meurent, viennent par certains degrez au som-

met de leur perfection, suiuant l'opinion des Hermetiques. Estans vne fois arriuées en ce point, elles ne ressentent plus la contrarieté des Elemens, ny aucune chose qui puisse causer leur destruction. Ceste egalité des Elemens, ou ceste conformité de nature est la plus noble & parfaite de toutes, ou pour mieux dire, la mesme noblesse & perfection des choses creées, ceste vniformité, qui est vne substance egale en tous les Elemens, se trouue principalement & reside en l'or : auquel pour ceste consideration aucune diminution ne destruction ne peut suruenir: De sorte qu'à bon droit on le peut appeller la matiere de toutes les pierres precieuses & des corps qui sont transparans: à raison dequoy l'or est si parfait, qu'il ne se trouue rien de plus noble ny de plus accompli que luy. *L'or seul diuin en soy ne reçoit nul dechet*, comme dit Augurellus. Or il importe beaucoup de considerer attentiuement ceste parfaite nature de l'or : car elle est egale & vniforme à tous les Elemens, comme il a esté dit cy-dessus: Maistoutesfois on recognoist en luy vne double nature : à sçauoir, l'vne spirituelle, ou astrale, formelle, volatile : & l'autre corporelle, materielle & fixe. Nous deuons soigneusement nous enquerir de l'vne & de l'autre, de peur d'errer en vn labyrinthe si ample, & afin aussi que nous en puissiõs tirer la vraye matiere d'vne grãde medecine, & d'vn elixir

En quoy consiste l'excellẽce de l'or.

Souueraine perfection en l'or.

Double nature de l'or.

ſouuerain, laquelle conſiſte principalement en la ſeule nature & ſubſtance ſolaire.

Or attendu que ce treſ-noble corps eſt principalement d'vne ſubſtance très-ferme, & vnie parfaitement à ſoy-meſme : Nous n'en pourrons tirer rien de bon, ſi nous ne venons à ſon ouuerture, fraction & diſſolution. Car depuis que la nature eſt paruenuë touchant ce corps à ſa perfection, & a ceſſé de s'élabourer & accomplir d'auantage, elle a dés ce meſme temps reſigné ſon induſtrie à l'art, par le moyen duquel il peut encores receuoir quelque perfection : c'eſt pourquoy l'art commence où defaut la nature : ne ſe propoſant aucun autre but que de rendre ceſte perfection de l'or en plus haut degré, & de la retirer d'vn corps materiel, afin de la rendre ſpirituelle, aſtrale, de la nature de l'air, & finalement propre à ſeruir generalement aux medecines, leſquelles peuuent guerir les maladies qui attaquent le corps humain. Laquelle medecine eſtant ainſi accomplie par l'art, eſt indubitablement doüée d'infinies vertus, qui auparauant languiſſoient comme endormies en leur craſſe ſubſtance : Et ſe rend ſemblable au grain qui s'accroiſt & multiplie en nombre, puiſſance & vertus, par l'induſtrie du laboureur, qui ne fend pas ſeulement la terre auec le ſoc de ſa charruë, & ne la prepare pas ſeulement, ains encore

la rend comme feconde par le fumier qu'il y met, lequel abonde d'vn feu nitreux, & d'vne chaleur sulphurée, lequel estant deriué du ciel, la nature a comme reserré dans ce mesme fumier. L'art fait donc la mesme mesme operation en l'or & y apporte la mesme industrie, ou pour le moins semblable à celle que fait le laboureur à la semence.

Viuification de l'or. Or nous vsons en l'art de diuers feux de nature interieurs, la vertu desquels consiste à digerer & viuifier, laquelle vertu l'expert artisan sçait bien exciter par vn feu exterieur, & par iceluy imiter & parfaire toutes les decoctions que la nature apporte en ses operations, afin d'acquerir & moyenner la maturité & perfection à toutes les choses qu'elle produit.

Renouuellement du mõde. Ainsi par le moyen du feu, le monde & ses Elemens passeront & seront renouuellez & changez de leur premiere forme, en vne crystalline beaucoup plus parfaite, pure & noble, qui durera eternellement.

Quatre instrumẽs de l'art. Or l'art se seruant de diuers feux en ses œuures, employe aussi quatre organes ou instrumens pour accomplir son artifice, à sçauoir, la dissolution, ou putrefaction : par laquelle il reduit l'or en sa premiere nature, & matiere (autrement l'or demeureroit tousiours inutile) tel qu'il estoit premierement, quand nature commenca à le faire, & promouuoir au souuerain degré de perfe-

I.

ction. L'autre instrument est la sublimation, par le moyen de laquelle l'esprit, l'ame & teinture, les forces & vertus qui gisoient secretement en iceluy or, sont extraits & separez du corps dissout & ouuert. Le troisiesme moyen est la calcination & naturelle digestion qui reünit l'esprit & l'ame auec le corps, tellement que des trois parties se fait de rechef vn tout, par vne conionction indissoluable.

II.

III.

Le quatriesme organe de l'art est la fixation, par laquelle ces trois parties distinctes ainsi vnies, sont si estroitement liées les vnes auec les autres, qu'il est imposible de jamais les separer: Par mesme moyen l'or qui en apparéce est mort, se côuertit en orvital, végefertile d'vne vertu infinie: de la semence duquel si on prend seulement vn grain, il fera paroistre des cures tant admirables, que la santé du corps humain en sera conseruée, & la vie prolongée.

IV.

Voila les considerations generales des Hermetiques sur la nature, proprietez & facultés de l'or; lesquelles sont beaucoup plus profondes & solides, que les discours & raisonnemens des Dogmatiques, comme tous hommes de sain entendement pourront iuger & conceuoir sans nulle difficulté.

Mais venons aux particulieres speculations que lesdits Hermetiques ont redigés par escrit, enseignez & experimentées touchant les proprietez, vertus, & plusieurs

grandes operations & preparations de l'or, auec les remedes infinis qui s'en tirent: Et sans nous arrester au grand nombre de Hermetiques lesquelles ont traité ceste matiere, & s'y sont exercez fort heureusement; Voyons les escrits d'vn seul Paracelse, pour satisfaire à tous, mais principalement aux hommes enuieux, & afin de faire voir des merueilles à quelques censeurs tres-obstinez & fort opiniastres.

L'or, dit-il, au liure 12. de la transmutation des choses naturelles, pag. 308. & au liu. de la renouation & restauration, pag. 107. *ramene le corps de l'homme à vne parfaite santé, guerit & oste toutes maladies, & restitue ou renouuelle toutes couleurs:* Et au liu. de la vie longue, tome 6. pag. 126. *L'or preserue de la lepre*, 7. tome. *L'or est le plus excellent & plus puissant de tous les Elixirs, il conserue le corps, & le garentit de toute maladie, ne permettant point qu'il vienne à se corrompre: Car il corrige & amende ce qui est impur.*

Au mesme tome, liure 3. de la vie longue, pag. 173. 174. parlant de l'or, il profere les mesmes paroles, luy attribuant autant de vertus & proprietez aussi grandes, non estat reduit en feuilles, ou en limaille, comme les Anciens l'ont mis en vsage, mais philosophiquement preparé, c'est à dire despouïllé de sa matiere crasse par diuers artifices, & amené à vne parfaite spiritualité, pour en faire vn remede conuenable à plusieurs & diuerses maladies fort grieues.

Encores enseigne-il à tirer de l'or diuerses preparations: & en extraict (comme aussi de l'argent & des autres metaux) trois principes, à sçauoir le vitriol d'or, qui est le sel d'iceluy, le souphre d'or, & le mercure d'or: puis de ces trois principes, soit conjoincts, soit separez, il prepare diuers remedes, comme,

Le secret simple
Le secret vitriolé
Le saffran
Le magistere
La liqueur
La quinte essence } d'or.
L'Elixir
Le bausme
L'or potable
La teinture

La methode & vraye façon d'extraire le vitriol d'or est enseignée au tome 6. liu. de la mort des choses naturelles, pag. 191. où mesme il explique la maniere de tirer le soulphre doré: & monstre que les vertus de l'vn & l'autre sont diaphoretiques, diuretiques & mondifiantes, dont on extrait plusieurs remedes propres à diuerses maladies.

Vitriol d'or.

Soulphre d'or.

Mais pour separer de l'or son mercure, & le reduire en sa premiere matiere & racine, le moyen de ce faire est contenu au mesme tome, pag. 291. 437. duquel mercure d'or se preparent diuers precipitez & autres excellens remedes purgatifs & sudorifiques, vrais

Mercure d'or.

antidotes pour dompter les escroüelles, la verole, les morphées, & autres telles maladies qui prouiennent de la masse du sang corrompuë.

Tels remedes se doiuent prendre interieurement en fort petite quantité, & iceux en forme de poudre destrempée dans du vin ou autre liqueur, ou bien en pilules formées de quelque conserue.

Secret d'or simple.

Le simple secret d'or se trouue descrit par le mesme Paracelse au tome 4. pag. 362. qu'il dit estre vn specifique & particulier au mal caduc, & fort propre à toutes sortes de manies & melancholies, en dose d'vn demy scrupule ou enuiron.

Secret d'or vitriolé.

Le secret d'or vitriolé sert grandement aux mesmes maladies, mais principalement à l'epilepsie: Il est descrit au tome 6. pag. 160. & sa dose n'est que de quatre ou cinq grains.

Crocus ou saffran d'or.

Mais la maniere de faire le crocus ou saffran d'or, se trouue au mesme tome 6. pag. 440. tous lesquels remedes operent par sueurs, & quoy qu'ils excitent de grands flux de ventre, si ne laissent ils pourtant de penetrer iusqu'aux centres des maladies, d'où ils extirpent & espuisent les premieres racines & sources du mal, en recreant & corroborant les feces par vn moyen notoire, non à nous, mais seulement à la nature.

Magistere d'or.

Quant à la façon de preparer le magistere d'or, elle est enseignée au tome 6. liu. 6. des

magisteres, & au 3. liu. des Archidox. touchant les separations des Elemens: C'est vne vraye panacée & remede fort singulier à toutes maladies pour grieues qu'elles puissent estre, telles que la lepre, les escroüelles, le mal mort, la morphée, les morbilles, petites & grandes veroles, epilepsies, apoplexies, paralysies, contractures & autres semblables,

Le formulaire & composition de la liqueur d'or se trouue descrite au tome 3. liu. 2. des forces des membres. Il n'y a rien de plus excellent ny loüable en la cure des contractures que les liqueurs d'or, & de mumie, selon que Paracelse escrit au liure 2. du tartre traité 1. pag. 2. 8. Au mesme liure & traité, pag. 287. ledit Autheur rapporte aussi l'histoire d'vn certain homme, dont il declare le nom, qui perclus de ses membres par cinq années entieres, auroit du tout recouuert sa premiere santé par le moyen de ceste liqueur d'or, & ce dans l'espace de neuf iours: Ladite liqueur est pareillement descrite en beaucoup d'autres lieux, que i'obmets à cause de breueté

Liqueur d'or.

On appelle quinte essence d'or, certaine essence spirituelle rouge comme vn rubis, laquelle se separe du corps de l'or, & contient toute la vertu d'iceluy, au tome 4. pag. 106. On l'administre pour la curation de diuerses maladies, vne ou deux fois le iour auec du vin ou quelque decoction conuena-

Quinte essence d'or.

ble, en dose de cinq, six ou sept grains.

Elixir d'or. La methode de faire l'Elixir d'or, est enseignée au tome 6. liu. 3. de la vie longue, ensemble les vertus & proprietez qu'il a contre les maladies, mesme les plus desesperées.

Bausme d'or. Le bausme d'or, la maniere de l'extraire, auec ses vertus & facultés, sont expliquez en la grande chirurgie, pag. 147. Il est principalement efficacieux pour remedier aux loups & vlceres farcineuses & chancreuses, moyennant qu'on le prene au dedans, & qu'il soit appliqué par dehors, en meslant quelques gouttes auec vne autre bausme plus leger.

Or potable. *L'or potable & l'huile d'or sans corrosif*, ainsi qu'il est contenu au tome 7. liu. des degrez & compositions, pag. 361. *s'extraict auec essence de sel distillée de calciné, qui en apres sera derechef separé & preparé, car ainsi se fait le meilleur or potable*, tom. 7. liu. du sel, pag. 148. & tom 6. liu. de la resuscitation des choses naturelles, pag. 398. voicy ce qu'il en dit. *En preparant l'or potable, le premier degré est que l'or potable deuienne volatil, & ne se puisse plus reduire: A cet or volatil on adioustera de l'esprit de vin, & rendra-on l'vn & l'autre volatil.* Dans le mesme tome, au liure intitulé thresor des Alkymistes, pag. 398. est enseignée la preparation & administration du vray or potable, comme aussi au tome 4. liu. des membres racourcis, où il propose ce remede comme fort singulier

aux contractures, & leur vray specifique. Bref cedit or potable, & la maniere tant de le preparer que de s'en seruir sont descrits par iceluy en infinis autres lieux : Quant à ses vertus & proprietez elles sont declarées au mesme tome, liu. des membres retirez. *Il y a*, dit-il, *vne si grande vertu en l'or potable, qu'on ne la sçauroit assez priser, car il n'y a aucune vertu plus confortatiue : de sorte que par ce remede toutes maladies se guerissent, & principalement celles qui sont au souuerain degré, telle qu'est la contracture &c.* Qui aura volonté d'apprendre la confection de l'or potable en plus de manieres, voici ce que le docte Libauius en a escrit, au liure de l'Alchym. traité 1. pag. 93. & 94.

Teinture d'or.

La preparation de la teinture d'or, auec ses facultez & proprietez est exprimée par le mesme Paracelse au liu. 2. de sa grande Chirurgie, pag. 146. & 147. en ces termes. *I'appelle teinture d'or la couleur de son corps mesme : duquel estant separée, tellement qu'il demeure blanc, l'œuure sera parfaict, car la couleur & le corps sont choses differentes l'vn de l'autre, & pourtãt souffrent-elles qu'on les separe, c'est à dire, que le pur (qui est la couleur) se distrait de l'impur, à sçauoir, du corps : ce qui n'estant fait premierement, tout le trauail deuient inutile. La separation estant donc faite, on viendra incontinent à clarifier la couleur, & à l'exalter iusqu'au souuerain des degrez. Or le degré auquel la teinture se peut exalter, est cinq fois double, c'est à dire, cinq fois en deux fois 24. car il ne s'esleue point plus haut. Ceste teinture contient vn fort grand secret pour pur-*

ger, renouueller & restaurer tant la partie mal disposée, que le sang du corps vniuersel.

Or la methode d'extraire ceste teinture, & les preparations des menstruës, a sçauoir des sels, & des esprits de vin, qui sont les principaux instrumens requis à cet artifice, se trouuent exprimées vn peu apres au mesme lieu. Il enseigne aussi l'administration d'icelle teinture audit liure, pag. 154. en ces termes: *L'administration de la teinture d'or, pour oster la racine de tous vlceres est presque telle, on en mesle vne dragme auec vne once de bonne theriaque: puis ayant presenté à ieun vn scrupule de ce meslange, on fait suer le malade gisant conuenablement au lict.*

Pour les escroüelles, veroles & rougeoles on la peut semblablement mesler auec theriaque, ou auec eau theriacale antepileptique, en mettant XX. ou XXV. gouttes dans trois onces de ladite eau, s'il faut combatre quelque maladie epileptique, la dose sera d'vne cuillerée, qu'on reiterera iournellement par quelques iours continuels, en somme ceste teinture s'approprie conuenablement à la guerison de plusieurs maladies extremement grieues, pourueu qu'elle soit administrée auec les choses qui conuiennent à chacunes d'icelles.

Il y a trente ans ou enuiron, qu'en nostre liure de la Preparation spagyrique des Medicamens chap. de l'or, nous descriuimes la façon d'extraire ceste teincture: mais brief-

uement

uement & auec assez d'obscurité au regard des Apprentifs & Disciples ignorans : Et neantmoins assez clairement pour ceux qui sont versez & exercitez en l'art Chymique. Si ceste teincture qu'on sublime en couleur rouge & brillante comme vne estoille, est en proportion philosophique, meslée, digerée & philosophiquement cuite auec son propre mercure, extraict aussi separément : Elle deuient la plus noble & excellente de toutes les teinctures : Tellement qu'à bon droit la peut-on appeller teincture des teinctures & medecine des medecines, vn seul grain de laquelle meslé auec du vin ou dans quelqu'autre liqueur conuenable, sert à la curation de toutes sortes de maladies.

Ie ne doute point que quelques Censeurs ne viennent à se mocquer de ceste teinture d'or, crians que ce sont fables & fornettes, voire ne cessans d'accuser le tout d'impostures, encores qu'ils en ayent veu les vertus & effects, & que l'experience les contraigne d'en aduoüer & admettre la verité. Mais ce m'est assez de respondre à ces Iaseurs qu'il y à plusieurs grands personnages, principalement en Allemagne & ailleurs, voire mesme des Princes, qui consentent & souscriuent à la verité de l'or potable, & en approuuent la preparation, suiuant laquelle l'or se distille en liqueur dans l'alembic par quarante ou cinquante façons diuerses : de sorte qu'il est impossible de le reduire ja-

mais en corps: Vous auez desia leu en ce traité quelques vnes desdites manieres que nous auons rapportées de Paracelse : & dōt la verité ne peut estre niée de ceux qui sont tant soit peu versez ez operations Chymiques. Pour moy qui suis le moindre de tous les Chymiques, Ie puis par experience faire veoir cela mesme à l'œil dans dix iours, ie di la teinture d'or extraite en plusieurs manieres, & la reduire en liqueur potable par plus de vingt façons : Ce que ie promets de certainement verifier en effect à celuy qui ayant veu par experience la verité de la chose, voudra ingenüement confesser son ignorance, & admirer de si nobles & excellens artifices incogneus à l'antiquité.

Quant à ce que les Hermetiques attribuent diuerses & merueilleuses proprietez à l'or reduit en nature spirituelle, & priué de sa corporelle, la raison est qu'entre tous les corps naturels, celuy de l'or excelle, & surpasse les autres en incorruption & longue durée : en quoy ils raisonnent plus solidement que Hippocrate, & apres luy Mesué & autres, veu qu'ils donnent à l'hellebore, contenant à leur opinion tant de venins, des facultez de remedier aux maladies plus grandes qu'à l'or potable.

Comme ainsi soit que toutes les susdites preparations de l'or, le font participant d'vne nature spirituelle & substance aerée, elles le rendent par consequent vn remede

propre aux epilepsies, apoplexies & paralysies, dont nous traitons icy, quand il est administré auec quelque liqueur conuenable.

Nous adiousterons en ce lieu vne description de nos remedes solaires, dont le formulaire est specifique à ces maux, tres-seur, & d'vne facile & brieue preparation. Si toutesfois mes paroles vous semblent enigmatiques, vous n'auez pourtant dequoy vous esmerueiller, car vn si grand & excellent sujet ne se peut autrement traiter qu'en termes philosophiques, veu pareillement qu'il est dedié & intelligible aux seuls philosophes.

Calcinez l'or philosophiquement, apres l'auoir premierement espuré iusqu'au souuerain degré, par le moyen de l'antimoine, puis le plongez en eau stygienne glacée, laquelle se puise des sources & fontaines du Dragon qui tout deuore. L'or y eclipsera, perdra sa splendeur, & se changera en couleur noire, liuide & morte, mortification toutesfois qui est le commencement de sa vie. Lauez-le en eau de pluye tant que petit à petit il vienne à s'esclaircir, & qu'ayant peu à peu quitté sa couleur brune, il soit deuenu clair & luisant. Il n'y aura nul danger de le lauer & mortifier plusieurs fois, car tant plus il est amorty, tant plus splendide est la vie, & tant plus grande est la gloire qu'il acquiert par le moyen de la sulphurée & ardente liqueur des grains meurs de geneurier, laquelle extrait son bausme & sang tre-exquis, & laisse le corps d'iceluy blanc, palle & comme mort, ou despoüillé de toute vie. Si ce bausme & sang vital d'or est par

plusieurs fois cohobé dans l'alembic auec esprit ardent de plomb, il acquerra vne parfaite actiuité ou vertu d'operer, & des forces excellentes pour conforter nostre bausme naturel, & le rendre capable de se deliurer de tous ses ennemis. La dose d'iceluy doit estre de quatre ou cinq gouttes ou grains auec eau de muguet, ou de fleurs de tillet contre les epilepsies & vertiges: auec eau de lauende contre les apoplexies, mais en eau de soulsi, contre les paralysies & contractures.

Mais i'ay expressement descrit le formulaire de ceste teincture d'or souz paroles enigmatiques & obscures: non que ie vueille celer quelque chose à la posterité, ou luy enuier de si excellens mysteres: combien toutesfois que ie sçay pour certain qu'aucuns Censeurs croient cela de moy, lesquels aussi s'en mocqueront, & neantmoins quãd ils auront quitté leur ignorance, & acquis la science de si grands secrets ils aduoüeront que ie n'ay fait cela sans raison: à sçauoir d'autant qu'on ne doit pas publier ce qui est dedié aux hommes doctes, ny declarer au vulgaire les choses qui sont mysterieuses, & doiuent estre tenuës pour telles, car autrement les secrets cesseroient d'estre secrets, & estans descouuerts seroient despoüillez de leur gloire, & foullez aux pieds par les hommes profanes, & gens qui en sont indignes. Ainsi les Pytagoriques & autres tels Philosophes ont caché leur doctrine sous des nombres: Les Lullistes ont couuert la

leur des premieres lettres de l'alphabet, toutes lesquelles choses sont muettes, & n'ont ordinairement nulle signification en doctrine. A meilleur droict & plus forte raison ne nous sera-il pas loisible d'vsurper les mots de Dragon qui tout deuore, & d'eau stygienne glacée, puisée des sources d'iceluy, & autres tels mots beaucoup plus intelligibles à tous les Philosophes que nous iugeons dignes de nos mysteres.

Vertus & remedes tirez de l'argent pour les Hermetiques.

Or auant que mettre fin à ce chapitre, il nous conuient dire quelque chose de l'argent, & suiuant le mesme ordre qu'auons tenu iusques icy, enseigner quel sentiment les Anciens ont eu tant de sa nature que de ses vertus & proprietez, auec la fin pour laquelle ils se sont seruis de ce metail en la pratique de medecine: Afin d'adiouster puis apres l'opinion des Hermetiques, lesquels sont entrés plus auant ez cabinets de nature que tous autres, & ont descouuert son sein & ses entrailles, dont par vne grande industrie ils nous ont tiré & exposé beaucoup de merueilleux secrets.

Nous auons il y a long-temps escrit en nostre liure de la preparation spagyrique des medicamens, les compositions & antidotes qui admettent l'or & l'argent: dequoy vn peu auparauant nous auons fait mention parlans de l'or, & auons quant & quant enseigné, à quelle fin les Anciens s'en seruoiẽt, & pourquoy on les introduisoit ez compo-

ſitions, auſſi y auons nous monſtré, que du temps de Galien, & des autres Grecs qui ſont venus apres luy, leur vſage eſtoit incogneu en medecine: & les Arabes ſont ceux qui premierement les ont inſerez en leurs Antidotes Cordiaux, toutesfois vn ſeul Ægineta en a vsé contre les piqueures des Scorpions appliqué exterieurement ſur la playe: Voicy comme il en parle au 5. liu. *de re medica*, chap. 8. de la morſure de Scorpion: *La ſemence de treffle prinſe en breuuage, & la ſemence de baſilic ſeruent aux meſmes piqueures: pareillement on ne croiroit pas combien y eſt propre l'argent mis promptement ſur la playe.*

Faiſons maintenant veoir que les Hermetiques elabourent & anatomiſent ce metail auſſi bien que l'or, par des manieres & preparations plus exactes que n'ont fait les Grecs & Arabes. Ils l'ont tellement examiné & ſubtiliſé en toutes façons, qu'ils ont ſublimé ſon corps en nature impalpable, c'eſt à dire ſpirituelle, & rendu entierement formel & incorporel, ce qu'il y auoit de materiel: Parquoy ils ont recogneu ſes vertus & proprietez admirables, & trouué qu'on en pouuoit tirer & preparer des remedes pour les maladies internes, voire pour des maux plus griefs que ne ſont les morſures de ſcorpions, beaucoup plus nobles & efficacieux que quand on l'applique par dehors ſur les playes en forme de lames.

Paracelſe meſme en ſes eſcrits en a enſei-

gné diuerses preparations ne plus ne moins que de l'or : car il en extraict aussi bien que de l'or vn vitriol ou sel, vn soulphre & vn mercure, & ce par vne methode presque semblable. Aussi declare-il comment on en peut comme de l'or, separer les quatre Elemens, tome 6. pag. 16. de la separation des Elemens.

Trois principes de l'argët

Il descouure pareillement l'artifice de rendre potable l'argent, & d'en faire le magistere, tome 6. pag. 60.

Mais comme ainsi soit que l'argent se rapporte proprement & particulierement au cerueau, & est vn remede specifique à ses maladies, comme aux manies & melancholies, aux epilepsies &c. on l'y approprie : tout ainsi que l'or côuiët & s'approprie au cœur.

Liqueur d'argent verde.

La liqueur verde d'argent, dit Paracelse, *conforte le cerueau & le rend comme noueau.* La methode de la faire est exprimée au tome 3. liu. 2. des forces des membres, pag. 7. en ceste maniere.

Prenez suffisante quantité d'argent calciné, & le cohobez par sept iours auec vin de vie : alors la chaux d'argent se resout en liqueur gluante : faites-la digerer au Bain l'espace d'vn mois, alors elle se resout & represente vn suc verd. Ceux qui sçauront philosophiquement calciner l'argent, le reduirôt facilemët en liqueur suiuât ceste methode.

L'ayant donc calciné & mortifié en la maniere que i'ay cy dessus enseignée pour calciner l'or : Par le moyen de la liqueur

sulphurée de sauge, qui conuient à l'argent, comme celle de geneurier à l'or, on en tire vne teinture sapphyrique, essence, liqueur & huile d'argent tres-exquis, duisant à toutes epilepsies, apoplexies, paralysies & autres telles maladies, pourueu qu'on en prenne quatre gouttes dans quelque eau ou liqueur conuenable.

Libauius liure 2. de l'Alchymie, traité 1. pag. 94. descouure trois moyens de faire ceste liqueur ou argent potable: lequel Autheur descrit & enseigne pareillement trois façons de le calciner, aux mesmes liure & & traitté, pag. 99. 100.

C'est assez parlé en ce lieu de la dissection de l'or & de l'argent ou de l'anatomie interieure des deux luminaires terrestres, entant qu'ils conuiennent aux quatre maladies dont nous traictons presentement: Quant à leurs autres proprietez & diuers remedes qui sont propres à d'autres maladies, nous en differons l'explication en nostre Antidotaire Spagyrique, où seront aussi deduites les diuerses vertus & effects des autres metaux à l'endroit des maladies.

Pour conclusion, nous adjousterons finalement ce qui s'ensuit touchant le mercure ou vif-argent, afin de monstrer que les Anciens n'ont rien dit ny escrit de cét indiuidu metallique, sinon superficiellemẽt & comme en passant: Et ce d'autant qu'ils le rapportoient au nombre des venins plustost

que d'en faire cas, comme d'vn remede fort exquis, ignorans du tout les proprietez d'iceluy : Au contraire les Hermetiques, suiuans leur Precepteur (qui a tousiours maintenu que *cela mesme qui est superieur, est aussi inferieur*) y ont recogneu bien d'autres proprietez & remedes, en faisant vne exacte dissection de toutes ses parties: esquelles ils ont descouuert infinis secrets duisans aux maladies mesme les plus grieues & deplorables : Et selon que ses preparations sont diuerses, ils en ont pareillement tiré diuers remedes, & transcrit vn nombre infiny de compositions pour l'ornement de la Medecine, comme nous ferons veoir au Chapitre suiuant.

Chap. XXXIII.

De l'argent-vif ou mercure.

SViuans tousiours l'ordre & methode que nous auons obserué en ce present traicté (principalemẽt en parlant des remedes metalliques) à sçauoir de dire premierement ce qu'en ont creu les Anciens Dogmatiques & Medecins plus celebres, soit au regard de leurs proprietez, tant de leurs compositiõs que de leur vsage en Medecine : Puis de declarer & faire veoir mesme aux plus lousches ce que les Hermetiques y ont apporté

de splendeur & de lumiere, & combien de diuers secrets ils en ont inuentez & tirez au au grand lustre & ornement de la medecine. Premierement nous mettrons icy en auant ce qu'en ont opiné, dit & escrit les Dogmatiques, leur dõnant ce degré d'honneur (comme nous auons fait iusques icy) de dire les premiers quel est leur sentiment.

Opinion des Anciens touchant le mercure.

Dioscoride Autheur fort antique parmy les Anciens Grecs, exposant les vertus & proprietez des substances metalliques, adiouste ce qui s'ensuit touchant l'argent-vif, liure 5. de son Commentaire chapitre 70. *Le vif-argent, dit-il, se fait de vermillon, lequel est faussement dit Cinabre, on iette le vermillon dans vn vaisseau de terre contenãt vne conche de fer, qu'on couure de chaux & enduit d'argille, puis on embrase les charbons, & ayant puis apres raclé la suye qui se trouue attachée à la chaux: c'est l'argent vif. Il s'en trouue pareillement es toicts des mines d'argent, condensé en gouttes. On le garde en des vaisseaux de plomb, d'estain, ou de verre, car il ronge & consume ceux d'autre matiere.* Et au liure 6. chap. 28. le mesme escrit ainsi de ses vertus: *L'argent-vif pris en breuuage produit mesmes effets que l'escume d'argent, à sçauoir des trenchées & douleurs d'intestins: contre quoy il faut employer mesmes remedes. Or le laict beu mesme en grande abondance semble y estre bon, mais par apres il est besoin de mouuement.*

Oribase en ses Collect. de Medecine liu.

13, a transcrit mot à mot ce que Dioscoride auoit dit au liu. 5. chap. 7. touchant le mercure.

Cela mesme a pareillement fait Actuarius au liu. 5. de la meth. Med. chap. 12. vers la fin, où il descrit aussi les proprietez de l'argent vif, que Dioscoride auoit enseignées au parauant, encores suit-il le mesme Dioscoride en la description de l'escume d'argent & des autres metaux, liu. 6. chap. 28.

Parquoy il appert que ny Dioscoride mesme, ny les Grecs qui sont venus longtemps apres luy chătans tousiours vne mesme chanson, n'ont pas eu grande cognoissance de l'argent-vif.

Et ce grand personnage Galien semble n'en auoir eu autre sentiment, quoy qu'il vse d'autres termes, escriuant ainsi au 9. liu. des Simples : à sçauoir, *qu'iceluy vif-argent, n'est pas des simples medicamens qui naissent d'eux-mesmes, mais de ceux qu'on prepare, comme le verd de gris, l'escume d'argent, &c.* Neantmoins il ne dit rien touchăt ses proprietez & qualitez : ains il confesse ingenuëment que iamais il n'en a fait aucune experience, pour sçauoir s'il cause la mort estant pris par le dedans ou appliqué exterieurement.

Or le moindre apprentif, qui a tant soit peu petite cognoissance des mineraux, sçait bien que l'argĕt-vif est vn mineral commun produit par la nature, en forme liquide & eau seiche, comme il se trouue en beau-

Vif argĕt que c'est.

coup de lieux d'Allemagne & d'Espagne, d'où vient le meilleur.

Erreur de Dioscoride. Le vif-argent ne se fait pas doncques du vermillon, ainsi que croient Dioscorides & ses sectateurs : Car le vermillon n'est autre chose que le plomb, calciné à force de feu iusques à rougeur, comme la ceruse est vne autre chaux de plomb extraite par vapeur de vinaigre, ne plus ne moins qu'à vapeur du vin ou des raisins, ceux de Montpellier tirent du cuiure vne chaux appellée verd de gris ou verdet.

Vermillő que c'est.

Cinabre. Quant au cinabre, il tesmoigne assez qu'il en a pareillement eu fort peu de cognoissance : car le cinabre qui se vend és boutiques des Apoticaires est factice, estant fait d'argent-vif mortifié premierement auec du souphre, puis exalté par sublimation, lequel aussi se conuertit facilement presque tout en mercure coulant, c'est à dire, que d'vne liure il en faut quatorze onces ou enuiron, si, comme nous auons enseigné en nostre conseil de la verole, il est meslé auec chaux-viue & precipité à force de feu dans la cornue ou retorte : laquelle preparation de mercure est beaucoup meilleure & plus exquise que la vulgaire.

Autre espece de Cinabre croissant aupres de Marbourg. Il y a encores vn autre Cinabre mineral, ressemblant en forme à vne pierre rouge fort pesante, lequel se trouue en diuers lieux. Il y en a vne ample, excellente & abondante mine aupres de Marbourg dans

le pays de Hessen, dont i'ay apporté assez bonne quantité, laquelle m'a esté donnée par vn tres-docte personnage nommé Iean Hartman, Professeur Mathematicien en l'Academie dudit Marbourg, & fort renommé tant en Medecine qu'en Philosophie. Il n'y a point de doute qu'en la maniere que descrit Discoride, & apres luy Oribase, on ne puisse par sublimation extraire de ce cinabre vn mercure dont ladite mine est aussi capable, & suiuant la maniere descrite par Dioscoride, on tirera du mineral plus grande quãtité de mercure que de l'artificiel. Ce que Dioscoride appelle dõc vermillon peut estre entendu de ce Cinabre mineral, non du vermillon, qui par la vertu du feu se reduit plustost en verre ou plomb, mais ne se conuertit iamais en mercure, sinon qu'on procede par vne autre methode que celle qui a esté enseignée par les Anciens, qu'il appert de là auoir esté peu versez, tant en la cognoissance des substances metalliques qu'és preparatiõs d'icelles. Aussi leur ignorance en ce point, paroist assez par l'enseignement qu'ils donnent pour conseruer le mercure: quand ils disent qu'on le doit mettre & garder en des vaisseaux de verre, de plomb ou d'estain, comme si autrement il rongeoit & cõsumoit tous autres vaisseaux: veu toutesfois qu'il ne mange rien d'auantage que les deux metaux sus-mentionnez, & n'entame nullement les vaisseaux de ter-

Autre erreur de Dioscoride.

re, parquoy on peut veoir que lesdits Anciens en ont parlé auec ignorance& sans experience.

Mais en vain employons-nous nostre temps à cela, si ce n'est pour monstrer que tous les Anciens n'ont pas cogneu toutes choses : nonobstant quoy ils meritent de grandes loüanges,& leurs bien-faits enuers nous sont dignes de recognoissance. Ceux aussi qui sont venus apres eux, doiuent estre loüez & recogneus par nous : d'autant qu'auec candeur ils nous ont departy le sçauoir qu'ils ont eu par dessus les Anciés, & attendu que iournellemét ils s'estudient & pouruoyent encores à l'vtilité publique : C'est pareillement afin de faire veoir que la Medecine n'est iamais paruenuë à tel degré de perfection, que de siecle en siecle & de iour en iour, elle ne puisse receuoir quelque accroissement & ornement, ainsi qu'il apparoistra par le sujet de ce mercure dont nous traictons à present.

Ægineta en a eu quelque cognoissance par dessus les precedens qui l'ont precedé : car il escrit de certaine preparation & precipitation du mercure, laquelle estoit en vsage & se prenoit mesme par le dedans : Voicy ce qu'il en dit : *L'argent-vif n'est pas vsurpé en la medecine communément, comme estant vn venin : mais iceluy estant bruslé ou reduit en cendre & meslé auec quelques espices, on en donne à boire pour les coliques & iliaques paßions.*

Auicenne mesme auec les autres Arabes qui ont escrit apres les Grecs, se mocque de ceux qui cuidoient que l'argent-vif fust factice: Il en a eu cognoissãce, & du Cinabre tant artificiel que du mineral incogneu aux Anciens. Car le temps adjouste tousiours quelque clarté à la verité des choses & à sa cognoissance, & comme on dit vulgairement, il produit des roses.

Voyons donc ce qu'il en escrit au liu. 2. traicté 2. par forme d'interrogation: *Qu'est ce que l'argent-vif? L'argent-vif est de deux sortes, l'vn purge de sa miniere, l'autre extraict à force de feu des pierres de sa mine: l'or & l'argent se font autrement. Il adiouste: Galien & les autres ont estimé qu'il est artificiel, comme l'escume d'argent: à cause qu'on l'extraict par la force du feu, & d'autant que sa substance est semblable à celle du Cinabre, son opinion a donc esté qu'il se faisoit seulement du Cinabre dans vn vaisseau luté, sur lequel y auoit du feu allumé & sublimé: mais il n'est pas ainsi, au contraire le Cinabre se fait d'iceluy auec du soulphre: Puis faire se peut qu'on en extraict la substance de l'argent vif.*

Depuis Auicéne & les autres arabes, s'estãs leuez plusieurs nouueaux maux tres-griefs, & sur to⁹ ceste horrible verole qui est tãt en regne, plusieurs grãds persõnages se sont diligemment addõnez à cercher to⁹ les moyẽs qui peuuent subuenir à vn venin si pernicieux, & accompagné de tant de symptomes, comme d'vlceres & nœuds, de pustules, de chancres & farcins: pour la cure duquel

A l'occasion de quoy le mercure est venu en pratique.

aucuns d'eux auoient desia essayé l'argent vif & cogneu que c'estoit vn remede fort propre à cet effet: Ils poursuiuirent donc à s'en seruir premierement en liniment qui s'appliquoit sur les vlceres, dont ils apperceurent des effets si excellens, qu'il estoit impossible d'en experimenter de plus grāds par aucun autre remede: puis en frottemēt, & finalement en remede qu'on deuoit prendre au dedans du corps: Et pourtant l'a on administré mesme tout crud en forme de pilules, dites de Barberousse.

D'auantage, il y a encores aujourd'huy des Medecins qui employent ledit argent-vif tout crud, en theriaque, mitridat, ou dans la confection d'Alchermes, auec musc, ambre, ou quelque poudre cordiale: dont ils experimentent des effets & succez fauorables és ardeurs d'vrines, gonorrhées fetides, & pustules veneriennes moins malignes. Les autres l'ont precipité & puluerisé en plusieurs manieres, instruits peut-estre par la lecture des escrits d'Ægineta.

Bref, en quelque forme qu'on ait preparé & changé le mercure, il a tousiours fait heureusement paroistre de singuliers effets de sa vertu: Tellement que les modernes ont cessé de le tenir pour vn venin & l'ont au contraire grandement loüé, contre l'opinion des Anciens qui ignoroient sa faculté. Car bien que plusieurs celebres Medecins de nostre siecle l'ayent mis tout crud
en

en vſage, neantmoins ils ont trouué que meſme ſans preparation il ne laiſſoit pas de remedier ſeurement : ſuiuant quoy Braſſauole teſmoigne en ſon Examen des ſimples, qu'auec grand fruit il l'a donné tout crud aux enfans meſmes qui tettoient encores, & à ceux qui eſtoient plus auancez en aage, les recognoiſſant proches de la mort à cauſe des tourmens qu'ils receuoient des vers : auſquels toutesfois nuls autres remedes n'euſſent de rien ſeruy.

Mais i'ay deſia beaucoup parlé de l'argent-vif, ſoit qu'on l'adminiſtre tout crud, ou preparé : Et nous auons declaré les vertus & proprietez qu'il a, meſmes au iugement des Dogmatiques en noſtre conſeil touchant le mal venerien. Ce ſeroit donc choſe ſuperfluë de nous arreſter plus longtemps ſur ce point, & d'accumuler icy plus amplement les opinions des Medecins Anciens tant Grecs qu'Arabes, comme auſſi des Modernes. Partant nous viendrons aux excellens & diuers ornemens, preparatiõs, remedes, & à leurs adminiſtrations, dont les Hermetiques ont renouuellé l'vſage, & qu'ils adminiſtrent encores chacun iour.

Entre tous les Philoſophes Chymiques tãt anciẽs que modernes, Paracelſe a le plus exactement ſondé & recherché les vertus, qualitez & proprietez dudit argent-vif : dont il a ſemblablement enſeigné diuerſes preparations & pluſieurs excellens remedes

duisans contre les maladies mesme plus deplorables : C'est pourquoy nous suiurons plustost son conseil, authorité & ses manieres d'operer que de tous les autres.

Diuerse cōsideration du mercure.

Or entre autres choses il faut remarquer que le mercure se doit considerer en plusieurs manieres, à sçauoir ou crud & tel que nature le produit : lequel estant administré de la sorte, me semble plus pernicieux que salutaire, comme croit le mesme Paracelse, qui en escrit ainsi tome 6. page 61. *Le mercure crud fait trembler & frissonner l'homme*, Et au mesme tom. pag. 63. *Si le mercure n'est bien preparé, estant prins par le dedans, il cause mesmes maux que quand on l'applique exterieurement sur le corps* : lesquels maux sont, comme dit a esté cy-deuant, des tremblemẽs & autres griefs symptomes, selon que les Orfevres ou Doreurs, & ceux qui frequentent les mines ont accoustumé d'experimenter. Ou bien le mercure se doit considerer comme preparé par les mains d'vn ouurier & Philosophe expert qui le despoüille artificiellement de sa vieille peau, & le reueste de nouuelles qualitez & vertus. Ce qui est confirmé par le mesme Paracelse tom. 5. pag. 5. *Le mercure*, dit-il, *bien preparé est vne theriaque naturelle, &c.* Nous n'en dirons pas d'auantage de la nature de l'argent-vif, soit qu'elle soit froide, comme veulẽt quelques-vns, soit qu'elle soit chaude, suiuant l'opinion de quelques autres, soit temperée, soit non tem-

perée, ſoit pernicieuſe, ſoit ſalutaire, ſelon que les opinions de pluſieurs en ſont diuerſes & diſcordantes, comme nous auons desja aſſez amplement deduit cela en noſtre conſeil touchant la verole, où le Lecteur pourra apprendre de quelle nature il eſt à mon iugement. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vn corps ſpirituel ou vn eſprit corporel d'vne eſtrange & admirable nature : c'eſt vne eau froide & ſeiche à l'exterieur, mais chaude & humide au dedans. Et afin qu'il puiſſe liquefier, diſſoudre & cõtenir en ſoy les corps metalliques (comme l'eau de la mer contient le ſel marin) c'eſt vn eſprit homogenée, la moindre partie duquel eſt touſiours mercure auſſi bien que ſon tout : Car comme eſprit volatil, la force du feu le peut enleuer, mais ſi hautement qu'il ſoit enleué, il retient neantmoins touſiours ſon propre corps ſans pouuoir ſouffrir aucune alteration ny corruption : d'autant qu'en la conſiſtence de ſon corps il a parfaitement vnis tous les elemens, & eſt homogenée ainſi que l'or, tellement qu'il y a par ce moyen vn grand rapport de l'vn auec l'autre, s'embraſſans enſemble d'vne tres-eſtroite & parfaite vnion, lors meſme qu'ils ſont reduits en leur eſſence & pureté tres-ſimple : l'argent-vif eſprit, attirant par vne vertu magnetique & incomprehenſible la forme du corps parfait, à ſçauoir de l'or, pour s'encorporaliſer : Et l'or corporel receuant &

Nature du mercure.

Sympathie de l'or & de l'argent-vif.

s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent-vif pour s'en reduire en essence, & comme en sa premiere matiere, tellement que l'vn & l'autre deuient vn esprit vny auec le corps, & vn corps vny auec l'esprit. Or iceluy mercure se rend de vulgaire philosophique en trois manieres, à sçauoir, par sublimation, precipitation, & distillation.

Nous auons cy-dessus appris par les dernieres preparations de l'or en essence ou teincture, comme par sublimation dans l'alembic, on extrait de son corps solaire vne certaine rougeur pleine de vertus & de teincture spirituelle, le corps blanc restant au fõd du vaisseau: De mesme par le moyen de l'art on extrait du mercure preparé en sa vraye essence de sublimation vn mercure essencifié, qu'on appelle, dont par diuerses sublimations & mondifications (si bon vous semble) vous separerez son estrãge & merueilleuse noirceur, de sorte qu'en fin il deuienne homogenée, & aussi resplendissant, clair & transparant que crystal: Estant ainsi rendu tres-pur & priué de toute malignité & venin: Il est si merueilleusement amoureux de l'or, qu'aussi tost qu'il en est approché, il s'esleue tres-soudain & s'vnit fort promptement & estroitement à luy, l'attirant à soy comme par vne vertu magnetique & conuenance de proprietez & d'essences, & l'embrassant d'vne tres-estroite & parfaite vnion: comme ainsi soit qu'a-

Mercure essencifié.

uant telle preparation il ne pouuoit ſe ioindre à l'or ſi eſtroitement, ſa crudité l'empeſchant de ce faire : Car comme veulent les Philoſophes, le crud n'a rien de commun auec la matiere cuite.

Le mercure donc ainſi preparé, n'eſt plus mercure commun, mais alors il ſe qualifie vray & philoſophique, à raiſon que la main philoſophique d'vn vray Operateur l'a rendu tel.

Pluſieurs grands Philoſophes ont beaucoup trauaillé apres la preparation de ce mercure, laquelle ils n'ont peu trouuer qu'à peine, & apres l'auoir trouuée ils l'ont cachée & enueloppée ſous diuerſes figures & paroles enigmatiques comme le principal de tout l'œuure, afin d'empeſcher le vulgaire de paruenir à la cognoiſſance d'vn ſi grand ſecret. Lequel toutesfois nous eſperons d'enſeigner quelque iour, ou dans noſtre Antidotaire ſpagyrique, ou en quelque autre lieu propre & conuenable, pour euiter le blaſme d'auoir enuié quelque choſe aux gens doctes.

Arnaud de Ville-neufue a poſé ce fondement de ſon œuure principal, comme il appert par ſon liure, touchant la parfaite recherche de la pierre phyſicale, Chapitre troiſieſme.

Le mercure eſſencifié, ſelon la doctrine de Paraceſe tom. 6. pag. 298. ſe fait *en ſublimant & reuiuifiant par pluſieurs fois le mercure auec*

vitriol & ſel, ledit mercure eſtant par neuf fois ſublimé & autant de fois reſuſcité, il eſt alors paruenu au ſouuerain degré de ſa pureté, & priué de toute la qualité veneneuſe & malignité dont il eſtoit remply: Alors pareillement ſes vertus ſont infinies tom. 6. pag. 299. *En ſomme il eſt certain que par l'artifice de la ſublimation, on peut amener l'argent-vif au ſouuerain degré de pureté & perfection*: Et ce non ſeulement pource qu'il ſe deſpoüille de ſes ſuyes noires & impuretez: mais pluſtoſt à cauſe que par icelle ſublimation il s'impregne du ſouphre & feu naturel dont il emprunte les celeſtes & efficacieuſes proprietez & admirables vertus. Parquoy il eſt vrayement rendu & appellé mercure philoſophique & vray vinaigre metallique des Philoſophes. Car il peut alors reduire l'or & l'argent en leur premiere matiere, & de corporels les rẽdre ſpirituels; de morts, vitaux, conſeruant auſſi leur humeur radicale & vertus ſeminales, enſemble le feu & ſoulphre de nature, ce que les Philoſophes ont ſi long temps celé. Leſquels me pardonneront ſi en faueur des lettres j'entreprend de deſcouurir ce qu'on a iuſques icy caché ſous des paroles merueilleuſement obſcures, & de propoſer aux beaux eſprits amateurs de verité & de ſecrets des choſes plus claires que le iour: Ce que i'ay taſché de faire il y a deſia long-temps, les ayant expoſées ſans enigmes ou paraboles ſeulement à ceux qui ſont tels, non aux hommes ma-

lins & ne respirans qu'enuie, haine, & arrogance sans science, desquels ie me soucie fort peu.

I'adiouste encores, que si ce mercure essencifié, exalté & dissout en vinaigre philosophique, est ioint auec l'or aussi dissout separément en proportion philosophique & conuenable, puis estans separez du menstruë, & consecutiuement exaltez l'vn & l'autre en separant l'humide par sublimation, alors le mercure acquerra la couleur pourprée de l'or, s'impreignant de la vie & des vertus d'iceluy, dont se fait vn excellent magistere & admirable elixir de vie pour conseruer la santé & mondifier tous corps à perfection. Mais nos Censeurs ne pourront iamais regarder ny apperceuoir ce soleil rayonnant, à cause qu'ils ont le cerueau trop assoupy & tenebreux, & l'esprit trop stupide & hebeté. Que telles gens demeurent donc en leurs tenebres: car ceste lumiere est destinée seulemēt à ceux qui doüez d'vn esprit subtil s'estudient & addonnent continuellement à cet art y recerchant les secrets de nature auec ces cinq qualitez, à sçauoir, eloquence, estude, industrie, labeur & patience. Ioignez pareillemēt à cela que le feu interieur de nature residant imperceptiblemēt audit mercure essencifié, peut arrester, coaguler, congeler & endurcir comme crystal en vn moment, suffisante quantité de sa propre eau metallique & coulante : par laquelle il est tellement esteint & contemperé, que nonobstant les effets contraires de l'vn &

l'autre, ils ne perdent pas mesme la moindre parcelle de leur substance.

De sorte que celuy qui au parauant estoit vn Dragon tout deuorant, deuient par cet artifice vne colombe douce & agreable, & vne Aigle celeste, remplie de vertus celestes & admirables, alors principalement que telle eau (comme i'experimente tous les iours en mes operations, moy qui approuue & & ordonne plustost les eaux cuites que les cruës) est extraite de toutes les planettes jointes ensemble, ou d'vne seulement: ou mesme de ceste fontaine liquoureuse, dont la source sourd des montagnes fort hautes, si douce, succrée & miellée, qu'aussi tost a deuoré la liqueur, & en a beu tout son saoul, c'est à dire autant qu'elle en peut espuiser (ce qui est vne marque de pleine satieté) cet Aigle, di-je, ce qui est admirable, change à l'instant & en vn moment sa nature sauuage, reuesche, farouche & mortelle en vne nature benigne, douce, traitable & salutaire: & pour dire en peu de mots, ce qui estoit au parauauant vn aussi grand venin que la vipere, se conuertit neantmoins en la theriaque des theriaques, c'est à dire, deuient le plus noble & excellent de tous remedes, dont les vertus & proprietez sont deterger, mondifier, rectifier & repurger toute la masse du sang, tantost par le ventre, tantost par les vrines: restaurant & renforçant nostre baufme naturel, veu qu'il a aussi

en ſoy vne nature balſamique : A raiſon dequoy c'eſt vn medicament propre aux lepres, eſcroüelles, veroles, rougeoles, morphées, fieures putrides & continuelles aux inflammations internes, & maux peſtilentieux, bref c'eſt comme vne panacée qui ſuffit pour exterminer toutes ſortes de maladies, dont les enfans meſmes ny les femmes groſſes ne refuſent point d'vſer : Auſſi conuient-il à entretenir & conſeruer la ſanté de tous hommes, moyennant qu'on le prene en doſe d'vn ſcrupule, ou meſme d'auantage, auec quelque conſerue, ou dans vne cuillerée de vin ou d'autre liqueur conuenable.

Ie preuoy bien, ô Cenſeurs, ennemis jurez des Chymiques, qu'à peine comprendrez vous l'eſcorce de mes paroles, & que vous taſcherez à voſtre poſſible d'empeſcher qu'on y adiouſte foy : mais que m'en ſoucie-je, car mon intention ſeule eſt de ietter & ſemer ces beaux joyaux en vn autre champ beaucoup mieux cultiué & plus fertile que le voſtre, dont ie puis certainement eſperer & attendre la moiſſon deuë à mes labeurs : N'eſtimez pas que mes paroles ſoient vn ſon qui batte ſeulement l'air, & ne peut rien effectuer de plus : Certes ce que je-di eſt treſ-veritable & fort eſloigné de menſonge, ayant meſme pour appuy l'illuſtre teſmoignage d'vn grand Prince, à qui ce petit œuure eſt dedié, lequel eſt renommé

en toutes ſortes de vertus & perfections, la ſeule foy duquel ſurpaſſe les teſmoignages de mille autres: combien qu'ainſi ſoit, & encores qu'il ait eſté teſmoin oculaire de ce que nous diſons, nous ne lairrons pourtant de luy adjoindre trois autres perſonnages fort celebres, Profeſſeurs enſeignans en ſon illuſtre Academie, & ſes Medecins ordinaires, leſquels par le commandement d'iceluy, & pour l'affection qu'ils auoient de ſçauoir la, verité ont veu à l'œil, & eſprouué par effect tout ce que je vien de dire: Ils ont pareillement fait diuerſes experiences de ce remede, afin d'eſtre tant plus certains de ſes effects. Qui plus eſt ce puiſſant Prince, l'a fort heureuſement eſſayé en ſoy meſme, & trouué que c'eſt vn purgatif doux & agreable, ayant toutesfois les intentions & conditions requiſes par Hippocrate, à ſçauoir d'operer ſoudain, ſeurement & benignement.

Mercure de vie. Ceſte medecine faicte auec les eaux & mercures des deux luminaires, c'eſt à dire, de l'or & de l'argent, ſe peut appeller ſecret, magiſtere, elixir & mercure de vie: deſquels tiltres Paracelſe l'a qualifie eſcriuant ainſi: *Le mercure de vie*, dit-il, au tome 6. pag. 33. *eſt vn ſecret & quinte-eſſence: Il preſerue, reſtaure & renouuelle l'homme, auſſi le purifie-il tellement, qu'il oſte les ongles, le poil, la peau & toute impureté.* Au meſme tome, pag. 45. & encores audit tome 6. pag. 51. *Le mercure de vie*, dit-il, *reſout*

tous les metaux en leur premiere matiere, & les parfaict en l'homme : Il renouuelle tous les membres attenuez ez vieilles gens, & rend les forces perduës. En beaucoup de lieux il l'accompare à l'or.

Quiconque en voudra veoir d'auantage touchant les admirables vertus que Paracelse attribuë audit secret & mercure de vie, lise ses Archidoxes liu. 5. des secrets, chap. du mercure de vie.

C'est assez parlé des preparations qui se font par sublimation & exaltation. Quiconque entendra bien ce qu'auons nagueres escrit, apprendra diuerses sortes de preparations, dont les proprietez varient selon la varieté des mercures, car autres sont les vertus & facultez des preparations de l'or, autres de celles du plomb, cuiure & du fer.

Venons maintenant aux preparations du precipité des mercures susdits.

Precipité de mercure.

Les Anciens peu versez en la dissection interne du mercure, l'ont premierement calciné, ou selon Paul precipité & reduit en chaux : *Les vns à la seule vapeur du soulphre, dont ils composoient vn certain genre de Cinabre artificiel de grande vertu, prins mesme par le dedans, les autres l'ont precipité auec les communes eaux fortes, & adouci ce precipité le lauant plusieurs fois d'eaux cordiales & de vie :* Dont ils tiroient vn remede pour la cure de la verole, l'exhibans iusqu'à 8. 10. ou 12. grains, ou l'appliquans exterieurement tout seul, ou meslé auec d'autres matieres, comme beurre, apres l'auoir parfaite-

ment dulcifié: Par ce moyen ils en formoiẽt vn liniment qui surpassoit en vertu tout les autres onguens contre tous vlceres farcineux & corrosifs,malings, virulens,chancreux & vitriolez.

Ce precipité ainsi fait, est appellé par vn certain Medecin fort celebre, poudre d'angelique, à cause des excellentes & diuines proprietez dont il estoit doüé: Neantmoins quant à moy telles preparations me desplaisent, & jamais ie n'ay approuué les preparations du mercure faites auec les eaux fortes, aussi ne les recommande-je point: Car telles eaux sont nuisibles & pernicieuses, infectans de la malignité & corrosion de leurs sels le precipité que les Artistes vulgaires ne peuuent amender, corriger & addoucir comme il faut, pour le rendre bon & profitable.

Si le mesme mercure est precipité auec les esprits vitrioliques du vitriol mesme, ou de sel gemme, ou de sel commun, ou de salpetre, qui ont presque tous vne mesme nature, & produisent presque mesmes ou semblables effects, pourueu qu'ils soient bien & philosophiquemẽt preparez: ce mercure di-je, extrait de Cinabre artificiel ou mineral, suppleera le defaut des mercures tirés des corps metalliques, s'ils vous manquent: & iceluy mercure ainsi precipité selon ce bel artifice, deuidra doux & bening, en sorte qu'il surpassera de beaucoup le vulgaire en vertus & effects.

En outre, si au lieu d'eau commune vous en faites vn precipité auec l'eau philosophique, de laquelle nous

auons fait mention cy dessus, & dont les esprits se separent plus facilement que ceux de l'eau forte, y adioustant les liqueurs de tartre & de nitre : par lesquelles toutes choses sont contemperées & addoucies, il surpassera en bonté tous autres precipitez. Mais si en la mesme eau philosophique vous trempez & dissoudez l'vn des deux luminaires, comme aussi separément les mercures de Cinabre mineral ou d'antimone, y ioignant la moindre portion de nostre excellent regule estoillé, duquel nous auons autresfois prescrit le poids en nostre liure de la preparation spagirique des medicamens, chap. de l'argent vif : Puis ayant bien meslé & obscurcy le tout, si on l'exerce & dulcifie selon l'art par frequentes cohobations & reuerberations, nostre turbith mineral en naistra, ou l'Aigle celeste de Paracelse & de Phædron : Lequel turbith infusé en vin le poids de 3. 4. 5. ou 6. grains, puis coulé & administré produit de merueilleux effects, exerceant le corps par vne euacuation non violente, mais douce & facile : nonobstant cela lesdits grains n'auront point perdu leur force, ains ils se pourront en apres commodement infuser & administrer de rechef. C'est vn remede tres-excellent, & qu'on ne sçauroit jamais assez estimer contre toutes sortes de veroles, epilepsies, paralysies & hydropisies, selon ce qu'en tesmoigne Paracelse tome 5. pag. 295. *Il a*, dit-il, *vne secrete vertu d'oster les aquositez hydropiques, ce que la coloquinthe ny les Hermodactes, l'aulnée ny le turbith ne peuuent effectuer, car ils n'entrent pas ez pores, comme fait le mercure.*

Aigle celeste de Paracelse & de Phædron

Les mercures metalliques de l'or, de l'argent, du cuiure ou airain, & des autres metaux precipitez auec esprit de vitriol ou de soulphre : ou pour le moins (ce qui est meilleur, mais requiert plus de temps) auec leurs chaux philosophiques par la force du feu : Tels mercures di-je sont pour la pluspart diaphoretiques, operans seulement vne ou deux selles, & ces remedes ont de si grandes forces, & sont si puissans & singuliers contre les pestes, lepres, veroles & toutes sortes de maladies contagieuses, que ie confesse ingenuëment n'auoir assez d'eloquence pour dignement celebrer leurs loüanges : lesquels remedes estans bien administrés, quoy qu'ils puissent estre seulemẽt contenus dans vne petite boiste, ils surpassent toutesfois en vertus, & deuancent de beaucoup vne infinité d'autres remedes magnifiquement enclos en des amples & grands vaisseaux, pour seruir au temps & pouruoir aux estudes de ceux en general qui sont studieux de la vraye medecine, nous aurons, moyennant la grace de Dieu, bien tost enrichy nostre antidotaire spagyrique de tels remedes qui seront beaucoup plus excellens & riches que les vulgaires, aussi y ferons nous veoir à l'œil des manieres de les preparer extraordinaires.

Mercure diaphoretic. Paracelse au tome 6. pag. 288. liure de la mort des choses, descrit vn certain mercure precipité diaphoretic en la maniere qui

s'ensuit: *Le mercure calciné en eau forte graduée, & separé d'icelle par cinq fois, iusqu'à ce qu'il ait acquis vne excellente rougeur, soit en apres dulcifié: Puis vous en distillerez neuf fois l'esprit de vin tant que le mercure endure le feu & s'embrase: alors est preparé le mercure diaphoretic, qui s'addoucit auec eau de saltabari ou de sel philosophique: laquelle estant separée d'iceluy par distillation, on y en versera tousiours de nouuelle tant qu'il ne s'y trouue plus aucune acrimonie, mais qu'elle en sorte douce, apres quoy ce mercure precipité surpasse le succre & le miel en douceur: C'est vn remede souuerain pour la verole, à tous vlceres chancreux, & plusieurs autres maux, lequel fait tout ce qu'vn medecin peut desirer.*

Le principal point de ce remede tant excellent consiste dont comme nous auons clairement dit ailleurs en sa parfaite dulcification, laquelle se fait auec eau de sel des Philosophes, que les vrays Chymiques ne doiuent ignorer, veu qu'autrement il leur conuient sçauoir, en quoy gist la vraye dulcification, & quelles liqueurs ont principalement les vertus & proprietez de dulcifier en vn moment ce qu'il y a mesme de plus acre, de peur qu'entreprenans ceste preparation sans cognoissance de cela, ils ne façent plustost vn poison qu'vn bon remede & contrepoison: dont le venin se deura attribuer non au medicament, mais seulement à l'ignorance de l'artiste inexpert.

Nous auons en peu de lignes comprins presque toutes les excellentes preparations

du mercure qui se font par precipitation. Que nos Censeurs qui abbayent continuellement apres le precipité, voyent donc (sinon qu'ils veuillēt tousiours croupir en leur ignorance, & s'obscurcir eux mesmes l'entendement) combien les vrays precipités des Philosophes different des communes precipitations, ou legeres calcinations du mercure, dont Æginetą fait mention: Ou de celles que pratiquent ordinairement les Empiriques ignares, toutes lesquelles nous reiettons & condamnons, nous en esloignans d'autant plus loin, que nous nous approchons des vrayes preparations philosophiques du mercure, lesquelles nous embrassons & approuuons entierement comme fort propres à conseruer la santé de tout nostre corps, car telles les auons nous recogneuës par beaucoup d'experiences.

Reste à expliquer la troisiesme & derniere preparation du mercure, laquelle est des huiles ou liqueurs douces & potables qui s'en expriment. Touchāt quoy, nous auons desia dit ailleurs quelque chose en passant, à sçauoir en nostre conseil de la verole.

Le mercure sublimé, coagulé & precipité, se resout facilement en huile, dit Paracelse tome 6. pag. 282.

La quinte-essence ou huile de mercure se fait comme la quinte-essence ou huile de l'or, tom. 6. pag. 34. où Paracelse parle selon verité, Qu'on voye doncques ce que

nous

nous auons escrit & enseigné cy-dessus touchant les diuerses manieres de la quinte-essence, huile & liqueur potable de l'or: Et qu'à l'exemple d'icelles (pour en omettre la repetition qui seroit ennuyeuse chacun entreprene en mesme façon diuerses preparations d'huiles & liqueurs du mercure, ou de mercure potable qui soit confit en la douceur admirable qu'il contient en soy imperceptiblement, & soit aussi mis en vsage pour estre pris au dedans du corps, ne plus ne moins que l'essence de Saturne.

Quant aux proprietez & vertus de ce doux huile mercuriel, nous les auons suffisamment expliquées en nostre conseil de la verole, iceluy occupant le souuerain degré en la cure de ladite verole, soit prins par le dedans, soit appliqué au dehors, car son application exterieure consume, desseiche & guerit entierement tous vlceres pour deplorables qu'ils puissent estre, tels que sont les chancreux, fistuleux, & les poulpes, sans sentiment d'aucune douleur. Aussi consume-il totalemẽt sans nulle douleur les morcelets de chair sensibles qui suruiennent en la vescie & ez autres parties. En fin comme escrit Paracelse en sa grande Chirurgie pag. 21. *L'argent vif conuerti en huile est egal au bausme de l'or.* Il adiouste, *Cet huile coagulé par colchotar, & meslé auec eau de Parthenium surpasse les autres bausmes: s'il est changé en saffran ou en fleur, alors il guerit parfaitement tous vlceres.*

Et ailleurs, à sçauoir au tome 4. pag. 91 *L'huile & la quinte-essence du mercure preserue de folie.* Item au mesme tome, pag. 77. *il oste la phrenesie.* Là mesme, pag. 88. *il guerit la manie.* En en la pag. 88. du mesme tome, *l'huile du mercure,* dit-il, *se pratique en la suffocation de l'entendement, ou troublement d'esprit.*

Libauius, qui a subtilement, doctement, & exactement recherché & amassé les fleurs des remedes metalliques, & qui ne les reiette ny cõdamne pas, ainsi qu'il appert par ses escrits, au contraire de nos Censeurs qui les improuuent & mesprisent auec grande ignorance, iceluy Libauius, di-je, fait mention, & parle d'vn certain huile mercuriel potable, & de ses proprietez, c'est au liu. 2. de son Alchymie, traité 1. pag. 95.

D'auantage au mesme liure & traité, page 89. se voyent les preparations du mercure, à sçauoir comment il le faut nettoyer de ses impuretez, & le rendre philosophique: Nous lisons pareillement au mesme lieu de tres-vtiles corrections du mercure, dont il escrit ces paroles: *On corrige l'argent vif precipité, par infusion & embrazement de l'esprit de vin, & par addition de theriaque:* Où il appert que Libauius est fort studieux d'apprendre les vrayes corrections & droites preparations du precipité: en sorte qu'on le puisse administrer sans danger, & le faire prendre auec vtilité: tant s'en faut qu'il en reiette ou improuue l'vsage, & interdise le feu & l'eau à

ceux qui s'en seruent deuëment & methodiquement.

En nostre conseil touchãt la verole, nous auons descrit, comme vn tres-excellent diaphoretic, certaine liqueur mercurielle d'aussi forte & bonne senteur que le musc, dont le formulaire est amplement deduit en ce traité, chapitre de l'antimoine, dans l'exposition de nostre Panacée, d'autant que nous employons ladite liqueur mercurielle, pour estre tant le dissoluant des perles & coraux, qu'aussi vn remede singulier à plusieurs maladies.

Finalement pour conclusion des diuers remedes que nous sçauons extraire du mercure, nous leur adiousterons nostre mercure de vie solaire ou tiré de l'or, lequel sera chef de l'arriere-garde: comme estant le premier de tous, ou l'vn des principaux, c'est à dire, par le moyen duquel se parfont les cures admirables des maladies mesmes les plus grieues & deplorables.

On prendra donc la liqueur mercurielle que nous auons descrite au chapitre de l'Antimoine, en l'antidote de nostre Antimoine Polychreste, à laquelle vous adiousterez pareille, ou mesme plus grande quantité de sueur Hermaphrodite, c'est à dire de nature virile & feminine, aqueuse & terrestre, volatile & fixe, le tout soit digeré, cohobé & distillé, pour en faire vn dissoluant lunaire & solaire de merueilleuse operation: L'vn & l'autre luminaire estant dissout, par le moyen d'iceluy, peut retourner en corps, estant mesme

conioinct auec son propre menstruë, & en vn moment se reduire en poudre seiche, non sans admiration, auec le premier liquesactif & humectatif de toutes choses. Ceste poudre parfaitement addoucie se donne de cinq à sept grains en deux onces d'infusion de vin blanc, ou d'autre liqueur conuenable.

D'abondant, de ceste liqueur mercuriale sans y adiouster autre dissoluant solaire & lunaire, on faict aussi par precipitation vne poudre blanche qu'aucuns appellent mercure de vie: Laquelle estant bien preparée deuient vn doux remede vomitif & solutif: dont mesme vn seul grain mis seulement sur la langue sans l'aualer, impartit à l'estomach ses vertus spirituelles, & prouoque vn doux vomissement: Laquelle purgation n'est tant à descrier qu'on fait aujourd'huy, veu que les Anciens souloient vser de tels vomitoires, & les ordonnoient pour la cure de diuers maux, se seruans mesme à ceste fin de l'hellebore blanc, vomitif certes qui comme ie croy est beaucoup plus violent & pernicieux que tout verre d'antimoine, ou precipité de mercure vomitif entre autres fort puissans: lesquels toutesfois ie n'admets ny approuue nullement estans preparés d'vne façon vulgaire comme nous auons souuentesfois dit ailleurs, & enseigné la maniere d'extraire de ces deux mineraux plusieurs autres remedes beaucoup plus excellens & profitables, que ces vitrifications & precipitations vulgaires cogneuës seule-

ment aux Empiriques, non aux vrays Medecins & Chymiques.

Mais pour retourner à nostre mercure de vie solaire, la dose duquel nous auons dit estre de cinq à sept grains auec infusion de vin, c'est vn remede n'excitant que bien peu le vomissement, mesme à ceux qui sont enclins à vomir : & l'emotion qu'il cause est telle & si douce, qu'elle se doit plu stost appeller crachement ou saliuation que vomissemét : Neantmoins elle purge les humeurs peccantes, nuisibles & pernicieuses auec election, mais sans tourment : Car icelles estans ainsi euacuées, combien qu'on repete le mesme remede, & qu'en apres on le prene mesme en plus grande dose, son operation sera nulle, à cause qu'il n'aura plus de sujet auquel il puisse agir. Il faut aussi bien remarquer (ce qui est propre tant à ce remede qu'aux autres lesquels nous auons desia descrit de l'antimoine, de l'or, du mercure & vitriol) qu'ils operent plustost spirituellement que materiellement, car si vous reuersez du vin sur la poudre qui aura desia esté infusée, & l'y macerez de rechef quelques heures durant: quand mesmes on reiterera cela par plusieurs fois, ce vin sera tousiours medicamenteux, purgatif, sudorifique & diuretique, selon que la nature du malade sera mieux disposée à quelqu'vne desdites euacuations : Et encores qu'icelle poudre ait maintes fois communiqué & de-

party sa vertu à l'infusion, si ne perd elle rien de son poids.

Comme i'acheuois ce recueil de remedes metalliques, & y mettois fin, vn certain petit liure tourné d'Italien en François par quelque mien amy assez fameux, tomba en mes mains imprimé à Anuers, chez Hierosme Verdussen, l'an 1603. ayant pour tiltre: *Sommaire des vertus, de la nature, administration & vsage d'vne certaine poudre, qui est la quinte-essence de l'or medecinal, nouuellement mis en lumiere par vn excellent personnage, nommé M. Victor Alguret, Medecin & Physicien de l'eschole de Verone &c.* Aussi tost que i'eu parcouru ce liuret, ie notay les infinies & excellentes proprietez qu'on attribuë à ceste poudre, laquelle on dit estre solaire, & l'esprit fixe de l'or. Ie ne veux pas m'arrester icy aux grands effects & vertus d'icelle, ny en douter ou diminuer quelque chose, attendu qu'elles ont pour appuy les tesmoignages de tant de personnages si grands, & sont confirmées par les experiences qu'on allegue: veu aussi principalement que par l'vsage & administration des remedes metalliques, ie sçay tres-bien que leurs vertus sont admirables estans mesme exhibez en petite dose, & que par leur frequente repetition ils operent merueilles: ainsi que nous auons nagueres escrit cy dessus touchant nostre mercure de vie solaire.

Or comme ie refeuilletois ce liuret, il aduint que quelque amy & familier d'vn

certain honneste homme detenu d'vne maladie chronique & langoureuse dont i'auois entreprins la cure, fit rapport chez luy de la renommée de ceste poudre, & donna asseurance tant de ses vertus que de son experience, vn autre honneste homme de ma cognoissance l'ayant esprouuée auec succés fauorable : apres que mon malade m'eut demandé aduis, s'il en deuoit vser ou non, ie luy fis response qu'au rapport de cet honneste hõme là, qui en auoit senti vn si prompt allegement, ie ne ferois nulle difficulté d'en vser : pourtant il enuoya soudain querir de ceste poudre chez sondit amy qui en auoit, & le pria de luy en vouloir donner : ce qu'il fit, luy enjoignant d'en prendre sept grains à chaque dose : ie vis ladite poudre aussi blanche & subtile qu'amydon pulverisé, mais qui n'egaloit pas le poids du mercure. Ceste poudre doit estre macerée en deux onces de bon vin blanc par l'espace de trois ou quatre heures : puis demy heure apres la prinse d'icelle, on fait humer vn bouillon. I'espere de pleinement veoir demain les operations d'vn tel medicament, afin qu'en apres ie puisse dire quelque chose de plus certain touchant la composition d'iceluy, car ceux là se trompent à mon iugement qui croient qu'il est extrait de l'or, à raison de quoy ils le qualifient du tiltre d'esprit d'or fixe.

Mais l'interprete ou l'autheur mesme dudit liuret se trompe pareillement en ce qu'il

qu'il escrit que l'antiquité a ignoré l'extraction des esprits du seul or fixe, & qu'elle est encores incognuë aux Medecins d'aujourd'huy : s'il les exclud tous en general de ceste cognoissance, & ne croit pas qu'on trouue aujourd'huy des esprits fort subtils qui estans versez en l'anatomie interieure des metaux, peuuēt tirer tels esprits de l'or, extraire sa teinture & le reduire en essence potable par beaucoup de manieres, selon que desia nous en auons enseigné infinies preparations, à sçauoir pour en tirer vn vitriol, soulphre, mercure, arcane, magistere, quinte-essence, liqueur, elixir & infinis autres tels remedes excellens qui se font de l'or, son corps estant reduit en esprit.

Or quiconque aura bien leu, outre les escrits de Paracelse, les commentaires de Geber, Lulle, Arnauld de Ville-neufue, Riplæus, Rogier Bacchon, Albert le grand, Rupecissa & de mil autres, recognoistra que la maniere de faire l'or potable ne leur a esté nullement incogneuë : non plus que ses vertus & proprietez contre toutes les maladies du corps humain. Et encores que ie sois le moindre des Chymiques, si oseray-je bien affermer que de quarante ou cinquante manieres d'extraire l'esprit de l'or, dont Dieu m'a donné cognoissance, toutes les medecines que i'en tire apres l'auoir rendu spirituel, retiennent ou la couleur citrine de la fleur de soulsi, ou la rougeastre, ou la

pourprée, ou la teinture du pauot rouge: En somme toutes telles medecines se conuertissent en couleur jaune ou rouge, encores qu'elles soient precipitées auec mercure solaire paroissant tres-blanc au dehors: Ce qu'on doit remarquer auec admiration, ce qui represente vne couleur si blanche à l'exterieur, contenant en soy vne rougeur ou jaune couleur interieure. I'admire donc vne si grande blancheur de ceste poudre, si l'esprit de l'or est fixe & permanent, comme on dit, i'ay toutefois recogneu en la seconde addition de l'autheur du liure qu'il fait mention non de l'or, mais d'vne marguesite dorée, ou d'vne autre mine, dont il extrait ceste poudre spirituelle, ou bien de quelque autre magnesie, ou d'vn autre subjet demy metallique qu'il croit estre la racine & prime matiere de l'or, escriuant ainsi: *Laquelle poudre nostre n'est autre chose qu'vne certaine quinteessence d'or croissant telle de sa nature: mais cuite & contemperée ez flux & chaleurs celestes, ou rayons solaires; cachée & esparse artificiellement de la racine & matiere de nostre or, par ceste nostre matiere minerale blanche: Laquelle matiere & racine peut fournir de pur or, si elle est industrieusement traittée & exercee par l'artifice de diuerses operations: Et ceste quantité d'or suffit pour demonstrer la verité de cecy, à sçauoir que ladite matiere est la racine, & comme la mere & source de l'or, d'ont il s'ensuit qu'auec raison nous auons proprement appellé nostre poudre, quinte-essence de l'or, &c.*

Ie ne veux pas icy faire l'Oedipus, pour expliquer ce que c'est: Mais ie me puis bien vanter de pouuoir extraire quelque chose de semblable qui sera fort vtile, de la vraye magnesie, qui selon Paracelse & les autres Philosophes est pareille & egale à la premiere matiere de l'or : veu mesme qu'on en peut tirer des medecines plus puissantes & excellentes que de l'or mesme, encores qu'il soit rendu spirituel : Car icelle matiere n'ayāt encores senty ny enduré le feu, elle abonde en esprits metalliques fort efficacieux. D'icelle magnesie ie puis semblablement extraire vne liqueur qu'on peut impregner de l'esprit solaire, afin de la rendre plus forte & efficacieuse : Aussi la peux-je precipiter fort blanche pour en faire vn precipité qui sans difficulté prouoquera des doux vomissemens, duquel vne seule dose pourra seruir, non seulement vne, mais plusieurs fois à diuerses operations : Parquoy il appert que c'est pour certain vn grand remede fort singulier à plusieurs sortes de maladies. Et les effets d'iceluy ne different pas beaucoup des operations de ladite poudre blanche, selon que i'ay obserué en nostre malade apres l'vsage d'icelle, qui par vomissement fit sortir par deux fois des humeurs fort corrompuës.

Ie n'entend pas qu'on prene en mauuaise part ce que ie dy icy, cōme si ie m'estudiois à mesdire de quelqu'vn, ou à blasmer & re-

prendre les estudes & la bonne volonté de l'autheur de ceste poudre, lequel l'a candidement departie au public: Mais il meriteroit vne plus grande loüange & recognoissãce, si en faueur de ceux qui en sont dignes il en donnoit la description, quoy qu'en termes obscurs & couuerts, à l'exemple de plusieurs Philosophes & de moy, qui n'enuie pas volontiers aux autres ce que ie puis sçauoir & auoir, sçachant bien que nous ne sommes pas nez pour nous seuls, mais en partie pour nostre païs, & en partie pour nos parens.

Auant que mettre fin aux diuers remedes qui se font du mercure, & que i'ay desia disposez par ordre & redigez par escrit: il nous faut encores dire quelque chose touchant le Cinabre artificiel & factice, comme aussi du naturel qu'on prend és mines.

Cinabre artificiel.

Touchant le factice, ce n'est autre chose que certaine sorte de sublimation faite par le moyen du souphre (comme le sublimé de mercure, qu'on appelle, se fait par le moyen du vitriol) lequel souphre se liquefie dans vn vaisseau de terre verny, & estant liquefié on y verse puis apres peu à peu du mercure iusqu'au poids de la moitié du souphre: Ce qu'ayant fait, il faut bien remuer & mesler le tout auec vne espatule de fer ou de bois, tant que ladite espatule soit toute enduite d'vne chaux noire, qui alors est propre à estre sublimée dãs vn sublimatoire ou vais-

ſeau conuenable à la ſublimation. Par ce moyen on exalte le mercure en rougeur qui reſſemble au vermillon ou cinabre : la doſe d'iceluy eſt le poids de trois, quatre ou cinq grains, pour eſtre vn remede fort excellent à prouoquer les ſueurs. Il s'en fait auſſi de tres-blancs precipitez auec la liqueur dudit ſouphre puiſée d'vne meſme fontaine, & de merueilleuſe vertu à purger & exciter les ſueurs, leſquels precipitez ſont tres-propres à diuerſes maladies, voire meſme aux epilepſies, apoplexies, & paralyſies, moyennant qu'ils ſoient deuëment adminiſtrés par vn Medecin, non par vn Empirique.

Cinabre naturel. Quant au Cinabre naturel & mineral, nature nous produit en quelques mines d'or de la Hongrie, vn certain genre de Cinabre mineral fort peſant & beaucoup plus rouge que l'artificiel : Il eſt meſme ſi tranſparant & clair qu'on l'eſtime autant, voire d'auantage que l'or. Iceluy de ſoy, & ſans autre preparation que le temperament fait par les coctions de nature, eſt vn tres-noble remede & de vertus admirables contre les moindres epilepſies ou analepſies, mais c'eſt principalement vn vray ſpecifique aux vertiges, recogneu pour tel par pluſieurs grãds Philoſophes Chymiques en Allemagne, qui ont ce remede en telle eſtime qu'vn grand & notable ſecret, par le moyen duquel i'ay (auec la grace de Dieu) guery de vertige cinq grands perſonnages, en l'eſpace ſeule-

ment d'vne semaine, leur en ayãt fait prendre au plus quatre ou cinq doses, nonobstant que ce mal vertigineux s'en-aigrist par fois tellement qu'il ostoit tout iugement aux malades. Tel remede se fait suiuant ce formulaire.

Prenez demy once de vray Cinabre mineral & luisant, reduisez-le en alkool ou poudre impalpable sur du marbre. Adioustez-y magisteres de perles & de coraux, deux scrupules de chacun, vn scrupule de crocus, dix feuilles d'or, ou plustost dix grains d'or conceuant flamme : Et faictes du tout vne poudre l'agitant & meslant bien sur du marbre. Vous garderez soigneusement ceste poudre comme vn remede specifique, & entr'autres fort excellent contre les maladies susdites. La dose en sera demy scrupule ou pour le plus vn scrupule entier pris auec eau de muguet. Ce medicament excitera de grandes & abondantes sueurs : Et combien qu'il soit tant prisé & estimé des plus celebres Medecins d'Allemagne : Si ne doute-je point que nos Censeurs ne l'ayent en hayne & horreur tres-grande, eux qui trouuent mauuais tout remede metallique. Or ils objecteront qu'il y a de l'argent-vif, à raison dequoy c'est vn poison dangereux & mortel. Mais il faut permettre que telles gens croupissent & meurent es tenebres perpetuelles d'ignorance & d'orgueil, veu que leur iugement est si peruerty qu'ils preferẽt les chardons aux roses, & les choses viles aux exquises, faisans plus grand cas d'vne

Specifique pour le vertige.

recepte de fiente de paon qu'ils ont apprise de quelque païsan ou villageois, que ny de l'essence d'or, ny des magisteres de perles & de coraux, ny aussi de l'ysage dudit cinabre mineral (qui est vrayement d'vne nature solaire) encores que plusieurs doctes & celebres Medecins de mesme profession qu'eux l'ayent esprouué par beaucoup de certaines experiences, & l'ayent pareillement recommandé comme vn specifique & souuerain remede.

Chap. XXXIIII.

Regime de viure.

ON choisira tousiours l'air plus chaud & sec, & en temps d'Hyuer on corrigera l'air de la chambre y faisant du feu clair. Il se faut bié garder de demeurer long-temps au serein, ny aux rayons du soleil, non plus qu'à vn air nuageux & obscur, ou aucunesfois intemperé, & principalement quand le vent de midy souffle, ou celuy d'Aquilon.

Par chacun mois on tondra la teste du malade pour le moins vne fois, mais elle sera peignée chacun iour au matin, & auec des linges ou esponges, il la conuiendra bien deterger de toutes ordures & crasse: tant la nuit que le iour on couurira le cerueau non outre mesure, mais seulement à

suffisance & mediocrement, à sçauoir selon le temps & la coustume ; il se faudra pareillement abstenir des autres choses qui l'eschauffent & remplissent, comme des bains, lauemens de teste, & de semblables.

Le reste du corps sera preserué du froid & du hasle le plus soigneusement que faire se pourra, on euitera du tout les parfums remplissans le cerueau de vapeurs abondantes, comme aussi les autres senteurs extrémement chaudes. L'exercice pris mediocrement auant le repas ne sera point inutile, pourueu qu'on ait premierement deschargé le ventre de ses excremens : Mais apres le repas il vaudra tousiours mieux se reposer, ou bien se pourmener vn peu, afin d'empescher ce qui aduient ordinairement, que les sucs à demy cuits ou mesmes encores cruds ne decoulent trop tost du ventricule en tous les endroits du corps, aussi s'abstiendra-on de tout ieu & exercice, où il est besoin de beaucoup pancher ou tournoyer la teste, qu'on se contregarde semblablement de regarder d'vn lieu haut en bas, & de jetter ou arrester sa veuë sur les torrés & choses semblables : En lieu d'exercice suffiront par fois les frottemens faicts auec vn linceul bien aspre, premierement sur les bras, puis sur la poictrine, les iambes, & finalement à l'entour de la teste.

D'auantage, comme la sobrieté & cõtemperance du boire & du manger est requise

en toutes maladies, elle l'est aussi principalement en celle-cy: toutesfois il sera tousiours meilleur de disner vn peu amplement, mais de souper auec plus de frugalité & retenuë.

Car ie voudrois qu'on mangeast seulement deux fois le iour, & ce par iustes interuales, qui puissent suffire à la concoction, i'estime neantmoins qu'on doit aussi bien euiter la faim que la crudité.

Quant aux alimens, on choisira ceux qui sont remplis d'vn bon suc, & vuides de flatuositez, item ceux qui se cuisent facilement, en quoy cet ordre sera soigneusemét obserué, à sçauoir, que ceux qui seront faciles à digerer, aillent tousiours deuant les autres, & neantmoins qu'on euite le plus que faire se pourra la trop grande diuersité: car le tres-docte Pline n'a point dit sans raison *que la viande simple est la plus vtile à l'homme.* Nonobstant cela si on prend plaisir à la varieté, il ne sera pas difficile ny inutile d'auoir esgard à la similitude: car ainsi que tesmoigne Hippocrate, *Les choses qui sont dissemblables causent du trouble*, quand elles se macerent & departissent au corps les vnes plustost, les autres plus tard.

Pour le regard des bouïllons on ne s'en seruira jamais, ou fort rarement, & ce aux heures du matin: Esquels vous pourrez alors faire cuire d'entre les herbages, l'hyssope, le thym, pouliot, serpolet, la sauge &

marjo-

marjolaine: Mais ie suis d'aduis qu'on s'abstienne de laictuë, de pourpier & d'autres herbes plus froides & humides: Il faudra pareillement euiter l'ache, veu qu'il a la proprieté d'exciter & faire paroistre l'Epilepsie.

D'entre les volailles, on eslira les chairs de poullets, chapons, pigeonneaux, perdrix, francolins, phaisans, & d'autres oiseaux de montagne, comme aussi des griues, tourterelles, aloüettes & passereaux; mais on condamne & defend les chairs d'oyes, de canards, & d'autres oiseaux de riuieres.

Entre les bestes à quatre pieds, sont tenuës pour bonnes les chairs de veau, de cheureau, de mouton & de leurauts: Mais celles des vieux lievres, comme aussi de cerf, porc, sanglier, & sur toutes de cheure sont à euiter. Au surplus, les rosties sont tousiours preferées aux boüillies. On vsera rarement de poissons, & seulement de ceux qui viuent és riuieres plus rapides: Car il se faut entierement abstenir de ceux qui viuent és lacs, marests & estangs: Mais les rostis sur le gril, valent mieux que les boüillis ou frits dedans la paëlle.

Entre les alimens de bon suc & de facile digestion, les œufs mollets n'occupent pas le dernier lieu, ny pareillement les escreuisses & la ptisane faicte d'orge.

On s'abstiendra des gras, salez, espicés ou autrement acres, voire de tous autres qui sont vaporeux & de forte odeur, comme les oignons, les aulx, le porreau, la roquette, les raues, la

moustarde, & tous les autres qui ont accoustumé d'enuoyer des vapeurs au cerueau, non plus que des legumes & principalement de la lentille, du fromage, laict, & de toutes les viandes qui se font auec iceluy laict.

Touchant les fruicts, on recommande les cappres, raisins confits, & les pistaches: mais les noix & dates sont à rejetter. Le pain bourgeois est plus vtile que le blanc, pourueu qu'il soit bien fermenté ou leué, mediocrement salé & parfaictement cuit. Les gasteaux, bignets, tartres, oublies & toutes autres patisseries non fermentées sont fort nuisibles. Quant aux aromates, on vsera par fois du macis de la noix muscade & des clouz de gyrofles.

On boira peu souuent & seulement au repas, car le boire immoderé aggraue le corps, & empesche toute concoction; or le breuuage qu'on prendra, sera de l'hydromel, du vin clairet & oligophore attrempé d'eau en laquelle auront esté cuictes les preparations de coriandres. Les vins pleins de vapeurs & forts sont totalement à improuuer.

Pour le dessert, on pourra prendre vne poire quelque peu austere mais bien cuite: ou tant soit peu de cotignac ou de conserue de roses, ou bien quelque chose de semblable qui puisse exactement fermer & bouscher l'entrée du ventricule, & par ce moyen ayder la concoction & empescher qu'il ne monte point de vapeurs au cerueau. On se doit abstenir de beaucoup dormir, tant de nuict que de iour.

Aussi faut-il soigneusement pouruoir à ce que le ventre ayt tousiours son cours libre, Que s'il est constipé, on le laschera par quelque industrie. I'obmets à dessein l'vsage du coït, d'autant que la ieune Damoiselle dont est question, est comme ie croy fort modeste & temperée.

Au reste, on fuïra tout soudain mouuement d'esprit, cõme quelque raport triste ou ioyeux, mais principalement la terreur. Il conuient aussi euiter le courroux, les trop grands soucis, la tristesse: bref, toute perturbation d'esprit. Incontinent apres le repas, on se diuertira de beaucoup estudier & de lire ou escrire longuement.

Entre les Amulets empeschants l'Epilepsie, on recommande les semence & racine de peuoine penduës au col, comme aussi les coraux, & le jaspe verd, en sorte neantmoins qu'ils touchent à l'estomac. On croit pareillement que l'ongle d'alce soit pendue au col, soit enchassée & portée dans vn anneau, retarde l'accez de l'Epilepsie.

F I. N.

TABLE DES CHOSES ET MOTS PLVS REMARQUABLES en ceste Tetrade.

A.

FIN.

Fautes suruenuës en l'impreßion de cet œuure.

Page 6. ligne 17. l'augmente p.14. l.6. comitiale p.16. l.10. tempestueux p.16. l. 29. laquelle se fait p.22. l. 10. pituiteuses p.35. l. 30. qui empesche p. 40. l. 27. prodrome p.41. l.6. paraplegie p.44. l.20. & assigné p.47. l.23. aucunes p.56. *au bas de la marge* effects des exhalaisons sulfurées p.67. l.1. grauellées p.69. l.11. receptacle p.77. l.32. *ostez* se p.80. l.16. *ostez* plustost. p.99. l.20. souphre. p.103. l.13. conclura on p.160. l. 6. les p. 243. *en marge* remedes eschauffans p. 269. *en marge* l'epilepsie p.294. *au nombre* 294 p.352. *en marge* remedes externes.